ENTRETIENS
SVR LES VIES
ET
SVR LES OVVRAGES
DES PLVS
EXCELLENS PEINTRES
ANCIENS ET MODERNES.



A PARIS,
Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, ruë S. Iacques, à la Croix d'Or.

M. DC. LXVI.

Avec Privilege de Sa Majesté.



A MONSEIGNEVR
COLBERT,

CHEVALIER BARON DE SEIGNELAY,

Et autres lieux, Commandeur & Grand Tresorier des Ordres de Sa Majesté, Conseiller ordinaire en tous ses Conseils, du Conseil Royal, Controlleur General des Finances, Surintendant & Ordonnateur General des Bastimens, Arts & Manufactures de France.



ONSEIGNEVR,

Comme il n'y a que Dieu qui connoisse le prix des Rois, il n'appartient qu'aux Rois à bien connoistre ce que valent les autres hommes. Aussi l'on

peut dire que Sa Majesté ayant resolu de rendre ses peuples heureux, a bien veu que vous estiez Celuy dont Elle pouvoit se servir pour l'accomplissement d'vn si grand dessein. C'est par les lumieres de son esprit si clairvoyant qu'Elle a découvert les rares qualitez que le Ciel vous a données, si propres à executer ses ordres. Ses yeux ont pénetré jusques dans vostre cabinet où ils vous ont vû attaché à regler des affaires tres-épineuses & tres-importantes ; & ç'a esté vostre maniere de vivre si occupée & si laborieuse, ou plûtost cette beauté d'Ame qu'Elle a reconnuë en vous, qui l'a persuadée que vous estiez ce fidelle serviteur dont elle avoit besoin. Elle a jugé avec raison qu'elle pouvoit attendre vne fidelité inviolable d'vn homme que le plaisir, l'ambition, & l'amour des richesses ne sont point capables de corrompre, ny mesme de détourner des moindres choses qui regardent son service.

En effet à qui le Roy pouvoit-il mieux confier les emplois qu'il vous a donnez, qu'à Celuy qui s'y applique avec tant d'asiduité, & qui s'y conduit avec tant de prudence? Qui prend luy-même connoissance de toutes choses ; Qui travaille jour & nuit pour ne pas remettre à d'autres des affaires si importantes ; Qui n'a d'interest que celuy du Roy & de l'Estat ; Qui considere tous les

sujets de S. M. comme enfans d'vn mesme pere; Qui ne connoist pour parens & pour amis que ceux qui sont les plus affectionnez au service de son Prince; Qui s'est acquis vne entiere confiance dans tous les esprits par la sincerité de ses paroles; Et de qui enfin tous les gens de merite doivent estre assurez qu'il n'aura jamais pour eux que des loüanges dans la bouche, pour leur procurer auprés de S. M. des honneurs & des liberalitez?

Ne soyez pas surpris, MONSEIGNEVR, si je parle si hardiment de ce que toute la terre remarque en vous. On regarde les personnes constituées en la dignité où vous estes, avec respect; mais on les regarde comme des Astres dont on observe le cours, les qualitez, & les diverses influences. On mesure toutes leurs démarches, on les considere avec attention, & ils ne font point de pas qu'on ne croye estre vtiles ou préjudiciables à ceux qui sont au dessous d'eux.

Quand on considerera bien quelles sont vos occupations, & quelle est cette administration toute desinteressée, on aura lieu d'attendre de vous beaucoup de grandes choses. On ne doit pas craindre qu'vn homme qui a les mains si pures dans le maniement des Finances, souffre desormais que les peuples soient foulez par les exactions cruelles de ceux qui ne pensent qu'à s'enrichir aux dépens

du public. On doit esperer plûtost que nous reverrons dans peu de temps nos provinces rétablies & nos campagnes cultivées, puis que mesme vous portez vos soins au de là du royaume, travaillant comme vous faites à l'établissement & à la seureté d'vn commerce nouveau qui doit augmenter nostre abondance des biens & des richesses des païs étrangers.

Il semble que les biens & les richesses que la France produit elle-mesme, & qui la font considerer par dessus tous les autres royaumes, ne soient pas capables de satisfaire au desir que vous avez de la rendre heureuse. Vous voulez que toutes les parties du monde contribuent à son abondance, & viennent comme tributaires du plus grand Roy de la terre, répandre à ses pieds ce qu'elles ont de plus rare & de plus précieux. Vous voulez que l'on voye nos villes opulentes & nos champs chargez de moissons; & que nos mers & nos rivieres couvertes de vaisseaux apportent jusques dans nos ports toutes les richesses des Indes.

Certes y a-t-il rien qui soit plus digne d'vne eternelle loüange, que de se servir comme vous faites de la faveur du Roy, non pas pour augmenter vostre fortune, mais pour accroistre la gloire de S. M. & le bien de ses sujets? Il y a grande apparence que Celuy qui porte ses soins jusqu'aux

extremitez du Monde pour la grandeur de ſon Prince & les intereſts de ſon païs, en conſerve encore de plus grands pour le dedans de l'Eſtat, où vous travaillez ſi heureuſement à toutes les choſes neceſſaires & avantageuſes aux peuples.

Auſsi c'eſt par vos continuels travaux, MONSEIGNEVR, qu'en donnant des marques de voſtre zele à noſtre grand Roy, vous donnez en meſme-temps des témoignages de voſtre affection pour le bien public, & de voſtre grande capacité en toutes choſes. C'eſt par là que vous immortaliſerez voſtre Nom, ou plûtoſt c'eſt par tant de bienfaits que vous éleverez vous-meſme dans les cœurs des peuples un monument d'eternelle durée, & mille fois plus glorieux que tous ceux que l'Art pourroit inventer.

Mais vos ſoins ne s'arreſtent pas ſeulement à pourvoir à tous les beſoins du Royaume, vous les étendez encore plus loin; Car dans le deſir que vous avez de voir cette Monarchie floriſſante, vous ne vous contentez pas de travailler pour l'honneur du ſiecle preſent, vous ſongez encore aux ſiecles à venir. Vous établiſſez des Academies pour les plus beaux Arts, afin que la France ſurpaſſant comme elle fait les autres Nations en grandeur de courage, ne manque pas auſsi d'excellens ouvriers pour repreſenter les actions

de nostre Auguste Monarque, pour immortaliser tous les grands hommes qui ont l'honneur de servir sous luy, & pour se voir vn jour embellie de travaux qui soient dignes d'vn si grand Empire.

Ceux qui viendront aprés nous, qui joüiront des biens dont S. M. nous enrichit, & qui se seront rendus sçavans par les connoissances que vous nous procurez dans les Sciences & dans les Arts, ne parleront-ils pas de son regne comme d'vn regne tout-à-fait heureux? Et quelle Idée ne se formeront-ils point de vostre vertu & de vostre merite, quand ils sçauront l'estime que vous avez euë pour la vertu & pour le merite des autres?

Combien toutes les Maisons royales ont-elles changé de face depuis que vous en avez la direction: & combien ces beaux lieux sont-ils ornez d'ouvrages magnifiques, & convenables à la dignité du Prince qui les habite? Il y a eu des temps où l'on ne connoissoit ces Maisons que par leurs ruines & par le mauvais estat où elles estoient. Mais aujourd'huy nous voyons le soin que vous prenez à les rétablir, & nous considerons avec vne joye meslée d'admiration, comme de toutes parts les plus excellens hommes contribuent à l'embellissement de ces superbes édifices.

Voyoit-on avant vous des Surintendans des Bastimens se donner la peine d'examiner jusques

aux

aux moindres desseins de tous les ouvrages qu'on fait pour le Roy? Prenoient-ils comme vous une entiere connoissance des plus petites choses? Vous ne dédaignez pas de vous trouver mesme souvent parmy les ouvriers. Vous ordonnez de leurs travaux; Vous leur communiquez vos lumieres, & par vostre vigilance & vostre activité, vous leur servez d'exemple à travailler avec plus de zele & de diligence pour la satisfaction du Roy. Aussi quand on pense à toutes les belles choses qui ont esté faites depuis que vous en avez la conduite, on croiroit presque que tout cela se fait par enchantement, puis que nous voyons tout d'un coup des Maisons basties & ornées, des Parcs accomplis, & des Iardins que la Nature regarde comme des productions où elle croit n'avoir point de part.

Cependant, MONSEIGNEVR, si vous faites paroistre tant de magnificence dans les Palais du Roy, on ne voit rien de superbe dans vostre Maison. Vous estes le premier qui dans vos bastimens donnez à tous les sujets de S. M. un exemple de moderation, & qui dans toutes vos actions leur estes un exemple de modestie. Mais cette grande moderation & cette extrême modestie, sont des vertus qui jettent un éclat beaucoup plus brillant que tout ce pompeux appareil, ce luxe & ces dépenses excessives, par lesquelles tant d'autres Ministres ont prétendu se signaler.

Mais ce qui n'eſt pas vn moindre ſujet d'admiration & que nous devons conſiderer comme vn gage & vne aſſeurance du bonheur de tout le Royaume, eſt qu'au lieu de vous voir ſans ceſſe environné de ces gens ambitieux qui prétendent toûjours enrichir les Princes en ruinant l'Eſtat, vous ne donnez vne favorable audience qu'à ceux qui trouvent des moyens d'enrichir l'Eſtat aux dépens du Roy. Car nous voyons que S. M. a fait elle-même les premieres dépenſes de toutes les entrepriſes où vous avez creu que le peuple aura moyen de profiter, ſoit par le commerce, ſoit dans les Manufactures que vous avez établies en divers endroits du Royaume.

Vn temps ſi heureux me fait prendre la liberté de mettre au jour, & ſous la protection de voſtre Nom, vn Ouvrage que j'ay medité il y a longtemps. Il eſt vray que je ne pouvois me reſoudre à l'expoſer au public, parce que les Arts ne me ſembloient pas alors aſſez eſtimez pour en faire connoiſtre le merite & l'excellence. Mais aujourd'huy que le Roy leur fait vn ſi bon accueüil; qu'ils ont l'honneur de voſtre appuy, & que vos faveurs rappellent les Muſes qui eſtoient bannies, & donnent vne nouvelle vigueur aux Sciences & aux Arts, je n'ay plus de répugnance à faire paroiſtre ce que j'ay écrit pour honorer la Peinture, l'vne

de ces filles toutes divines qui ne fait la cour qu'aux Vertus, & qui, à l'envy de la Poësie & de l'Eloquence, travaille à immortaliser les grands hommes.

L'honneur que S. M. m'a fait d'agréer mes Ouvrages, & de me charger d'vn employ ou j'auray sujet de traiter de ces somptueux Bastimens & de ces riches Manufactures dont vous avez pris la conduite. Cet honneur, dis-je, que vous m'avez procuré m'est d'autant plus avantageux, qu'il me donnera lieu de faire connoistre à tout le monde les grandes choses que vous faites, & de vous témoigner avec combien de respect je suis,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant serviteur,
FELIBIEN.



PREFACE.



SI je n'avois pour exemple plusieurs grands hommes qui ont écrit des Sciences & des Arts, dont ils n'ont jamais fait profession, j'aurois lieu de craindre qu'on trouvast à redire de ce qu'aujourd'huy j'entreprens de parler d'vn Art si éloigné des occupations que j'ay euës. Mais puis qu'en cela je ne fais qu'imiter les personnes les plus doctes, on ne s'étonnera pas si j'écris de la Peinture, principalement quand on sçaura que de tout temps j'ay eu vne si forte inclination pour ce bel Art, qu'il n'y a guere de parties qui en dépendent dont je n'aye voulu avoir vne connoissance exacte, & mesme où je n'aye quelquefois passé des préceptes à l'execution.

Il est vray que j'ay eu cet avantage de connoistre les plus excellens Peintres de nos jours, & qu'ayant demeuré quelques années en Italie, ce fut là que je m'efforçay d'acquerir autant qu'il me fut possible encore plus de lumiere de cet Art que celle que j'en avois déja.

Auſſi quand je penſe à ces Baſtimens antiques, à ces Statuës & à ces Tableaux dont je faiſois mon plus grand divertiſſement pendant le ſejour que j'ay fait à Rome, je trouve encore vn plaiſir extrême à repaſſer dans ma memoire les images de tant de rares & excellentes choſes.

I'avois l'honneur d'eſtre employé auprés de feu Monſieur le Marquis de Fontenay Ambaſſadeur extraordinaire pour le Roy prés d'Innocent X. & qui dans ſa premiere Ambaſſade prés d'Vrbain VIII. avoit déja laiſſé dans l'Italie vne haute eſtime de cette grande capacité, de cette ſageſſe & de cette probité qui rendent par tout ſa memoire ſi recommandable. Et c'eſtoit dans le temps où les troubles de Naples donnoient matiere à ce digne Miniſtre de faire valoir toutes ſes belles qualitez en travaillant aux affaires les plus importantes qui fuſſent alors dans l'Europe.

Comme pendant tout le temps de ſon Ambaſſade il ſe paſſa pluſieurs choſes tres-conſiderables qui m'obligeoient d'eſtre preſque toûjours auprés de luy, je n'avois que peu d'heures pour me délaſſer. I'employois neanmoins le peu de temps qui me reſtoit, ou à viſiter les perſonnes les plus verſées dans les Sciences & dans les Arts, ou à voir les Egliſes & les Palais.

Entre les Peintres qui paroiſſoient dans Rome avec davantage de reputation, je puis remarquer icy comme les plus celebres, le Chevalier Lanfranc, le Sieur Pietre de Cortone, & le fameux M. Pouſſin que je nomme le dernier comme le plus jeune des trois. Ie pris grand ſoin de les connoiſtre, & particulierement M. Pouſſin, avec lequel je fis vne amitié tres-étroite. Tout le monde ſçait quel a eſté ſon merite, & pour moy je ne croy pas qu'il y ait eu de Peintre qui ait poſſedé vne plus haute Idée de la perfection de la Peinture, ny qui ait mieux ſceu que luy tout ce qui peut rendre vn Ouvrage accompli. Que ſi nous en voyons de puiſſantes marques dans ceux que nous avons de ſa main, il en donnoit encore de plus fortes preuves par ſes diſcours; & je ſuis obligé de confeſſer que ce fut dans ſon entretien que j'appris alors à connoiſtre ce qu'il y a de plus beau dans les Ouvrages des excellens Maiſtres, & meſme ce qu'ils ont obſervé pour les rendre plus parfaits.

Bien qu'il affectaſt d'eſtre fort retiré quand il travailloit, afin de n'eſtre pas obligé de donner entrée chez luy à pluſieurs perſonnes qui l'auroient interrompu par leurs viſites trop frequentes, je vivois neanmoins de telle ſorte avec luy, que j'avois toûjours la liberté de le voir peindre. Et c'eſtoit pour lors que joignant la

pratique aux enſeignemens, il me faiſoit remarquer en travaillant, & par vne ſenſible démonſtration, la verité des choſes qu'il m'apprenoit par ſes diſcours.

Ie voyois avec beaucoup de plaiſir de quelle ſorte il ſe conduiſoit pour repreſenter ſur vne toile ces grands & nobles ſujets dont il avoit formé les ordonnances dans ſon eſprit; I'obſervois exactement de quelle maniere il deſſeignoit ſes figures, & en prononçoit tous les traits, s'il m'eſt permis d'vſer de ce mot, avec vne netteté qui faiſoit bien voir celle de ſes penſées; je conſiderois avec vn ſoin tout particulier, comment il meſloit les couleurs enſemble pour donner cette diminution de teintes neceſſaire à arondir les corps, à faire paroiſtre les jours & les ombres, & à produire ces divers degrez d'éloignement qui font fuïr ou avancer toutes les parties d'vn Tableau, ce qu'il a ſceu executer avec tant d'art & de beauté.

Ie commençay chez luy quelques petits Ouvrages pour tâcher de mettre en pratique ſes doctes leçons, mais les affaires qui m'occupoient inceſſamment, ne me donnerent pas le temps d'achever ſeulement la premiere choſe que j'entrepris de faire. C'eſt pourquoy quelque forte paſſion que j'aye euë pour vne ſcience ſi noble, je n'ay jamais pû m'y attacher autant que je

l'euſſe

l'eusse souhaité. Toutefois le peu d'experience que j'en ay acquise n'a pas laissé de me faire comprendre, que quelque theorie qu'on ait de la Peinture, on est incapable de rien executer de parfait sans vne grande pratique, & c'est en travaillant que je me suis bien apperceu qu'il se rencontre mille difficultez dans l'execution d'vn Ouvrage que tous les préceptes ne sçauroient apprendre à surmonter.

Car on ne peut bien dire comment il faut donner plus de force, plus de majesté, & plus de grace aux figures; tout cela dépend de l'excellence du genie du Peintre. On ne peut encore déterminer vne mesure asseurée pour les diverses teintes des couleurs, & pour les effets differens de leurs mélanges. C'est par vne longue experience, vne grande pratique & vn raisonnement solide que toutes ces choses s'apprennent. S'il y a vn moyen pour faire davantage paroistre les parties d'vn Tableau, pour leur donner plus de force, plus de beauté & plus de grace; c'est vn moyen qui ne consiste pas en des regles qu'on puisse enseigner, mais qui se découvre par la lumiere de la raison, & où quelquefois il faut se conduire contre les regles ordinaires de l'Art. Et de cela on ne doit point s'en estonner, puis que dans la Nature il se rencontre mille differentes beautez qui ne

ſont rares & ſurprenantes', que parce qu'elles ſont extraordinaires & bien ſouvent contre l'ordre naturel.

Qu'on ne s'imagine donc pas qu'en cet Art, non plus qu'en pluſieurs autres, toutes les regles en ſoient auſſi certaines comme dans la Geometrie, où l'on peut toûjours travailler avec ſeureté ; ny qu'vn excellent Tableau doive eſtre cenſuré de tout le monde, lors que dans vne petite partie il ſemble qu'on n'ait pas obſervé vn je ne ſçay quoy d'Optique, principalement quand ce defaut n'eſt pas conſiderable, & que l'on a negligé ces moindres choſes pour s'attacher à de plus importantes.

Ie ſçay bien qu'vn excellent Peintre n'eſt pas loüable ſi dans ſes Ouvrages il y laiſſe des fautes ſi groſſieres, que tout le monde les apperçoive d'abord, & je ſçay bien encore que la perſpective eſt ſi neceſſaire à cet Art, que l'on peut dire qu'elle eſt meſme de ſon eſſence; Cependant cette partie n'entre pas en comparaiſon avec tant d'autres qu'vn Peintre doit ſçavoir, & qui ſont d'vne étude bien plus longue & plus penible, puis que ſe conduiſant en cellelà par le moyen de la regle & du compas, la pratique n'en eſt pas moins facile que les regles en ſont aiſées à comprendre, n'y ayant guere d'eſprits, pour peu intelligens qu'ils ſoient, qui ne

puiſſent s'y rendre ſçavans en tres-peu de temps.

Des gens neanmoins qui n'ont de connoiſſance qu'en cela, ne laiſſent pas quelquefois de blâmer hautement vn excellent Tableau, & de vouloir diminuer de l'eſtime du Peintre, parce qu'il aura omis ou negligé quelque choſe qui n'ira pas chercher le point de veuë. Et comme ces Cenſeurs ont facilement appris la Perſpective, mais qu'ils ignorent les parties les plus difficiles de la Peinture, ils ſe récrient ſur ce petit defaut, comme s'ils eſtoient les Iuges ſouverains des plus beaux Ouvrages; bien qu'à dire vray, il ſe trouve beaucoup de telles gens qui ſont fort peu capables d'en connoiſtre tout l'art & toute la perfection.

Pour moy j'ay appris des plus grands Maiſtres, & je l'ay meſme reconnu par les differens travaux que j'ay veus, qu'il n'y a jamais eu de Peintre qui ait poſſedé au dernier degré d'excellence toutes les parties de ſon Art. Quelques-vns ſont Ingenieux dans l'invention, d'autres deſſeignent avec force, les vns ſont ſçavans dans les expreſſions, & les autres peignent avec beaucoup de grace & de beauté; Mais il y en a peu qui ayent tous ces avantages à la fois, & ſi quelqu'vn a eſté aſſez heureux pour les recevoir du Ciel, il y a toûjours quelque partie dans laquelle il eſt inferieur à vn autre.

L'on doit donc conſiderer ce qui eſt de plus excellent dans les Tableaux, & ne pas mépriſer les moins parfaits; Il eſt vray qu'il s'en trouve où l'on rencontre diverſes beautez jointes enſemble, & comme ceux-là ſurpaſſent de beaucoup tous les autres, j'ay pris plaiſir à les voir ſouvent, j'en ay obſervé les diverſes manieres, & je me ſuis étudié à en connoiſtre l'excellence.

Pour m'inſtruire encore mieux j'ay leu tous les livres qui ont traité de cet Art; je m'en ſuis entretenu avec M. Pouſſin, & avec d'autres des plus ſçavans Peintres. Et lors que j'allois voir dans Rome ces anciens baſtimens pour en remarquer l'artifice, ou que je viſitois ces Vignes & ces Palais remplis de tant de rares Statuës & de riches Tableaux, je prenois vn ſoin particulier de ne rien laiſſer échaper à mes yeux de tout ce qui meritoit d'eſtre conſideré.

Cette grande eſtime que j'avois pour ces beaux Arts, fit qu'eſtant de retour en France j'emploiay les heures de mon loiſir à mettre par écrit ce que j'en avois appris, & à ranger ſous quelque ordre les obſervations que j'en avois faites, & c'eſt ſur ces remarques que j'ay établi les principaux fondemens de cet Ouvrage. Mais ayant jugé que pour mieux donner

connoiſſance de la Peinture aux Gens de lettres auſſi-bien qu'à ceux qui veulent en faire profeſſion, il faloit parler des Peintres & de leurs Tableaux, j'ay crû devoir faire des entretiens familiers dans leſquels on puſt apprendre ce qui regarde les vies de ceux qui ont eſté les plus celebres, & où en rapportant quelques-vns de leurs Ouvrages j'euſſe lieu de faire remarquer tout ce qui appartient à l'excellence de cet Art.

Comme l'Architecture & la Peinture ont beaucoup d'vnion l'vne avec l'autre, parce qu'elles ont toutes deux pour fondement le deſſein, & pour objet la belle proportion, il m'a ſemblé que je pouvois d'abord dire quelque choſe des bâtimens qui ſont les dépoſitaires des beaux Tableaux. Eſtant meſme neceſſaire de ne pas ignorer quel eſt l'Art de bien baſtir, dont la beauté contribuë ſi fort au plaiſir de la veuë. Toutefois comme mon principal but n'a pas eſté de traiter à fond cette matiere, je n'entre pas dans le détail, je me contente de former vne idée generale de ſon excellence, & de découvrir en quoy conſiſte la ſcience d'vn Architecte. Aprés avoir fait voir qu'elle tire ſes principes de la raiſon dont les lumieres doivent eſtre l'vnique guide & les ſeuls inſtrumens de celuy qui travaille à de grandes entrepriſes, je tâche de monſtrer qu'vn veritable Architecte n'agit pas

ſimplement ſur des exemples, & ne ſe conduit pas ſeulement par des regles que d'autres ayent pû inventer, mais qu'il ſe forme luy-meſme vn modelle parfait qui n'eſt point composé d'vn amas confus de diverſes pieces priſes de pluſieurs autres Ouvrages, comme l'on en voit aſſez, ſon principal deſſein eſtant toûjours de ne rien faire qui ne convienne à ſon ſujet.

Ce diſcours qui comprend ce que c'eſt que la proportion & la grace, donne entrée à vn autre où je parle des qualitez neceſſaires à vn ſçavant Peintre; enſuite dequoy je commence à rapporter ce qui regarde les Vies & les Ouvrages de ceux qui ont excellé dans cette profeſſion.

I'ay pris pour titre de mon livre celuy d'Entretiens, parce qu'en effet l'on ne peut mieux faire pour s'inſtruire dans cet Art, que d'en parler ſouvent avec les perſonnes qui s'y connoiſſent. Et j'ay ſceu de quelques-vns des plus grands Maiſtres, qu'ils n'ont point trouvé de moyen plus vtile pour profiter de leurs études, que de s'en entretenir avec les plus ſçavans, & de méditer ſans ceſſe ſur les plus beaux Ouvrages, dont ils gardoient vne idée dans leur eſprit ſur laquelle ils tâchoient de former enſuite la beauté de leurs conceptions.

Encore que le Dialogue ait eſté en vſage

parmy les plus ſçavans hommes de l'antiquité, je ſçay bien neanmoins qu'il ne plaiſt pas à tout le monde, parce qu'il eſt ſouvent rempli de plusieurs diſcours qui s'éloignent du principal ſujet, & où l'Auteur en penſant mieux marquer le caractere de la converſation, ne laiſſe pas d'ennuyer le Lecteur qui ne cherche qu'à s'inſtruire promtement de ce qu'on promet de luy enſeigner. Mais je ſçay bien auſſi que quand on veut retrancher les choſes inutiles & ſe renfermer dans ſon ſujet, cette maniere d'écrire eſt tres-propre pour traiter des Arts & des Sciences, & l'on en voit des meilleurs Eſcrivains de ce temps qui ne ſont pas moins agreables que remplis de beaucoup d'érudition. Le Dialogue de M. Sarazin qu'il n'a fait qu'à l'imitation de celuy de la lecture des vieux Romans de M. Chapelain, comme il l'a dit luy-meſme, fait bien voir que noſtre langue peut, comme les autres, ſouffrir ces ſortes d'Ouvrages, quand ils ſont traitez par des perſonnes auſſi ſçavantes que ces Meſſieurs, dont le dernier en a fait pluſieurs qui peuvent ſervir de modelle en ce genre d'écrire. Mais quoy qu'il ſoit bien difficile de les égaler, on ne peut manquer toutefois de les ſuivre. Et c'eſt pourquoy je n'en ay pas fait difficulté, ayant tâché autant que j'ay pû de ne faire point trop d'interruptions par des demandes

& des repliques, qui eſt la ſeule choſe à mon avis qui ennuye le plus, & qui peut avoir rendu les Dialogues moins agreables à quelques-vns.

Toutefois comme les gouſts ſont differens en toutes ſortes de choſes, je ne ſçay pas ſi mon deſſein ſera approuvé de tout le monde, mais pour qu'il en ſoit mieux receu j'ay meſlé parmy les préceptes de l'Art d'autres diſcours divertiſſans, afin que les gens de lettres ne ſe laſſent pas, & que les Peintres ne croyent pas auſſi que j'affecte trop de vouloir donner de continuelles leçons.

Ie ne doute pas que quelques-vns ne m'accuſent d'écrire beaucoup de choſes des Peintres Anciens, que Pline & d'autres Auteurs ont rapportées avant moy; & que pour ce qui regarde les Modernes, je ne fais que ſuivre ce que Vaſari, Borghini, Ridolfi, le Cavalier Baglion, & quelques autres en ont écrit aſſez amplement. C'eſt dont je demeure d'accord, & je ne prétens pas auſſi parler de Peintres inconnus, & dont l'on n'ait jamais rien dit, mais il y en a pluſieurs que ces Ecrivains ont bien voulu comprendre parmy les autres, deſquels je n'ay pas jugé à propos de groſſir mon Ouvrage, parce qu'il n'y a rien ny en leur vie, ny dans leurs Tableaux qui ſoit digne de remarque.

Comme je n'ay pû connoiſtre les Peintres les

les plus eſtimez que par ceux qui ont eu ſoin d'en faire la vie, je me ſuis ſervy de leurs memoires. Mais mon deſſein eſtant de faire voir en noſtre langue ce qu'on a écrit d'eux en Latin & en Italien, j'ay tâché de ne rapporter que ce qu'il y avoit de plus conſiderable, & qui pouvoit davantage inſtruire & divertir tout le monde.

C'eſt pour cela que je n'ay point parlé de quantité de Peintres dont nous ne voyons plus rien; que je n'ay pas voulu écrire vne infinité de petites hiſtoires & de contes aſſez fades, dont Vaſari a rempli ſes livres, & que j'ay laiſſé tous ces grands catalogues de Tableaux qui groſſiſſent les volumes de ces Auteurs Italiens. Mais en échange j'ay pris ſoin de marquer quelques actions & quelques évenemens particuliers auſquels les Peintres dont je parle ont eu part ou qui leur ont donné ſujet de faire quelques Ouvrages.

Ie ne défere pas auſſi toûjours au jugement de ces Ecrivains, car je prétends eſtre dans vn païs de liberté où l'on peut dire ſon ſentiment ſur toutes ſortes de Tableaux, & rendre témoignage à la verité en toutes choſes. Il me ſemble meſme qu'on ne peut bien faire connoiſtre la capacité d'vn Ouvrier ny la beauté de ſon travail, ſi l'on ne remarque ce qu'il y a de

bon & de mauvais. Et lors qu'on en reprend quelque partie, c'eſt comme vne preuve que l'on a de l'eſtime pour les autres.

Vaſari ayant écrit dans vn temps où beaucoup de Peintres dont il parle eſtoient encore vivans, il a plus penſé à les loüer qu'à faire connoiſtre leur veritable merite, affectant toûjours d'élever ceux de ſon païs pardeſſus les Eſtrangers, ſuivant l'inclination naturelle des Vltra-montains.

Pour moy quand je viendray à faire mention de nos derniers Peintres François, je n'oublieray pas ceux qui ont merité quelque eſtime. Comme l'on n'a pas lieu de croire que l'intereſt ny l'envie me faſſent rien dire qui ſoit deſavantageux aux vns plûtoſt qu'aux autres, on peut croire que ſi j'en fais quelque jugement, ce ſera ſans deſſein de nuire à leur memoire : mais plûtoſt avec intention d'eſtre vtile à ceux qui étudient d'aprés eux, leſquels doivent toûjours conſiderer exactement ce qui eſt digne d'eſtre imité, & ne ſe pas laiſſer ſurprendre par des choſes qui ne meritent pas d'eſtime.

I'auray pourtant cet avantage de parler avec éloge d'vn * Peintre François qui a eſté l'honneur & la gloire de noſtre nation, & qu'on peut dire avoir enlevé toute la ſcience de la Peinture, comme d'entre les bras de la Grece &

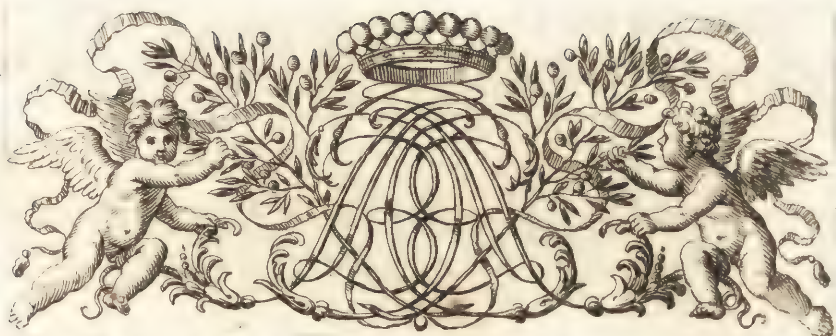
* *M. Pouſſin.*

de l'Italie pour l'apporter en France, où les plus hautes Sciences & les plus beaux Arts ſemblent s'eſtre aujourd'huy retirez. Ses Tableaux dont le cabinet du Roy eſt enrichi, & tant d'autres qui ſont répandus en divers endroits de l'Europe, ſerviront de témoins irreprochables aux choſes que j'avanceray en parlant de ce grand homme.

I'avoüe que l'eſtime que noſtre grand Monarque a pour les Ouvrages de ce fameux Peintre, & pour ceux de tous les Maiſtres les plus ſçavans, eſt vne des choſes qui a le plus contribué à me faire écrire ſur cette matiere, que j'aurois peut-eſtre laiſſée à traiter à quelque autre: Mais voyant comme S. M. prend ſoin de faire fleurir en France tous les beaux Arts, & particulierement celuy de la Peinture; Il m'a ſemblé que j'eſtois obligé d'expoſer en public ce que j'en avois remarqué, puis que le Roy luy-meſme n'omet rien de tout ce qui peut contribuer à le faire paroiſtre avec honneur, à l'exemple de tous les plus grands Princes qui ont eſté, dont pluſieurs ne ſe ſont pas contentez d'admirer vne ſcience ſi élevée, mais encore ont voulu avoir part au plaiſir qu'il y a de produire de ſi beaux Ouvrages.

I'écris donc pour contribuer de ma part aux nobles deſirs de S. M. qui travaille inceſſam-

ment pour la gloire de ſon Eſtat. I'écris pour l'honneur de cet Art, qui paroiſt aujourd'huy en France avec vn nouveau luſtre. I'écris pour la ſatisfaction des honneſtes gens, qui ſont bien aiſe de s'en inſtruire; Et j'écris pour moy-meſme qui prens plaiſir dans l'entretien de tant de choſes agreables & divertiſſantes. Peut-eſtre qu'il y aura auſſi des Peintres à qui ces diſcours ne ſeront pas deſagreables. Et quoy que les plus ſçavans ayent moins beſoin d'eſtre inſtruits que les autres, j'eſpere neanmoins que ce ſeront eux qui conſidereront plus volontiers ce que je rapporteray, & qui me ſçauront bon gré d'avoir fait voir en noſtre langue des choſes qui peuvent contribuer à faire connoiſtre le merite & l'excellence de leur profeſſion.



ENTRETIENS SVR LES VIES ET SVR LES OVVRAGES DES PLVS EXCELLENS PEINTRES ANCIENS ET MODERNES.

PREMIER ENTRETIEN.



OMME le Roy voulut il y a quelque temps que les plus sçavans Architectes de son Royaume examinassent vn modelle qu'on a fait de tout le Louvre, afin d'avoir leur avis sur ce qui reste à bastir pour le devant de ce superbe édifice. Pymandre qui de tous mes Amis est celuy qui a le plus de curiosité pour ces beaux

ouvrages, m'engagea d'aller voir avec luy le dessein de ce magnifique Palais.

Nous trouvasmes dans la chambre où estoit ce modelle plusieurs personnes dont nous prismes grand plaisir d'entendre les differens jugemens qu'ils en faisoient.

Cet amy qui a le sens bon & le goust assez delicat en toutes choses, observoit exactement ceux qui sembloient avoir plus de connoissance de cet Art. Et de vray l'amour qu'il a pour l'Architecture fait qu'il en remarque fort bien toutes les beautez, & qu'il parle avec beaucoup de jugement de la distribution d'vn bastiment & des ornemens qui servent à l'embellir.

Cependant n'estant n'y l'vn n'y l'autre de profession à donner nos avis, nous considerasmes sans rien dire le modelle de cet édifice admirable, qui sera vn jour l'vne des merveilles du monde. Aprés quoy nous descendismes dans la grande sale du Louvre, ou nous demeurasmes quelque-temps à nous entretenir de ce que nous avions entendu dire à des gens qui pretendoient estre fort sçavans dans l'art de bastir.

Pymandre ne pouvoit assez admirer les divers sentimens des hommes, & comme quoy ils sont si souvent de differens avis en toutes choses. En combien de figures, me disoit-il, ce

modelle nous auroit-il paru n'agueres, si ceux qui l'examinoient avec tant de soin avoient pû luy donner la forme que chacun luy souhaitoit? Au lieu d'vn dessein nous en eussions veu vne douzaine; Et si ces douze là avoient esté exposez au jugement de quelques autres personnes, je ne doute pas qu'ils n'eussent esté multipliez encore de la mesme sorte; parce que chacun trouve toûjours à redire aux choses qu'il voit, ou plustost desirant d'avoir part à leur production tasche au moins de mettre ses pensées au jour quand il n'y peut travailler en effet.

C'est pourtant, luy dis-je, au milieu de toutes ces differentes pensées que se trouve engagé celuy qui a l'intendance de tous ces bastimens. Ne vous semble-t-il pas qu'vn Prince ou Celuy qui commande sous ses ordres, doit avoir des lumieres d'autant plus grandes qu'il est comme le seul juge de tant de desseins qu'on luy presente, qui ayant tous des beautez differentes sont capables de tenir l'esprit en suspend dans l'incertitude du choix qu'il en doit faire.

C'est, me dit Pymandre, ce qui me faisoit tantost penser quelle doit estre la science d'vn Architecte qui entreprend vn si grand ouvrage; quelle est la force d'esprit de celuy qui

doit donner le mouvement à vne si haute entreprise, & quelle est la grandeur d'ame du Roy qui aprés avoir estably la paix dans son Royaume, travaille encore avec tant de soin à en augmenter la gloire.

Pour moy je vous avoüe que dans le plaisir que j'ay de voir former tant de nobles desseins, je ressens vne secrette douleur quand je pense que des travaux de si grande estenduë m'ostent en quelque sorte l'esperance de les voir dans leur perfection; & j'envie à la posterité la joye qu'elle aura de contempler ces grandes choses achevées, que nous ne voyons presentement qu'en idée.

Pourquoy, luy repartis-je, voulez-vous que nous ne les voyons pas achevées? Ne sçavez-vous pas qu'il n'y a pas six ans que l'on commence à travailler de nouveau à l'achevement du Louvre, & cependant considerez combien l'ouvrage est avancé? Et quand il arriveroit que ny vous ny moy ne verrions pas de nos yeux l'accomplissement de ces beaux édifices, laissons-nous de le voir déja des yeux de l'ame dans la connoissance que nous avons que la France est gouvernée par vn Roy qui s'applique si fort à la rendre florissante.

Ie demeure d'accord, dit Pymandre, qu'on

ne doit pas ſimplement regarder la grandeur d'vn Eſtat au moment qu'on le conſidere : mais d'ailleurs vous ſçavez auſſi qu'il n'arrive pas toûjours que l'on mette entierement à execution tous les deſſeins qu'on ſe propoſe de faire, parce qu'on les forme ſouvent trop grands & trop difficiles.

Cela pourroit arriver, luy repartis-je, à vn Prince qui n'auroit pas cette jeuneſſe, cette grandeur de courage & cette fermeté inébranlable de noſtre Auguſte Monarque; mais toutes ces belles qualitez qu'il poſſede ſouverainement, nous doivent perſuader qu'on verra dans peu d'années tous ces beaux travaux entierement accomplies.

Toutefois, repliqua Pymandre, à conſiderer les choſes ſelon le cours ordinaire, nous voyons que les hommes font ſouvent des projets que le temps ou les affaires ne permettent pas d'executer.

On peut répondre à cela, luy dis-je, qu'il eſt toûjours digne d'vn Roy & de tous les grands hommes, de concevoir des deſſeins extraordinaires. Leur gloire ne conſiſte pas ſeulement dans la fin qu'ils ont enviſagée d'abord, mais elle éclate dans la volonté qu'ils ont de s'immortaliſer par les difficultez de ce qu'ils en-

treprennent, & par ces hautes pensées qui les font paroiſtre d'vn eſprit élevé au deſſus des autres hommes.

On ſçait bien qu'vn Roy ne baſtit pas luy-meſme ſon palais, & comme on ne luy pourroit imputer les defauts qui ſe trouveroient dans l'ordre de l'Architecture, de meſme il n'eſt pas reſponſable de l'ouvrage quand il ne s'avance pas autant qu'il le ſouhaite. Que ſi cet ouvrage eſt promtement achevé & que l'execution en ſoit belle, on eſtimera ce Prince là bien-heureux d'avoir vécu dans vn temps où il aura trouvé des ouvriers capables de mettre au jour ſes grands deſſeins, & les ouvriers auront part à l'honneur de ces beaux travaux & à la bonne fortune d'vn regne ſi glorieux.

Mais quand leur ſcience & leur art ne pourroit ~~pas~~ atteindre à la grandeur de leurs conceptions ny répondre entierement à ce qu'on attendoit d'eux, croyez-vous que la gloire d'vn Roy en diminuaſt pour cela? Non certes, car en quelque eſtat que ſoient ces grands ouvrages, ils ne laiſſent pas de faire connoiſtre ſon nom à la poſterité.

Les Pyramides d'Egypte n'ont rien de conſiderable que leur grandeur prodigieuſe, cependant la memoire des Rois qui les ont fait

bastir ne s'est pas renduë moins celebre par ces sortes de monumens, que celle des Grecs & des Romains par la structure magnifique de leurs temples & de leurs palais. Les restes de l'ancienne Persepolis que l'on voit encore aujourd'huy, impriment dans l'ame de ceux qui les regardent vne haute idée de la puissance des Rois de Perse, bien que dans ces ruines on n'y voye aucun vestige de cette beauté qui a paru dans celles d'Athenes & de Corinthe.

De sorte que si ces grands ouvrages des Perses & des Egyptiens, quoy que brutes & mal polis, sont des marques eternelles de la grandeur de leurs Monarques; Ne m'avoüerez-vous pas que quand vn Roy, considerable par sa puissance & par la force de son esprit, prend luy-mesme le soin des affaires de son Royaume, alors tout ce qu'il fait faire est beaucoup plus parfait, parce qu'on y remarque vn caractere de la dignité de sa personne & de la grandeur de son ame. Comme il est le premier mobile qui donne le mouvement à toutes choses, il ne choisit que des personnes capables & intelligentes pour executer ses volontez; de maniere qu'il void avec plaisir des hommes vigilans, des Ministres incomparables qui ra-

massent, pour ainsi dire, toutes ses lumieres pour s'en éclairer eux-mesmes; qui sçavent agir fidellement sous ses ordres, & qui travaillent avec vn amour & vn zele plein d'ardeur à laisser de toutes parts des marques de sa Majesté & de sa puissance. Il regarde avec joye ces beaux genies des Sciences & des Arts, qui secondant ses nobles desirs s'employent à faire paroistre la grandeur de l'Estat, & à immortaliser celuy qui le gouverne.

Ainsi pendant que les Rois d'Egypte, les Grecs & les Romains ont esté comme les maistres des autres Nations, on voyoit chez eux les plus sçavans hommes de la terre contribuer à la gloire de leur gouvernement.

Combien de temps avons nous esté en France sans connoistre l'excellence de la Peinture, ny la veritable façon de bien bastir. Il n'y a pas deux cens ans que nous commençons d'en discerner les beautez & de bien juger de la raison qui a porté les anciens maistres à en former vn Art si excellent.

Ce n'est pas que nos premiers Rois n'ayent fait vne infinité d'édifices, qui marquent encore assez aujourd'huy leur puissance & la grandeur de cet Estat; mais cependant comme ils manquoient d'hommes qui peussent

executer dignement leurs intentions, vous voyez bien que dans ces grands ouvrages qui paroissent principalement par nos Eglises, il n'y a que le zele des Princes, la devotion des peuples, & la grandeur des bastimens qui soient dignes d'admiration. S'il y eust eu alors des ouvriers plus sçavans dans l'Architecture, ces ouvrages auroient esté des ouvrages magnifiques & beaux, qui marqueroient avec autant de lustre & d'éclat la grandeur de nos Rois, que ces restes de la Grece & de l'Italie font connoistre quelle à esté celle de leur Empire & de leurs Republiques.

Car ce n'a esté qu'vn peu avant François premier que les Architectes & les Peintres de France ont comme ouvert les yeux pour reconnoistre combien leur science estoit inferieure à celle des Anciens Grecs & Romains. Mais aussi vous m'avoüerez que depuis cent ans l'on a commencé de faire icy des Travaux qui donnent sujet d'esperer qu'vn jour nous ne cederons en rien à toutes ces anciennes Monarchies, aussi-bien en ce qui regarde les Arts, comme en toute autre chose.

On peut mesme dire que dés à present nous voyons paroistre ce jour fortuné, puisque c'est dans le dessein de faire connoistre à la

posterité la grandeur de son regne, que le Roy embellit ses maisons & remplit son royaume de toutes sortes de grands hommes, par les bienfaits dont il comble les gens de sçavoir.

Car dites moy, je vous prie, peut-on mieux traiter les Sciences que de vouloir connoistre comme il fait toutes les personnes de lettres & de merite, non seulement qui sont dans toutes ses Provinces, mais encore dans les pays estrangers, afin de leur faire part de ses faveurs? Peut-on prendre plus de soin des beaux Arts que d'établir comme il a fait vne Academie de Peinture & de Sculture? Il la loge auprés de son Auguste personne; il la comble d'honneurs & de privileges pour relever l'estime qu'on en doit avoir; Et pour la rendre d'autant plus celebre à l'avenir il y entretient des Professeurs qui enseignent la jeunesse, il y propose des prix de temps en temps pour donner de l'émulation aux étudians; il en choisit mesme tous les ans quelques-vns qu'il envoye en Italie afin de se perfectionner davantage dans cet Art.

Ces riches Manufactures de tapisseries où l'on travaille tous les jours, sont-elles pas des marques évidentes & avantageuses des soins que ce grand Monarque se donne luy-mesme pour la gloire de l'Estat & pour le bien de ses peuples.

C'est vne chose digne d'admiration de voir de quelle maniere il sçait bien juger de toutes les belles choses. Cependant il ne s'assure pas toûjours sur ses propres connoissances, mais il fait examiner par les plus sçavans hommes les desseins de tous les ouvrages qu'il fait faire, afin qu'il ne manque rien à leur perfection. Et vous voyez quelle circonspection l'on apporte dans ce qui reste à finir au Louvre, & à ne rien faire, je ne dis pas qui ne soit aussi excellent que ce qui est déja fait, mais qui ne surpasse de beaucoup tout ce que nous en voyons.

Peut-on, me dit Pymandre, ajoûter quelque chose à son premier dessein, & ne suffit-il pas de l'achever aussi-bien qu'il est commencé? Car si l'on augmente ou qu'on diminuë les ordres & la disposition de ce grand édifice, ne paroistra-t-il pas composé de plusieurs parties differentes, comme nous en voyons déja dans la grande Gallerie & dans le costé des Tuilleries.

Ceux-là se trompent fort, repartis-je, qui croyent que les Tuilleries & le Louvre ont esté bastis pour vn mesme dessein; je ne sçay pas si vous sçavez bien vous-mesme que ce sont deux differens Palais. Quand le Roy Henry second

fit commencer le Louvre, on ne penſoit alors ny à la grande Gallerie ny aux Tuilleries. Ce fut la Reine Catherine de Medicis qui fit bâtir les Tuilleries pour en faire ſa demeure, & depuis Hery le Grand les joignit au Louvre par le moyen de cette Gallerie.

Vous pouvez bien croire que ſi alors on euſt formé vn deſſein du Louvre auſſi grand qu'il eſt à preſent, l'on auroit pris d'autres meſures pour la diſtribution d'vn baſtiment tel que celuy-là. Les Architectes qui travailloient en ce temps-là eſtoient ſans doute aſſez intelligens pour connoiſtre ce qui appartient à la compoſition & à l'ordonnance d'vn ſi grand ouvrage. Mais comme chacun d'eux avoit vn deſſein particulier, *Celuy qui conduiſoit le Louvre fit le ſien ſelon la grandeur que l'on en avoit déterminée alors. * Et celuy qui a baſti les Tuilleries chercha de ſatisfaire aux volontez de la Reine Catherine, qui vouloit avoir vn Palais particulier & ſeparé de celuy du Roy.

Le Sieur de Clagny.

Philbert de l'Orme.

Cependant ces excellens hommes ont admirablement reuſſi dans ce qu'ils ont fait; & s'il s'eſt trouvé enſuite que pour joindre ces deux maiſons on n'a pas gardé vne égale ſymetrie dans cette grande Gallerie, c'eſt par ce qu'elle a eſté faite à pluſieurs fois. D'abord elle n'alloit

que depuis le Louvre jusques aux murailles de la ville qui estoient derriere S. Thomas. C'est pourquoy la partie qui est la plus proche des Tuilleries & qui a esté faite la derniere, est d'vn ordre plus grand & plus magnifique. Car ceux qui furent employez à ce travail, voyant qu'on vouloit joindre tous ces bastimens, crurent qu'ils en devoient faire les parties plus puissantes pour estre mieux proportionnées au tout, puisque c'est en effet ce qui donne d'avantage de noblesse & de majesté aux grands Palais.

A present qu'il est question de finir le Louvre & d'en faire le devant, vous voyez bien que c'est vn ouvrage où les plus sçavans hommes d'aujourd'huy peuvent dignement travailler. Car comme il faut en quelque façon s'assujetir au premier bastiment pour ne rien faire qui sorte des mesures qu'on y a gardées, & que d'ailleurs on peut aussi former quelque chose qui en soit different; c'est dans cette rencontre qu'vn excellent Architecte pourra faire paroistre sa science & son jugement.

Celuy qui est obligé non seulement de produire vn ouvrage nouveau, mais encore de suivre ce qu'vn autre a déja fait, celuy-là sans doute acquiert vne reputation d'autant plus

grande qu'il reüſſit mieux dans cet aſſemblage de differentes parties. Vous ſouvient-il combien nous admirions dernierement le devant d'vn * baſtiment qui eſt proche de la Place Royalle; parce que * l'Architecte non ſeulement a conſervé ce qu'il y avoit de beau dans l'ancien portail, mais a joint avec tant d'art & d'induſtrie ſes penſées à celles du * Maiſtre qui avoit travaillé devant luy, qu'il ſemble que l'ancienne ſculture ſoit comme vn précieux joyau qu'il ait richement enchaſſé dans ce qu'il a fait de neuf. De ſorte qu'en voyant cet ouvrage on ne ſçait lequel eſtimer le plus, ou l'art dont il s'eſt ſervi pour conſerver, comme il a fait, ce qu'il y avoit de beau dans le vieux portail, ou la ſcience avec laquelle il a rebaſti le devant de cet Hoſtel. Ainſi jugez quel avantage c'eſt à vn grand homme de trouver vne occaſion auſſi favorable qu'eſt celle de travailler au Louvre, puis qu'il aura lieu d'en ſurpaſſer le premier deſſein par la grandeur & la beauté de ſes penſées, & de donner vn nouveau luſtre à ce qui eſt déja fait.

** L'ancien Hoſtel de Carnavalet.*
** Monſieur Manſart.*
** Le Sieur Goujon.*

Pour moy quand je penſe quel doit eſtre vn Architecte, je ne m'eſtonne plus des difficultez que l'on a d'en rencontrer beaucoup d'aſſez excellens pour des entrepriſes auſſi importan-

tes. C'eſt ce qui me donne de l'eſtime & de la veneration pour ceux qui portent dignemẽt ce nom. Car de grace dites-moy combien peu en voyons-nous qui entrent dans ces hautes meditations & dans ces profonds raiſonnemens, par leſquels les Anciens ont ſi heureuſement trouvé l'art de bien baſtir. Croyez-vous qu'il y en ait beaucoup de ceux qui s'en meſlent aujourd'huy qui ſçachent pourquoy l'on a inventé tous ces ordres differens, ces diviſions ſi juſtes, & ces ornemens qui embelliſſent l'architecture. Ceux qui ont trouvé la beauté des baſtimens n'en ont pas cherché la raiſon en meſurant ſeulement les ouvrages de leurs prédeceſſeurs, comme font aujourd'huy la pluſpart de ceux qui les veulent imiter. Ils ont premierement recherché cette raiſon dans toutes les choſes que la nature leur fourniſſoit de plus regulier; Mais enſuite ils ont élevé leur eſprit plus haut pour découvrir la cauſe de ce qu'il y a de plus parfait. Ils ont veu que les choſes ne ſont excellentes que quand elles ſont vtiles. Qu'elles ne peuvent eſtre vtiles que par le rapport qu'elles ont entre-elles. C'eſt ce qui leur a fait connoiſtre qu'il y en a qui ne ſont capables de ſervir vtilement, qu'autant qu'elles ſont plus ou moins ſolides. Ainſi ils ont

fait differens ordres de bastimens selon leurs differens besoins ; ils ont donné plus de force aux vns & moins aux autres : Mais ils ont connu en mesme-temps que ce qui sert à la solidité sert aussi à la beauté. Que quand les parties qui doivent porter davantage sont plus fortes que celles qui portent le moins, alors les vnes & les autres contribuent par cette bienseance si vtile à former la beauté.

Or il est certain que tout ce que les Anciens ont arresté pour la distribution des parties d'vne maison,tant de celles qui sont necessaires pour la commodité des appartemens, que de celles qui regardent la decoration, ils en ont trouvé les regles dans ce rapport que les choses doivent avoir les vnes avec les autres. Ils ont connu que la beauté ne paroist que par la convenance des parties ; Et aprés avoir bien compris de quelle sorte on peut proportionner toutes ces differentes parties pour rendre visible cette beauté ; Ils en ont establi des maximes generales pour servir à ceux qui veulent se conduire selon leurs principes.

Mais comme ce n'est pas assez à vn Peintre qui veut passer pour habile homme de sçavoir toutes les proportions d'vn corps, mais qu'il doit avoir vne notion generale de toutes les choses

choſes qui regardent ſon art ; De meſme il ne ſuffit pas à vn Architecte de ne pas ignorer toutes les differentes façons de baſtir,les ordres des Anciens & les meſures qu'ils ont gardées; Il en doit ſçavoir toutes les raiſons, puiſque ces differentes manieres,ces ordres & ces meſures n'eſtant tirées que de la raiſon, elles doivent changer autant de fois que la raiſon le veut.

Il faut outre cela que celuy qui entreprend de grands ouvrages ſoit doüé d'vne infinité de belles connoiſſances, s'il pretend meriter par là l'eſtime & l'admiration de tout le monde. C'eſt pourquoy Pythius qui baſtit à Pryenne ce temple fameux de Minerve, vouloit qu'vn Architecte euſt de tous les arts vne ſcience auſſi parfaite que ceux meſme qui ne font profeſſion que d'vn ſeul art.

Il eſt certain, dit Pymandre, que dans ces ſortes de travaux, comme dans tous les autres, on y connoiſt toûjours le genie de l'Autheur : Et l'on voit bien meſme s'il a excellé en quelque partie, ou s'il y en a d'autres qu'il ait entierement ignorées.

Vn Architecte, luy repartis-je, qui veut rendre vn baſtiment parfait, doit ce me ſemble avoir deux principales fins dans tout ſon ouvrage. La premiere eſt d'achever cet ouvra-

ge ſelon l'intention de celuy qui fait baſtir ; & l'autre de l'accomplir dans cette beauté & cette perfection que luy enſeigne la raiſon & les regles de ſon art. Or il eſt vray qu'il ne peut parvenir à cette perfection & à cette beauté, s'il ne garde vn ordre & vne diſpoſition dans ce qui concerne la quantité & la qualité des parties qui doivent compoſer tout ſon ouvrage.

Et parce qu'on n'en doit jamais entreprendre aucun, qu'on ne veüille le finir dans ſon tout, auſſi-bien que dans chacune de ſes parties ; Il eſt donc important, outre l'ordre qu'il faut tenir dans la diſtribution des parties, qu'il y ait encore entre elles vne correſpondance de meſures qui ait vn tel rapport avec le tout, qu'en propoſant la meſure d'vne ſeule partie, on ſçache la grandeur du tout ; & qu'en connoiſſant la grandeur du tout, on puiſſe juger auſſi de la grandeur de chacune de ſes parties. Cette correſpondance de meſures eſt ce qu'on appelle Symetrie.

Et comme les baſtimens doivent eſtre non ſeulement vtiles, mais conſerver vne nobleſſe qui les rende recommandables ; Il faut prendre garde d'vn coſté à trouver dans la diſtribution des appartemens toutes ſes commoditez ; & de l'autre à faire paroiſtre dans l'Archite-

cture & dans les ornemens qui l'enrichiſſent, vne beauté & vne bienſeance proportionnée à leur grandeur & à leur vſage.

C'eſt pourquoy ce n'eſt pas aſſez d'avoir vne meſure commune qui ſerve de regle pour la grandeur des parties; il faut encore trouver vn ordre pour bien arranger les choſes qui ſont compoſées de pluſieurs parties, pour les comparer les vnes aux autres, & pour les mettre chacune dans leur place. Ce qui ſe fait par la conſideration qu'on apporte à les bien diſpoſer, non pas comme grandeurs & quantitez du plan de l'ouvrage: mais comme membres de l'élevation de l'édifice. Et c'eſt cette belle diſpoſition que les Grecs nomment Eurithmie.

Or comme les choſes que l'on conſidere de prés & qui ſont élevées paroiſſent à nos yeux tout d'vne autre maniere, que celles qui ſont éloignées de nous, & que l'on void ou baſſes ou moins exhauſſées; Et que les objets qui ſont dans vn lieu renfermé font encore vn autre effet à la veuë que ceux qui ſont à découvert; C'eſt dans ces differens aſpects & dans ces diverſes ſituations qu'vn ſçavant Architecte doit employer ſes lumieres & ſes connoiſſances pour bien conduire ce qu'il veut expoſer en public.

Pour cela aprés avoir diſpoſé ſes grandeurs & ſes diminutions ſelon les lieux & les baſtimens qu'il entreprend de faire ; il cherche d'abord à conceuoir vne noble Idée de ſon deſſein, & lors qu'il la poſſede il eſtablit vne meſure qui luy ſert de loy & de raiſon, par laquelle il ordonne avec ſeureté des changemens de toutes les choſes qui entrent dans la compoſition de ce qu'il veut baſtir.

Quand il a vne fois déterminé ſes meſures, & choiſi les ordres qu'il veut ſuivre, il travaille à la proportion des parties & aux ornemens qu'elles ſont capables de recevoir : & ainſi par la force de ſon imagination, par la conduite de ſon jugement, & par les regles de ſon art, il donne à tout ſon ouvrage, cette vnion & cet accord qui le rendent agreable.

Mais cela ne ſe fait pas en vn moment, & par vne ſaillie ou vne promptitude d'eſprit, comme beaucoup d'autres productions dont vne partie de la beauté & de la grace dépend ſeulement de la vivacité de l'imagination qui les enfante, & de la diligence avec laquelle ils ſont executez. Car comme les idées des choſes ſont pures & ſimples, il eſt neceſſaire lors qu'vn Architecte pretend de les vnir à la matiere, qu'il épure auſſi cette matiere pour la

rendre capable de cette vnion, ce qu'il ne peut faire qu'avec beaucoup de raisonnemens, & en reformant plusieurs fois son dessein. Il doit mesme examiner toutes les parties interieures & faire comme l'anatomie de tout le corps de son ouvrage, avant que de travailler à sa décoration exterieure, imitant en cela les plus excellens Peintres qui, pour mieux vestir leurs figures, les desseignent toutes nuës auparavant, & marquent jusqu'aux nerfs, aux muscles & aux moindres apparences, afin d'estre assurez que sous les vestemens qu'ils font ensuite il y a vn corps caché.

Le corps de l'homme à mon avis luy peut encore servir d'vn parfait modelle pour observer comme quoy toutes les parties interieures en sont disposées avec vn si bel ordre & vne si sage dispensation, qu'elles ont toutes vn rapport & vne communication les vnes avec les autres selon la necessité de leurs fonctions: car il n'y a point de partie noble, ny mesme d'os, de veines, ny de fibres qui ne soient placez avec raison.

Et comme les organes du corps ont rapport à l'ame qui les fait mouvoir, il faut aussi que toutes les parties d'vne maison ayent relation avec le maistre qui la doit habiter: car si l'on

ne recherche les choſes que pour l'vſage des ſens, ce ſont eux qu'il faut taſcher de ſatisfaire lors qu'on entreprend de baſtir. Ainſi les lieux qui ſont deſtinez pour y manger doivent eſtre diſpoſez d'vne maniere propre pour cela ; ceux qui ſont reſervez pour la muſique ne ſont pas bien baſtis s'ils ne le ſont de telle ſorte que les voix y ſoient entenduës facilement ; La ſtructure des Egliſes & des lieux d'oraiſon, doit par elle-meſme élever nos yeux & nos cœurs au Ciel. Mais parce que de tous les ſens il n'y en a point qui prenne tant d'intereſt dans les ouvrages de l'Art que la veuë, il faut faire en ſorte qu'elle ſoit ſatisfaite dans tout ce qu'elle peut découvrir.

Ce n'eſt donc pas encore aſſez de déterminer les meſures des colomnes & de tous les autres membres de l'Architecture ſelon la grandeur de l'édifice. Il faut qu'il y ait vne proportion de ces meſmes meſures avec l'œil de celuy qui les void, c'eſt à dire que de l'endroit où ce meſme œil ſera placé, il puiſſe découvrir toutes les beautez & les graces qui doivent paroiſtre dans vn baſtiment. C'eſt ce qui fait que l'on trouve tant de differentes meſures dans les ordres antiques ; parce qu'encore que chaque ordre ſemble avoir vne meſure arreſtée &

qui luy ſoit propre, toutefois ces meſures changent ſelon la ſituation des lieux & ſelon que les choſes ſont differemment diſpoſées, comme je vous ay déja dit.

C'eſtoit dans ces rencontres que les Anciens employoient toutes les connoiſſances & les lumieres qu'ils avoient receuës de la Geometrie & de l'Optique, afin de plaire à la veuë & empeſcher que l'œil ne rencontraſt quelque choſe qui puſt l'offenſer. Et c'eſt par cette ſcience & par cette conduite qu'vn Architecte ſe rend celebre & s'éleve au deſſus des autres.

Encore que les proportions engendrent la beauté, on ne peut pas dire neanmoins que les hommes ayent ſceu la proportion des choſes avant que d'en avoir connu la beauté. Au contraire ç'a eſté ſur la beauté des corps qu'on a obſervé les proportions. Car de meſme que dans la muſique on a trouvé la conſonance des voix & des tons par la remarque qu'on a faite de ceux qui eſtoient agreables à l'oreille; auſſi dans l'Architecture en conſiderant la diſpoſition des parties on a connu d'où procedoit cette beauté qui plaiſt ſi fort à la veuë.

C'eſt de ces obſervations que les plus intelligens ont fait vn art & des regles pour ſervir à ceux qui d'eux-meſmes ne peuvent pas

penetrer dans ces premieres raiſons de beauté, qui ne ſe laiſſent voir qu'aux eſprits les plus ſubtils. Car il eſt certain que la beauté n'eſt pas apperceuë de tout le monde; qu'on ne la découvre qu'avec bien du temps, & qu'on ne la repreſente pas ſans beaucoup de difficultez.

Mais ſi nous ne pouvons jamais bien exprimer les Idées des choſes comme nous les concevons, parce que la plus grande partie des eſpeces s'en perd avant que nous puiſſions les repreſenter; Il ne faut pas douter que celuy qui invente & qui produit ſes penſées, ne doive luy-meſme les executer, puis qu'il eſt bien difficile que ceux qui voudroient travailler aprés luy peuſſent connoiſtre ſes intentions & ſuivre les mouvemens de ſon eſprit.

Car s'il a beaucoup de peine luy-meſme à mettre au jour ſes conceptions, & ſi ce qu'il fait approche ſi peu de l'excellence de ce qu'il a imaginé, comment ceux qui pretendroient de l'imiter ne diminuroient-ils point encore de la grandeur & de la beauté de ſon deſſein? Vous ſçavez bien qu'encore qu'on euſt le plan & les élevations de ce temple ſi ſomptueux que la Reine mere du Roy fait baſtir, & qui ſera à jamais vne marque de ſa pieté & de ſa magnificence; & que l'Inventeur de ce grand ouvrage

L'Egliſe du Val de Grace.

ouvrage l'euſt fait commencer luy-meſme, & l'euſt élevé de neuf à douze pieds de haut au deſſus du rais de chauſſée de l'Egliſe; toutefois comme l'eſprit qui l'avoit produit n'a pas eſté le meſme qui l'a achevé, on voit bien la difference qu'il y a entre ce baſtiment & vne * Chapelle que le meſme Architecte fit faire ſur le meſme deſſein il y a prés de vingt ans: Car bien que le diametre de la coupe de celle-cy n'ait gueres que la troiſiéme partie du diametre de la coupe de celuy-là; neanmoins toutes les perſonnes intelligentes regardent ce petit modelle comme vn chef-d'œuvre où il n'y a rien qui s'éloigne de l'idée de l'Architecte.

** La Chapelle de Freſne.*

On voit bien encore la difference qu'il y a entre l'Egliſe des Ieſuites du fauxbourg Saint-Germain, & leur grande Egliſe de S. Loüis de la ruë Saint-Antoine, dont on oſta la conduite à celuy qui d'abord en avoit fait le deſſein, & qui l'avoit commencée; mais parce qu'il n'eſtoit qu'vn ſimple Frere, on la donna à vn Pere, qui pour avoir leu quelques livres d'Architecture, preſumoit beaucoup de ſon ſçavoir, lequel entreprit ce baſtiment, changea tout le deſſein du Frere, & mit l'ouvrage en l'eſtat où vous le voyez aujourd'huy: ce

Frere neanmoins fit enſuite l'Egliſe du faux-bourg S. Germain, & je laiſſe aux ſçavans à juger laquelle des deux leur plaiſt davantage. Et s'il n'eſt pas vray qu'vn meſme deſſein peut eſtre executé differemment ſelon les perſonnes qui y travaillent.

Vous voyez donc bien que ceux qui ne font que copier les ouvrages des autres, & qui n'entrent point dans les ſecrets de la ſcience & de l'art, ne ſont point aſſurez de bien reüſſir dans ce qu'ils entreprennent, & ne font paſſablement bien qu'autant qu'ils ſont exacts à imiter avec juſteſſe ce qu'ils prennent pour modelle.

Quant à ceux qui n'ont nulle lumiere d'eſprit, qui s'éloignent des regles des Anciens, & qui croyent qu'il ſuffit de ſuivre les meſures des ordres qu'ils ont pratiquez, & quelque reſſemblance dans les ornemens, vous ne devez pas douter qu'ils ne ſoient ſujets à faire de fort mauvais ouvrages. Car s'ils gardent quelque proportion en certaines parties, on voit bien-toſt aprés qu'il n'y a ny ſymetrie ny diſpoſition dans les choſes principales.

Nous voyons des baſtimens qui ne ſont qu'vn amas confus de corps avancez & d'arriere-corps, cependant leurs Auteurs les

croyent merveilleux quand ils les ont representez avec autant de testes qu'vne Hydre, & autant de bras que Briarée. Ils pensent avoir mis vne agreable varieté dans leur composition, lors que toutes les parties en sont irregulieres & dissemblables; qu'il y a plus d'ordres differens que les Grecs & les Romains n'en ont jamais pratiqué; que les ornemens couvrent toute l'étoffe; que la couverture contient quasi la moitié de l'edifice, & qu'il y paroist vne infinité d'angles & d'inégalitez.

C'est sur cela qu'vn de mes amis tres-sçavant dans les Mathematiques regardant il y a quelque temps vn bastiment fait de la sorte, me disoit assez plaisamment, qu'il eust volontiers souhaité vn lieu dans l'air d'où il eust pû voir toutes ces nouvelles manieres de couvertures où il appercevoit plus de differentes sectiōns de lignes qu'il n'y en a dans Euclide, & où il semble que ces Architectes aient entrepris de faire voir vne infinité de figures dont l'on ne s'est jamais avisé.

Aussi faut-il demeurer d'accord, que si la pluspart de ceux qui travaillent aujourd'huy & qui veulent passer pour Architectes, recherchent sur la figure du corps humain leurs me-

ſures & leurs proportions ainſi que Vitruve le leur enſeigne ; ce n'eſt pas aſſurément des belles ſtatuës antiques dont ils ſe ſervent pour modelle. On croira plûtoſt qu'ils prennent pour exemple ces figures de Calot, où en repreſentant vne infinité de poſtures, il a fait pour ſe divertir des hommes qui ont le dos & les épaules plus hautes que la teſte, les bras rompus ou tournez de diverſes manieres, les jambes de longueurs differentes, & les coiffures plus amples que le reſte des habits; puiſque dans leurs baſtimens comme dans les groteſques de ce graveur on voit que tous les membres en ſont eſtropiez, & qu'ils ſont plûtoſt vne image de la diſproportion & de l'irregularité, qu'vne imitation de la belle ſymetrie & de la juſte convenance qu'on doit chercher ſur le corps d'vn homme bien proportionné, & qu'on doit ſuivre encore à cette heure dans tous les edifices, comme les Anciens faiſoient autrefois.

Ie ſçay bien que ce n'eſt pas d'aujourd'huy qu'il y a des eſprits tenebreux qui ne peuvent juger de la beauté des choſes, & des hommes remplis d'eux-meſmes, qui n'ont pas aſſez de modeſtie pour vouloir déferer aux avis des perſonnes doctes. Vitruve ſe plaignoit de ſon

temps de ce qu'il y avoit des gens qui faiſoient des choſes tout-à-fait barbares & ridicules, croyant paroiſtre plus habiles que les Maiſtres en s'éloignant de leur maniere, & en mépriſant leurs preceptes. Mais il ſeroit à ſouhaiter que de telles perſonnes compriſſent bien que ces grands Hommes n'ayant point eu d'autre regle que la raiſon meſme, ils ne pourroient mieux faire que de les imiter, s'ils n'ont pas aſſez de lumiere pour ſe conduire eux-meſmes. Ou plûtoſt je deſirerois qu'ils ſceuſſent que la premiere eſtude des Ouvriers doit eſtre d'apprendre à connoiſtre cette regle infaillible qui eſt la maîtreſſe des ſciences & des arts, & la regle ſur laquelle toutes les autres ſe meſurent.

Cependant quoy que l'Architecture ne conſiſte pas en vains caprices & en imaginations fantaſtiques, mais en ſolides raiſonnemens & veritables demonſtrations; vous voyez neanmoins comme la pluſpart du monde ſe laiſſe pluſtoſt ſurprendre aux penſées bizarres d'vn homme imaginatif, qu'à la raiſonnable conduite d'vn homme ſçavant; puiſque la ſeule qualité de Pere & vne reputation mal fondée fit que l'Egliſe de S. Louïs ne fut pas achevée par ce * Frere qui en avoit donné le premier deſſein, & qui par ſes autres œuvres a fait

* Frere Martel Ange.

voir combien il estoit plus habile & plus judicieux que le Pere qu'on luy préfera.

Cela montre bien en effet, dit Pymandre, que pour juger de la ſcience des hommes il faut comparer leurs Ouvrages les vns aux autres; & que quand on fait des entrepriſes de grande importance, on ne doit point avoir de conſideration pour vne perſonne plûtoſt que pour vne autre; mais préferer à tous celuy qui a le plus de merite & de capacité; Auſſi je ne doute pas qu'on n'apporte toute ſorte de ſoin dans ce qu'on entreprendra au Louvre, & que pour cela on ne faſſe choix des plus excellens hommes.

Celuy, repris-je, qui pour faire l'Embleſme d'vn Architecte a repreſenté la Figure d'vn Homme qui n'a point de mains, mais qui a de bons yeux & de grandes oreilles, n'a pas à mon ſens tout-à-fait bien exprimé ſa penſée. Car vn ſçavant Architecte doit ſans doute avoir des mains pour travailler & pour tracer ſes deſſeins; mais cet Embleſme convient mieux à vn Prince qui fait baſtir, ou à vn Sur-Intendant & Ordonnateur des baſtimens, leſquels n'eſtant point en eſtat de travailler eux-meſmes, n'ont beſoin que de bons yeux pour juger de ce que l'on fait, & d'oreilles pour recevoir les

avis de toutes les perſonnes capables de donner de bons conſeils.

Car il eſt certain que comme la gloire d'vn Roy paroiſt dans les choſes qui reſtent de luy à la poſterité : De meſme l'honneur de celuy qui eſt préposé à la conduite des baſtimens d'vn grand Prince, conſiſte dans la belle execution des choſes qu'il fait faire ; & il ſuffit d'vne riche piece pour ſervir d'eternel monument à la haute eſtime qu'on doit avoir d'vn ſage Monarque, & à la grandeur d'vn Eſtat.

Mais c'eſt aux Rois & à leurs Miniſtres à faire eux-meſmes vn choix judicieux de ce qui peut davantage eterniſer leur memoire. Plutarque loüe Alexandre de ce qu'il aimoit la Peinture & la Sculture dont il vouloit connoiſtre les beautez, non pas pour travailler ainſi qu'vn Peintre & vn Sculteur, mais pour ſçavoir bien juger de toutes choſes comme vn grand Prince doit faire.

Car comme les hommes ſont facilement ébloüis par les inventions nouvelles & extraordinaires des Ouvriers, ils ont beſoin de quelque eſtude pour conduire leur jugement, & diſcerner ſi les choſes ſont faites avec raiſon & avec ordre. Ce que l'on rapporte d'vn fameux Architecte de Macedoine me paroiſt vn

exemple admirable & plein d'instruction pour faire comprendre que ce beau feu qui échauffe l'esprit des sçavans hommes, leur donne aussi quelquefois des pensées plus brillantes que judicieuses; & qu'en plusieurs rencontres les Princes ont besoin de toutes les lumieres de leur esprit & de toute la force de leur jugement pour connoistre tant de vaines idées, & de desseins capricieux que toutes sortes de personnes leur proposent, & dont le faux éclat surprend assez souvent ceux-mesme qui ont quelque intelligence dans les Arts.

Dinocrates est cet Architecte dont je veux parler, lequel se confiant dans son grand sçavoir, & dans la force de son imagination, partit de Macedoine pour se rendre à l'armée d'Alexandre. Et parce qu'il desiroit particulierement d'estre connû de ce Conquerant, il prit de tous ses amis des lettres de recommandation pour les principaux Seigneurs de la Cour, afin d'y avoir par leur moyen vne entrée plus favorable. En effet ils le receurent agreablement. Mais aprés les avoir priez de le presenter au Roy, voyant qu'ils le faisoient toûjours attendre & le remettoient de jour en jour, il crut qu'ils se mocquoient de luy. De sorte que pensant en luy-mesme par quel moyen il pourroit

roit approcher de ce Monarque, il n'en trouva point d'autre que de se mettre dans vn estat si extraordinaire, que chacun eust la curiosité de le voir. Dinocrate estoit d'vne taille avantageuse & d'vn regard agreable: Et l'on voyoit dans son port & dans sa maniere d'agir beaucoup de majesté & de grace tout ensemble. Ces avantages de la nature luy donnerent la hardiesse de quitter ses vestemens, de se frotter tout le corps avec de l'huile; & aprés s'estre couvert d'vne peau de Lion, couronné de feüilles de peuplier, & pris vne massuë dans sa main, il alla en cet estat se presenter au Roy qui alors estoit dans son trône où il rendoit la justice.

La nouveauté de cette action surprit tout le peuple, qui le voyant vestu de la sorte, se tourna aussi-tost pour le considerer. Alexandre l'ayant aussi apperceu, commanda qu'on luy fist place & qu'on le laissast approcher; Et quand il fut assez prés, il luy demanda qui il estoit. Ie suis Dinocrate, répondit-il, Macedonien & Architecte, qui apporte icy des pensées dignes de ta grandeur. I'ay imaginé vn dessein qui n'aura jamais rien d'égal, c'est de faire ta Statuë du mont Athos; ce Colosse tiendra dans sa main droite vne ville toute entiere; & dans sa main gauche vn vase qui aprés

avoir receu les eaux de toutes les rivieres qui coulent de cette montagne, les verſera dans la mer.

Alexandre qui avoit eſté ſurpris d'abord en voyant vn homme veſtu comme eſtoit Dinocrate, prit plaiſir de l'entendre parler d'vne entrepriſe ſi extraordinaire. Mais en meſme temps il demanda s'il y avoit ſur cette montagne des plaines fertiles qui pûſſent fournir les grains neceſſaires pour la nourriture de ceux qui habiteroient cette ville qu'il pretendoit de baſtir; & ayant appris que c'eſtoit vn lieu deſert & ſterile, où l'on ne pourroit tirer d'autre ſecours que par la mer. I'admire, dit-il, l'invention d'vn ſi grand deſſein, mais je conſidere que ceux qui voudroient habiter ce lieu-là ne le pourroient faire ſans eſtre blaſmez de peu de jugement, puiſque tout ainſi qu'vn enfant qui vient de naiſtre, a beſoin d'vne nourrice pour l'élever; De meſme vne ville ſans terre & ſans fruits ne peut ſe maintenir, & des peuples qui ne recevroient aucun ſecours pour vivre, n'y demeureroient pas long-temps. C'eſt pourquoy ſi j'eſtime la rareté d'vne telle penſée, je trouve beaucoup à redire dans le choix d'vn lieu ſi mal propre pour vn tel deſſein.

Voilà comme vn Prince & ſes Miniſtres doi-

vent examiner les propositions qu'on leur fait; & ne se laissant pas surprendre à de vaines promesses & à de fausses apparences, considerer exactement ce qui est de plus convenable à faire, & de plus glorieux à leur reputation. Aussi n'y a-t-il rien de plus digne de la grandeur du Roy & de l'honneur de la France, ny de plus capable de resister à l'effort des temps, que ces grands bastimens que le Roy fait faire. Car si dans les choses naturelles c'est la forme qui maintient l'estre & qui est le principe de la durée; dans les ouvrages de l'art c'est la matiere qui conserve la forme.

Mais vous pouvez juger par tout ce que je viens de vous dire, si c'est peu de chose que de sçavoir bien disposer & mettre à execution de si grands travaux: Et si l'on ne doit pas les considerer avec admiration, quand on y voit, je ne dis pas cette beauté que la raison & l'art fait produire aux Ouvriers, mais encore cette grace qu'on ne trouve que difficilement, que peu de gens sçavent donner à leurs Ouvrages, mais qu'on admire par tout où elle se rencontre. Car vous sçavez bien qu'il y a des graces qui ne consistent pas simplement dans la belle proportion. Dans les Ouvrages de l'art aussi-bien que dans les productions de la nature,

on voit des beautez qui n'ont ny la grace ny ce je ne sçay quoy qui rendent certaines personnes ou certains Ouvrages plus agreables que d'autres qui sont neanmoins plus parfaits.

Quelle difference, reprit Pymandre, mettez-vous donc entre la grace & la beauté, & comment les separez-vous l'vne de l'autre? Car si la beauté vient de la proportion des parties, la grace peut-elle se trouver dans des sujets qui ne sont ny beaux ny proportionnez?

Ie puis vous dire en peu de mots, luy repartis-je, la difference qu'il y a entre ces deux charmantes qualitez. C'est que la beauté naist de la proportion & de la symetrie qui se rencontre entre les parties corporelles & materielles. Et la grace s'engendre de l'vniformité des mouvemens interieurs causez par les affections & les sentimens de l'ame.

Ainsi quand il n'y a qu'vne symetrie des parties corporelles les vnes avec les autres, la beauté qui en resulte, est vne beauté sans grace. Mais lors qu'à cette belle proportion on voit encore vn rapport & vne harmonie de tous les mouvemens interieurs, qui non seulement s'vnissent avec les autres parties du corps, mais qui les animent & les font agir avec vn certain accord & vne cadence tres-ju-

ſte & tres-vniforme ; Alors il s'en engendre cette grace que l'on admire dans les perſonnes les plus accomplies , & ſans laquelle la plus belle proportion des membres n'eſt point dans ſa derniere perfection. Et meſme lors qu'il arrive que cette vniformité de mouvemens vient à paroiſtre ſur des viſages moins beaux , & dont les traits ne ſont pas achevez , on ne laiſſe pas de les admirer , parce qu'on y voit de la grace; Et comme les beautez ſpirituelles ſont plus excellentes que les corporelles , on prefere quaſi toûjours vne perſonne dont la beauté du corps n'eſt que mediocre , mais qui a de la grace, à vne autre perſonne qui ſera d'vne beauté plus grande , mais qui n'aura pas de grace. Ainſi quoy que Quintia dans Tibule fuſt plus belle que Leſbia ; neanmoins celle-cy avoit vn air & vn je ne ſçay quoy qui la rendoit beaucoup plus agreable que l'autre.

Pour vous faire voir que la grace eſt vn mouvement de l'ame , c'eſt qu'en voyant vne belle femme on juge bien d'abord de ſa beauté par le juſte rapport qu'il y a entre toutes les parties de ſon corps ; mais on ne juge point de ſa grace , ſi elle ne parle , ſi elle ne rit , ou ſi elle ne fait quelque mouvement.

Il en eſt de meſme des Ouvrages de Scultu-

re & de Peinture, où la grace ne paroiſt point ſi les Ouvriers ne ſçavent donner à leurs figures vn tour & vn mouvement conforme à la beauté de leurs membres & à l'action qu'elles doivent faire; C'eſt pourquoy quand il y en a quelques-vnes où ils ont heureuſement exprimé ces mouvemens, on les admire, quoy que d'ailleurs elles n'ayent pas cette proportion qui les rendroit accomplies.

Que s'il en ſort de la main des plus excellens Maiſtres où l'on rencontre vne juſte convenance de toutes les parties du corps & vne belle vniformité de mouvemens qui concourent à vne meſme fin, c'eſt alors qu'on admire comme quoy la beauté, & la grace forment vn ouvrage parfait.

Ce je ne ſçay quoy qu'on a toûjours à la bouche, & qu'on ne peut bien exprimer, eſt comme le nœud ſecret qui aſſemble ces deux parties du corps & de l'eſprit. C'eſt ce qui reſulte de la belle ſymetrie des membres & de l'accord des mouvemens; Et comme cet aſſemblage ſe fait par vn moyen extremement ſubtil & caché, on ne peut le voir aſſez ny le bien connoiſtre pour le repreſenter & l'exprimer comme l'on voudroit. Cependant on peut dire qu'il ſe remarque ſur vn viſage de la meſme ſor-

te que cette fraiſcheur & ce feu que l'on voit au matin ſur vne roſe qui commence à s'épanoüir, dont la forme & la beauté de ſes couleurs eſt comme le ſiege de cette fraiſcheur & de cet éclat qui paroiſt d'vne maniere toute ſpirituelle. Car Ce je ne ſçay quoy n'eſt autre choſe qu'vne ſplendeur toute divine qui naiſt de la beauté & de la grace.

Cette obſervation de beauté & de grace m'a fait connoiſtre pourquoy dans ces viſages de cire qu'on moule ſur le naturel, je n'y trouvois pas toûjours cette forte reſſemblance que tout le monde admire.

Sur cela j'apperceus que Pymandre me regardoit fixement: Vous me regardez, luy disje? Il eſt vray, me repartit-il auſſi-toſt, parce qu'il me ſemble que vous avancez vn paradoxe qui n'eſt guere ſoûtenable. Peut-on faire la reſſemblance d'vn viſage plus parfaitement qu'en la tirant ſur le viſage meſme?

Ie ne pretends pas pourtant, luy repartis-je, établir vne opinion fauſſe, quand je vous dis que j'ay remarqué en effet qu'encore que ces Images de cire ayent les meſmes traits de la perſonne ſur laquelle on les a formez; que le meſlange des couleurs y ſoit obſervé avec vn ſoin ſi particulier, & vne exactitude ſi grande.

que l'on y voit toutes les teintes de la chair, les veines, les fibres, & mesme jusques aux pores: & que l'on se soit donné la peine d'imiter dans les yeux ce brillant & cette humeur cristalline qui les rend si clairs. I'ay remarqué, dis-je, que cette ressemblance surprend plûtost la veuë qu'elle ne persuade l'esprit, & que de la personne qu'on pretend representer, elle n'en fait point vne image veritable. La raison que j'en trouve, est que ceux de qui on moule le visage, demeurant dans vne assiete tranquille pendant qu'on y travaille, la matiere qu'on employe & dont on couvre tous les traits, empesche leurs fonctions naturelles, chasse & repousse, s'il le faut ainsi dire, de telle sorte les esprits & les mouvemens interieurs qui leur donnent la vie, qu'il s'en fait vne suspension qui est cause que ces mesmes traits demeurant sans aucun soûtien on n'en tire qu'vne masse, qui veritablement conserve la ressemblance & la forme où elle les trouve, mais qui n'est qu'vne ressemblance morte & insensible. Ainsi elle est beaucoup moins parfaite que celle qu'vn excellent Peintre ou vn Sculteur sçavant represente par le moyen de ses couleurs ou de son ciseau; parce que le Sculteur & le Peintre cherchent en travaillant à donner de la vie à leur ouvrage,

ouvrage, & luy inſpirer de la beauté & de la grace, en imitant le mieux qu'il leur eſt poſſible, l'objet qu'ils ont devant eux. Au lieu que ce moule qui eſt le ſeul artiſan de ces autres portraits, ne peut repreſenter que ce qu'il rencontre & ce qu'il trouve capable d'eſtre imprimé.

Voilà pourquoy dans ces figures moulées ſur le naturel, la grace & ce je ne ſçay quoy n'ont garde de s'y appercevoir, puiſque cette grace n'eſtant autre choſe que la repreſentation des mouvemens interieurs de l'ame joints à la beauté des parties du corps, comme je vous ay dit, elle en eſt privée par l'éloignement des eſprits interieurs qui en ſont la ſource.

Il y a donc bien de la difference, je ne dis pas entre vn excellent Peintre ou vn habile Sculpteur, & ceux qui moulent ces ſortes de figures ſur le naturel, dont je ne compte la ſcience pour rien; mais je dis entre vn viſage moulé & vn portrait peint par vn excellent homme, ou ces belles medailles, telles que nous en voyons du Roy & de la Reine, ſi doctement fabriquées au Louvre.

Or encore qu'vn Architecte n'ait pas beſoin d'obſerver tous ces mouvemens qui en-

gendrent la beauté & la grace, quand il n'eſt queſtion que d'ordonner des appartemens, des pilaſtres, des colomnes & des principales parties qui compoſent vn baſtiment, neanmoins il ne laiſſe pas de communiquer à tout ce qu'il fait cette grace & cette beauté qui ſe peuvent répandre generalement dans toutes les productions de l'eſprit. Car les proportions de toutes les parties qui compoſent vn Edifice, en font la beauté corporelle; & la conduite & ſage diſpenſation qui ſe fait de toutes ſes parties par le mouvement de l'eſprit de l'Architecte, c'eſt ce qui donne toute la grace.

Mais il eſt vray que tous ceux qui ſe mélent de baſtir, ne conduiſent pas leurs ouvrages avec cette raiſon & cette intelligence qui les rendroit ſi recommandables. Encore qu'ils n'ayent pas beſoin de deſſeigner auſſi parfaitement que les Peintres & les Sculpteurs, il faudroit pourtant qu'ils ſceuſſent du moins la theorie de la Peinture, puiſque la lumiere de cet art eſt la meſme qui les doit éclairer. Car ſi les Peintres ont l'avantage de ſçavoir bien imiter Dieu dans cette eſpece de creation qu'ils ſemblent faire en repreſentant tous les corps naturels; L'Architecte

n'en fait-il pas de meſme dans la production de ſes Ouvrages quand il ſçait les rendre beaux, vtiles & commodes ? Puiſque dans la ſtructure de l'vnivers nous y voyons ces trois nobles qualitez dans vn ſi haut luſtre ; Et ſi quand les Peintures ſont excellentes, elles charment nos yeux & émeuvent nos affections. De meſme dans l'Architecture quand toutes choſes y ſont faites avec vn bel ordre & vne belle ſymetrie, elles élevent noſtre eſprit & portent noſtre ame juſques dans les Cieux.

C'eſt ce qui m'arriva il n'y a pas long-temps en conſiderant cette Chapelle dont je parlois tantoſt. Car en contemplant toutes les parties les vnes aprés les autres, & en portant peu à peu mes regards en haut, je me ſentois doucement attiré juſqu'au milieu de la voûte. Il me ſembloit que plus je la regardois, & plus elle s'élevoit en l'air & paroiſſoit ſe ſoûtenir d'elle-meſme. Ainſi je rencontrois dans cet Edifice comme la fin & la perfection des choſes que l'art peut produire.

C'eſt de la ſorte qu'en voyant vn jour tous ces beaux baſtimens que le Roy fait faire ; tout le monde en admirera l'excellence. Et parce que le Louvre ſera orné d'vne ma-

niere digne de la grandeur de ce Prince, on y verra sa vie & ses actions dépeintes en tant d'illustres & de differentes façons, que la posterité ne cherchera point ailleurs d'autre sujet de son étude & de ses admirations.

Icy je finis mon discours, & m'estant levé, je témoignay à Pymandre qu'il y avoit assez long-temps que nous estions dans vne mesme place, & que nous pouvions aller faire vn tour de promenade : ce qu'il approuva.

Nous sortismes donc pour aller aux Thuilleries, mais nous ne quittasmes nostre entretien de l'Architecture que pour entrer dans vn autre de Peintures. Pymandre me parla de celles qui sont au Louvre ; Il me fit cent questions sur tous les Ouvrages que l'on fait pour le Roy ; & aprés nous estre entretenus quelque temps de ces beaux Tableaux dont j'ay fait quelques descriptions pour sa Majesté; il me dit: Est-ce que vous n'écrirez donc jamais de la Peinture, comme il y a si long-temps que vos amis vous en convient ? Et ne ferez-vous point part au public des connoissances que vous avez d'vn Art si excellent ?

Comme je vis qu'il me parloit de la sorte, je me mis d'abord à soûrire en le regardant, mais en suite je luy dis.

Voſtre conſeil me ſeroit ſans doute avantageux, & ſeroit encore vtile à beaucoup de perſonnes ſi j'avois dequoy répondre au ſentiment favorable que vous avez de moy. Mais trouvez bon, s'il vous plaiſt, que je vous die que vous témoignez n'avoir pas de la Peinture vne opinion auſſi haute qu'elle le merite. C'eſt vn Art qui embraſſe tant de choſes qu'il faut vn eſprit plus éclairé que le mien pour le pouvoir traiter dignement.

Car vous ne penſez pas que pour écrire à fond de tout ce qui eſt neceſſaire pour faire vn excellent Peintre, & pour donner à tout le monde, non ſeulement vne idée generale, mais vne notion plus particuliere de ce qui concerne cet Art, il faudroit former vn deſſein trop vaſte & de trop grande étenduë.

Et pour vous monſtrer combien ce traité embraſſeroit de choſes, & que je n'ay pas tort de vous dire que c'eſt vne entrepriſe qui ſurpaſſe de beaucoup mes forces, je vous feray voir dés à preſent, ſi vous le deſirez, comme pour s'en acquiter il ſeroit neceſſaire de traiter doctement diverſes matieres.

Car pour bien expliquer toutes les choſes que j'ay appriſes des plus ſçavans Peintres, il faudroit faire vn Ouvrage dont le corps fuſt

diviſé en trois principales parties. La premiere qui traiteroit de la COMPOSITION comprendroit preſque toute la theorie de l'Art, à cauſe que l'operation s'en fait dans l'imagination du Peintre, qui doit avoir diſpoſé tout ſon Ouvrage dans ſon eſprit & le poſſeder parfaitement avant que d'en venir à l'execution.

Les deux autres parties qui parleroient du DESSEIN & du COLORIS, ne regardent que la Pratique, & appartiennent à l'Ouvrier; ce qui les rend moins nobles que la premiere qui eſt toute libre, & que l'on peut ſçavoir ſans eſtre Peintre.

Pour bien compoſer vn Tableau le Peintre doit donc avoir vne ſcience & generale & particuliere de toutes les parties qui y entrent. Et comme il n'y a rien dans la nature qu'il ne doive quelquefois repreſenter, il faut auſſi qu'il ait vne connoiſſance parfaite de tous les corps naturels avant que d'entreprendre d'en faire l'image. Mais il doit ſe ſouvenir qu'encore que l'art de portraire s'étende ſur tous les ſujets naturels tant beaux que difformes ; Toutefois quand il viendra à l'execution s'il veut tenir rang entre les plus habiles; il eſt obligé de faire choix de ce qu'il y a de plus beau,

parce qu'encore que les corps naturels luy ſervent de modele, neanmoins comme ils ne ſont pas tous également beaux, il ne doit conſiderer que ceux qui ſont les plus parfaits.

Mais parce que ſouvent on peut ſe tromper dans ce choix de belles choſes ; il me ſemble qu'il faudroit dire en premier lieu ce que c'eſt que la Beauté, & en quoy elle conſiſte, principalement dans le Corps humain, qui eſt le plus parfait ouvrage que Dieu ait fait ſur la terre. Et comme il eſt conſtant qu'elle procede de la proportion des parties comme je vous diſois tantoſt, il faudroit parler enſuite de ce qui eſt neceſſaire dans chacune de ces parties pour produire cette Proportion admirable, afin que le Peintre en ayant vne exacte connoiſſance, puiſſe égaler à ſon ſujet la beauté de ſes Figures lors qu'il viendra à deſſeigner ſur le naturel : Et l'on ſe reſerveroit à traiter des meſures dans la ſeconde partie, où l'on parleroit du Deſſein.

Comme vn Tableau eſt l'Image d'vne Action particuliere, le Peintre doit ordonner ſon Sujet & diſtribuer ſes Figures ſelon la nature de l'Action qu'il entreprend de repreſenter. Et parce que ce Tableau eſt, ou vne Invention nouvelle du Peintre, ou vne Hiſtoire, ou vne

Fable déja décrite par les Hiſtoriens ou par les Poëtes; il faudroit faire voir de quelle ſorte il doit traiter tous ces differens Sujets; & comme il y doit exprimer les mouvemens du corps & de l'eſprit. On parleroit meſme des Paſſions de l'Ame, eſtant vne partie qui bien que dépendante du Deſſein, doit eſtre toute entiere dans l'idée du Peintre, puis qu'elle ne ſe peut bien copier ſur le naturel.

Il faudroit enſeigner enſuite à bien obſerver la Convenance en toutes ſortes de ſujets; Pour cet effet il ſeroit beſoin de faire voir au moins comme le Peintre doit avoir connoiſſance de l'Hiſtoire & de la Fable; de la Religion des anciens Peuples; des mœurs & des façons de vivre des diverſes Nations; de leurs Dieux; de leurs Temples; de leurs Edifices; de leurs Ceremonies aux ſacrifices, aux funerailles, aux triomphes, & aux jeux; de leurs differens Habits en paix & en guerre; de leurs Armes; de leurs Meubles; & enfin de toutes les choſes qu'vn excellent Peintre doit ſçavoir.

Aprés avoir parlé de tout ce qui regarde plûtoſt la Theorie que la Pratique; mais qui eſt tres-neceſſaire à l'Ouvrier qui veut ſe rendre parfait; On pourroit commencer la ſeconde Partie, qui eſt celle du Deſſein, & auſſi qui d'ordinaire

d'ordinaire ſert de principe à tous ceux qui veulent apprendre cet Art. Car c'eſt en deſſeignant que l'on jette les premiers fondemens de la Science, ſur leſquels toutes les connoiſſances qui s'acquerent doivent s'établir; parce que ſans cette partie toutes les autres n'ont point de ſolidité.

C'eſt ce qui obligeroit celuy qui feroit vne ſi grande entrepriſe, à donner des préceptes pour conduire les Apprentifs de degré en degré, comme par la main: Et tout ainſi qu'il ne ſert de rien à vn Voyageur de faire de grandes journées, & de voir des Provinces & des Royaumes, s'il ne conſidere la nature des païs & les mœurs des peuples; De meſme on devroit montrer de quelle ſorte il faut enſeigner ceux qui commencent cette étude, & les inſtruire des belles choſes, afin qu'en les remarquant ils puiſſent les graver dans leur eſprit, & n'y meſler rien qui luy ſoit nuiſible ou inutile.

Il taſcheroit auſſi de leur montrer les chemins les plus ſeurs & les plus faciles pour arriver à leur but; & par des exemples familiers les rendre capables de ſe conduire eux-meſmes dans vn travail, qui doit eſtre celuy de toute leur vie. Sur tout il leur feroit connoiſtre, combien les Mathematiques ſont neceſſaires à vn

Peintre, principalement la connoissance de la Geometrie & de la Perspective, qui doivent servir de regle à tout son ouvrage.

Il auroit encore à faire voir, de quelle sorte le Peintre doit se rendre sçavant dans cette partie de l'Anatomie qui regarde la connoissance des muscles, des nerfs, des os, des ligamens, & des apparences des vns & des autres.

Il expliqueroit comme le Dessein ayant pour partage la proportion, il la doit garder dans toutes les parties de son ouvrage; que c'est à luy à juger de leur convenance, & de la juste égalité qui doit estre entre elles; & que de luy dépend la position des Figures pour estre mises sur leur plan, ou pour mieux dire sur leur centre, avec la ponderation ou équilibre qui les peut tenir en estat: Taschant de faire concevoir autant qu'il est possible de quelle sorte se forme cette Beauté & cette Grace si excellentes, dont nous venons de parler, ce Ie ne sçay quoy qui ne se peut exprimer, & qui consiste entierement dans le Dessein.

Quand à la troisiéme Partie, elle seroit du Coloris, ou aprés avoir parlé de la nature des Couleurs; de l'vnion & de l'amitié qu'elles ont entre elles, il faudroit montrer de quelle sorte elles doivent estre employées pour produire ces

beaux effets de Clair & d'Obſcur, qui aident à faire paroiſtre le relief des Figures & les enfoncemens dans les Tableaux.

Il faudroit traiter de cette Perſpective qu'on appelle aërienne, qui n'eſt autre choſe que l'affoibliſſement des couleurs par l'interpoſition de l'air; de ces accidens, du Lumineux & du Diaphane qui ſe remarquent dans la Nature, & des obſervations qu'on y doit faire; des differentes Lumieres tant des corps illuminans que des corps illuminez; de leurs reflexions; de leurs ombres; des erreurs que les Peintres font ſouvent en peignant aprés la Boſſe éclairée par des jours particuliers; des differentes viſions ou aſpects ſelon la poſition du regardant ou des choſes regardées; des apparences des corps dans l'eau; de ce qui produit cette force, cette fierté, cette douceur, & ce precieux qui ſe trouvent dans les Tableaux bien coloriez; Des diverſes manieres de Coloris, tant aux Figures qu'aux Païſages, & de celle qu'on doit ſuivre comme la plus excellente. Et enfin il faudroit accompagner ces enſeignemens de quelques exemples, où l'on feroit voir la beauté & la perfection de ces trois parties, COMPOSITION, DESSEIN & COLORIS.

Iugez, je vous prie, de quelle étenduë ſeroit

ce travail ; & ſi vous devez vouloir que j'entreprenne vn Ouvrage, qui non ſeulement demanderoit la capacité du plus Sçavant Peintre de noſtre ſiecle, pour parler de toutes ces choſes ſelon les termes de l'Art ; mais qui pour parler avec grace de cette Peinture, qui repreſente ſi noblement tous les objets par la Vivacité de ſes Couleurs, auroit encore beſoin d'vne plume auſſi ſçavante & auſſi docte que devroit eſtre le Pinceau qui pourroit donner cet agrément, & cette force qu'on recherche dans les Tableaux.

Ne pouvant donc pas m'engager dans vne entrepriſe ſi diſproportionnée à mes forces, ne trouvez pas, s'il vous plaiſt, étrange ſi je ne me rends pas à vos perſuaſions, & ſi je vous dis que vous ne devez pas attendre de moy vn Ouvrage qui réponde au deſſein que je viens de vous tracer. Ie ſerois meſme faſché que vous euſſiez la penſée que par ce que je viens de vous dire, j'aye eu intention d'en établir les regles, & donner des enſeignemens à ces ſçavans hommes qui travaillent aujourd'huy avec tant de ſuccés & de bonheur, & dont quelques-vns d'eux, que j'ay ſouvent entretenus, & de qui j'ay beaucoup appris, ſeroient incomparablement plus capables que je ne le ſuis, d'écrire ſur cette matiere.

Ce n'eſt pas qu'il ne ſe puiſſe rencontrer quelque occaſion qui me donnera peut-eſtre lieu de ſatisfaire en quelque ſorte à voſtre deſir; Et alors je ſeray bien aiſe de vous faire part de ce que j'ay remarqué autrefois pour ma ſatisfaction particuliere ſur toutes ces diverſes parties de la peinture, ſoit en voyant les Tableaux des plus ſçavans Peintres, ſoit dans les divers entretiens que j'ay eus ſur ce ſujet.

Quand vous ne feriez, me dit alors Pymandre, que quelques obſervations ſur la Peinture, bien qu'elles ne fuſſent pas traitées auſſi amplement que le ſujet le merite, elles ne laiſſeroient pas toutefois de faire voir l'avantage que cet Art a pardeſſus les autres. Les Peintres meſme n'auroient pas lieu d'eſtre faſchez que tout le monde appriſt dans vos diſcours à juger de l'excellence de leurs Tableaux & de la beauté de leurs Figures, & qu'on y étudiaſt le ſecret de l'Art; afin qu'en connoiſſant la perfection de l'Ouvrage, on faſſe cas de l'Ouvrier.

Ils ont aſſez d'intereſt, luy repartis-je, qu'au moins les perſonnes doctes, & tous les honneſtes gens connoiſſent l'excellence de la Peinture, dont ils ne conſiderent le plus ſouvent que la ſeule ſuperficie, ſans porter leurs penſées juſques dans le fonds de cette Science, qu'on peut

dire avoir quelque chose de divin, puis qu'il n'y a rien en quoy l'homme imite davantage la toute-puissance de Dieu, qui de rien a formé cet Vnivers, qu'en representant avec vn peu de Couleurs toutes les choses qu'il a creées : Car comme Dieu a fait l'homme à son Image, il semble que l'homme de son costé fasse vne Image de soy-mesme, en exprimant sur vne toile ses actions & ses pensées, d'vne maniere si excellente qu'elles demeurent constamment & pour toûjours exposées aux yeux de tout le monde, sans que la diversité des Nations empesche que par vn langage muet, mais plus éloquent & plus agreable que celuy de toutes les langues, elles ne se rendent intelligibles, & ne se fassent comprendre dans vn instant à chacun de ceux qui les regardent.

Si vous voulez mesme prendre la peine de faire reflexion sur les diverses parties de cet Art. Vous avoüerez qu'il fournit de grands sujets de mediter sur l'excellence de cette premiere Lumiere, d'où l'esprit de l'homme tire toutes ces belles Idées, & ces nobles Inventions qu'il exprime ensuite dans ses Ouvrages.

Car si en considerant les beautez & l'Art d'vn Tableau, nous admirons l'Invention & l'esprit de celuy dans la pensée duquel il a sans

doute eſté conceu encore plus parfaitement que ſon pinceau ne l'a pû executer; Combien admirerons-nous davantage la beauté de cette Source où il a puiſé ſes nobles Idées! Et ainſi toutes les diverſes beautez de la Peinture, ſervant comme de divers degrez pour nous élever juſqu'à cette Beauté ſouveraine; ce que nous verrons d'admirable dans la proportion des parties, nous fera conſiderer combien plus admirable encore eſt cette proportion, & cette harmonie qui ſe trouve dans toutes les creatures. L'ordonnance d'vn beau Tableau nous fera penſer à ce bel Ordre de l'Vnivers. Ces Lumieres & ces Iours que l'Art ſçait trouver par le moyen du mélange des couleurs, nous donneront quelque Idée de cette Lumiere eternelle, par laquelle & dans laquelle nous devons voir vn jour tout ce qu'il y a de beau en Dieu & dedans ſes creatures. Et enfin quand nous penſerons que toutes ces merveilles de l'Art qui charment icy-bas nos yeux & ſurprennent nos eſprits, ne ſont rien en comparaiſon des Idées qu'en avoient conceu ces Maiſtres qui les ont produites; Combien aurons-nous ſujet d'adorer cette Sageſſe eternelle qui répand dans les Eſprits la Lumiere de tous les Arts, & qui en eſt elle-meſme la Loy eternelle & immuable. *S. Aug. de Ver. Relig.*

Cette Lumiere eſt la Lumiere d'vne Sageſſe infiniment ſuperieure à la Lumiere de tous les
Iſaïe c. 55. v.8. eſprits créez, comme elle le dit elle-meſme par
„ ſon Prophete ; Mes penſées ne ſont pas comme
„ vos penſées, ny mes voyes comme vos voyes ;
„ mais il y a autant de diſtances entre mes voyes
„ & vos voyes, entre mes penſées & vos penſées,
„ qu'il y a entre le Ciel & la Terre.

„ Lors que Dieu créoit les Aſtres, dit vn grand
S. Iean Chryſ. „ Saint, les Anges chantoient des Cantiques à
„ ſa loüange en admirant le nombre, la beauté,
„ la ſituation, la varieté, les graces, l'éclat, l'har-
„ monie, & toutes les autres perfections de ces
„ corps ſublimes dont ils connoiſſent l'excellen-
„ ce beaucoup mieux que nous. Quand donc nous conſiderons dans les ouvrages de l'eſprit humain tant de beautez, tant de graces & tant de charmes, plus noſtre connoiſſance nous en fait remarquer les perfections, & plus nous nous trouvons obligez de loüer celuy qui fait ces merveilles ſur la terre, comme il a fait ces autres merveilles dans les Cieux.

Aprés cela je demeuray quelque temps ſans parler. Mais Pymandre trouvoit tant de douceur dans cet entretien, qu'il prit occaſion de me dire : Au moins ſi vous n'eſtes pas encore reſolu de ſatisfaire au deſir de vos amis, apprenez-moy

nez-moy, je vous prie, l'hiſtoire de ces ſçavans Peintres dont vous me diſiez il y a quelque temps de ſi belles choſes. Car je n'ay pas oublié tout ce que vous rapportaſtes alors à leur avantage. Et que vous me promiſtes de me faire vn diſcours de l'Origine de la Peinture & de ceux qui ont excellé en cet Art. Si depuis ce temps-là nous n'avons pas rencontré vne occaſion favorable pour cela, il vous eſt bien aiſé à preſent de vous acquiter de voſtre promeſſe & de pourſuivre ce que vous aviez commencé ſur ce ſujet. Car pourveu que cela ne vous incommode pas; il me ſemble que nous ne pouvons mieux employer le reſte de la journée qu'à cet agreable entretien.

Il ne tiendra pas à moy, luy répondis-je, que vous ne ſoyez ſatisfait. Ie commençay donc ainſi mon diſcours.

Comme tous les Arts ont eſté fort groſſiers & fort rudes dans leur naiſſance, & ne ſe ſont perfectionnez que peu à peu, & par vne grande application; il ne faut pas douter que celuy de la Peinture auſſi bien que tous les autres n'ait eu vn commencement tres-foible, & ne ſe ſoit augmenté que dans la ſuite des temps. Mais comme la Peinture eſt aſſurément fort

ancienne, il eſt difficile de bien connoiſtre ſon origine. Pour moy je ne doute pas qu'elle ne ſoit née avec la Sculpture, & que le meſme eſprit qui enſeigna aux hommes à former des Images de terre ou de bois, ne leur apprit auſſi en meſme-temps à tracer des Figures ſur la terre ou contre les murailles.

Si on vouloit adjoûter foy à quelques Ecrivains, on pourroit croire qu'Enos fils de Seth, fut le premier qui forma des Images pour porter les Peuples à adorer vne Divinité; Mais parce qu'il n'y a guere d'apparence de s'arreſter à cette opinion, je vous diray ſeulement, qu'aprés le Deluge Promethée fils de Iaphet, fut le premier qui inventa la maniere de faire des Images de terre cuite: Et comme il eſtoit homme de grand eſprit, il fut en vne merveilleuſe eſtime parmy les Peuples d'Arcadie, où par ſa conduite il apprit à ces Barbares à vivre civilement; & par l'excellence de ſon eſprit fit valoir ſon Art, qui commença peu à peu à ſe répandre dans le monde, ce qui a donné lieu aux Fables des Poëtes.

S. Aug. lib. 18. de Civit. c. 8.

Cependant, interrompit Pymandre, l'on a obſervé que Nynus a eſté le premier qui a mis les Statuës en vogue. Car aprés avoir celebré les funerailles de Belus ſon pere, que

les Aſſyriens nommerent Saturne, & qui fut le premier Roy de Babylone, il en fit tailler vne Image afin d'adoucir par cette repreſentation, la douleur qu'il reſſentoit de ſa mort.

Alors me ſouvenant de ce que j'ay leu autrefois de la magnificence de Babylone : Ce ne fut pas ſeulement en Sculpture, luy dis-je, que les Babyloniens furent les premiers à faire de grands Ouvrages, puiſque Semiramis ayant fait rebaſtir leur ville, il y avoit vne muraille de deux lieuës & demie de tour, dont les briques avoient eſté peintes avant que d'eſtre cuites,& repreſentoient diverſes ſortes d'animaux. Mais cette ſorte de peinture, me dit alors Pymandre, n'eſtoit-elle point ſemblable à ce qu'on appelle Email, & de meſme que celuy dont l'on fait encore à preſent pluſieurs Ouvrages? Quand cela ſeroit, repliquay-je, s'ils avoient ce ſecret là, il ne faut pas douter qu'ils n'euſſent auſſi celuy de peindre toute autre choſe : Et ce que l'Auteur de cette Hiſtoire rapporte dans la ſuite de ſon diſcours nous le peut faire connoiſtre. Car il dit qu'il y avoit vne autre muraille où l'on voyoit pluſieurs Figures de toutes ſortes d'animaux peints & colorez ſelon le naturel, & qu'il y avoit meſme des Tableaux qui repreſentoient des chaſſes

Diod. Sic. li. 2. c. 4.

& des combats. Cependant, il ne dit point que ces divers Tableaux fussent ny faits de brique ny émaillez. De sorte qu'ils pouvoient bien aussi estre peints à fraisque; Et c'est par là, ce me semble, qu'on peut juger que l'invention de la Peinture est tres-ancienne; mais je ne vous puis pas dire qui en a esté l'Auteur: Ie croy mesme qu'il seroit assez inutile d'en vouloir faire la recherche, puisque nous voyons que tous les Anciens qui en ont écrit sont de differente opinion. Neanmoins, repartit Pymandre, les Egyptiens qui ont des premiers possedé les Arts & les Sciences, disent que la Peinture estoit chez eux plusieurs siecles avant qu'elle fust connuë des Grecs. Oüy, luy repliquay-je, mais les Grecs qui n'ont jamais manqué de s'attribuer autant qu'ils ont pû la gloire des Sciences & des Arts, écrivent aussi que ce fut à Scicyone ou à Corinthe, que la Peinture commença de paroistre. Mais à vous dire vray, les vns & les autres s'accordent si peu touchant celuy qui en fut l'Inventeur, que l'on ne sçauroit qu'en croire: Seulement ils conviennent tous que le premier qui s'avisa de desseigner, fit son coup d'essay contre vne muraille en traçant l'ombre d'vn homme que la lumiere faisoit pa-

roiſtre. Et pour donner plus de beauté à cette hiſtoire ; il y en a qui ont écrit que l'Amour qui en effet eſt le grand maiſtre des Inventions, fut celuy qui trouva celle-cy , & qui apprit à vne jeune fille le ſecret de deſſeigner en luy faiſant marquer l'ombre du viſage de ſon Amant, afin d'avoir vne copie des traits de la perſonne qu'elle cheriſſoit. Cependant nous ignorons le nom de celuy qui reduiſit cette Invention en Pratique , & en fit vn Art qui eſt depuis devenu ſi noble & ſi excellent. Les vns veulent que ç'ait eſté vn Philocles d'Egypte ; les autres vn certain Cleante de Corinthe , & d'autres qu'Ardice Corinthien & Thelephanes de Chiarenia au Peloponeſe , ayent commencé à deſſeigner ſans couleurs & avec du charbon ſeulement ; & que le premier qui ſe ſervit d'vne couleur pour peindre , ait eſté vn Cleophante de Corinthe , qui pour cela fut ſurnommé MONOCROMATOS. Ce fut donc ce Cleophante , interrompit Pymandre , qui apporta auſſi la Peinture en Italie , lors qu'il y vint avec le pere du premier Tarquin , pour éviter la perſecution de Cipſelle Roy de Corinthe ? La Peinture , luy repliquay-je , eſt encore plus ancienne que cela en Italie , & ce ne peut eſtre ce Cleophante dont vous parlez qui

l'y ait apportée, quoy qu'à la verité, il se trouve quelques Historiens qui ont eu la mesme pensée; mais ils avoüent, neanmoins, que dés ce temps-là il y avoit dans la ville d'Ardée prés de Rome des Tableaux peints contre les murailles d'vn Temple qui estoient faits long-temps devant que Rome fust bastie, & dont les couleurs s'estoient pourtant si bien maintenuës qu'ils sembloient fraischement achevez; & que dans Lavinie, avant la fondation de Rome, il y avoit aussi deux Tableaux, qui representoient, l'vn Athalante, & l'autre Helene; Et ainsi vous pouvez juger que ce Cleophante qui alla avec Demeratus, n'estoit point celuy qui trouva l'invention des Couleurs, & qu'il faudroit mesme, si cela estoit, que les Latins eussent eu la Peinture chez eux long-temps devant que les Grecs en eussent eu connoissance. Mais parce que dans la recherche d'vne chose dont la memoire a esté obscurcie par tant d'années, & dont les Ecrivains sont si differens dans leurs opinions, il est bien difficile d'en découvrir la verité; il faut se contenter de sçavoir seulement les choses qui sont les plus connuës & qui passent pour veritables.

Ie ne vous parleray donc point de HYGIENONTE'S, de DINIAS, ny de CHARMAS,

qu'on dit encore avoir esté des premiers à portraire d'vne seule couleur. Ie ne vous diray rien non plus de cet EVMARVS d'Athenes, qui peignit les hommes & les femmes d'vne differente maniere, ny de son Disciple CIMON Cleonien, qui trouva les raccourcissemens dans les corps, & qui commença à les poser en diverses attitudes & postures; Car auparavant luy les Figures n'avoient nulle action, & il fut le premier qui representa les jointures des membres, les veines du corps, & qui contrefit les differens plis des Draperies

Mais je vous diray qu'on tient pour certain que dés le temps de Romulus, Candaule surnommé Myrsilus Roy de Lydie, & le dernier de la race des Heraclides, achepta au poids de l'or vn Tableau de la façon du Peintre BVLARCHVS; où estoit representé la Bataille des Magnesiens: Cependant par le prix de ce Tableau qui estoit tres-considerable, & par l'estime qu'ill a euë, il y a bien apparence que cet Art estoit déja fort avancé.

BVLARCHVS. * Romulus mourut en la 2. année de la 16. Olymp. l'an du monde 3269. & devant la naiss. de I.C. 715.

PANOEVS frere de Phidias, parut avec estime en la 83. Olympiade. Il peignit cette fameuse journée de Marathon, où les Atheniens défirent en bataille rangée toute l'armée des Perses; & quoy que tous les Chefs de part &

PANOEVS. * L'an du monde 3535. & devant I. C. 449.

d'autre y fuſſent fort bien repreſentez , neanmoins , POLYGNOTVS Thaſien , venant en ſuite fut le premier qui mit l'expreſſion dans les viſages , & qui donnant je ne ſçay quoy de plus libre & de plus gay à ſes Figures , quitta tout-à-fait l'ancienne façon de peindre, dont la maniere eſtoit barbare & peſante. Il prit plaiſir principalement à repreſenter les femmes, & ayant trouvé le ſecret des Couleurs vives, il les veſtit d'habits éclatans & agreables; fit leurs coeffures differentes & les enrichit de nouvelles parures.

POLYGNOTVS.

Cette belle maniere éleva beaucoup l'Art de la Peinture, & donna vne grande reputation à Polygnotus , qui aprés avoir fait pluſieurs Ouvrages à Delphes , & ſous vn Portique d'Athenes , dont il ne voulut recevoir aucun payement , fut honoré par le Conſeil des Amphictions du remerciement ſolennel de toute la Grece, qui pour témoignage de ſa reconnoiſſance luy ordonna aux dépens du public des logemens dans toutes ſes villes.

Au meſme-temps que Polygnotus travailloit à ce Portique, il y avoit vn certain MYCON qui peignoit auſſi dans ce meſme lieu, & qui, moins genereux que luy, prit de l'argent de ſes Ouvrages dont il ne receut pas auſſi tant d'honneur.

MYCON.

Environ

Environ la 90. * Olympiade parurent AGLAOPHON, CEPHISSODORVS, PHRILVS, & EVENOR Pere & Maiſtre de Parrhaſius dont nous dirons quelque choſe en ſuite : Tous ces Peintres furent veritablement excellens en leur Art, mais je ne m'y arreſteray pas pour parler D'APPOLLODORE Athenien, qui vivoit avec grande eſtime dans la * 93. Olympiade.

AGLAAPHON. * L'an du m. 3563. devant I. C. 421.

APPOLLODORE * L'an du m. 3576. devant I. C. 409.

Ce fut cet Appollodore qui commença d'obſerver la beauté de tous les corps pour la repreſenter dans ſes Tableaux, parce qu'avant luy les autres Peintres ſe contentoient de bien reüſſir dans la reſſemblance, ſans faire choix des belles parties.

Il fit auſſi paroiſtre dans ſon travail vne maniere, qui pour eſtre differente des autres n'en fut pas moins agreable : Car il donna tant de beauté & tant de grace à ſon coloris, qu'il ſurpaſſa tous ceux qui l'avoient precedé.

ZEVXIS * vint en ſuite qui tira vn grand ſecours des Ouvrages d'Appollodore, & voyant comme ſa belle maniere de peindre eſtoit bien receüe de tout le monde, pouſſé d'vne genereuſe émulation, il ſe reſolut de ne laiſſer pas la Peinture au poinct où il la trouvoit, mais d'y adjoûter encore de nouveaux charmes : En

ZEVXIS. * En la 95. Olymp. l'an du monde 3583. devant I. C. 401.

ZEVXIS. effet il ſe perfectionna de telle ſorte dans cet Art, & devint ſi excellent Coloriſte, qu'Appollodore admirant ſes Ouvrages, confeſſa qu'il ne ſe pouvoit rien faire de mieux.

Cet Appollodore, interrompit Pymandre, n'eſtoit-il point celuy qui pour marque de l'eſtime qu'il faiſoit de Zeuxis par deſſus les autres Peintres, compoſa des Vers, où il ſe plaignoit que l'Art de la Peinture luy avoit eſté dérobé, & que Zeuxis en eſtoit le raviſſeur ?

C'eſt le meſme, pourſuivis-je, & pour vous dire quelque choſe des plus beaux Ouvrages de Zeuxis, on eſtime particulierement vne Atalante, dont il fit preſent aux Agrigentins en Sicile ; Vn Dieu Pan qu'il donna au Roy Archelaüs; & cette admirable Figure qu'il peignit pour ceux de Crotone, en laquelle il fit paroiſtre ce qu'il y avoit de plus parfait dans les plus belles Filles de la Grece. Neanmoins le Tableau où il repreſenta vn Athlete, fut celuy de tous qu'il eſtima davantage, & qui paſſa dans ſon eſprit pour ſon Chef-d'œuvre. Car croyant ne pouvoir rien faire de mieux, il oſa bien le propoſer comme vn défy aux plus excellens Peintres de ſon temps en écrivant au bas, Qu'il s'en trouveroit ſans doute pluſieurs qui y porteroient envie, mais qu'il ne s'en trou-

veroit point qui puſt l'égaler. Zevxis.

Lors qu'il fut devenu fort riche, il ne travailla plus que pour la gloire; & eſtimant ſes Tableaux ſans prix, il les donnoit liberalement aux Princes, & aux villes qui avoient le plus d'admiration pour ſes Ouvrages.

Il eut neanmoins pour concurrent Parrhaſius qui le vainquit dans vne gageure qu'ils avoient faite à qui repreſenteroit le mieux la verité de quelque choſe; Et cette Hiſtoire eſt ſi celebre que chacun ſçait que Zeuxis ayant expoſé en public vn Tableau, où il avoit ſi bien peint des raiſins que les Oiſeaux venoient pour les bequeter, Pharrhaſius en fit apporter vn autre où eſtoit vn rideau ſi artiſtement fait, que Zeuxis y fut trompé le premier : Car le voulant tirer pour voir l'Ouvrage qu'il croyoit eſtre caché au deſſous, il receut la honte de s'eſtre mépris, & avoüa que Parrhaſius l'avoit vaincu.

Ie penſe, dit alors Pymandre, que ces Meſſieurs les Hiſtoriens nous en font accroire; Car ou les Oiſeaux de ce temps-là avoient les ſens beaucoup moins ſubtils que ceux d'apreſent, ou bien ceux d'aujourd'huy ont bien plus de jugement pour ne ſe méprendre pas, puiſque nous ne voyons point qu'il y en ait qui

ZEVXIS. s'arreſtent non ſeulement à des fruits peints ſur vne toile, mais meſme à ceux qui ſont de relief, & qui ont la forme & la couleur des fruits naturels.

Si vous croyez, repartis-je, en riant, que les Oiſeaux d'à cette heure ayent plus de diſcernement que ceux du temps dont je parle; il faut donc croire auſſi que les hommes d'alors avoient la veuë moins délicate que ceux d'apreſent, puiſque Zeuxis luy-meſme tout habile qu'il eſtoit ſe trompa au Tableau de Parrhaſius; mais eſtant difficile de donner ſon jugement ſur les Ouvrages de ces Anciens Peintres, puis qu'il ne nous en reſte rien que nous puiſſions confronter avec les Modernes, je penſe qu'il nous eſt libre d'en avoir telle opinion que bon nous ſemble. Neanmoins comme l'on voit encore aujourd'huy certaines Peintures qui trompent les yeux des hommes & le ſentiment des beſtes, je ne croy pas que l'on doive douter que celles de ces Anciens ne fiſſent vn ſemblable effet, puiſque meſme il y a des Tableaux fort mediocres en bonté, qui ſe trouvent propres à tromper la veuë de ceux qui les voyent, plûtoſt que ne feroient d'autres Ouvrages plus excellens.

Or pour reprendre mon diſcours je vous

diray que comme l'on a trouvé avec le temps beaucoup de choſes qui manquoient aux Arts, l'on y a auſſi corrigé pluſieurs defauts. Car ſi l'on demeuroit dans la ſeule imitation, dit Quintilien, & qu'il ne fuſt pas permis d'adjoûter aux choſes déja commencées, la Peinture ſeroit encore dans ce premier eſtat, où elle n'avoit ſimplement que le deſſein & les contours. ZEVXIS.

Ce PARRHASIVS dont je viens de parler augmenta beaucoup cet Art. Il fut le premier qui obſerva la Symetrie, & qui fit paroiſtre de la vie, du mouvement, & de l'action dans ſes Figures; Il trouva le moyen de bien repreſenter les cheveux: & Pline remarque qu'il eſtoit celuy de tous les Peintres de ſon temps qui avoit le mieux ſceu arrondir les corps, & fait fuïr les extrémitez pour faire paroiſtre le relief. PARRHASIVS.

DEMON Athenien fut encore ſçavant en cet Art & s'étudia à donner de l'expreſſion aux viſages. Il fit pluſieurs Tableaux, & entre autres il y en avoit vn à Rome qui repreſentoit le grand Preſtre de Cybelle, dont l'Empereur Tibere faiſoit grand cas, & qu'il avoit acheté ſoixante Seſterces; Mais la vanité inſupportable de ce Peintre diminuoit beaucoup de l'eſtime qu'on avoit de luy; car ſemblable à pluſieurs de ces Ouvriers d'aujuord'huy il ſe loüoit DEMON. Environ 1000. écus de noſtre monnoye.

DEMON. ſans ceſſe luy-meſme, & ne pouvoit ſouffrir qu'on ne le preferaſt pas à tous les autres. Il eſtoit toûjours veſtu d'vne maniere particuliere, & pour eſtre encore plus reſpeсté il ſe diſoit eſtre de la race d'Apollon, faiſant croire qu'il avoit ſouvent communication avec Hercule qui luy apparoiſſoit en dormant, & que le Tableau qu'il en avoit fait eſtoit tout ſemblable au naturel. Cependant ayant fait vn Tableau d'Ajax Thimante le ſurpaſſa par vn autre Ouvrage qu'il fit; & dans la colere qu'il en eut, il dit avec ſa vanité ordinaire que ſon plus grand déplaiſir étoit de voir que ſon Ajax fuſt ſurmonté par vn homme indigne de remporter cette gloire.

Ce Tableau eſtoit à Lyndos ville ſituée dãs l'Iſle de Rhodes.

Mais ce n'eſtoit pas le ſentiment de tous ceux de ce temps-là; Ils eurent beaucoup moins d'eſtime pour luy que pour THIMANTE: Car ce dernier eſtoit vn homme d'eſprit & de jugement, qui faiſoit tous ſes Ouvrages avec Art & avec Science.

THIMANTE.

Le Tableau qu'il fit d'vn Cyclope & celuy du ſacrifice d'Iphigenie, ont eſté ſi celebres & ſi loüez par les meilleures plumes de l'Antiquité, qu'il n'y a perſonne qui ſur le rapport des Hiſtoriens n'en conçoive vne eſtime tres-particuliere.

En ce mesme temps vivoit EVXENIDAS qui fut Maistre D'ARISTIDE, & EVPOMPE de qui Pamphile fut Disciple. EVXENIDAS. &

Ce PAMPHILE estoit natif de Macedoine, & fut celuy qui joignit à l'art de la Peinture l'estude des belles Lettres. Il en tira vn si grand secours qu'il acquit vne reputation extraordinaire. PAMPHILE.

Entre tant de belles Sciences qu'il possedoit, il sçavoit parfaitement les Mathematiques; & les croyoit si necessaires pour la Peinture, qu'il disoit souvent qu'vn Peintre qui les ignore ne peut estre parfaitement sçavant dans sa profession.

Mais remarquez, s'il vous plaist, que le merite des personnes honore les Arts & les Sciences, de mesme que les Sciences & les Arts rendent recommandables les personnes qui les possedent. Car lors qu'vn homme n'excelle pas seulement en son Art, mais qu'il a encore d'autres belles qualitez, il se fait vn rejalissement de son merite sur l'Art dont il fait profession qui donne de la noblesse à ses Ouvrages. C'est pourquoy comme Pamphile n'estoit pas vn homme du commun; qu'il avoit l'esprit éclairé de plusieurs Sciences & de belles Notions qui le faisoient rechercher de tout le monde,

PAMPHILE. il donna vn ſi haut éclat à l'Art de la Peinture; que meſme les perſonnes de condition deſirerent de s'inſtruire dans vne Science où ils trouvoient tant de beautez & de charmes.

Il ne refuſa pas ſon aſſiſtance à ceux qui voulurent apprendre de luy; Mais afin que cet Art ne tombaſt pas dans le mépris qu'on fait d'ordinaire des choſes qui ſont fort communes, il obtint par ſon credit qu'il n'y auroit que les enfans des Nobles qui s'exerceroient à la Peinture, & qu'on défendroit aux eſclaves de s'en meſler; ce qui fut fait par vn Edit public, premierement à Sicyone, & en ſuite par toute la Grece.

MELANTHIVS. APPELLE.

Il eut pour Diſciples MELANTHIVS & APPELLE, qui mit la Peinture à vn ſi haut poinct que depuis luy il ne s'eſt trouvé perſonne qui ait pû atteindre à la perfection où il arriva. Ie ne m'arreſteray point à vous parler du premier, ni de * deux autres qui eſtoient aſſez en vogue en la 107. Olympiade, je vous diray ſeulement que le fameux * Appelle vint depuis, & qu'il a excellé de telle ſorte dans la Peinture que ſa reputation en ſera immortelle.

* Echion & Therimachus.

* Il commença de paroiſtre en la 112. Olymp. l'an du monde 3652. devant I. C. 332.

Le lieu de ſa naiſſance fut dans l'Iſle de Coos, & je ne doute pas qu'il ne tiraſt ſon origine d'vne maiſon noble, puis qu'il avoit eſté inſtruit

ſtruit par Pamphile qui ne recevoit pour diſciples que des perſonnes de cette condition, dont il prenoit pour les inſtruire des ſommes preſque incroyables. Veritablement Appelle n'eut pas ſujet de plaindre ni ſon argent ni ſon temps; Son naturel eſtoit ſi beau, que ne ſe contentant pas de pratiquer les inſtructions d'vn ſi ſçavant Maiſtre, ſon ambition le porta juſqu'à ſurmonter tous ceux de ſon temps, & il y travailla de telle ſorte qu'il parut entre eux comme vn miracle. APPELLE.

Ie ne ſçay ſi je vous dois parler davantage de cet homme merveilleux, puiſque ſa reputation eſt ſi grande qu'il ſeroit inutile de vous en entretenir plus long-temps.

Tout ce que vous rapporterez, dit Pymandre, me ſera toûjours non ſeulement tres-vtile, mais encore fort agreable, quand meſme j'en aurois déja connoiſſance; C'eſt pourquoy ne me cachez rien je vous prie de ce que vous ſçavez de ces grands hommes, ſi vous ne voulez diminuer le plaiſir que je reçois en vous en entendant diſcourir.

Ie vous diray donc puiſque vous le voulez, continuay-je, que les Ouvrages d'Appelle n'eſtoient pas ſimplement accomplis dans ces belles parties de l'Ordre, du Deſ-

K

APPELLE. ſein & du Coloris. Car outre qu'il eſtoit abondant en Inventions, ſçavant dans la Proportion & dans les Contours, charmant & precieux dans le Coloris, il avoit encore cela pardeſſus les autres Peintres, qu'il donnoit vne beauté extraordinaire à ſes Figures, & par vn bon-heur tout particulier, il fut le premier, & preſque le ſeul qui receut du Ciel cette Science toute divine, qui ſçait comme inſpirer la grace & donner ce je ne ſçay quoy de libre, de vif, de rare, ou pour mieux dire, de celeſte, qui ne ſe peut enſeigner, & que les paroles meſme ne ſont pas capables de bien exprimer.

Il me ſouvient, interrompit Pymandre, que ce Peintre eſt vn de ceux qui a laiſſé le plus d'Ouvrages aprés ſa mort; Car du temps de Pline il y avoit encore à Rome pluſieurs Tableaux de ſa main que l'on avoit en grande eſtime; & j'ay remarqué que l'on faiſoit particulierement eſtat d'vne Venus ſortant de la mer nommée à cauſe de cela ANADYOMENE', que l'Empereur Auguſte dédia dans le Temple de ſon pere, & je penſe auſſi que ce fut à la gloire de ce Tableau qu'Ovide fit ces deux Vers.

Si Venerem Coïs numquam pinxiſſet Apelles,
Merſa ſub æquoreis illa lateret aquis.

Ce n'eſt pas de ce Tableau-là, repliquay-je, dont Ovide entend parler, mais c'eſt d'vne autre Venus qu'Appelle avoit commencée pour les habitans de Coos, qui, à ce qu'on dit, ſurpaſſoit de beaucoup la premiere, tant dans la force du deſſein; que dans la beauté du Coloris; Mais la mort de cet homme incomparable fut cauſe que cet Ouvrage demeura imparfait, qui neanmoins ſe trouva ſi excellent que nul ne fut jamais aſſez hardy pour entreprendre d'achever ce qui en reſtoit à faire. APPELLE.

Entre les Tableaux dont Rome faiſoit le plus de monſtre dans ſes lieux publics & dans ſes Temples, aprés s'eſtre enrichie des dépoüilles des autres Nations, ceux d'Appelle tenoient toûjours le premier rang: Et vous aurez peut-eſtre remarqué comme l'Empereur Auguſte avoit vne eſtime toute particuliere pour deux Tableaux que ce Peintre avoit faits. Dans l'vn il avoit repreſenté Caſtor & Pollux, l'Image d'vne Victoire & le portrait d'Alexandre; Et dans l'autre il avoit peint ce grand Monarque comme triomphant du Dieu de la Guerre, qui ayant les mains liées derriere le dos ſuivoit le char de ſon Triomphe. Il me ſouvient d'avoir leu en quelque endroit que l'Empereur Claude fit effacer de ce Tableau le viſa-

APPELLE. ge d'Alexandre pour y mettre celuy d'Auguste. On voyoit encore dans le Temple d'Antoine vne Image d'Hercule de la main de ce grand Homme, mais le portrait qu'il fit d'Alexandre tenant vn foudre à la main, & qui fut mis dans le Temple de Diane à Epheze, passoit pour vne merveille de l'Art. Ce ne fut pas le seul portrait qu'il fit de ce Conquerant, qui prenoit souvent plaisir à se faire peindre par luy, sans permettre à nul autre de l'entreprendre, & se divertissoit mesme quelquefois à le regarder travailler, & à l'entendre parler, parce que sa conversation n'avoit pas moins de charmes que ses Ouvrages.

Ie serois trop long si je voulois vous rapporter tout ce qu'on a écrit d'Appelle; Ie vous diray seulement qu'encore que cet excellent homme tinst le premier rang entre tous ceux de sa profession, il ne laissoit pas d'avoüer sincerement qu'Amphion le surpassoit dans l'Ordonnance, comme Asclepiodore dans les Proportions : Il rechercha mesme la connoissance de Protogene, dont il estima tant les Ouvrages, qu'il les rendit recommandables aux Rhodiens, qui avant cela ne les consideroient pas.

PROTOGENE. Ce PROTOGENE estoit natif d'vne ville de la Cilicye nommée Caunus, & sujette aux

Rhodiens : Il vécut au commencement fort pauvrement, parce que ſon deſir d'apprendre luy faiſoit employer tout ſon temps à étudier, ne travaillant pas comme pluſieurs autres à faire promtement des Tableaux pour en tirer de l'argent. On ne ſçait qui fut ſon Maiſtre, mais il avoit plus de cinquante-cinq ans lors qu'il commença d'eſtre en reputation, encore ne peignoit il alors que des navires ſeulement. Le plus eſtimé de tous ſes Ouvrages fut vn * Ialyſus, lequel a eſté long-temps conſervé à Rome dans le Temple de la Paix. On écrit que pendant qu'il travailloit à ce Tableau il ne vivoit que de lupins trempez, de crainte que les vapeurs que les autres viandes envoyent d'ordinaire au cerveau, ne diminuaſſent la force de ſon eſprit & n'offuſquaſſent cette belle Imagination qui le faiſoit reüſſir ſi heureuſement. Ce fut ce Tableau qui ſurprit ſi fort Appelle, qu'il confeſſa que c'eſtoit la plus belle choſe du monde; Il dit neanmoins pour ſe conſoler, qu'il y manquoit encore cette Grace, que luy ſeul ſçavoit donner ſi parfaitement à ſes Ouvrages. Protogene pour conſerver la durée de ce Tableau le couvrit de quatre couches de Couleurs, afin que le temps en effaçant vne, il s'en trouvaſt vne autre qui fuſt toute fraiſche.

PROTOGENE.

* Fils de Cercaphus & fameux chaſſeur qui fit bâtir vne Ville dans l'Iſle de Rhodes à laquelle il donna ſon nom. *Strab. lib.* 14.

PROTOGENE, Ie penſe qu'il n'eſt pas beſoin que je m'arreſte à vous décrire ce Tableau : Ie vous diray ſeulement qu'entre autres choſes on y voyoit vn chien à la perfection duquel l'Art & la Fortune avoient également contribué. Car Protogene eſtant en colere de ne pouvoir aſſez bien repreſenter à ſon gré l'écume qui ſort de la gueule des chiens lors qu'ils ſont fort échauffez, il jetta par dépit ſon pinceau contre ſon Ouvrage ; & vit alors qu'en vn moment le hazard avoit produit tout ce que ſon Art n'avoit pû faire en beaucoup de temps.

Ie croyois, interrompit Pymandre, avoir oüy dire que cet accident eſtoit arrivé en peignant vn cheval. Il eſt vray auſſi, répondis-je, que Protogene n'a pas eſté le ſeul qui a receu de la Fortune vn ſecours ſi favorable. Car la meſme choſe arriva au Peintre Neacles, lors qu'il vouloit, comme vous le dites, repreſenter l'écume d'vn cheval. Mais pour achever ce que j'ay à vous dire de Protogene, ce Tableau de Ialyſus dont j'ay parlé fut le ſalut de toute la ville de Rhodes lors que Demetrius l'aſſigea. Car ne pouvant eſtre priſe que du coſté où eſtoit la maiſon de Protogene, ce Roy aima mieux lever le ſiege que d'y mettre le feu & de perdre vn Ouvrage ſi admirable.

Et ayant ſceu que meſme pendant le ſiege, Protogene ſe tenoit dans vne petite maiſon qu'il avoit hors de la ville, où nonobſtant le bruit des armes, des tambours & des trompettes il travailloit avec vn eſprit tranquille, il le fit venir, & luy demanda s'il oſoit bien demeurer ainſi à la campagne, & ſe croire en ſeureté au milieu des ennemis des Rhodiens. A quoy il luy repartit qu'il ne croyoit pas eſtre en aucun peril, parce qu'il ſçavoit bien qu'vn grand Prince comme Demetrius ne faiſoit la guerre qu'à ceux de Rhodes & non pas aux Arts. Ce qui plût ſi fort à ce Conquerant que depuis il n'eut pas moins d'eſtime pour ſa perſonne que pour ſes Ouvrages. PROTOGENE.

Vne marque de la tranquillité toute extraordinaire de l'eſprit de Protogene, eſt qu'en ce temps-là, & au milieu des troubles de cette guerre, il fit ce fameux Tableau d'vn Satyre joüant d'vn Flageolet & appuyé contre vne colomne; ce qui fut cauſe qu'on le nomma ANAPAVOMENOS; l'on dit qu'il avoit repreſenté ſur la colomne vne Caille ſi bien faite, qu'on vit pluſieurs de ces Oiſeaux voltiger à l'entour d'elle. C'eſt à dire, le Satyre ſe repoſant.

Alors regardant Pymandre qui ſoûrioit, Ie croy bien, luy dis-je, que vous n'adjouſterez

PROTOGENE. pas plus de foy à cette Histoire qu'à celle des Ouvrages de Zeuxis & de Parrhasius ; mais comme je n'ay pas entrepris de vous persuader, il me suffit de vous divertir par le recit de plusieurs choses extraordinaires, où vostre esprit est entierement libre de prendre tel party que bon luy semble.

Vous sçaurez donc que Protogene fit encore plusieurs autres Tableaux fort estimez, & qu'outre la Peinture qu'il sçavoit si parfaitement, il travailla aussi à des Figures de Bronze.

ARISTIDE. En ce mesme temps vint ARISTIDE; Il estoit de Thebes, & quoy que veritablement son Coloris ne fust pas si agreable, & qu'il travaillast d'vne maniere vn peu seiche, il avoit neanmoins d'autres parties qui luy ont donné rang entre les plus grands Personnages.

Pymandre m'interrompant, dit, Il me semble que vous oubliez, à parler de cet Asclepiodore, dont vous m'avez dit qu'Appelle faisoit tant de cas. C'est, repliquay-je, que je ne suis pas encore arrivé à luy. Car je tâche autant qu'il m'est possible de garder vn ordre dans les choses que j'ay à vous dire de ces anciens Peintres. Que si vous jugez que les observations que je fais ne soient pas tout-à-fait à propos, ou qu'elles soient trop longues, prenez-vous-

en

en à vous-mesme, qui dés le commencement m'avez engagé à remarquer le temps auquel ces grands Hommes ont paru. En verité, répondit Pymandre, cette remarque particuliere m'est fort agreable, aussi je ne m'en plains pas, au contraire je la trouve tres-necessaire au dessein que j'ay d'apprendre de vous selon la suite des années de quelle sorte la Peinture est venuë à sa derniere perfection; Et je n'ay eu autre pensée en vous interrompant, que de vous avertir d'vne chose que j'avois peur qui se fust eschapée de vostre memoire. ARISTIDE.

Afin donc, repartis-je, de suivre l'ordre que j'ay tenu jusqu'à cette heure, vous sçaurez que cet Aristide a passé pour estre le premier qui a representé le plus parfaitement sur les visages toutes les passions de l'ame.

Entre ses Tableaux, celuy où il representa la prise par force d'vne ville, luy acquit vne gloire merveilleuse à cause des belles expressions qu'il y mit. Il peignit aussi la guerre d'Alexandre contre les Perses, & cet Ouvrage estoit composé de cent Figures. L'on vit encore de luy quantité d'autres Tableaux tres-excellens, dont plusieurs ont esté long-temps dans Rome. Enfin il fut si parfait dans son Art, & ses pieces furent mises à vn si haut prix, que

le Roy Attale paya cent talents d'vn de ces Tableaux.

ASCLEPIODORE.

Quant à ASCLEPIODORE, ses Ouvrages furent fort recherchez à cause de la belle proportion qu'il sçavoit parfaitement donner à ses Figures, & l'estime qu'Appelle en faisoit les rendoit encore plus considerables. Il fit douze Portraits des Dieux, dont Mnason Roy d'Elate luy donna trois cens mines d'argent pour chacun.

THEOMNESTVS.

THEOMNESTVS qui vivoit en ce mesme temps eut vn don particulier à bien faire les Portraits; & ce mesme Roy d'Elate qui estoit curieux de toutes sortes de Tableaux, payoit cent mines d'argent de tous ceux qu'il rencontroit de sa façon.

NICOMAQVE estoit fils & disciple d'ARISTODENVS.

NICOMAQVE eut aussi la reputation d'être tres-sçavant, & fut recommandable pour la grande vîtesse avec laquelle il travailloit. Car il peignoit d'vne maniere si promte, qu'ayant entrepris vn Tombeau qu'Aristratus Prince de Scicyone, faisoit orner de peintures pour le Poëte Thelestus, il le finit en fort peu de temps, & d'vne maniere tres-excellente.

ARISTIDE, &c.

Il eut pour disciples son frere ARISTIDE, son fils ARISTOCLE, & PHILOXENE, qui peignit pour le Roy Cassandre la Bataille

où Alexandre défit Darius ; Ce dernier imita ſon Maiſtre dans cette promte maniere de travailler.

L'on peut encore mettre au rang de ceux-là NICOPHANE qui ne peignit pas ſeulement avec grace & avec politeſſe, mais encore avec force. Il avoit l'eſprit promt & vif, & prenoit plaiſir à repreſenter les choſes antiques pour n'en pas laiſſer perir la memoire ; En effet ſoit qu'il copiaſt tout ce qu'il y trouvoit de beau, ou que de luy-meſme il inventaſt les choſes qu'il mettoit au jour, on luy attribuë ce que la Peinture a eu de majeſtueux & de grand. NICOPHANE.

PERSEE diſciple d'Appelle fut doüé d'vn naturel admirable, d'vne excellente doctrine, & d'vne ſinguliere induſtrie ; Il écrivit vn Traité de ſon Art qu'il dédia à ſon Maiſtre. PERSEE.

Ariſtide le Thebain eut auſſi pour diſciples NICEROS & ARISTIPPE & ce dernier fut le Maiſtre d'ANTHORIDE & d'EVPHRANOR, cet homme excellent qui ne fut pas ſeulement Peintre, mais qui ſceut auſſi travailler de Sculpture, & forma des figures de marbre, de bronze & d'argent. Il a eſté recommandable pour avoir eſté l'vn des premiers qui a ſceu donner aux Heros cette majeſté qui doit paroiſtre dans leur port, auſſi bien que dans leur NICEROS, ARISTIPPE, ANTHORIDE, & EVPHRANOR.

EVPHRANOR. visage ; & ce fut luy qui considera la beauté des proportions , & qui en dressa des regles. On trouvoit pourtant à dire à ses Figures , de ce qu'elles avoient le corps trop menu, les jointures & les doigts vn peu trop gros.

PAVSIAS. I'oubliois à vous parler de PAVSIAS de Scicyone disciple de Pamphile ; Il fut le premier qui commença à peindre les Lambris & les Voutes des Palais ; ce qui jusques alors n'étoit point encore en vsage. N'estoit-ce pas ce Peintre, interrompit Pymandre, qui eut tant d'amour pour la bouquetiere Glicere ? luy-mesme, répondis-je , & il representa dans sa passion cette fille composant vne guirlande de fleurs. Ce Tableau fut tellement estimé, que Luculle en acheta la seule copie deux talens dans Athenes.

NICIAS. NICIAS Athenien qui vint depuis , fut encore en grande reputation ; Il peignit les femmes en perfection , & entendit fort bien l'arondissement des Figures pour faire paroistre le relief. Il fit vn Tableau tres-excellent , où il avoit representé l'Enfer de la mesme sorte qu'Homere l'a décrit. Il en refusa soixante talens , aimant mieux le donner à sa patrie que de le vendre.

ATHENION. Il y eut aussi ATHENION Maronite disciple

de Glaucion Corinthien, lequel ne fut pas moins eſtimé que Pauſias. Car bien que ſon Coloris fuſt plus ſec & moins agreable, il avoit toutefois beaucoup de ſcience, & ne manquoit pas d'approbateurs. On croit que s'il euſt veſcu plus long-temps il auroit tenu rang entre les plus excellens Peintres, parce qu'il travailloit avec grand ſoin, & ne laiſſoit rien eſchaper de toutes les belles connoiſſances qu'il pouvoit acquerir, ayant vne induſtrie particuliere à s'en ſervir avec grace. ATHENION.

Quoy que je taſche d'abreger le diſcours de ces grands Peintres de crainte de vous eſtre enfin trop ennuyeux, neanmoins je ne ſçaurois finir ſans vous parler d'vn certain CLESIDES, CLESIDES. qui ſemble s'eſtre rendu immortel, autant par ſa haute temerité & par les marques d'vn reſſentiment trop hardy, que par la perfection de ſes Ouvrages. Car n'ayant pas eſté receu de la Reine Stratonice femme d'Anthiocus, avec tous les témoignages d'eſtime qu'il croyoit de meriter, il fit vn Tableau où il repreſenta cette Princeſſe d'vne maniere fort offenſante pour elle. Et l'ayant expoſé publiquement ſur le port, il ſe ſauva dans vn Vaiſſeau preſt à faire voile, aſſez content d'avoir par ce moyen ſatisfait à ſa vengeance.

CLESIDES. Il eſt donc , interrompit Pymandre , auſſi dangereux d'eſtre mal avec les Peintres qu'avec les Poëtes ; Car Platon aſſure que Minos Roy de Candie eſtoit vn tres-bon Prince, qui n'a eſté maltraité par les Poëtes , que parce qu'il avoit mépriſé leur amitié.

Il ne faut pas que vous en doutiez, repartis-je, puiſque vous ſçavez bien de quelle ſorte Michel-Ange peignit dans ſon jugement vn Prelat Maiſtre des ceremonies du Pape duquel il avoit eſté offenſé.

Mais pour revenir à Cleſides , la Reine ne ſe mit pas fort en peine du mauvais traitement qu'elle en avoit receu : Car quoy que ſon Tableau fuſt injurieux à ſa reputation , elle s'y trouva ſi belle & ſi bien peinte , & l'Ouvrage luy parut ſi accomply, qu'elle aima mieux qu'il demeuraſt expoſé aux yeux de tous , & laiſſer ainſi ſubſiſter les marques de l'affront qui luy eſtoit fait, que de bruſler vne Peinture ſi parfaite.

C'eſt, dit Pymandre en ſouſriant, que la pluſpart des femmes aiment ſi fort à paroiſtre belles qu'elles pardonnent volontiers toutes les autres injures pourveu qu'on les flate en cela ; Et je m'aſſeure que de l'humeur dont eſtoit cet-Reine , le Peintre l'auroit d'avantage offenſée

en la peignant laide qu'en la peignant de la maniere qu'il fit. CLESIDES.

Du temps de Iules Cesar, poursuivis-je, il y eut à Rome vn THIMOMACHVS de Bizance qui fit plusieurs Tableaux pour cet Empereur, & entre autres vn Ajax & vne Medée, dont il luy fit payer quatre-vingt talens. THIMOMACHVS.

Vn autre Peintre nommé LVDIVS fut en grand credit sous Auguste; Il excelloit principalement en grandes imaginations, & ce fut luy qui le premier commença de peindre dans les ruës de Rome contre les murailles y feignant de l'Architecture & toutes sortes de paysages. LVDIVS.

Ie ne m'arreste pas à vous déduire par le menu vne infinité d'autres Peintres qui ont esté en estime, & qui ont eu assez de merite pour laisser leur nom à la posterité. Entre ceux-là plusieurs ont fait de grands Ouvrages; & plusieurs aussi se sont arrestez à travailler en petit. PIRRICHVS est l'vn de ceux qui a esté le plus fameux, quoy qu'il ne s'arrestast qu'à faire de petites choses & à traiter des sujets fort mediocres; comme à representer des herbages, des animaux, des boutiques d'artisans, & autres sortes de sujets qui n'ont aucune noblesse; aussi à cause de cela il fut surnommé RHYPAROGRAPHOS. PIRRICHVS.

C'est à dire Peintre de choses basses & communes.

PIRRICHVS. C'eſt aſſez, ce me ſemble, d'avoir remarqué les principaux & les plus excellens Maiſtres de l'Antiquité pour connoiſtre le commencement & le progrés qu'a eu la Peinture.

Il eſt certain que quand les Arts ont ceſſé parmy les Grecs, ils ont commencé à déchoir d'Italie ; Et depuis ce Ludius qui parut ſous Auguſte, & quelques-vns qui ont peint du temps de Neron, nous ne ſçavons plus qui furent ceux qui peignoient dans Rome ; meſme je croy que les memoires en ont eſté perdus auſſi bien que les Tableaux de ce temps-là, puis qu'il ne reſte plus rien de toute l'Antiquité, ſi ce n'eſt des morceaux à fraiſque qu'on a tirez de la ville Adriane, le peu qui ſe voit à S. Gregoire, ce qui eſt encore dans les ruïnes des termes de Tite, & cette friſe repreſentant vn mariage laquelle eſt dans la Vigne Aldobrandine.

Neanmoins par ce peu-là qui eſt demeuré dans Rome juſques à cette heure, on peut juger de l'excellence de la Peinture ancienne : Car l'on reconnoiſt principalement dans cette friſe vne meſme Idée de beauté que celle qui ſe voit dans les Statuës antiques. Mais comme les guerres & les deſaſtres qui ſont arrivez dans l'Italie ont cauſé la perte d'vne infinité de bel-

les

les choſes, il ſemble auſſi que les Arts ont eſté comme accablez ſous les ruïnes de la Monarchie Romaine juſques au temps de CIMABVE' qui le premier commença de rétablir la Peinture qui s'eſt enſuite perfectionnée au poinct où nous la voyons, par le ſoin & le travail de tant d'excellens hommes qui ſont venus depuis & deſquels nous pourrons dire vne autre fois quelque choſe.

Voilà quel fut l'entretien que nous euſmes ce jour-là Pymandre & moy; aprés quoy nous ſortiſmes & nous nous ſeparaſmes.



ENTRETIENS SVR LES VIES ET SVR LES OVVRAGES DES PLVS EXCELLENS PEINTRES ANCIENS ET MODERNES.

SECOND ENTRETIEN.



PYMANDRE qui dans noſtre derniere converſation avoit écouté avec plaiſir ce que j'avois rapporté de l'origine & du progrés de la Peinture, deſirant de ſçavoir encore comment cet Art s'eſtoit renouvellé & quels Peintres avoient eu part à ſon reſtabliſſement, ne manqua pas dés le lendemain de venir me voir.

Il me trouva comme je conſiderois les deſſeins de quelques ouvrages qu'on doit faire pour le Roy ; & aprés en avoir obſervé toutes les beau-

tez : Sçavez-vous, me dit-il, que j'ay de la peine à ne pas croire qu'il ne ſoit de la Peinture ainſi que de toutes les autres choſes pour leſquelles on a toûjours vne haute eſtime dans les temps où elles ſont en credit ? Car lors que je regarde tant de rares Tableaux que l'on fait aujourd'huy, & que je penſe encore à ceux que nous avons veus autrefois à Rome, je ne puis m'imaginer que les Appelles & les Protogenes en ayent fait de plus excellens que ceux-là.

Quand nous n'aurions pas, luy repartis-je, le témoignage des plus ſçavans Hiſtoriens de l'antiquité, vous ſçavez bien que par les ſtatuës qui ſont demeurées entieres juſqu'à preſent, nous pouvons juger du merite des Peintres de ce temps-là qui aſſurément n'eſtoient pas moins habiles que les Sculpteurs, puiſque les vns & les autres prenoient tant de peine à ſe rendre ſçavans. Car ſi Zeuxis apporta vn ſi grand ſoin à bien obſerver dans les filles de la Grece les mieux faites, ce qu'elles avoient de plus parfait & de plus agreable pour repreſenter cette fameuſe image d'Helene ; Il ne faut pas douter que les autres Peintres qui eſtoient alors en grande reputation ne travaillaſſent de meſme à rendre leurs ouvrages accomplis.

Mais nous pouvons dire que des Peintres mo-

dernes il n'y en a guere qui ſe rendent auſſi conſiderables que ces Anciens, parce qu'il y en a peu qui s'adonnent comme ils devroient à l'étude d'vn art qui demande vne ſi forte application.

Cependant, dit Pymandre, ſi l'honneur qu'on rend à la Vertu & l'eſtime qu'on fait des plus excellens hommes, eſt le vray moyen de porter les Arts à leur perfection ; il ſemble que ce ſiecle doit produire pluſieurs ouvrages admirables, puiſque tous les ſçavans hommes ſont honorez aujourd'huy de la faveur & de la protection du plus grand Roy du monde.

Ce n'eſt pas aſſez, repartis-je, que les Rois & leurs Miniſtres reconnoiſſent par leurs liberalitez & par leurs faveurs le merite des perſonnes de ſçavoir, il faut que ceux qui ſe veulent rendre recommandables n'ayent d'ambition que pour l'honneur. Car il eſt certain que quand les ouvriers ne ſont pas portez au travail par ce noble motif, ils ne tardent guere à perdre l'eſtime qu'on avoit pour eux.

Du temps que la ſeule Vertu faiſoit le plaiſir des Grecs & des Romains, les beaux Arts floriſſoient parmy eux, & il y avoit vn agreable debat entre les gens les plus doctes à qui produiroit quelque choſe de nouveau, afin qu'il ne

demeuraſt rien de caché & pour avoir la gloire de mettre au jour tout ce que nous devions poſſeder aprés eux. Si l'on prend pour exemple ceux qui ont excellé dans la Sculpture, on trouvera que cette haute ambition a eſté cauſe que Lyſippe eſt mort de pauvreté, parce qu'au lieu d'avoir ſoin d'acquerir meſme dequoy vivre, il eſtoit inceſſamment occupé à l'étude de ſon Art, & que Myron qui animoit preſque les Statuës qu'il jettoit ſi heureuſement en bronze, laiſſa ſi peu de biens qu'il ne ſe preſenta point d'heritiers pour recueillir ſa ſucceſſion.

Des ouvriers, dit Pymandre, les vns travaillent pour l'honneur & les autres pour le gain; mais comme la reputation de ceux qui ne ſont connus que par les richeſſes qu'ils amaſſent eſt vne reputation dont les fondemens n'ont rien de ſolide, nous la voyons bien-toſt abatuë; Les ouvrages meſme par leſquels ils ont pretendu ſe faire conſiderer ſont les premiers qui dépoſent contre eux, & s'ils paſſent pour de grands perſonnages dans l'eſprit des ignorans, ils ſont reconnus pour tres-ignorans parmy les perſonnes ſçavantes.

C'eſt pourquoy, repliquay-je, on ne peut avoir trop d'eſtime pour ceux qui ne cherchent qu'vne veritable gloire. Et ſi non ſeulement les

Republiques les mieux policées, mais aussi les Princes les plus puissans ont ennobli la Peinture, ils se sont aussi immortalisez eux-mesmes par son moyen & en ont tiré de tres-grands secours.

Car l'vtilité qu'on en recoit est elle pas reciproque entre l'ouvrier & celuy qui le fait travailler? L'esprit de l'homme demeureroit enseveli dans de profondes tenebres, & ne surmonteroit jamais toutes les difficultez qui s'opposent à ses recherches, si la force de cet Art ne retiroit du tombeau les choses passées, n'autorisoit les nouvelles, ne rétablissoit ce qui n'est plus en vsage, ne donnoit de la grace aux choses desagreables, ne mettoit en lumiere ce qui est dans l'obscurité, & enfin l'on peut dire que la pluspart des Arts se perdroient si celuy-cy ne contribuoit à leur conservation.

Sur cela pour témoigner davantage les prerogatives de la Peinture nous remarquasmes qu'elle est mesme capable de remedier dans la formation des corps animez aux defauts qu'ils pourroient recevoir de la Nature. Nous nous souvinsmes de ce que l'Ecriture rapporte des brebis de Iacob; de ce qu'Opian a écrit de ceux qui nourrissent des pigeons, &, ce qui est plus considerable, de ce que S. Augustin & plusieurs autres nous ont appris d'vn Roy de Chy-

pre, lequel eſtant fort laid de viſage & craignant d'avoir vn enfant qui luy reſſemblaſt, fit peindre dans la chambre de ſa femme vne figure parfaitement belle, afin qu'en la voyant ſouvent ſon imagination peuſt corriger ſur vn ſi beau modelle ce que la nature auroit pû ébaucher de difforme dans l'enfant dont elle eſtoit enceinte.

Pymandre relevoit encore le merite de la Peinture par cette merveilleuſe puiſſance qu'elle a de nous mettre devant les yeux vne image veritable des perſonnes que nous cheriſſons, & de les repreſenter ſi parfaitement, qu'il nous ſemble, quoy qu'éloignez d'elles, les avoir comme preſentes & joüir de leur compagnie.

Ces diverſes reflexions ſervirent à nous entretenir agreablement. Car demeurant d'accord que la Peinture eſtoit née pour tenir lieu d'vne choſe reelle, & qu'elle s'eſtoit miſe en eſtime par l'avantage qu'elle a de ſi bien repreſenter les perſonnes abſentes; Ie dis à Pymandre qu'elle avoit pourtant acquis ſa principale reputation de ce qu'on n'a point trouvé de plus beau moyen pour recompenſer les vertus des grands hommes & pour rendre leur nom immortel, qu'en laiſſant leur image à la poſterité. Ceux d'Athenes, luy dis-je, ne dreſſerent vne

Statuë

Statuë à Esope qui estoit vn simple serviteur, qu'afin d'apprendre à toutes sortes de personnes que le chemin de la gloire leur est ouvert, & que l'on ne rend pas honneur ny à la Noblesse ny à la naissance illustre des hommes extraordinaires, mais à leur vertu & à leur merite. Car ce ne fut pas pour avoir seulement le portrait de cet Esclave, qui estant tres-laid de visage & tres-contrefait de corps n'estoit pas vn sujet qui meritast d'estre regardé.

Pymandre en m'interrompant repartit à cela, qu'en élevant par des Tableaux & des Statuës des monumens à la memoire des grands personnages, l'on exposoit aussi leurs Images aux yeux de tout le monde qui est bien aise de les voir quand mesme ils seroient difformes. Ainsi Alexandre, me dit-il, ayant fait dresser des Statuës à ces vaillans hommes qui perirent dans son armée au passage du Granique, laissoit à leurs enfans la ressemblance de leurs peres en mesme-temps qu'il recompensoit si glorieusement le service de ses soldats. De mesme que les Romains qui ne trouvant rien de plus avantageux à la memoire des grands hommes, que de mettre leurs Statuës dans les places publiques, accordoient aussi cette faveur à ceux qui avoient fidelement servy leur pays. Les fem-

mes pouvoient auſſi avoir part à cette gloire, puiſque pour décerner des honneurs particuliers à la vertu de Clelie, on luy dreſſa vne Statuë où elle eſtoit repreſentée ſur vn cheval. Et cela ſe faiſoit-il à autre deſſein que pour ſatisfaire au deſir qu'on a ordinairement de connoiſtre les perſonnes qui ſe ſont ſignalées par leurs belles actions?

Mais quel que ſoit le ſujet qui ait rendu la Peinture ſi illuſtre; je croy que l'ordre qui s'obſervoit anciennement parmy les Ouvriers eſtoit vne des cauſes pourquoy il y en avoit de ſi excellens dans cet Art. Car tous les Egyptiens, à ce qu'on remarque, ne devenoient ſçavans dans toutes ſortes de profeſſions, que parce qu'ils avoient vne loy qui ne permettoit pas à ceux qui vne fois avoient fait choix d'vn employ d'en embraſſer pluſieurs à la fois, ny de tenir aucuns offices dans l'Eſtat, de crainte qu'vn deſir ambitieux d'entrer dans la magiſtrature, ou l'occupation des affaires publiques ne les détournaſt de leur travail ordinaire.

Il eſt aſſez difficile en effet, luy dis-je, qu'vn meſme homme puiſſe executer parfaitement pluſieurs choſes de differente nature. Mais à mon avis ce n'a pas eſté vne mauvaiſe conduite

dans les Arts qui a fait perdre aux Grecs & aux Romains l'avantage qu'ils avoient autrefois dans ceux de Sculpture & de Peinture.

Ie sçay bien, repliqua Pymandre, que les guerres & les desordres en sont la premiere cause. Ie croirois mesme que quand nostre Religion s'est établie, elle a commencé de renverser les Statuës en détruisant le culte des faux Dieux. Et ainsi cet Art dont le plus grand honneur parmy les Payens estoit de bien faire vn Iupiter tonnant, ou vn Appollon environné de lumiere, est venu à se perdre quand il n'a plus esté occupé à representer ces fausses Divinitez. Car comme toute la Religion payennne consistoit dans la veneration des Idoles, les Sculpteurs prenoient vn soin particulier de les bien tailler, & ce n'estoit pas vn employ peu considerable que celuy de faire des Dieux que tant de peuples adoroient.

Il peut bien estre vray, repartis-je, que le travail d'vn si grand nombre d'Idoles a esté cause en partie de ce que la Sculpture s'est si fort perfectionnée. Mais je pense aussi que s'il en faut attribuer le relaschement & la perte à quelque chose, c'est à l'oisiveté & à l'ignorance dont les derniers siecles ont esté corrompus, plûtost qu'à la pieté des Chrestiens, qui en abolissant

le culte des faux Dieux, n'ont point touché à vne infinité de rares Ouvrages ny condamné vn Art si noble & si excellent.

Ie ne nieray pas que quand l'Eglise se vit délivrée de la tyrannie des Princes payens, le zele des Chrestiens ne leur fist aussi-tost renverser tous les Idoles & abattre plusieurs Statuës qui remplissoient les Temples & ornoient les places publiques. Ce furent eux qui acheverent de ruïner la ville Adriane où il y avoit quantité de Statuës & de Peintures; prenant plaisir à démolir ces lieux qui sembloient conserver encore quelque reste de l'orgueil du paganisme, pour en faire servir le jaspe & le porphyre à vn plus saint vsage. Et comme la veritable pieté mit dans l'esprit des gens de bien d'autres pensées que celles de la curiosité; on fut assez long-temps à Rome que la haine qu'on portoit aux Idoles empeschoit qu'on eust tant d'amour pour vn Art qui avoit esté en si grande estime.

De sorte qu'on peut dire que nous avons presque veu la Peinture & la Sculpture se relever comme d'vne espece de létargie où elles avoient demeuré vn si long-temps, puisqu'elles n'ont commencé à paroistre avec cet air majestueux qu'elles avoient eu autrefois, que quand Michel Ange, Raphael, & les autres

grands Peintres de leur temps ont trouvé des Papes & des Rois diſpoſez à cherir & à favoriſer les beaux deſſeins de ces perſonnes illuſtres.

Et certes il eſtoit beſoin que ces ſçavans hommes vinſſent au monde pour reſtablir auſſi parfaitement qu'ils ont fait, des Arts qui n'avoient nulle vigueur & qui ne paroiſſoient plus que comme de vains phantoſmes. Car bien que depuis les Cimabué & les Giotti, la Peinture euſt donné quelques petits ſignes de vie & monſtré quelques foibles deſirs de s'accroiſtre, ſon abattement neanmoins eſtoit ſi grand qu'elle n'avoit pas beſoin pour ſe fortifier, comme elle a fait, d'vn moindre ſecours que celuy qu'elle a receu de ces deux hommes celebres, j'entens Raphael & Michel Ange.

Quand à Michel Ange, repliqua Pymandre, on dit que dans l'Architecture & dans la Sculpture qu'il a ſi parfaitement pratiquées, il tiroit quelques ſecours du reſte de ces baſtimens antiques, & de tant de Statuës que le temps n'a pas entierement ruïnées. Mais pour Raphael je croy qu'on ne doit qu'à l'excellence de ſon genie la beauté & la perfection de ſes peintures, puiſque de ſon temps l'on ne voyoit plus rien de peint qui fuſt ny auſſi beau

ny auſſi parfait que ce qu'il nous a laiſſé.

Il n'a regardé , luy dis-je , les ouvrages de ces Maiſtres que pour les ſurpaſſer ; & pouſſé d'vne genereuſe ambition il n'a voulu eſtre diſciple que de la belle nature & de ces grandes Idées dont ſon imagination eſtoit remplie, & que Platon dit eſtre le plus parfait original des belles choſes.

L'on aſſeure pourtant, interrompit Pymandre, qu'il n'a pas mépriſé les Ouvrages des Anciens Sculpteurs ; qu'il a imité ſans ſcrupule cette grandeur & cette majeſté des Antiques, & meſme qu'il s'eſt ſervy hardiment de tout ce qu'il a trouvé de beau dans les bas reliefs.

Il eſt vray, repartis-je, qu'il a fait vne étude toute particuliere de ce que les Anciens nous ont laiſſé de plus excellent, & il a tellement compris leurs penſées & eſt entré ſi avant dans leur eſprit, qu'on peut dire en comparant ſes Peintres à leurs Statuës, qu'il a formé des Images vivantes ſur le modelle des choſes mortes.

Leonard de Vinci qui vint vn peu devant luy, eſt vn de ceux de qui les belles inclinations & le ſoin qu'il prit à les cultiver, ont monſtré par les divers Ouvrages qu'il a laiſſez, combien l'Art de la Peinture eſt excellent ; mais auſſi

combien cette excellence eſt difficile à acquerir ; quel travail on doit y employer ; & meſme comme quoy cet Art en embraſſe pluſieurs autres qui ſont neceſſaires à ſa perfection. ~~Car~~ c'eſt vne perte pour le public d'eſtre privé des remarques qu'il en avoit faites, puiſque par les fragmens qui nous reſtent l'on voit bien que s'il euſt mis luy-meſme au jour ce qu'il avoit écrit de la Peinture, il nous auroit communiqué beaucoup de bonnes choſes.

Cependant je ne deſeſpere pas que nous ne voyions vn jour ces beaux Arts dans vn degré auſſi haut qu'ils ont eſté ſous les Grecs & ſous les Romains. Car ſi ces belles Statuës antiques qu'on poſſede encore aujourd'huy, ſont l'étude de plus de huit ou neuf cens ans, & le fruit de la meditation d'vne longue ſuite de tant d'excellens Maiſtres, peut-on pas croire qu'avec le temps on arrivera encore à cette meſme perfection ?

Bien qu'il y euſt vne infinité de ſçavans Ouvriers en Grece & en Italie, tous neanmoins n'ont pas eſté auſſi excellens que les Phidias & les Praxitelles. Parmy ce grand nombre de Statuës qui nous reſtent, l'on auroit peine d'en trouver cinquante d'vne beauté égale à la Venus de Medicis, au Laocoon & à l'Hercule de

Farnese. Ce sont les chefs-d'œuvres de plusieurs siecles & le dernier effort du sçavoir de tous ces grands Maistres. Aussi je pourrois vous monstrer que les Ouvriers de ces temps-là, non seulement n'estoient pas également sçavans, mais que plusieurs, mesme des plus sçavans, n'avoient pas de leur Art vne connoissance vniverselle. Car chacun d'eux en étudioit vne partie à laquelle il s'adonnoit entierement, & l'on voit par leurs ouvrages que s'ils finissoient parfaitement vne figure & la rendoient admirable, ils abandonnoient les autres choses dans lesquelles on peut remarquer beaucoup d'ignorance ou du moins vne negligence tres-vicieuse.

Il n'y a rien de plus beau que la Venus de Medicis, cependant y a-t-il quelque rapport entre cette figure & l'Amour & le Dauphin qui sont à ses pieds ? La Statuë de Commode est vn travail recommandable parmy tous les Maistres de l'Art, l'enfant neanmoins qui est sur son bras ne paroist que le travail d'vn apprentif; dira-t-on que cet enfant n'ait pas esté taillé par la mesme main qui a fait la Statuë de l'Empereur, & que ces excellens ouvriers se contentant de finir la principale figure abandonnoient le reste à leurs éleves. C'est en effet ce qu'on peut

peut dire de plus raiſonnable pour leur défenſe; mais pourtant cela ne les juſtifie pas aſſez, puis que dans les plus beaux bas reliefs Antiques, nous y voyons auſſi des defauts de jugement, & des manquemens tout-à-fait contre l'Optique. Il y a des bâtimens qui ne peuvent contenir la moitié d'vn homme; des figures éloignées qui ſont plus grandes que celles qui ſont ſur le devant, & d'autres choſes que je ne m'arreſte pas à rapporter, mais qui prouvent aſſez qu'aſſurément il y en avoit beaucoup que ces Anciens Sculpteurs ignoroient; car il n'eſt pas croyable que les ſçachant ils les euſſent commiſes, ou qu'ils euſſent pû ſouffrir qu'vn autre les euſt faites dans leurs propres Ouvrages.

Auſſi eſt-il certain qu'ils étudioient particulierement à bien faire vne figure; qu'ils en ont repreſenté toutes les parties avec vne force & vne beauté merveilleuſe; qu'ils ont exprimé les mouvemens du corps & les paſſions de l'ame d'vne maniere preſque inimitable. Mais ſçavez-vous comment ils s'y ſont rendus ſi ſçavans? C'eſt qu'alors il y avoit vn nombre infini d'eſclaves qui la pluſpart du temps eſtoient tout nuds. Et comme ils les avoient continuellement devant les yeux, ils obſervoient toutes leurs

actions; & remarquant ce qui est de plus beau dans les membres du corps & dans leurs differens mouvemens ils s'en formoient de fortes idées. Ainsi étudiant à toute heure aprés le naturel, ils ont eu cet avantage de pouvoir se perfectionner dans cet Art avec bien plus de facilité qu'on ne peut faire à present. C'est pourquoy l'on peut mesme douter si les Sculpteurs ne surpassoient pas les Peintres dans l'excellence de leur travail; Et l'on pourroit croire aussi que si d'vn côté les Peintres d'alors sçavoient si bien representer le nud des figures, peut-estre que d'ailleurs ils ignoroient d'autres choses que Raphaël à mieux possedées. Mais cependant il est certain qu'ils ont fait des Ouvrages admirables, & si nous les égalons en quelques-vns, il y en a eu de tres-considerables, où je croy qu'ils nous ont surpassé de beaucoup.

Ayant cessé de parler, Si vous voulez, me dit Pymandre, nous pouvons maintenant nous entretenir des Peintres Modernes avec encore plus de plaisir & plus d'vtilité que des Anciens, puisque nous avons les Tableaux de ceux-là pour témoins de leur merite, & que des autres nous n'en pouvons parler que par conjecture. Si vous le jugez donc à propos,

vous reprendrez voſtre diſcours où vous le quittâtes, obſervant toûjours le temps & la ſuite de ceux qui ont vêcu juſques à maintenant.

Ie témoignay à Pymandre que j'eſtois diſpoſé à faire tout ce qu'il voudroit ; & nous eſtant aſſis, je luy parlay de la ſorte.

Ie croy vous avoir dit qu'on ne ſçait point quels Peintres travaillerent en Italie, depuis le regne d'Auguſte, ny quels Ouvrages on y a faits ; ſoit que dés-lors la Peinture euſt commencé a déchoir, ou bien que tant de changemens arrivez dans l'Europe, en ayent fait perdre la connoiſſance. Il eſt bien vray que quand les Conſtantins & les Theodoſes ont pris la protection de l'Egliſe, auſſi-bien que le gouvernement de l'Empire, on a fait quelques Ouvrages de Sculpture & de Peinture pour l'ornement des Temples. Mais dans ce qui reſte de ces Ouvrages il n'y a rien de conſiderable que les marques de la pieté de ces Princes.

Auſſi depuis la décadence de l'Empire Romain, l'Italie a eſté dans des troubles & des agitations ſi grandes, que le miſerable eſtat où elle s'eſt veuë tant de fois réduite, ne donnoit pas le temps à ces beaux Arts qui ſont des fruits de la paix, de croiſtre, & de venir à ma-

turité. Combien s'eſt-il écoulé de ſiecles pendant que Rome ne voyoit que guerres & que deſaſtres ; & que les peuples les plus barbares venoient de toutes les parties du monde faire de cruelles invaſions ſur ſes terres, renverſer les riches monumens de ſon ancienne grandeur, & mettre tout à feu & à ſang ? Quand ces armées ſi nombreuſes de Gots & Vandales eurent comme vn torrent ravagé tout ce païs-là, il y demeura encore vne ſemence de diviſion, qui de tous ſes voiſins luy firent autant d'ennemis.

Lors que la Peinture commença de renaiſtre, l'Italie eſtoit encore dans ces calamitez ; Car en l'an 1239. ceux de Milan & pluſieurs Villes de la Toſcane & de la Poüille s'étant ſoûlevées à la ſuſcitation du Pape Gregoire IX. contre l'Empereur Federic II. ſous vn ſpecieux pretexte de liberté, & meſme des Eveſques luy manquant de foy, & s'eſtant emparez de quelques Villes de l'Empire ; Federic irrité contre eux, mit en peu de temps ſur mer & ſur terre deux grandes armées. Il donna le commandement de celle de mer à ſon fils Laurens qu'il avoit declaré Roy de Sardaigne, & avec celle de terre, il entra luy-meſme dans l'Italie. Le Milanois ſentit les premiers effets de ſa colere, il déſola

toute la campagne, & son armée grossissant de jour à autre, par le secours de plusieurs Seigneurs voisins qui estoient jaloux de la puissance du Pape, il ruïna toutes les Villes qui luy voulurent resister.

Gregoire voyant les affaires de l'Empereur reüssir si avantageusement se servit des censures Ecclesiastiques. Il l'excommunia pour la troisiéme fois, & le bannit de l'Italie comme vn Heretique. Mais parce qu'il vit bien que ces sortes d'armes n'estoient pas seules capables d'empescher ses progrés, il eut recours aux Venitiens, & pour obtenir leur assistance & les engager à prendre ses interests, il leur representoit les avantages qu'ils retireroient de la victoire qui leur estoit assurée, en les faisant souvenir de celle qu'ils avoient autrefois remportée sur l'Empereur Federic Barberousse. Le Pape tâcha d'attirer encore à son parti le Roy * de France; mais Federic de son costé employoit toutes choses pour l'en divertir.

* S. Loüis.

Cette guerre entre le Pape & l'Empereur causa tant de maux dans l'Italie, que plusieurs Villes en furent entierement ruïnées; & celles qui éviterent le fer ou la flâme, demeurerent remplies de tant de divisions, & d'inimitiez, que les habitans avoient tous les jours les armes

à la main pour s'égorger les vns les autres.

Ce fut alors que prirent naiſſance ces deux horribles factions des Guelfes & des Gibelins, qui pendant plus de 260. années ont cauſé de ſi grands maux à l'Italie. Ces deux noms odieux & la ſource de tant de malheurs furent inventez, à ce que dit Platine, dans la ville de Piſtoye où eſtoient deux freres Allemans, l'vn nommé Guelfe & l'autre Gibel, chefs des deux partis. Il y en a qui diſent que ce fut l'Empereur qui appella en Allemand ceux de ſon parti Gibelins, parce qu'il s'appuyoit ſur eux, de meſme que les chevrons d'vne maiſon s'appuyent ſur le feſte qui les retient par le haut : car Giobel en Allemand, que l'on prononce Gibel, veut dire le feſte ou le ſommet d'vn édifice. Et ceux qui ſecouroient le Pape, il les nomma Guelfes qui ſignifie loups. D'autres aſſeurent que ce furent ſeulement des noms que l'Empereur renouvella, & qui avoient eſté en vſage en Italie, lors que Roger Roy de Sicile appella à ſon ſecours Guelfon Duc de Baviere, pendant qu'il eſtoit en guerre avec l'Empereur Conrard III. du nom. Car ce Guelfon ayant envoyé des troupes Allemandes pour fortifier le parti de Roger & du Pape, on les nomma Guelfes, & les

gens de l'Empereur furent appellez Gibellins, à cause que Henry son fils qui commandoit l'armée se faisoit nommer Gibelin, en memoire d'vne ville ainsi appellée où il avoit pris naissance.

Quoy qu'il en soit, on vit par ces deux noms differens les villes & les campagnes pleines de sang & couvertes de morts & de fugitifs. Les Florentins chasserent de leurs murailles les Nobles qui favorisoient la faction Gibelline. Ceux d'Arezzo & de Sienne firent pareillement sortir de chez eux tous les Guelfes; & à leur exemple les principales villes d'Italie se declarerent la guerre. L'Vmbrie, la Toscane & Viterbe s'estant soustraites de l'obeïssance du saint Siege pour suivre les passions de l'Empereur; ceux de Rome estoient prests de les imiter si le Pape qui les larmes aux yeux porta processionnellement les reliques des Apostres S. Pierre & S. Paul, n'eust émeu le peuple à compassion, & par le discours qu'il leur fit dans l'Eglise de S. Pierre ne les eust entierement persuadez de changer de dessein & de prendre les armes pour la défense de l'Epouse de IESVS-CHRIST; de sorte que Federic s'estant presenté devant Rome ils le repousserent genereusement.

Voilà l'estat où estoit l'Italie au commencement de l'année 1240. quand CIMABVE' vint au monde, lequel estant né pour restablir la Peinture que les desordres & les guerres en avoient bannie, prit cependant naissance dans le temps des plus grands desordres dont l'Italie ait esté jamais affligée.

CIMABVE'.

Comme c'est le premier de tous les Peintres qui a remis au jour vn Art si illustre, c'est avec raison qu'on peut le nommer le Maistre de tous ceux qui ont paru depuis ce temps-là. Il estoit d'vne noble famille de Florence; Ses parens croyant qu'il avoit vn naturel propre pour les sciences, le mirent d'abord sous des maistres pour en apprendre les premiers rudimens.

Mais il fit bien-tost paroistre que son esprit estoit moins porté à l'étude des lettres qu'à la recherche des Arts. L'on connut son inclination pour celuy de la Peinture par les griffonnemens dont il remplissoit tous les jours ses livres; Et comme il avançoit en âge & qu'insensiblement il trouvoit plus de facilité à desseigner, il s'y appliquoit aussi davantage & déroboit les heures de ses leçons pour voir travailler certains Peintres grossiers & ignorans, que ceux qui gouvernoient dans Florence avoient fait venir de Grece & qui peignoient la chapelle

pelle de l'illuſtre famille de Gondi, qui eſt dans CIMABVE.
l'Egliſe de *ſancta Maria novella.*

Pymandre m'interrompant, Eſt-ce, me dit-il, qu'il y avoit encore dans la Grece des ſucceſſeurs de ces grands Peintres dont vous m'avez parlé? C'eſtoit bien en effet, luy repartis-je, les ſucceſſeurs de ces fameux Peintres Grecs, mais il y avoit entre les derniers & les premiers la meſme difference qui ſe trouvoit entre l'état déplorable où eſtoit alors ce païs-là, & l'état floriſſant où il avoit eſté du temps des Zeuxis & des Appelles. C'eſt à dire que ces derniers Peintres dont je parle, n'eſtoient que les miſerables reſtes de ces grands hommes. Cependant comme ſi c'euſt eſté vne fatalité à l'Italie de ne pouvoir poſſeder la Peinture que par le moyen des Grecs, ce furent eux qui l'y apporterent pour la ſeconde fois, & qui dés l'an 1013. firent à Florence & en pluſieurs autres lieux des Ouvrages de Moſaïque & de Peinture. Il eſt vray que dans leurs Tableaux il n'y avoit que les premiers traits marquez avec de la couleur: mais quoy que ces Peintures fuſſent fort groſſieres, on ne laiſſoit pas des les admirer, & elles ſervirent meſme d'exemples aux Italiens, pour apprendre enſuite à peindre & à travailler de Moſaïque.

CIMABVE'. Mais pour revenir à Cimabué, comme ſes parens reconnurent le grand amour qu'il avoit pour la Peinture, ils penſerent qu'ils devoient laiſſer agir ſon eſprit du coſté où la nature le portoit, & luy permirent de quitter l'étude des lettres pour apprendre cet Art, qui eſtant alors encore fort imparfait, receut de luy peu de temps aprés plus de politeſſe & de perfection. C'eſt à dire, interrompit Pymandre, vne perfection vn peu plus grande que celle de ces vieilles peintures gottiques qui ne ſont conſiderables que pour leur antiquité. Mais comme alors tout le monde eſtoit aſſez ignorant en cet Art, je croy qu'il n'eſtoit pas difficile à Cimabué de s'y faire admirer.

Ie repartis à cela, quoy qu'il n'ait pas mis la Peinture au point où elle eſt parvenuë depuis, il a eu la gloire neanmoins de l'avoir comme retirée du tombeau; & les Ouvrages qu'il fit parurent ſi admirables en comparaiſon des autres qu'on voyoit en ce temps-là, qu'ayant peint vne Vierge pour mettre dans l'Egliſe de *ſancta Maria novella* de Florence, tout le peuple fut prendre ce Tableau chez luy, & avec vne joye extraordinaire le porta en pompe au bruit des trompettes juſqu'au lieu où il devoit eſtre poſé.

C'estoit en ce temps-là que * Charles d'Anjou après avoir esté couronné Roy de Sicile & de Ierusalem par le Pape Clement IV. & avoir défait Manfroy à Benevent, alla en Toscane où il favorisoit le parti des Guelfes contre les Gibelins. Et comme il passa à Florence les Magistrats crurent ne le pouvoir mieux regaler que de luy faire voir les Tableaux de Cimabué, particulierement celuy dont je viens de parler, auquel il travailloit alors. Et parce que ce Peintre s'estoit retiré dans vne maison hors de la ville pour estre plus en repos, & que personne n'avoit encore veu cet Ouvrage. Il y eut tant de monde qui suivit le Roy quand il alla voir ce Tableau, que presque tout le peuple sortit de Florence. Ce qui donna occasion aux habitans de ce Faux-bourg qui virent avec joye vne si grande Cour chez eux, de nommer ce lieu là, *Il borgo allegri*. Aprés que Cimabué eut fait vne infinité d'Ouvrages, il mourut âgé de 70. ans.

CIMABVE'. ** Frere de S. Loüis.* En l'an 1300.

Dans ce mesme temps il prit aussi envie à vn ANDRE' TAFFI de Florence, d'apprendre cet Art, mais parce qu'il luy sembla que la Mosaïque duroit davantage que la Peinture, il s'y appliqua entierement, & pour en avoir vne connoissance plus parfaite, il alla à

ANDRE' TAFFI.

ANDRE' TAFFI

Venise où vn certain APOLLONIVS Peintre Grec travailloit alors dans l'Eglise de S. Marc. Comme il eut contracté amitié avec luy, il fit si bien par argent, par prieres & par promesses, qu'il le mena à Florence, où il apprit de luy de quelle maniere il faut émailler & recuire toutes ces differentes petites pieces qui servent à faire les Tableaux de Mosaïques, & comment on leur donne les couleurs necessaires à representer les differentes teintes que l'on employe dans cette sorte de travail. Aprés que Taffi eut sceu le secret de cet Art, il s'associa avec Apollonius, & ils firent ensemble dans Rome, dans Florence & dans Pise, plusieurs Ouvrages que tout le monde admiroit, parce qu'alors il n'y avoit point d'ouvriers plus excellens qu'eux. Taffi mourut * âgé de 81. an.

* En 1294.

Cependant il sembloit que ces Peintres inspirassent par leurs exemples à tous les Florentins le desir de peindre: car on en vit tout d'vn coup vne infinité qui s'adonnerent à cet Art. GADDO GADDI fut vn des premiers à imiter Cimabué, parce qu'ils estoient amis ; MARGVARITONE originaire d'Arezzo s'estant rendu des plus considerables, fut employé par le Pape Vrbain IV. à faire quelques Tableaux dans l'Eglise de saint Pierre de Rome. Et lors que Gregoire X. re-

GADDO GADDI.

MARGVARITONE.

venant de Lion où il avoit tenu vn Concile, alla à Arezzo & y * mourut. Les Aretins choisirent ce Peintre pour faire dans la grande Eglise le tombeau de ce Pape qui avoit donné trente mille escus pour achever de la bastir. Marguaritone fit sur ce tombeau la statuë de Gregoire en marbre, & embellit de plusieurs Tableaux la Chapelle où estoit cette sepulture.

MARGVARITONE.

* L'an 1275.

Ce Peintre mourut âgé de 77. ans.

Mais celuy de tous les Peintres qui eut le plus de reputation, aprés la mort de Cimabué, fut GIOTTO son disciple, qui n'ajoûta pas peu aux enseignemens de son Maistre. Il avoit tiré sa naissance d'vn bourg éloigné de Florence d'environ cinq lieuës, & il estoit encore tout jeune quand Cimabué le prit avec luy. Car l'ayant rencontré dans la campagne qui gardoit des moutons, & qui en les regardant paistre les desseignoit sur vne brique, il conceut vne si bonne opinion de l'inclination naturelle de ce jeune enfant, que l'ayant demandé à son pere il l'emmena chez luy où il le vit s'avancer tellement dans la Peinture, que non seulement il se rendit en peu de temps égal à son Maistre, mais il le surpassa de beaucoup. Car il quitta cette maniere rude que ces nouveaux Grecs, Cimabué, & les autres Peintres pratiquoient en ce temps-là, & fut le premier qui se

GIOTTO.

GIOTTO. mit à faire des portraits au naturel, dont l'vsage estoit comme perdu.

Ie ne m'arresteray pas à vous faire vn détail des ouvrages qu'il fit à Florence; à Arezzo & en plusieurs autres lieux : je vous diray seulement qu'ayant acquis vne haute reputation en Italie; le Pape Benoist IX. qui succeda à Boniface VIII. voulant non seulement remedier à tous les maux dont l'Italie estoit alors affligée, & à tous les desordres que l'horrible ambition de son predecesseur y avoit causez; mais desirant encore travailler à l'ornement & à la décoration des Eglises, envoya vn Gentilhomme exprés à Sienne pour s'informer quels Peintres il y avoit en plus grande estime, avec vn ordre particulier d'aller à Florence voir les ouvrages de Giotto, dont la reputation avoit fait naistre au Pape le desir de le faire travailler à S. Pierre. Ce fut alors que ce Gentilhomme estant allé trouver Giotto & luy ayant demandé vn dessein de sa main; Ce Peintre qui estoit d'vn temperament jovial & facetieux, luy fit cet O dont l'on a tant parlé & qui mesme donna lieu à vn Proverbe Italien.

Ie vous prie, me dit alors Pymandre, de m'apprendre l'histoire de cet O, dont je n'ay pû encore sçavoir l'origine.

Ie vous la diray ſi vous le voulez, repartis-je, mais je doute que vous en ſoyez bien ſatisfait, car c'eſt vne de ces ſortes d'hiſtoires qui ne ſignifient pas grand' choſe, & dont cependant des Auteurs font quelquefois grand bruit. Vous ſçaurez donc que l'Envoyé du Pape ayant veu à Sienne & à Florence tous les Peintres les plus fameux, s'adreſſa enfin à Giotto, auquel aprés avoir témoigné l'intention du S. Siege, il luy demanda quelque deſſein pour le monſtrer au Pape, avec ceux qu'il avoit déja des autres Peintres. Giotto qui eſtoit extrémement adroit à deſſeigner ſe fit donner auſſi-toſt du papier, & avec vn pinceau, ſans le ſecours d'aucun autre inſtrument, il traſſa vn cercle, & en ſoûriant le mit entre les mains de ce Gentilhomme. Cet Envoyé croyant qu'il ſe mocquoit, luy repartit, que ce n'eſtoit pas ce qu'il demandoit, & qu'il ſouhaitoit vn autre deſſein. Mais Giotto luy repliqua, que celuy-là ſuffiſoit; qu'il l'envoyaſt hardiment avec ceux des autres Peintres & qu'on en connoiſtroit bien la difference. Ce que le Gentilhomme fit, voyant qu'il ne pouvoit obtenir davantage. GIOTTO.

Or on dit que ce cercle eſtoit ſi également tracé & ſi parfait dans ſa figure, qu'il parut vne choſe admirable quand on ſceut de quelle ſor-

Giotto.
te il avoit esté fait. Et ce fut par là que le Pape & ceux de sa Cour comprirent assez combien Giotto estoit plus habile que tous les autres Peintres dont on luy envoyoit les desseins. Voilà l'histoire de l'O de Giotto, qui donna lieu aussi-tost à ce Proverbe Italien : *Tu se' più tondo che l'O di Giotto*, pour signifier vn homme grossier & vn esprit qui n'est pas fort subtil.

Il semble par là, dit Pimandre, que le principal sçavoir de tous ces anciens Peintres consistast dans la subtilité & la délicatesse de leurs traits. Car ce fut encore par des lignes tres-subtiles & tres-deliées qu'Apelles & Protogenes disputerent à qui l'emporteroit l'vn sur l'autre, & Protogenes ne ceda à Appelles que quand celuy-cy eut coupé avec vne troisiéme ligne plus délicate, les deux qu'ils avoient déja tracées l'vne auprés de l'autre. A vous dire le vray, repartis-je, n'y l'O de Giotto ny ces lignes d'Appelles & de Protogenes ne sont point capables de nous donner vne haute idée de leur grand sçavoir.

Il est vray que nous voyons dans les plus anciens Tableaux que les ouvriers avoient vn soin tout particulier de finir & de marquer les choses fort délicatement, taschant de representer jusqu'aux cheveux & aux moindres poils

poils par des traits les plus ſubtils qu'il leur étoit possible. Et il n'y eut, comme je croy, que cette délicateſſe de trait & cette parfaite rondeur que Giotto décrivit ſans l'aide d'aucun inſtrument, qui fut cauſe qu'on a dmira cet O.

GIOTTO.

Ce fut donc enſuite de cela que le Pape le fit aller à Rome, où en peu de temps il acheva pluſieurs ouvrages, entre autres ce grand Tableau de Moſaïque qui eſt à preſent audeſſus de la grande porte de l'Egliſe de S. Pierre. C'eſt ce qu'on appelle *la Nave del Giotto*, où l'on voit ſaint Pierre marchant ſur les eaux. Il fit encore quelque autre ouvrage dans l'Egliſe de la Minerve : mais comme Benoiſt IX. ne remplit la Chaire de S. Pierre que pendant huit mois & quelques jours ; & que par ſa mort les choſes changerent de face dans Rome, cela donna occaſion à Giotto d'en ſortir & de retourner chez luy.

Cependant il n'y demeura pas long-temps, car aprés la mort de Benoiſt qui arriva à Perouſe * où il s'eſtoit retiré avec le College des Cardinaux, pour travailler à la pacification des troubles d'Italie & aux bons deſſeins qu'il avoit pour l'Egliſe. Aprés la mort, dis-je, de ce Pape, & aprés encore que le Siege eut vaqué prés d'vn an, Bertrand de Gout Archeveſque

* A la fin de May. 1303.

 de Bordeaux fut éleu ſouverain Pontiſe.

Ayant eu la nouvelle de ſon élection il ſe fit appeller Clement V. & partit auſſi-toſt pour ſe rendre à Lyon, où il appella tous les Cardinaux pour ſe faire couronner. Si toſt qu'il y fut arrivé il fit ſon entrée avec beaucoup de magnificence, eſtant accompagné des Rois de France, d'Angleterre & d'Aragon, & fut couronné publiquement & avec grande ſolemnité dans l'Egliſe de S. Iuſt. Il eſt vray que la joye de cette feſte fut troublée par vn accident qui cauſa beaucoup de mal & de deſordre. Car cõme il y avoit vne extraordinaire affluence de peuple qui eſtoit accouru de toutes parts, & que chacun montoit ſur les toits & ſur les murs pour voir paſſer le Pape, il y eut vne vieille muraille de S. Iuſt qui tomba & dont pluſieurs perſonnes furent ou écraſées ou bleſſées. Entre autres Iean Duc de Bretagne y fut tué, le Roy y fut bleſſé, & le Pape renverſé de ſon cheval & rudement foulé; de ſorte meſme que ſa thiare eſtant tombée il s'en perdit vne eſcarboucle eſtimée plus de ſix mille florins d'or; Il y eut encore pluſieurs perſonnes de marque étouffées.

Aprés que cette pompe eut eſté achevée, Clement créa douze Cardinaux tous François, & à la perſuaſion de Philippes le Bel qui vouloit

bien vivre avec luy; lassé des differends qu'il avoit eus avec Boniface, il établit * le Siege Apostolique dans Avignon, qui ensuite fut la demeure ordinaire des Papes pendant 72. ans. GIOTTO. * L'an 1306.

Or comme toute la Cour Romaine se rendit alors dans Avignon, il y eut quantité d'Italiens qui la suivirent, les vns attachez aux interests de leurs Maistres, les autres cherchans à faire leur fortune auprés du Pape & des Cardinaux. Ce fut ce qui donna occasion à Giotto de quitter son pays & d'aller à la Cour de Clement, où il fut parfaitement bien receu.

Il commença aussi-tost plusieurs Tableaux pour le Pape & pour des principaux Seigneurs de sa suite. Il fit leurs portraits, entreprit d'autres ouvrages à Fraisque qu'il acheva heureusement & qui luy acquirent beaucoup de reputation parmy le monde.

Aprés avoir demeuré quelques années en Provence, il s'en retourna en son païs * chargé de biens & d'honneurs, vn peu avant la mort de Clement. Mais il ne s'arresta pas long-temps chez luy, car il s'en alla à Padoüe, de là à Verone, puis passant à Ferrare il y rencontra le Dante Poëte fameux, qui estoit alors exilé de l'Estat de Florence. Comme ils estoient tous deux d'vne mesme ville & tous d'eux recom- * L'an 1316.

GIOTTO. mandables par leur merite, ils s'vnirent d'vne amitié si étroite que le Dante ne pouvant se separer de Giotto, l'obligea d'aller avec luy à Ravenne où il demeura quelque temps. Ensuite il alla à Vrbin, à Arezzo, à Faenza, & dans tous ces lieux il y laissa quelques ouvrages de sa main.

Estant de retour chez luy il apprit avec beaucoup de douleur la mort * de Dante son amy. A quelque temps de là il travailla pour Castruccio que les Luquois quelques années auparavant * avoient élevé sur le trosne de la principauté de Luques, aprés l'avoir retiré des mains d'Vgucion & de son fils Neri, comme ils vouloient le conduire au supplice. Ensuite de cela Robert Roy de Naples ayant mandé à son fils le Duc de Calabre, qui estoit alors à Florence, de luy envoyer Giotto; ce Peintre partit aussitost pour se rendre à Naples, où il fit dans le Chasteau de l'Oue & dans le Monastere de sainte Claire que Robert avoit fait bastir, plusieurs peintures dont le Roy fort satisfait le recompensa royalement.

* Qui arriva l'an 1321.

* En 1316.

Il sortit de Naples pour aller à Rome, & en passãt à Gaïette il y fit aussi quelques Tableaux: Lors qu'il fut arrivé à Rome il ne s'y arresta pas long-temps, parce que Malateste Seigneur de

Rimini l'emmena avec luy. Enfin aprés avoir travaillé à Milan & en plusieurs autres lieux d'Italie, il s'en retourna à Florence où il mourut l'an 1336. GIOTTO.

Il fut enterré dans l'Eglise de *sancta Maria del fiore*, où long-temps aprés la Republique de Florence, pour marque de l'estime qu'elle faisoit de ce Peintre, ordonna par vn decret public que son image fust taillée en marbre & mise sur son tombeau. Ce qui fut executé par les soins de Laurens de Medicis, qui avoit vne affection particuliere pour toutes les personnes vertueuses.

Ie puis dire de plus, que Giotto ayant paru dans vn siecle où la Peinture ne faisoit que de renaistre, & ayant beaucoup contribué luy-mesme à la mettre au jour, il s'acquit vne haute reputation parmy tous les grands Seigneurs & tous les hommes doctes. Et comme le Dante estoit son amy intime, on dit qu'il consultoit quelquefois cet excellent Poëte sur les sujets qu'il vouloit peindre; qu'il recevoit de luy des pensées pour la composition de ses Ouvrages, & que les histoires de l'Apocalypse qu'il fit à Naples, estoient de l'invention de Dante.

Mais il faut que je vous dise comme Petrarque qui vivoit aussi en ce temps-là, parle de

GIOTTO. Epist. famil. liv. 5.

Giotto avec Eloge. *Pour passer*, dit ce Poëte, *des Peintres Anciens aux Modernes, & des Estrangers à ceux de nostre Nation: je vous diray que j'ay connu deux fameux & sçavans Peintres, sçavoir Giotto Florentin, dont la reputation est extraordinaire parmy tous ceux de ce temps, & Simon qui estoit natif de Sienne.* Et dans son Testament il y a vn article où il dit: *Et parce que M. Padoüan n'a pas besoin de biens, & que je n'ay rien de plus digne de luy estre presenté que mon Tableau de la Vierge, qui est de la main du celebre Giotto, & qui m'a esté envoyé de Florence par mon amy Michel Vanis, je luy donne cet Ouvrage dont les ignorans ne connoissent pas toutes les beautez, mais dont l'artifice étonne & surprend les Sçavans.*

Veritablement, dit Pymandre, voilà des témoignages tres-autentiques de l'estime qu'on avoit alors de Giotto, & qui luy sont d'autant plus avantageux, qu'estant donnez par vn des plus polis écrivains de ce temps-là, ils survivront ses Peintures & rendront son nom immortel, beaucoup mieux que tous les Ouvrages qu'il a faits.

Ie ne m'arresteray pas, repris-je, à vous faire vn portrait exact de ce Peintre, dont l'esprit vif & l'humeur enjoüée a puru en mille

rencontres par les bons mots & les promtes reparties que l'on a écrites de luy. Car je craindrois de vous estre ennuyeux par le recit de plusieurs choses qui n'auroient pas en nostre langue toute la grace & l'agréement qu'elles ont dans la langue Italienne. Si je voulois mesme vous divertir par les histoires qu'on rapporte de quelques Peintres de ce temps-là, je n'aurois qu'à vous parler de BVONAMICO BVFFALMACCO Florentin, & grand amy de ce Bruno & de ce Calendrin, dont le Bocace a fait de si plaisans contes. GIOTTO.

Ce BVFFALMACCO estoit disciple d'André Taffi. Comme il travailloit à Pise dans l'Abbaye de S. Paul, Bruno qui peignoit aussi dans le mesme lieu, ne pouvant donner à ses figures ny vn coloris assez vif ny vne expression assez forte, consulta là dessus Buffalmacco pour en tirer quelque secours: mais celuy-cy qui naturellement étoit enclin à faire quelque bon tour, se souvenant d'avoir veu des figures peintes par Cimabué, de la bouche desquelles sortoient des rouleaux où il y avoit des paroles écrites. Aprés avoir enseigné à Bruno la maniere de donner plus de beauté à son coloris, il luy conseilla pour donner aussi vne plus forte expression à ses figures, & faire qu'elles semblassent BVFFALMACCO.

GIOTTO. parler les vnes aux autres, de faire ſortir de leur bouche de ces ſortes de rouleaux. Et comme Bruno travailloit alors à vne ſainte Vrſule, il repreſenta vne femme à genoux, & par le moyen de ces écriteaux on voyoit les demandes & les réponſes que ces deux figures ſe faiſoient l'vne à l'autre.

Cette nouvelle maniere d'exprimer les choſes parut ſi belle à Bruno & aux Peintres ignorans de ce temps-là, qu'ils s'en ſervirent enſuite dans la pluſpart de leurs Ouvrages; Et cela merite aſſez d'eſtre remarqué, qu'vne choſe que Buffalmacco fit alors par raillerie, a eſté la cauſe de ce que beaucoup de Peintres, d'ailleurs aſſez intelligens, les ont imitez dans vne expreſſion auſſi ridicule comme eſt celle-là. Ce Buffalmacco mourut l'an 1340.

AMBROGIO LORENZETTI. PIETRO CAVALLINI. Ce ſeroit abuſer de voſtre patience que de vous parler d'vn AMBROGIO LORENZETTI Siennois, & d'vn PIETRO CAVALLINI natif de Rome, qui travailloit ſous Giotto, lors qu'il fit cette barque de S. Pierre dont je vous ay parlé. Toutefois vous ſerez peut-eſtre bien aiſe de ſçavoir qu'outre pluſieurs Ouvrages de Moſaïque que le Cavallini à faits dans l'Egliſe de S. Paul hors les murs de Rome, le Crucifix qui eſt dans la meſme Egliſe, & que l'on

l'on asseure estre celuy qui parla à sainte Brigide* est de la façon de ce Peintre qui travailloit aussi de Sculpture. CAVALLINI. * En l'an 1370.

Ie m'imagine, dit Pymandre, que vous n'avez pas oublié de bien regarder ce Crucifix, & qu'ainsi vous pouvez juger du travail de ce temps-là.

A vous dire vray, luy répondis-je, c'est vn Ouvrage dont le dessein n'est pas fort exquis, cependant il y a quelque chose d'assez hardi dans la disposition du corps; il me souvient que la teste du Christ est tournée d'vne certaine maniere fiere, & que toute la figure est dans vne attitude extraordinaire. C'estoit environ l'an 1364. que le Cavallini travailloit à S. Paul, où est sa sepulture.

Il me semble, dit Pymandre, que vous avez parlé d'vn Simon que Petrarque mettoit en parallele avec Giotto; cependant vous n'en avez rien dit de particulier, quoy que le jugement de ce Poëte luy soit assez favorable.

Ce Peintre, repartis-je, se nommoit SIMON MEMMI, & estoit originaire de Sienne, mais il fut asseurément bien-heureux d'estre né dans le temps de Petrarque, puisque ses Tableaux ne l'auroient pas si bien fait connoistre que les lettres & les vers de ce sçavant homme. SIMON MEMMI.

SIMON MEMMI Il s'adonnoit particulierement à faire des portraits; & Pandolfe Malateste Seigneur de Rimini souhaitant d'avoir celuy de Petrarque, l'envoya exprés en Provence, où il peignit cet homme si celebre, & la belle Laure dont il estoit alors passionnément amoureux.

Pendant que Simon travailloit à peindre ces deux illustres personnes, Petrarque fit à la loüange du Peintre deux Sonnets, qui sont dans ses œuvres. Ie croy que ce fut aussi dans ce mesme temps qu'il composa cet autre Sonnet contre Rome, qui cõmence *de l'Empia Babilone*, à cause du schisme où elle estoit pendant l'Antipape Nicolas V. qui de simple Cordelier nõmé Pierre Ramuche, fut éleu Pape par la faction de l'Empereur Louis IV. ennemi juré de Iean XXII. Et comme Avignon estoit alors le veritable siege des Papes, Simon y demeura jusqu'au temps que Iean estant venu à mourir, Benoist
En 1334. XI. luy * succeda. Car alors il revint à Sienne où il fit plusieurs Ouvrages. Mais comme il estoit en grande reputation il fut appellé à Florence, où travaillant dans l'Eglise *de sancta Maria novella*, il prit occasion de representer dans vn Tableau qu'il y fit, le Pape Benoist XI. plusieurs Rois, Princes, Cardinaux, & autres personnes illustres, dans

les Sciences & dans les Arts ; entre lesquels on voyoit Cimabué, Petrarque & Madame Laure. SIMON MEMMI

Il travailloit à ce Tableau dans le mesme-temps que Petrarque estant allé à Rome y fut couronné Poëte. Car ce fut sous le pontificat de Benoist XI. qu'il receut dans le Capitole la couronne de laurier que le Comte de Languillare alors Senateur, luy mit sur la teste en presence de la Noblesse & de tout le peuple de Rome. Et parce que la ville de Florence prenoit beaucoup de part à l'honneur qu'on faisoit à l'vn de ses Citoyens; Simon pour les obliger, & pour faire voir à la posterité l'image de celuy qui dans ses vers le rendoit immortel, ne voulut pas manquer de le mettre au nombre des plus grands hommes de ce temps-là. Entre les Tableaux que Simon fit dans l'Eglise *de sancta Maria novella*, il y en avoit vn de l'histoire de S. Reinier de Pise, où il representa le Diable dans vne posture qui merite bien d'estre décrite, pour vous faire remarquer de quelle maniere les Peintres d'alors exprimoient les passions. On y voyoit donc comme S. Reinier chassoit le Diable qui s'étoit presenté devant luy pour le tenter; Et le Peintre pour faire connoistre la confusion

L'an 1338.

SIMON MEMMI & la honte du demon le peignit la teste baissée, les épaules hautes, & le visage couvert de ses mains. Et pensant exprimer encore plus fortement la douleur interieure de cet esprit de tenebres, il luy fit sortir vn rouleau de la bouche, où estoit écrit, *Oïme, non posso più.*

En verité, dit alors Pymandre en riant, ces expressions me font avoir vne mauvaise opinion des portraits de ce Simon; & pour moy je croirois quasi que pour bien connoistre les personnes qu'il vouloit representer, il faloit que leur nom fust au bas, & qu'il écrivist; Celuy-là est Benoist XI. celuy-cy est Petrarque; pour ne pas prendre Madame Laure pour le Pape, & Cimabué pour Madame Laure.

Cette sorte d'écriteaux, luy repartis-je, estoit vne coûtume introduite de la sorte que je vous l'ay dit, & quoy qu'elle soit tres-grossiere, elle a duré neanmoins assez longtemps, mesme parmy des Peintres qui n'étoient pas ignorans, & qui peut-estre ne pouvoient pas s'en dispenser. Car il arrive souvent que ceux qui font travailler obligent les Ouvriers à representer les choses à leur fantaisie, & ainsi ceux qui sont trop complaisans font quelquefois des Tableaux où il y a beaucoup à reprendre. Quoy qu'il en soit, Simon

aprés avoir vécu soixante ans avec assez de reputation, mourut l'an 1345.

Il avoit vn frere nommé LIPPO, qui peignit assez passablement, & qui l'ayant survécu de douze années finit quelques Ouvrages qu'il avoit laissez imparfaits. LIPPO.

Ce Simon eut pour amy & pour compagnon TADDEO DI GADDO GADDI Florentin & disciple de Giotto, lequel suivit d'assez prés la maniere de son Maistre, & mesme le surpassa en certaines choses. Il conduisit d'autres Ouvrages d'Architecture à Florence, où il fit aussi quelques Tableaux en la compagnie de Simon, & enfin y mourut âgé de cinquante ans. TADDEO DI GADDO GADDI. L'an 1350.

ANDRE' ORGAGNA DI CIONE aussi natif de Florence, imitoit la maniere de ces derniers Peintres. Il travailla dans Pise à de grandes compositions d'histoires : entre autres il peignit sur vne muraille proche la grande Eglise le jugement vniversel ; mais il peignit ce jour terrible d'vne façon toute particuliere. Car d'vn costé il representa tous les Grands de la terre comme enveloppez au milieu des plaisirs & des délices du siecle. Là on voyoit à l'ombre d'vne forest d'orangers, & sur l'herbe émaillée de diverses fleurs, des Papes, des Rois, & vne infinité d'autres personnes de ANDRE' ORGAGNA.

ANDRE' ORGAGNA.

toutes conditions qui passoient agreablement le temps.

Parmy les branches de ces arbres délicieux il y avoit de petits Amours, dont quelques-vns paroissant voler autour de plusieurs Dames qui estoient couchées sur l'herbe, sembloient les fraper de leurs fléches. De ces Dames il y en avoit qui estoient occupées à voir des danses; quelques-vnes estoient attentives à écouter le son des Instrumens; & d'autres prestoient l'oreille aux cajoleries des galans qui estoient assis auprés d'elles.

André prit sujet de representer dans ce Tableau plusieurs personnes de qualité qui vivoient en ce temps-là. On y reconnoissoit entre autres Castruccio Seigneur de Luques qui tenoit vn oiseau de proye sur son poing.

Ayant ainsi dépeint tous les divers plaisirs que les personnes du monde recherchent le plus, & les ayant exprimez le mieux qu'il luy fut possible. Il representa dans vn autre endroit du mesme Tableau, vn lieu desert & plein de montagnes, où il fit voir vne Image de la façon de vivre de ceux qui s'estant retirez du monde pour faire penitence, ne s'occupent qu'à prier Dieu & à travailler à leur salut. Il

peignit de pieux Hermites & de ſaints Anacoretes, les vns attachez à la lecture des ſaintes lettres, les autres à la priere, & à la contemplation, & quelques-vns encore à travailler de leurs mains à de differens Ouvrages, comme faiſoient anciennement tous les Moines.

ANDRE' ORGAGNA.

Parmy ces devots Solitaires, il repreſenta comme ſaint Maquaire fit voir à trois Rois qui alloient à la chaſſe avec leurs maiſtreſſes, l'eſtat miſerable de la vie humaine, en leur montrant les corps morts de trois autres Princes. Et l'on dit que le Peintre exprima ſi bien les differentes actions de ces Princes vivans qui regardoient ces cadavres, qu'on voyoit ſur leurs viſages l'étonnement & la ſurpriſe que leur cauſoit vn ſpectacle ſi affreux. Il repreſenta ſous la figure d'vn des Rois cet Vguccion dont je vous ay parlé, lequel ſe bouchoit le nez avec la main pour ne pas ſentir la puanteur de ces corps à demy pouris.

Au milieu de ce Tableau André peignit l'Image de la mort veſtuë de noir. Elle tenoit vne faulx, & faiſoit voir par ſon action comme elle venoit d'oſter la vie à vne infinité de perſonnes de toute ſorte d'âge, de ſexe, & de conditions, qui eſtoient repreſentez morts & éten-

ANDRÉ ORGAGNA.

dus ſur la terre. Il y avoit des Anges & des Diables qui tiroient les Ames de la bouche de ces corps. Et l'on voyoit que les vns portoient de ces Ames au Ciel, & que les autres en jettoient dans des gouffres de flâme qui paroiſſoient au ſommet d'vne montagne.

Au haut de ce Tableau André repreſenta IESVS-CHRIST aſſis ſur des nuées au milieu des douze Apoſtres, & dans l'état terrible où il doit paroiſtre, lors qu'il viendra pour juger les hommes. Il fit voir dans cette gloire comme les Anges & les Ames bienheureuſes joüiſſent d'vne joye & d'vn plaiſir ineffable; & du coſté où il peignit l'Enfer, il repreſenta de quelle maniere les damnez y ſouffrent des peines & des tourmens qui ne ſe peuvent exprimer.

Il ſe plaiſoit ſi fort dans ces ſortes de compoſitions, qu'il fit preſque la meſme choſe à Florence dans l'Egliſe de ſainte Croix. Il n'y avoit de difference que dans les perſonnes qui eſtoient dans l'Enfer & dans le Paradis. Car c'étoit par ce moyen qu'il gratifioit ſes amis, où qu'il ſe vangeoit de ceux qui l'avoient offenſé. Parmy les bienheureux il peignit le Pape Clement VI. amy des Florentins, & qui peu de temps auparavant * avoit celebré le Iubilé & l'avoit

* En l'an 1350.

l'avoit reduit de cent ans à cinquante. Mais il plaça entre les damnez vn Guardi & quelques autres qui n'estoient pas de ses amis. Ce Peintre vêcut 60. ans & mourut l'an 1389.

Giottino.

Il y avoit encore alors à Florence vn certain THOMAS fils d'Estienne, lequel fut surnommé le GIOTTINO, à cause qu'il imitoit beaucoup la maniere de Giotto. Il travailla à Florence & à Rome; toutefois je ne vous parlerois pas de luy, n'estoit qu'estant dans vne haute reputation lors que les Florentins chasserent de leur ville le Duc d'Athenes, ils le choisirent pour representer dans le Palais du Podesta le mauvais traitement que receut ce Duc, & tous ceux qui avoient suivi son parti.

Giottino.

Pour bien juger quelle pouvoit estre cette peinture, il faudroit vous en rapporter l'histoire qui n'est pas moins funeste que memorable; mais je craindrois qu'vn si long recit ne vinst à vous lasser, & mesme ne nous éloignast en quelque sorte du sujet dont j'ay entrepris de parler.

Ces considerations, dit Pymandre, ne doivent pas vous arrester. Car bien loin de m'ennuyer, je seray bien aise de me rafraîchir la memoire de cette histoire si tragique. Et cette relation sera mesme comme vn repos parmy les autres choses que vous avez à dire. Ie repris donc ainsi mon discours.

GIOTTINO. Les Frescobaldi riches & puissans dans Florence ayant esté chassez de la ville par leurs concitoiens au commencement de Novembre 1340. engagerent ceux de Pise à prendre les armes contre les Florentins dans vn temps où ceux-cy pensant augmenter leur estat, estoient sur le point d'acheter des Princes de l'Esclalle la ville de Parme. Et il s'émeut vne guerre si forte entre les Florentins & les Pisans, que ceux de Florence furent obligez de rompre leur marché avec les Princes de l'Esclalle, pour employer leur argent à secourir la ville de Luques qui estoit assiegée par ceux de Pise, & à se fortifier d'hommes & de munitions pour leur propre défense. Pendant cette guerre ils firent des pertes fort considerables; mais Malateste Seigneur de Rimini estant arrivé à Florence avec des troupes toutes fraîches, il se joignit à eux & leur aida à faire lever le siege de Luques. Dans le mesme tēps Robert Roy de Naples amy des Florentins & duquel ils avoient demandé l'assistance, leur envoya Gautier de Bréne Duc d'Athenes, avec quelques compagnies de gens de guerre pour les secourir. Ce General sceut si bien décrediter Malateste comme vn mauvais Capitaine & gagner les bonnes graces des Florentins, qu'ils luy donnerent le gouvernement de leur ville &

le commandement general de leurs armées. GIOTTINO.

Cependant comme les hommes ne ſont jamais contens de leur fortune preſente, le Duc porta auſſi-toſt ſes penſées plus haut, qu'à eſtre ſeulement Gouverneur de la ville & de l'eſtat de Florence; Il crût qu'il faloit s'en faire Souverain, & il avoit tant de perſonnes auprés de luy & meſme des Florentins qui le fortifioient dans cette penſée, qu'il ne fit point difficulté d'entreprendre vn ſi hardi deſſein.

Voyant donc les peuples dans vne diſpoſition aſſez favorable pour luy; comme le temps auquel la magiſtrature des Vingt venoit à changer, il ſceut agir de telle ſorte à l'endroit de quelques principaux Citoyens, & gagna ſi bien le peuple, qu'il ſe fit élire * Seigneur pendant ſa vie de la ville & de l'eſtat de Florence nonobſtant la reſiſtance des Senateurs. * Le 8. Sept. 1342.

Auſſi-toſt aprés cette élection on ne manqua pas d'arborer ſes armes & des banderoles au haut de la tour du Palais. Il crea de nouveaux Officiers tels qu'il les voulut choiſir. On ordonna des Feſtes & des réjoüiſſances publiques pendant huit jours entiers; & dans ce nouveau changement ces peuples firent paroître tant de témoignages de joye, qu'ils sembloient avoir entierement perdu le ſouvenir de

GIOTTINO tous leurs maux passez,& ne penser plus qu'aux biens dont ils esperoient de joüir à l'avenir. L'Evesque mesme de Florence estant monté en chaise ce jour-là, qui estoit la Feste de la naissance de la Vierge, s'étendit si fort sur les loüanges de ce nouveau Seigneur, qu'il en fit le principal sujet de son Sermon.

Mais comme les hommes s'aveuglent aisément dans leurs prosperitez, & que souvent lors qu'ils croyent asseurer davantage la grandeur de leur fortune, ils la détruisent entierement; parce qu'en pensant fortifier leur autorité par de nouveaux moyens, ils renversent les fondemens sur lesquels ceux qui les ont élevez ont pretendu qu'ils demeurassent établis. Aussi le Duc d'Athenes que les Florentins avoient eux-mesmes choisi pour estre leur Seigneur, ne croyant pas estre assez bien affermi par la voix & le consentement du peuple, pensa qu'il devoit tout de nouveau jetter luy-mesme les fondemens de sa Principauté, & se faire l'Artisan de sa souveraine grandeur: Et que pour cela il pouvoit se servir de toutes les choses propres à parvenir à vne si haute entreprise. Mais comme il est tres-difficile qu'vn Seigneur étranger, & qui ne fait, pour ainsi dire, que de naistre, puisse estre également

agreable à tout vn peuple, parce qu'il ne luy eſt pas aiſé d'obliger également tout le monde, & que ne pouvant ſatisfaire tous ceux qui aſpirent aux charges, ny recompenſer d'ailleurs ceux qui en ſortent; il ſe trouve toûjours que le parti des mal contens eſt beaucoup plus grand que celuy de ceux qui ſont ſatisfaits. GIOTTINO.

Ainſi le Duc d'Athenes ne fut pas longtemps Seigneur de Florence, qu'il ſe vit preſque autant d'ennemis ſur les bras, qu'il y avoit d'habitans dans la ville. Les Grands ne manquoient pas de faire remarquer tous ſes defauts, & comme ſa conduite & ſes mœurs n'eſtoient pas exemtes de blâme, ils découvroient au peuple le mal qu'il faiſoit, & imputoient à ſa mauvaiſe conduite tous les deſordres qui arrivoient dans l'Eſtat.

Le Duc qui n'ignoroit pas les mécontentemens des principaux Citoyens n'en témoignoit rien neanmoins; au contraire il diſſimuloit ſi bien tout ce qu'il ſçavoit, que pour les perſuader eux-meſmes qu'il ne les croyoit pas capables de conſpirer contre luy, il fit publiquement mourir pluſieurs perſonnes, qui penſant luy rendre ſervice luy avoient donné avis des conſpirations qu'on faiſoit contre luy. Matteo di Marozzo fut l'vn de ceux-là, il le

GIOTTINO. fit pendre & traisner par les ruës, croyant que la veuë d'vn ſpectacle ſi horrible donneroit aux Florentins de plus puiſſans témoignages de la confiance qu'il avoit en eux.

Mais comme il ne changeoit pas pour cela ſa maniere ordinaire d'agir ; ſa conduite & celle de tous ceux qui avoient part au gouvernement des affaires, éloigna ſi fort l'affection que les peuples avoient euë d'abord pour luy, & aigrit tellemẽt les eſprits des principales familles, qu'il ſe forma tout d'vn coup trois differens partis, qui ſans ſe communiquer rien les vns aux autres conjurerent également ſa ruïne. Et ce qu'il y a de remarquable, eſt que le chef d'vn des partis eſtoit Angelo Accioli, ce meſme Eveſque qui avoit loüé le Duc avec tant d'excés lors qu'il fut creé Seigneur de Florence.

Tous les conjurez convenoient enſemble de le perdre ; mais tous cherchoient des moyens differens. Comme cette grande affaire ne put eſtre traitée ſi ſecretement que le Duc n'en euſt avis ; il fit prendre deux des conjurez de l'vn des trois partis, & aprés leur avoir fait ſouffrir la geſne, il apprit de leur bouche que leur chef eſtoit Antonio de gli Adimari.

Quoy que le Duc fuſt aſſez ſurpris quand il ſceut le nombre & la qualité des conſpirateurs,

il creut neanmoins qu'il n'estoit pas à propos GIOTTINO.
de témoigner ouvertement tout ce qu'il sçavoit de cette conjuration. Mais qu'il devoit donner ordre à sa seureté, & se rendre le plus fort dans la ville avant que de rien entreprendre contre ses ennemis. Il se contenta donc de faire citer Antonio, lequel s'asseurant sur son merite, sur la faveur du peuple, & sur la grandeur de sa famille, comparut à l'assignation. Les autres se cacherent & ne voulurent pas paroistre.

Pendant ce temps-là le Duc se fortifia dans son Palais, écrivit aux Bourgs & aux Villes voisines pour avoir des troupes; & il fut si promtement servy qu'ayant découvert la conjuration le 18. Iuillet, le 25. du mesme mois il avoit auprés de luy plus de 600. chevaux, & autant de gens de pied, sans les autres troupes qui luy venoient encore d'ailleurs. De maniere que pensant estre en estat de faire tout ce qu'il voudroit dans Florence, il ordonna à trois cens des principaux de la ville de se trouver dans son Palais le jour suivant, qui estoit la feste de sainte Anne, afin d'aviser avec eux ce qu'il faloit faire sur le sujet des prisonniers qu'on avoit arrestez. Mais son intention estoit tout autre, car en les faisant venir chez luy, il

GIOTTINO. prétendoit s'en ſaiſir, & ſe rendant plus puiſſant qu'auparavant, détruire tous ceux qui par leur nobleſſe, par leurs biens, ou par leurs amis luy eſtoient ſuſpects, & pouvoient ſervir d'obſtacle à ſes grands deſſeins.

Il y avoit ſur la liſte de ceux qu'il avoit mandez, vne grande partie des conjurez. De ſorte que comme chacun y voyoit non ſeulement ſon nom en écrit, mais auſſi celuy de ſes compagnons, & encore de pluſieurs perſonnes qu'ils ſçavoient bien n'eſtre pas amis du Prince, ils ſoupçonnerent qu'il y avoit quelque deſſein formé. D'abord ils n'oſoient ſe découvrir les vns aux autres, ils ſe regardoient ſeulement plus fixement qu'à l'ordinaire, & taſchoient d'apprendre ſur leurs viſages les ſentimens de leur cœur. Cependant comme ſi par ce ſilence ils ſe fuſſent mutuellement communiquez leurs intentions, ils commencerent à ouvrir la bouche & à ſe demander ce qu'ils devoient faire dans cette occaſion, puiſque déja on voyoit la ville pleine de troupes étrangeres, & que le jour ſuivant il en devoit encore arriver d'autres. Ainſi chacun déclarant ſes craintes, & les paroles paſſant de bouche en bouche, la ville ſe trouva en peu d'heure dans vne apprehenſion terrible.

Le

Le peril qui menaçoit les trois partis des conjurez les obligea de s'vnir ensemble pour penser à leur mutuelle conservation. Aprés avoir choisi pour Chefs les Adimari, les Medicis, & les Donati, ils resolurent qu'au lieu de comparoistre le jour suivant, il faloit faire vn soûlevement general dans la ville; prendre les armes, baricader les ruës, attaquer le Palais, & s'assurer de la personne du Duc. GIOTTINO.

Le lendemain matin on vit l'execution de ce dessein; toute la ville fut en armes; le peuple se saisit des places, des portes & des lieux les plus avantageux; & tout boüillant de cette fureur ordinaire aux premiers mouvemens d'vne populace échauffée, il environna le Palais pour se saisir du Duc, & pour tirer des prisons Antonio de gli Adimari. L'on n'entend par tout qu'vn bruit confus de voix & de cris, & ces peuples transportez de rage contre le Duc, ne le menacent pas moins que de le mettre en pieces & de le manger tout vivant, luy qu'vn peu auparavant ils avoient receu chez eux avec tant d'acclamations & élevé avec tant d'honneur à la souveraine dignité de leur Estat.

Au commencement de cette rumeur, ceux du Palais se mirent en estat de se défendre, &

GIOTTINO. il ſe fit entre eux & le parti du peuple de rudes eſcarmouches qui durerent juſqu'à la nuit, où il demeura de part & d'autre quantité de gens ſur la place.

Comme le Duc vid que ſes affaires n'alloient pas bien & que le parti du peuple groſſiſſoit toûjours, il voulut eſſayer ſi par douceur il pourroit remedier au mal qui le menaçoit en traittant avec ſes principaux ennemis. Mais les choſes ne ſont plus en eſtat de remedes, ils ne l'écoutent pas, & ſont d'autant plus hardis à pourſuivre ce qu'ils ont commencé, qu'ils ſe voyent ſecondez d'vn puiſſant ſecours, que ceux de Sienne leur avoient envoyé, avec ſix perſonnes des plus conſiderables de leur ville en qualité d'Ambaſſadeurs.

Les Florentins ſe voyant donc aſſez forts pour tout entreprendre, & n'ayant beſoin que de Chefs pour conduire l'Eſtat de la Republique, l'Eveſque fit ſonner la cloche, & le peuple s'étant aſſemblé, on éleut quatre Citoyens pour gouverner avec l'Eveſque. Cependant on ne laiſſoit pas d'attaquer jour & nuit le Palais du Duc, & de faire dans la ville vne exacte recherche de tous ceux qui avoient eſté attachez à ſon ſervice. On trouva trois de ſes creatures qui furent miſes en pieces. Et s'eſtant ſaiſi d'vn

Henry Feï comme il tâchoit de se sauver en habit de Religieux, on le pendit la teste en bas, on luy ouvrit le ventre, & aprés avoir esté quelque temps exposé en cet estat à la veuë de tout le monde, les enfans le traînerent par les ruës, & enfin le jetterent dans la riviere. GIOTTINO.

Le Duc qui voyoit exercer tant de cruautez à l'endroit des siens, n'avoit pas peu de sujet de craindre pour sa personne: il tâchoit donc d'employer toutes sortes de moyens pour faire son accommodement; & pour en venir à bout, non seulement il avoit recours aux bons Offices des Ambassadeurs de Sienne, mais encore à l'entremise de l'Evesque. D'abord le peuple fermoit l'oreille à toutes sortes de propositions: & comme enfin il consentit avec beaucoup de difficulté que le Duc sortist de la ville la vie sauve, il s'opiniastra toutefois à ne vouloir faire aucun traité avec luy, qu'auparavant il ne leur mist entre les mains le Conservateur & son fils, & Cerretieri Visdomini. Cette proposition parut si rude au Duc de voir qu'on l'obligeast à livrer luy-mesme ses amis, que ne pouvant se resoudre d'estre ainsi le ministre de leur mort, il demeura deux jours sans y vouloir consentir. Mais enfin le premier jour d'Aoust, les Bourguignons qui estoient avec luy, sçachant que

GIOTTINO ſon accommodement avec les Florentins ne manquoit à ſe faire qu'à cauſe qu'il refuſoit de leur livrer ces trois hommes, ils furent le trouver, & aprés luy avoir repreſenté qu'il n'eſtoit pas juſte qu'ils periſſent tous de faim, pour l'amour de trois ſcelerats qu'il vouloit ſauver, il y en eut quelques-vns d'entre eux qui en murmurant s'échaperent de luy dire, qu'ils eſtoient reſolus non ſeulement de laiſſer perir ces trois perſonnes, mais luy-meſme encore, plûtoſt que de ſouffrir davantage la miſere où ils eſtoient; De ſorte que le Duc ſe vit contraint de conſentir qu'on les livraſt entre les mains des Florentins, & dés-le ſoir meſme les Bourguignons prirent le fils du Conſervateur & le pouſſant hors du Palais, le jetterent en proye à la rage du peuple.

Ce malheureux n'avoit pas dix-huit ans accõplis, & comme c'eſtoit ſur luy que ſon pere & vn de ſes oncles fondoient leurs eſperances & mettoient toute la grandeur de leur maiſon, le Duc en leur conſideration l'avoit fait Chevalier il n'y avoit pas long-temps. Mais comme parmi le peuple, il y avoit des parens & des amis de ceux qui avoient eſté mal traitez par le Duc & par ſes creatures, ou qui avoient eſté tuez & bleſſez les jours precedens, ils n'eurent nul

égard ny à l'âge, ny à la bonne mine de ce jeune homme; ils le receurent comme vne victime qu'on leur mettoit entre les mains pour estre offerte aux mânes des défunts; & aprés luy avoir donné mille coups d'épée & de pique au travers du corps, ils ne crurent pas avoir assez satisfait à leur vengeance, qu'en presence de son miserable pere ils ne l'eussent mis en pieces & déchiré avec leurs mains & avec leurs dents. GIOTTINO.

Ils n'eurent pas si tost achevé ce cruel carnage qu'ils se preparerent pour vn autre. Et comme si le sang qu'ils venoient de succer, & dont ils avoient les mains & la bouche toute teinte, les eust davantage alterez, ils se mirent à crier avec plus de force & à demander le pere qu'on leur livra aussi-tost, & qu'ils traiterent encore plus cruellement que le fils. Il y en eut que la haine & la fureur rendirent si inhumains & si barbares, que non contents de s'estre ainsi soüillez la bouche & les mains, ils voulurent que leurs entrailles eussent part au carnage; & qui pour rassasier la faim dont leurs cœurs estoient tourmentez, mangerent de la chair de leurs ennemis. Mais ce qui est de plus difficile à croire, c'est que non seulement dans la chaleur de cette vengeance ils dévoroient cette chair à de-

GIOTTINO. my vivante, mais il y eut meſme des hommes, ſi on les peut nommer tels, qui en emporterent des morceaux dans leurs maiſons, & qui de ſens raſſis les firent roſtir ſur les charbons & les mangerent avec plaiſir.

Cependant ce peuple s'eſtant laſſé dans vn ſi horrible maſſacre, ou plûtoſt s'eſtant comme enyvré dans le ſang de ces deux miſerables, ne ſe ſouvint plus de demander le troiſiéme qu'on luy avoit promis, lequel ſe ſauva à la faveur de la nuit, & par le moyen de ſes amis.

Le troiſiéme jour d'Aouſt on dreſſa les articles entre les Florentins & le Duc; qui demeura encore trois jours avec ſa famille dans le chaſteau, doû il ſortit de grand matin.

Aprés le recit de cette hiſtoire & aprés tant de cruautez dépeintes, vous ne devez pas eſtre ſurpris quand je vous metteray comme devant les yeux la Peinture que le Giottino en fit dans le palais du Podeſta, par le commandement de ceux qui gouvernoient.

De quelles couleurs, dit Pymandre, pût-il ſe ſervir pour bien exprimer vn ſi horrible carnage, & quels traits pouvoient aſſez bien repreſenter la rage d'vn peuple irrité, & faire voir cõme il avoit ſi-toſt paſſé de l'amour à la haine?

Il ne penſoit pas, repartis-je, à peindre les

actions de ses compatriotes. Il representa le Duc d'Athenes, & comme ce n'estoit pas vne personne d'vne taille avantageuse ny d'vne mi fort relevée, il luy fut bien facile d'en former vne laide figure, sans s'éloigner beaucoup de la ressemblance. Car les Florentins voulant qu'il en fist vn sujet de mépris & de risée, il le peignit d'vne taille fort petite, le teint brun, la barbe longue & claire; & pour le rendre plus difforme il marqua davantage toutes les parties qui pouvoient contribuer à faire voir ses defauts. GIOTTINO.

Il ne se contenta pas de faire son portrait tel que je viens de dire, il voulut encore faire vne Image de son esprit & representer les qualitez de son ame aussi-bien que les traits de son visage. Pour cela il environna sa teste des animaux les plus cruels & dont la nature pouvoit convenir aux mauvaises qualitez qu'on luy attribuoit, & les entrelassant les vns avec les autres il le representa couronné de la mesme maniere que l'on peint d'ordinaire les Furies infernales.

L'Image de ce Duc estoit accompagnée de celles du Conservateur dont j'ay parlé, de Visdomini, de Maladiasse, de Ranieri da san-Geminiano & de plusieurs autres de ses

GIOTTINO. creatures qui n'eſtoient pas peints d'vne maniere moins deſavantageuſe. Car pour leur donner auſſi vne coëffure ridicule, mais pourtant differente de celle du Duc, il leur mit ſur la teſte vne eſpece de mitre, dont en Italie l'on marque par opprobre ceux qui ſont convaincus de crimes. Outre cela chacun avoit les armes de ſa maiſon auprés de ſoy, & il y avoit de grands rouleaux où eſtoit écrit des choſes qui avoient rapport aux figures & aux veſtemens qu'on leur donnoit.

Cette Peinture parut admirable à tout le peuple, non ſeulement à cauſe que le Peintre avoit pris beaucoup de ſoin à la bien finir, mais parce que le ſujet leur remettoit devant les yeux vne action qu'il avoit executée avec beaucoup de plaiſir.

Giottino fit quantité d'autres Tableaux à Florence, mais il ſuffit de vous avoir parlé de celuy-cy. Cependant comme il eſtoit d'vn temperament délicat, il mourut fort jeune l'an 1356.

Agé de 32. ans.

Ie ne m'arteſteray pas à vous parler de pluſieurs autres Peintres qui vivoient en ce temps-là, quoy qu'il y en ait eu quelques-vns qui ſe ſoient rendus conſiderables. * Car le nombre en eſtoit ſi grand dans l'Italie, que dés l'année

*Comme GIOVANNI DA PONTE, AGNOLO GADDI.

1350.

1350. ceux qui travailloient à Florence établirẽt entre eux vne Confrairie ſous la protection de S. Luc, afin d'avoir lieu de conferer plus ſouvent les vns avec les autres : & meſme de temps en temps ils éliſoient des Officiers pour avoir ſoin de tout ce qui regardoit leur compagnie dont IACOBO CASENTINO fut vn des premiers.

BERNA de Sienne.

DVCCIO auſſi Siennois, & ANTONIO VIVIZIANO.

IACOBO CASENTINO.

Il ne faut pas que j'oublie de vous parler d'vn Peintre qui parut ſur la fin du quatorziéme ſiecle. Il ſe nommoit SPINELLO, & eſtoit natif d'Arezzo. Il fit pluſieurs tableaux en divers lieux de la Toſcane, & c'eſt de luy dont on raconte vne hiſtoire aſſez plaiſante. On dit qu'eſtant déja âgé de plus de 77. ans il fit dans la ville d'Arezzo vn tableau où il repreſenta comme les mauvais Anges s'eſtant voulu élever au deſſus de Dieu furent précipitez dans les abyſmes de l'enfer. Parmy tous ces demons & dans le lieu le plus bas il peignit Lucifer ſous la forme d'vne beſte monſtreuſe, & prit tant de ſoin à rendre cette figure horrible que ſon imagination demeura toute remplie des eſpeces d'vn ſujet ſi épouvantable. De ſorte qu'vne nuit en dormant il luy ſembla voir le Diable tel qu'il l'avoit peint, qui l'interrogeoit en quel lieu il l'avoit veu ſi difforme, & pourquoy il le repreſentoit d'vne maniere ſi

SPINELLO.

SPINELLO. offenſante. Il s'éveilla auſſi-toſt, mais tellement ſurpris & épouvanté, que ne pouvant ouvrir la bouche pour s'écrier, ce fut par le tremblement de tous ſes membres que ſa femme qui eſtoit couchée auprés de luy s'apperceut de la peine où il eſtoit. Sa frayeur fut ſi grande qu'il en penſa mourir; & meſme depuis ce temps-là il eut toûjours la veuë égarée, l'eſprit à demy perdu, & ne veſcut pas long-temps.

GERARDO STARNINA. LIPPO. LORENZO. TADDEO BARTOLO LORENZO DI BICCI. PAOLO VCCELLO.

Il me ſemble qu'il ſeroit aſſez inutile de vous parler d'vn GERARDO STARNINA qui alla travailler en Eſpagne; d'vn LIPPO; d'vn LORENZO Religieux de l'Ordre de Camaldoli; d'vn TADDEO BARTOLO; d'vn LORENZO DI BICCI diſciple de Spinello; d'vn PAOLO qui fut ſurnommé VCCELLO à cauſe qu'il faiſoit fort bien des oiſeaux. Si ce n'eſt pour vous remarquer que ce dernier fut vn des premiers Peintres qui s'étudia à obſerver exactement la perſpective dans ſes ouvrages: Et le temps qu'il employa à ce travail fut cauſe qu'il n'apprit pas ſi parfaitement les autres parties de la Peinture Cependant comme il arrive ſouvent que l'on a plus d'envie de faire les choſes qui ſont les plus difficiles, & que l'on ſçait le moins, il entreprit vn jour de repreſenter Saint Thomas qui met ſon doigt dans le coſté de Noſtre

Seigneur. Et afin qu'on ne viſt pas ſon Ouvrage avant qu'il fuſt fait, il fit fermer le lieu où il travailloit. Le Donatelle qui eſtoit vn Sculpteur alors en grande reputation l'ayant rencontré luy demanda quel Tableau il faiſoit & qu'il cachoit avec tant de ſoin. Paolo luy répondit qu'il le verroit quand il ſeroit achevé; l'ayant finy & expoſé au jour il ne manqua pas d'en avertir le Donatelle, & de luy en demander ſon avis; mais celuy-cy aprés l'avoir long-temps conſideré ne luy dit autre choſe, ſinon qu'il découvroit ſon tableau lors qu'il devoit le cacher. Cet avertiſſement affligea ſi fort ce pauvre homme qu'il ſe retira tout confus en ſa maiſon, où depuis ce temps-là il ne fit autre choſe que des ouvrages de perſpective. PAOLO VCCELLO.

Outre ceux que j'ay nommez il y eut encore MASSOLINO qui fit voir beaucoup de difference entre ſes tableaux & ceux des autres Peintres qui avoient eſté avant luy. Car il donna plus de majeſté à ſes figures, il les veſtit d'habits mieux agencez; repreſenta plus de paſſion dans leurs viſages, plus de vie dans leurs yeux, & enfin peignit avec plus de perfection toutes les autres parties du corps. Il mourut l'an 1432. MASSOLINO.

Il eut pour diſciple MASACCIO qui le ſurpaſſa comme il avoit ſurpaſſé les autres. Et c'eſt MASACCIO.

MASACCIO. à celuy-cy qu'on donne la gloire d'avoir comme ouvert la porte à ceux qui l'ont ſuivy, pour les faire entrer dans la bonne & veritable maniere de peindre. Il ſurmonta ce qu'il y a de plus rude & de plus difficile dans cet art, & fut le premier qui fit paroiſtre ſes figures dans de belles attitudes; qui leur donna de la force, du mouvement, du relief & de la grace. Il repreſenta auſſi les racourciſſemens mieux que tous les Peintres qui l'avoient précedé. Cependant il n'eut preſque pas le loiſir d'executer toutes ſes belles penſées, ny de connoiſtre juſqu'où il pouvoit porter la perfection de la Peinture, parce qu'il mourut l'an 1443. lors qu'il n'eſtoit encore que dans la vingt-ſixiéme année de ſon âge. Son Epitaphe fait par Annibal Caro, eſt vn glorieux Eloge de ce Peintre, & vn monument eternel de ſa vertu. Comme il contient en peu de mots les riches talens qu'il avoit receus du ciel, vous ne ſerez pas faſché de l'entendre. La voicy dans ſa langue.

Pinſi' e-la mia pittura al ver' fù pari,
L'atteggiai, l'avivai, le diedi il moto,
Le diedi affetto; Inſegni del Buona roto
A tutti gl' altri, e da-me ſolo impari.

Aprés la mort de Gregoire XI. qui tranſporta le ſiege à Rome, qui avoit eſté ſi long-temps

dans Avignon. Vrbain VI. Napolitain fut éleu Pape, & quelques mois aprés les Cardinaux eſtant ſortis de Rome mal-contens d'Vrbain nommerent Clement VII. qui tint ſon ſiege dans Avignon, d'où naſquit ce Schiſme ſi cruel & ſi ſcandaleux, pendant lequel on vit trois Papes partager entre eux cette ſouveraine puiſſance que IESVS-CHRIST a laiſſée au legitime ſucceſſeur de ſaint Pierre. Cette diviſion dura prés de cinquante ans. Et l'Egliſe ne fut dans vn parfait repos que quand par vne faveur toute particuliere de Dieu, Nicolas V. fut éleu Souverain Pontife. Car quelque temps aprés la mort d'Eugene IV. Felix IV. s'eſtant départy de ſes pretentions luy ceda entierement le Siege. Et l'on reconnut que Nicolas meritoit d'autant plus cette ſupréme dignité que luy-meſme s'en eſtoit eſtimé indigne, & qu'il avoit fait tout ſon poſſible pour s'en décharger ſur vn autre. Mais les Cardinaux qui en firent choix, forçant ſes inclinations par leurs prieres, le conjurerent de ne s'oppoſer pas aux mouvemens du ſaint Eſprit, & de n'arreſter point le cours de la Providence divine; Ils publierent hautement au ſortir du conclave, que les hommes n'avoient point eu de part à ſon Election, & qu'il avoit eſté viſiblement nommé de Dieu pour gouverner l'Egliſe.

MASACCIO.

L'an 1447.

MASACCIO. En effet il s'en acquitta si dignement que pendant les huit années de son Pontificat, il travailla de toute sa force à procurer le repos à l'Italie; à mettre la paix entre les Rois & les Princes Chrestiens, & à regler les choses Ecclesiastiques. Il aimoit les hommes doctes & vertueux, il leur conferoit les premieres charges & les Benefices les plus considerables; & par ce choix si judicieux, il taschoit d'encourager tout le monde à meriter de pareilles recompenses en s'en rendant dignes par leur science & par leur vertu.

Ce fut sous son Pontificat que les belles lettres & les langues Grecque & Latine qui avoient esté comme mortes, & comme ensevelies dans l'oubly depuis six cens ans, reprirent vne nouvelle vie, & parurent avec leur premier éclat; il eut tant d'amour pour les sciences qu'il envoya dans toutes les parties du monde, des hommes habiles chercher les Livres anciens qui s'estoient égarez par les desordres des guerres & par l'ignorance des peuples. Il embellit de bastimens & d'ouvrages publics la ville de Rome, & fit faire plusieurs peintures dans le Palais du Vatican. PIETRO DELLA FRANCESCA Florentin fut vn de ceux qui travaillerent dans les chambres de ce Palais. Il

PIETRO DELLA FRANCESCA.

y fit deux tableaux qui depuis furent mis à bas lors que par le commandement de Iules II. Raphaël peignit en leur place le miracle du ſaint Sacrement arrivé à Bolſene, & ſaint Pierre dans la priſon.

PIETRO DELLA FRANCESCA.

Ie croy, dit Pymandre, qu'on n'avoit pas regret aux ouvrages de Pietro, puis qu'on mettoit en leur lieu ceux d'vn ſi excellent homme. Cependant, repartis-je, il y avoit des teſtes qui eſtoient aſſez belles, & que Raphaël meſme fit copier: mais je croy à dire vray que ce fut pour garder la reſſemblance des perſonnes de haute qualité que Pietro y avoit peints. Car on y voyoit Charles VII. Roy de France, lequel en l'an 1449. fit tenir vn Concile à Lion en faveur de Nicolas V. où ce Roy, L'Empereur & le Concile prierent Felix de ſe départir de ſes pretentions, & de ceder entierement la dignité de Pape à Nicolas, afin de faire ceſſer le Schiſme, ce qu'il fit volontairement, quoy qu'il y euſt plus de neuf ans qu'il poſſedaſt cette ſouveraine charge par l'élection qu'en avoit fait le Concile de Baſle, lors qu'il dépoſa Eugene IV. De ſorte que le Pape Nicolas V. avoit fait faire le portrait du Roy, & ceux de pluſieurs perſonnes de marque en reconnoiſſance des ſervices qu'ils avoient rendus

PIETRO DELLA FRANCESCA.

à l'Eglise en sa personne. Les copies de tous ces portraits que Raphaël gardoit tres-cherement, tomberent aprés sa mort entre les mains de Iules Romain son disciple.

Pietro ayant achevé les ouvrages que le Pape luy avoit commandez retourna en son païs, où il fit plusieurs tableaux, & laissa quelques éleves qui n'ont pas eu grand nom. Celuy que l'on remarque le plus, est vn certain LORENTINO D'ANGELO Aretin, qui finit à Arezzo quelques Peintures que Pietro avoit commencées, & qui estoient demeurées imparfaites par sa mort. Ie ne croy pas que ce Lorentino fust vn fort habile homme; neanmoins comme Pietro della Francesca estoit sçavant dans les Mathematiques dont il avoit mesme écrit plusieurs livres, Lorentino s'estoit aussi appliqué à cette étude si necessaire aux Peintres; mais soit qu'il ne fust pas fort bon praticien, il n'eut pas grand' vogue, ou du moins il ne tira pas grand avantage de son travail. On dit qu'il estoit si pauvre qu'à peine avoit-il dequoy vivre; & si je vous rapportois ce qu'on a écrit de luy, vous jugeriez qu'il faloit assurément qu'il fust fort necessiteux, & peut-estre fort ignorant.

LORENTINO D'ANGELO.

Pendant que Pietro della Francesca travailloit à Rome, il y avoit à Florence vn bon

Religieux

Religieux de l'Ordre de S. Dominique nommé Frere IEAN ANGELIC DA FIESOLE, que l'on mettoit au rang des meilleurs Peintres d'alors. Sa reputation estoit si grande, que Nicolas V. l'appella auprés de luy pour peindre sa Chapelle, & faire quelques Ouvrages de miniature dans des livres d'Eglise. Frere Iean estant à Rome lors que l'Empereur Federic III. y arriva avec Eleonor fille du Roy de Portugal, & que le Pape leur donna la benediction Nuptiale & leur mit la Couronne sur la teste, il fit le portrait de Federic ; & dans vn Tableau où il representa quelque chose de la vie de IESVS-CHRIST, il prit sujet d'y peindre au naturel, le Pape, l'Empereur, & plusieurs personnes de qualité. Il y mit aussi Frere Antonin Religieux de son Ordre, & qui par son moyen fut Archevesque de Florence quelque temps aprés.

Frere Iean Angelic.

Car le Pape ayant reconnu que Frere Iean Angelic estoit non seulement vn tres-excellent Peintre, mais vn tres-bon Religieux, il voulut luy donner l'Archevesché de Florence qui vint à vacquer. Mais il refusa ce present qui à tout autre eust paru fort avantageux ; & ayant representé à sa Sainteté avec vne humilité sincere, qu'il n'avoit pas les

qualitez neceſſaires à vn Paſteur, il la ſupplia de conferer cette charge ſi importante à vn autre, luy faiſant connoiſtre que Frere Antonin eſtoit tres-capable de ſoûtenir vn ſi peſant fardeau. Ainſi il trouva moyen de s'en décharger ſur les épaules de ſon amy, auquel le Pape donna cet Archeveſché. La nomination que Frere Iean en fit fut tres-avantageuſe à l'Egliſe de Florence; car ce Prelat y veſcut dans vne ſi haute reputation de doctrine & de ſainteté, qu'il merita d'eſtre canoniſé aprés ſa mort.

Au reſte ſi nous n'avons pas des Ouvrages de Frere Iean Angelic pour les conſiderer, ce que l'on a écrit de luy eſt vne peinture qui merite d'eſtre regardée, puis qu'il eſt encore plus rare de trouver des Ouvriers recommandables par leur vertu & par la ſainteté de leur vie, qu'il n'eſt difficile de rencontrer des productions d'eſprit admirables par leur excellence.

Comme il n'y a rien de plus dangereux à vne ame qui abandonne toutes les choſes de la terre pour ne penſer plus qu'aux choſes du ciel, que la pareſſe & l'oiſiveté; & les ſaints Peres ne recommandant rien tant aux perſonnes retirées du monde que de s'occuper par le travail de leurs mains; Ce bon Frere avoit choiſi cet exercice comme le plus conforme à

ſes inclinations ; & il l'aimoit d'autant plus qu'en y employant quelques heures du jour, il trouvoit dequoy s'entretenir dans de ſaintes penſées, ſes Ouvrages meſme luy fourniſſant des ſujets pour élever ſon eſprit à Dieu dans la ſpeculation qu'il faiſoit des beautez de la nature & des miracles de l'Art.

FRERE IEAN ANGELIC.

Car Frere Iean eſtoit vn veritable Religieux, qui détaché entierement des ſoins & de l'embaras du monde ſe renfermoit tout en luy-meſme, & ne penſoit en aucune maniere aux choſes du ſiecle.

Il obſervoit ſi exactement ſa regle, & vivoit dans vne ſi grande ſimplicité, qu'vn jour le Pape l'ayant arreſté à dîner avec luy, il fit difficulté de manger de la viande, par ce qu'il n'en avoit pas la permiſſion de ſon Superieur, ne faiſant pas reflexion ſur l'autorité de celuy qui le traitoit.

Il évitoit toutes les actions qui regardoient les affaires temporelles, hors celles où il pouvoit ſervir les pauvres dans leur neceſſité. Aprés avoir ſatisfait à tous les devoirs auſquels ſa regle l'obligeoit, il s'occupoit à peindre, & dans vn divertiſſement ſi innocent, il choiſiſſoit toûjours pour ſon ſujet quelque Hiſtoire ſainte. Ce travail luy eſtoit ſi agreable, qu'il le

FRERE IEAN ANGELIC.

preferoit aux emplois les plus considerables de son Ordre, à cause qu'il y joüissoit de la douceur de la solitude & du repos de l'esprit.

Si ses amis luy demandoient de ses Ouvrages il les prioit de le faire trouver bon à son Superieur, ne voulant pas disposer de la moindre chose sans sa permission. Enfin comme il fit toûjours paroistre beaucoup d'humilité & de modestie dans toutes ses actions, de mesme l'on vit dans ses Tableaux vne facilité toute particuliere à bien representer la devotion & la pieté des Saints. Et l'on remarquoit sur leurs visages vn air & vn je ne sçay quoy de divin que tous les autres Peintres n'exprimoient point si dignement. Il achevoit tous ses Ouvrages sur la premiere idée qu'il en avoit conceuë, & jamais ne reformoit ses premieres pensées par de nouvelles. Lors qu'il prenoit le pinceau pour travailler, il se mettoit en priere, & on l'a vû tout baigné de l'armes pendant qu'il travailloit à vn Crucifix, dans le souvenir qu'il avoit des peines que ce divin Sauveur avoit souffertes sur la Croix.

Ce bon Religieux aprés avoir ainsi vescu avec beaucoup de sainteté mourut âgé de 68. ans, & fut enseveli dans l'Eglise de la Minerve à Rome.

L'an 1455.

Vous remarquerez s'il vous plaiſt que de tous les Peintres dont j'ay parlé juſqu'à preſent, il n'y en a pas vn qui ait eu l'vſage de peindre à huile, & que tous leur Tableaux eſtoient à fraiſque ou à détrempe. Ce n'eſt pas qu'ils ne connuſſent bien qu'il manquoit quelque choſe à la perfection de cet Art, & que leur maniere de peindre eſtoit tres-imparfaite & tres-incommode, parce qu'ils ne pouvoient pas tranſporter leurs Ouvrages ny les nettoyer ſans ſe mettre au hazard de les gâter. Cependant ils n'avoient pû encore y trouver de remede, bien que pluſieurs d'entre eux euſſent employé beaucoup de temps à en faire la recherche.

FRERE IEAN ANGELIC.

Lors qu'en Flandre vn Peintre qui eſtoit en aſſez grande reputation en ce païs-là, & qui ſe plaiſoit dans les ſecrets de la Chymie, reconnoiſſant auſſi bien que les autres l'incommodité qu'il y avoit de travailler à détrempe, s'apperceut aprés pluſieurs eſſais & diverſes experiences, qu'en broyant les couleurs avec de l'huile de noix ou de lin, il s'en faiſoit vne Peinture ſolide, qui non ſeulement reſiſtoit à l'eau, mais encore qui conſervoit vne vivacité & vn luſtre qui n'avoit pas beſoin de vernix. Il vit de plus, que le mélange & les teintes des couleurs ſe faiſant bien mieux avec de l'huile

FRERE IEAN ANGELIC.

qu'autrement, les Tableaux avoient beaucoup plus d'vnion, plus de force & plus de douceur.

Comme il fut extrémement joyeux d'avoir fait vne découverte si vtile & si avantageuse, il acheva plusieurs Ouvrages dans cette nouvelle maniere; entre lesquels il y eut vn Tableau qu'il jugea digne d'estre presenté à Alfonce I. Roy de Naples. Il estoit composé de plusieurs Figures assez bien travaillées. Mais son coloris tout extraordinaire fut ce qui agrea le plus au Roy, & qui surprit tous les sçavans de ces quartiers-là.

ANTONELLO DA MESSINA.

ANTONELLO DA MESSINA Peintre assez habile, fut vn de ceux qui admira davantage ce beau secret. Il avoit étudié à Rome, & aprés avoir travaillé à Palerme, s'étoit retiré à Messine lieu de sa naissance. Estant venu à Naples pour quelques affaires, il oüit parler du Tableau que le Roy avoit receu de Flandre; & comme il avoit beaucoup de curiosité pour tout ce qui regardoit sa profession, ce que les autres Peintres luy raconterent de la maniere dont il estoit peint, luy fit desirer de le voir. Il s'en alla au Palais, où aprés avoir consideré cet Ouvrage, il en fut si touché, qu'il resolut d'abandonner toutes ses

affaires & d'aller jusques en Flandre pour apprendre vn si beau secret. Il se mit en chemin; & lors qu'il fut arrivé chez IEAN DE BRVGE qui en estoit l'inventeur, il n'épargna rien pour acquerir son amitié, & luy fit si bien la cour qu'il apprit de luy cette nouvelle maniere de peindre. Antonello da Messina.

Il s'arresta en Flandre jusqu'à la mort de son nouveau maistre, aprés laquelle il retourna en Sicile, où il ne demeura pas longtemps. Car il s'en alla à Venise croyant y pouvoir mener vne sorte de vie plus conforme à son humeur. Ce fut là qu'il fit plusieurs Tableaux pareils à ceux qu'il avoit déja faits en Flandre.

Comme il avoit appris de Iean de Bruge le secret de peindre à huile, il y eut aussi vn nommé Dominique Peintre Venitien, qui l'obligea par ses caresses & par l'amitié qu'ils contracterent ensemble, à luy en faire part.

Or comme les Italiens sont redevables à Antonello, d'vn secret si rare, & par le moyen duquel on a depuis perfectionné tant de beaux Ouvrages; Ils eurent beaucoup d'estime pour luy pendant sa vie, & en ont toûjours parlé aprés sa mort.

Alors m'estant vn peu arresté : Il me semble,

ANTONELLO DA MESSINA.

dit Pymandre, que jusques icy vous n'avez fait mention que des Peintres d'Italie, quoy qu'il y en eust plusieurs qui travailloient en Flandre, & que ce fut là qu'on trouva l'invention de peindre en huile comme vous venez de dire.

Il est vray, repartis-je, que l'Art de Peindre s'estoit répandu en divers endroits de l'Europe, & que les Flamans ont esté des premiers qui s'y sont attachez avec beaucoup d'amour. Mais les Ouvriers & les Ouvrages de ce temps-là n'ont pas esté assez recommandables pour qu'on en ait conservé la memoire. Et ce Iean de Bruge n'a esté mis au rang des excellens, que pour avoir contribué à perfectionner cet Art par le secret qu'il trouva d'employer les couleurs avec de l'huile.

Ie ne vous rapporteray rien à present de luy ny des autres Peintres qui ont travaillé au deçà des Monts. Ie remets à vous en parler quand j'auray achevé ce que j'ay à vous dire de ceux qui ont paru en Italie, dont je ne croy pas devoir interrompre la suite.

Cependant, repliqua Pymandre, j'ay pensé plusieurs fois vous faire quelque demande sur le sujet des Peintres de Flandre. Mais puis que vous ne faites que differer, & que vous me promettez de satisfaire là dessus ma curiosité, j'attendray

tendray patiemment & j'écouteray avec plaisir le reste de vostre discours.

ANTONELLO DA MESSINA.

Afin, repartis-je, de ne vous pas ennuyer en m'arrestant à plusieurs Peintres Italiens dont les Ouvrages ne se voyent plus, & qui mesme ont esté comme effacez par ceux qui ont paru depuis; je vous diray peu de chose de PHILIPPE LIPPI Florentin, qui pour avoir porté quelque temps l'habit de Carme fut appellé Frere Philippe. Ie prendray seulement occasion de vous faire remarquer en la personne de ce Peintre, combien la Peinture a de charmes, & qu'elle est capable d'adoucir les esprits mesme les plus barbares, & d'amolir les cœurs les plus endurcis.

Frere PHILIPPE.

Car vn jour que Frere Philippe estoit en la Marche d'Ancone, & qu'il s'estoit mis avec quelques-vns de ses amis dans vne petite barque, pour se promener le long des costes de la mer, ils se trouverent surpris par des brigantins Mores, qui les mirent tous à la chaîne & les menerent en Barbarie.

Il y avoit dix-huit mois que Frere Philippe estoit dans l'esclavage, lors qu'il s'avisa vn jour de prendre du charbon & de tracer contre vne muraille le portrait du maistre qu'il servoit. Il le representa si bien & avec les mesmes habits

Frere PHILIPPE qu'il portoit d'ordinaire, que ce Barbare en fut d'autant plus ſurpris, qu'il n'avoit jamais veu rien de pareil. De façon qu'admirant ce portrait, il obligea Philippe à luy en faire encore quelques autres, dont il le recompenſa bien. Car il luy donna gratuitement la liberté, & le fit conduire ſeurement juſques dans Naples.

Lors qu'il y fut établi, il travailla pour le Duc de Calabre, qui fut depuis Alfonſe Roy de Naples, & fit enſuite pluſieurs Tableaux en divers endroits d'Italie. On remarque qu'il a eſté le premier qui a peint des Figures plus grandes que le naturel.

Il fut auſſi employé par le Pape Eugene IV. qui l'eſtimoit beaucoup à cauſe de ſon ſçavoir ſeulement, car n'eſtant pas d'vne vie fort reglée, il ternit par ſes mauvaiſes mœurs l'honneur qu'il auroit pû meriter par ſa ſcience. Il eſtoit tellement abandonné aux débauches honteuſes & aux plaiſirs infames, qu'on croit meſme que ce fut la cauſe de ſa mort, & qu'il fut empoiſonné par les parens d'vne femme qu'il voyoit trop librement.

L'an 1438. étant âgé de 57. ans.

Il y avoit encore en ce temps-là ANDRE' DEL CASTAGNO qui travailla beaucoup à Florence, & qui fut le premier des Peintres de Toſcane qui ſceut la maniere de peindre à

ANDRE' DEL CASTAGNO.

huile Car comme Dominique Venitien qui l'avoit apprise d'Antonello da Messina, & duquel je vous ay parlé, vint à Florence, André del Castagno rechercha aussi-tost sa connoissance, & ne le quitta point qu'il n'eust appris sa nouvelle maniere de peindre, que Dominique luy communiqua d'autant plus volontiers qu'André luy témoignoit vne amitié tout-à-fait sincere. Cependant l'estime que les Florentins avoient alors pour les Ouvrages de Dominique, fit naistre dans l'esprit d'André vne jalousie si horrible, que sans avoir égard aux obligations qu'il avoit à ce Peintre, ny à l'amitié qu'il luy avoit tant de fois jurée, il resolut de l'assassiner. ANDRE' DEL CASTAGNO.

Vn soir que Dominique se promenoit par les ruës avec vne guitarre à la main, ce faux amy s'étant déguisé alla l'attendre dans vn endroit écarté; & comme il vint à passer par là il mit si secretement à execution son détestable dessein, que le pauvre Dominique n'ayant point reconnu son meurtrier, & ne se doutant en aucune façon de l'horrible perfidie d'André, se fit porter chez ce cruel amy où il mourut entre ses bras. L'on n'auroit jamais sceu l'auteur de cet assassinat, si André par le remors de sa conscience ne l'eust déclaré luy-mesme lors qu'il se vit au lit de la mort.

ANDRÉ DEL CASTAGNO.

Ce miſerable homme ſe voyant donc comme en poſſeſſion de joüir tout ſeul de l'honneur & des avantages qu'il croyoit luy avoir eſté oſtez par Dominique, ſe mit à faire pluſieurs Ouvrages dans Florence.

Ce fut luy qui travailla à cette funeſte Peinture que la Republique fit repreſenter contre le Palais du Podeſta, lors qu'en l'année 1478. les ennemis des Medicis executerent contre eux vne horrible conjuration.

Il y avoit long-temps que les Medicis eſtoient conſiderables dans Florence, & qu'ils y paroiſſoient comme les protecteurs de la liberté, & les ennemis capitaux de la faction des Gibellins. Coſme avoit acquis par ſa prudente conduite vne autorité ſi grande dans la ville, qu'il diſpoſoit à ſa volonté du Senat & de tout le peuple. C'eſtoit vn homme liberal & magnifique, qui par ſes baſtimens & ſes autres dépenſes publiques ſecouroit les pauvres & ſe rendoit le bien-facteur de toutes les perſonnes de merite. Eſtant mort en 1464. il laiſſa vn fils nommé Pierre qui herita de ſon credit & de ſon autorité, auſſi-bien que de ſes grandes richeſſes & de ſes nobles inclinations. Ce Pierre eut pour ſucceſſeur dans l'adminiſtration de la Republique, Laurens de Medicis ſon fils, qui avec

Iulien ſon frere, travaillerent beaucoup à la grandeur de l'Eſtat. Mais comme l'Eſtat ne pouvoit s'accroiſtre ſans que l'autorité des Medicis s'élevaſt en meſme-temps, leur élevation ne manqua pas d'augmenter l'envie de leurs ennemis. De ſorte qu'vn nommé Pazzi qui eſtoit le chef de la faction Gibelline, ne pouvant plus ſouffrir leur puiſſance, conjura contre ces deux freres Laurens & Iulien.

ANDRE DEL CASTAGNO.

Il ſçavoit que le Pape Sixte IV. eſtoit leur ennemy, parce que Laurens s'eſtant toûjours oppoſé aux deſſeins que les Papes avoient ſur l'Eſtat de Florence, avoit encore depuis peu preſté de l'argent ſous main au Seigneur d'Imola, pour empeſcher qu'il ne vendiſt cette ville à Sixte. Ainſi Pazzi pour mieux autoriſer ſon deſſein le découvrit au Pape, auquel il fit entendre que les Florentins luy ſeroient fort obligez, ſi par ſon moyen ils pouvoient eſtre délivrez de la tyrannie des Medicis. Et que pourveu que S. S. vouluſt le favoriſer de ſa protection, & approuver la conjuration formée contre eux, il promettoit de luy livrer dans peu la ville de Florence.

Le Pape écouta volontiers cette propoſition, mais ne voulant pas qu'on creuſt qu'il euſt prêté l'oreille à vn ſi laſche attentat, il donna ſe-

crettement la conduite de toute cette affaire à Ierosme de la Roüere son parent.

Les chefs de la conspiration estoient, Frodesque Salviati Archevesque de Pise, & ancien ennemy des Medicis, Francesque Pazzi, & vn Poggio, fils de ce Poggio celebre orateur, lesquels appuyez du Cardinal Raphaël de la Roüere, qui alla exprés de Pise à Florence pour les encourager par sa presence & par sa dignité, travaillerent à cette entreprise si importante, dans laquelle ils ne trouvoient aucun obstacle.

Le jour fut pris au Dimanche 26. Avril; Et comme Laurens & Iulien entendoient la Messe que l'Archevesque de Pise celebroit dans l'Eglise de sainte Reparée, & dans le temps mesme qu'il levoit la sainte Hostie, les conjurez se jetterent sur eux, tuerent Iulien sur la place, & blesserent cruellement Laurent, qui se sauva dans la Sacristie.

Aussi-tost le bruit de cet horrible assassinat s'épandit dans la ville, & les amis des Medecis avec tous les Cytoyens estant accourus pour les secourir, ils se saisirent de l'Archevesque de Pise qu'ils trouverent couvert d'vne Iaque de maille, de ce Poggio, & de ceux de leur suite, qu'ils pendirent à l'heure mesme aux fene-

ſtres du Palais. Ils prirent enſuite Antoine Volateran, vn Preſtre qui avoit frappé Laurent, & Pazzi qui avoit tué Iulien, auſquels ils firent ſouffrir le ſupplice.

André del Castagno.

Monteſicco homme d'eſprit, & qui eſtoit vn des principaux de la conjuration, ayant eſté mis à la torture découvrit tout le complot, aprés quoy luy & tous ſes complices endurerent le meſme genre de mort que les autres.

Iamais Florence n'avoit veu dans ſes murailles vn ſpectacle plus funeſte; Il y eut plus de trois cens conjurez qui furent tuez ſur la place, ou pendus aux feneſtres du Palais. Le Cardinal de la Roüere s'eſtant jetté à l'Autel fut ſauvé par les prieres de Laurent en conſideration du Pape.

Cependant Sixte n'eut pas plûtoſt appris cette nouvelle, qu'il employa les foudres de l'Egliſe, les armes de l'eſtat Eccleſiaſtique, & celles de Ferdinand Roy de Naples, pour venger la mort de l'Archeveſque & des Preſtres tuez en cette rencontre; & il y eut vne guerre contre ceux de Florence dont pourtant le ſuccés ne fut pas deſavantageux à Laurent, mais comme cela n'eſt pas du ſujet dont j'ay entrepris de parler; je vous diray ſeulement qu'André del Caſtagno par l'ordre du Senat

ANDRÉ DEL CASTAGNO.

representa au naturel tous ceux de cette conjuration, qu'il prit d'autant plus de soin de bien peindre, qu'en cette rencontre il rendoit service aux Medicis, dont il estoit creature. Quoy que le Tableau qu'il fit, fust vn Tableau assez desagreable, puis qu'on n'y voyoit qu'vne multitude de gens pendus : toutefois les sçavans en l'Art de peinture trouverent dans cet Ouvrage des choses qui les satisfirent au delà mesme de tout ce qu'André avoit fait auparavant. Mais ce travail où il avoit pris tant de peine luy acquit vn nouveau nom, car depuis ce temps-là on ne l'appella plus *Andrea del Castagno*, mais *Andrea de gl' Impiccati*.

Il vécut 71. ans.

Durant que ce Peintre vécut il demeura en estime parmy tout le monde, mais comme l'on apprit à sa mort le crime horrible qu'il avoit commis en la personne de son meilleur amy, ce fut avec la haine & l'indignation publique qu'on l'enterra dans l'Eglise de *sancta Maria la nuova*, où le pauvre Dominique avoit aussi sa sepulture.

PISANELLO.

Vasari rapporte qu'il y eut vn VITTORE PISANO ou PISANELLO qui travailla sous André del Castagno, & qui finit quelques Ouvrages demeurez imparfaits par sa mort; Et qu'ensuite le Pape Martin V. passant à Florence

rence l'emmena à Rome. Mais comme Vasari n'est pas toûjours fort exact en ce qu'il écrit, il n'a pas pris garde qu'André a survécu Martin V de plus de quarante cinq ans, puis que ce Pape mourut en 1431. & qu'André travailloit encore à Florence en 1478. Ainsi ce ne fut pas ce Pape qui mena le Pisanello à Rome, ou bien cela arriva long-temps devant la mort d'André. Mais sans nous arrester à ces circonstances qui sont peu importantes à nostre sujet, on sçait par les écrits de plusieurs sçavans hommes, que Pisanello estoit estimé tres-bon Peintre & tres-excellent Sculpteur, principalement pour les medailles. Il fit celles de quelques Princes & grands Seigneurs de son temps. Dans vne lettre que Paul Iove écrit à Cosme de Medicis; il luy mande qu'entre les medailles qu'il a de la façon de Pisano, il conserve trescherement celles d'Alphonse Roy de Naples, du Pape Martin V. de Sultan Mahomet, qui prit la ville de Constantinople en ce temps-là; de Sigismond Malateste, de Nicolo Piccinino, fameux Capitaine, de Iean Paleologue, qui fut le dernier Empereur Chrestien de Constantinople, & que le Pisano fit lors que cet Empereur se trouva au Concile assemblé à Florence sous le Pape Eugene IV.

PISANELLO.

En l'an 1453.

GENTILE DA FABRIANO.

Mais Il y eut GENTILE DA FABRIANO, que Martin V. fit travailler à S. Iean de Latran. Il peignit auſſi dans ſainte Marie Major, proche le tombeau du Cardinal Adimari, vne Vierge que Michel Ange eſtimoit beaucoup. Et en parlant de Gentil il avoit accouſtumé de dire que les Ouvrages de ſa main convenoient fort bien au nom qu'il portoit. Ce Gentil travailla encore en pluſieurs endroits d'Italie; neanmoins eſtant devenu paralytique ſur la fin de ſes jours, ſes derniers Tableaux n'étoient pas ſi achevez que ſes premiers. Il mourut âgé de 80. ans.

GOZZOLI.

LORENZO. COSTA.

Il y avoit encore en ce temps-là vn GOZZOLI qui a travaillé à Rome, & à Piſe; vn LORENZO COSTA de Ferrare, qui a peint à Bologne & à Mantouë, & qui eut pour diſciple Hercule de Ferrare, & le Doſſe dont il y a dans le cabinet du Roy vn Tableau repreſentant la Nativité de Noſtre Seigneur.

Afin, me dit Pymandre, de mieux remarquer le progrés de la Peinture, dites-moy je vous prie ce que vous avez trouvé de plus excellent dans les Ouvrages de ces Peintres que vous avez nommez les derniers.

On peut dire, luy repartis-je, qu'ils travailloient d'vne maniere moins ſeche & moins bar-

bare queles premiers. Mais à vous dire vray, il y a eu de si excellens hommes depuis ceux-là, que je ne me suis jamais guere appliqué à considerer ce qui reste d'eux. Et vous voyez bien que si je vous en parle, c'est plustost pour vous faire souvenir de ce qu'ils ont fait, que pour vous faire admirer l'excellence de leurs Ouvrages. Mais j'auray bien-tost lieu de vous entretenir de personnages plus connus & plus sçavans.

LORENZO COSTA.

Car du temps que ce Dominique qui fut assassiné par André del Castagno, travailloit encore à Venise, il avoit pour concurrent IACQVES BELLIN originaire de Venise & disciple de Gentil da Fabriano. Ce Iacques eut deux fils IEAN & GENTIL ausquels ayant appris les principes de la Peinture, ils y reüssirent si heureusement qu'en peu de temps ils surpasserent de beaucoup celuy qui leur avoit mis le pinceau à la main.

IACQVES BELLIN.

IEAN & GENTIL BELLIN.

Mais quoy que ce bon homme ne fust plus capable de les enseigner par l'exemple de ses Ouvrages, il ne laissoit pas de les instruire par ses paroles & par ses bons avis; Il les encourageoit autant qu'il pouvoit à s'avancer dans cet Art, qui sembloit comme leur tendre les bras, leur mettant sans cesse devant les yeux l'exemple des Peintres de Toscane qui se perfectionnoient de jour en jour.

IEAN & GENTIL BELLIN. Aussi ce furent ces deux freres qui eurent la gloire de faire paroistre dans Venise les plus beaux Ouvrages qu'on y eust encore veus. Comme la Republique reconnut leur merite, elle creut ne devoir pas perdre l'occasion de leur donner de l'employ. Ayant jugé à propos de representer ce que les Venitiens avoient fait de plus glorieux dans la paix & dans la guerre, on choisit Iean & Gentil pour en faire des Tableaux dans la grande sale du Conseil, où l'on fit travailler vn certain VIVARINO qui estoit alors en reputation, afin qu'à l'envy les vns des autres ils s'efforçassent à mieux faire.

Le sujet qu'on leur proposa, fut ce qui se passa à Venise lors que le Pape Alexandre III. s'y retira durant la cruelle persecution que luy fit l'Empereur Federic Barberousse.

L'an 1159. Aprés la mort subite d'Adrian IV. Alexandre III. ayant esté éleu par les Cardinaux contre le consentement de l'Empereur, il se forma aussi-tost dans l'Eglise vn schisme qui dura seize ans, pendant lequel on vit trois Antipapes se succeder les vns aux autres & posseder la Chaire de S. Pierre, qu'Alexandre seul avoit droit de remplir. Car l'Empereur ayant fait élire Octavien Citoyen Romain & confimer son élection dans vne assemblée de Prelats tenuë

Victor. IV. Paschal III. & Caliste III.

à Pavie, cet Antipape prit le nom de Victor IV. & monté ſur vn cheval blanc fut conduit en triomphe par toute la ville, & proclamé ſouverain Pontife. IEAN & GENTIL BELLIN.

Certes quand je penſe aux divers troubles qui ont ſucceſſivement agité l'Italie, & de quelle maniere les guerres & les deſordres ont renverſé tout ce qu'elle avoit receu autrefois de grand & de magnifique; je ne puis que je ne déplore ſes malheurs & ſes diſgraces, & que je ne regrette ce qu'elle a perdu dans la deſtruction & le bouleverſement de tant de Palais & de villes entieres, où nous euſſions pû voir encore aujourd'huy des marques de l'ancienne grandeur Romaine.

Car ce fut au commencement de ce ſchiſme que Milan fut raſée par l'Empereur Federic, & cette ville ſi puiſſante & ſi riche qui commandoit à tous ſes voiſins, fut détruite de fond en comble. Il eſt vray que la grandeur de ſa fortune & l'excés de ſes proſperitez l'avoient renduë ſi ſuperbe, qu'elle traitoit toutes les autres villes avec mépris; & que l'orgueil de ſes habitans avoit déja donné ſujet à l'Empereur de leur faire la guerre, & de les châtier par de grands tributs qu'il leur impoſa, aprés les avoir défaits proche le lac d'Iſe & L'an 1160.

contraints de souffrir sa domination.

Cependant au lieu de devenir plus sages par les maux qu'ils avoient endurez, le déplaisir de se voir privez de leur ancienne liberté entretenoit dans leurs cœurs vne si forte haine contre Federic, qu'vn jour l'Imperatrice sa femme ayant eu la curiosité d'aller à Milan pour voir cette ville si fameuse; les ressentimens du peuple se réveillerent de telle sorte dans leur ame, & toute la ville s'émeut d'vne si horrible maniere contre cette Princesse que l'ayant prise ils la mirent sur vne Asnesse, le visage tourné du costé de la queuë, qu'ils luy donnerent en main au lieu de bride: & en cet estat la promenerent par toute la ville. Mais vne si haute insolence ne demeura pas long-temps impunie: car l'Empereur justement irrité de l'affront fait à sa femme, les ayant assiegez & forcez de se rendre, rasa leur ville jusqu'aux fondemens, & à peine épargna-t-il les Eglises. Ainsi ces miserables peuples furent contraints de s'enfuir comme des vagabonds; & regardant avec larmes la désolation de leur ville, reconnurent la grandeur de leur faute par l'excés de leur chastiment.

Et parce que Federic ne creut pas pouvoir reparer l'injure faite à l'Imperatrice, qu'en cou-

vrant d'opprobre & d'infamie la memoire de ces peuples, il fit labourer la ville par des bœufs, comme vn champ de terre, où par indignation il fit semer du sel au lieu de bled. Il y a mesme des Auteurs qui ont écrit qu'aprés tout cela, ceux qui furent pris ne purent sauver leur vie, qu'à cette condition honteuse, qu'ils tireroient avec les dents vne figue du derriere de l'asnesse sur laquelle ils avoient mis l'Imperatrice, & il y en eut qui aimerent mieux souffrir la mort, qu'vne si grande ignominie. C'est de là qu'est venu cette sorte d'injure qui se pratique encore aujourd'huy parmy les Italiens; lors qu'en se monstrant vn doigt entre deux autres, ils se disent par mocquerie: *voilà la figue*. Neanmoins de la maniere qu'ils prononcent cette raillerie, il semble qu'ils luy veulent donner vn autre sens encore moins honneste.

IEAN & GENTIL BELLIN.

Krantius lib. 6. hist. Sax.

Mais pour revenir à ce qui regarde le Pape Alexandre, aprés avoir esté contraint de quitter l'Italie, de passer en Sicile, de venir en France, & de retourner à Rome; enfin il fut obligé d'en sortir pour se sauver à Venise, où il demeura quelque-temps déguisé dans vn Monastere en qualité de Cuisinier. Ayant esté reconnu, le Duc & le Senat furent le prendre & le

conduisirent dans l'Eglise de S. Marc avec grande solemnité. C'est cette action qui fait le sujet d'vn des Tableaux que Iean Bellin peignit dans la sale du Conseil.

Or comme l'Empereur eut appris qu'Alexandre estoit à Venise, il dépescha des Ambassadeurs pour demander qu'on le mist entre ses mains. Mais les Venitiens s'estant déclarez pour le Pape, il envoya aussi-tost contre eux vne armée navalle, dont il donna le commandement à Otton son fils, avec ordre toutefois de ne pas s'engager dans vn combat qu'il ne l'eust joint. Ce Prince enflâmé de cette ardeur de jeunesse, qui fait souvent faire des actions précipitées, n'eut pas assez de patience pour attendre son pere, il livra la bataille aux Venitiens sur la mer Adiatique, où ayant esté vaincu, il demeura prisonnier.

Cette disgrace obligea Federic à faire la paix avec le Pape: & Ziano alors Duc de Venise en fut le mediateur.

L'on voyoit donc d'vn costé de la sale le premier Tableau que Gentil Bellin y fit, où il representa le Pape qui donnoit au Doge vn cierge beni, pour porter dans la solemnité des processions qui se firent alors. Là il peignit la place & le Palais de S. Marc, d'vn costé on voyoit

voyoit quantité de Prelats qui environnoient le Pape, & de l'autre le Doge accompagné des Senateurs & de la Noblesse.

IEAN & GENTIL BELLIN.

Dans vn autre Tableau il representa d'vn costé comme l'Empereur receut favorablement les Ambassadeurs de Venise; & de l'autre il fit voir ce mesme Empereur tout en colere qui se prepare à faire la guerre. Cet Ouvrage estoit d'autant plus agreable, qu'il estoit rempli de plusieurs figures & de divers bastimens fort bien mis en perspectives.

Ce Peintre representa dans le Tableau suivant comme le Pape exhorte le Doge & la Noblesse à se bien défendre, lors que pour resister à l'Empereur ils équipperent à frais communs vn armement de 30. galeres. Alexandre paroissoit assis dans la place de S. Marc, environné de plusieurs Seigneurs, & d'vne affluence de peuple.

Dans vn autre Tableau il peignit le Doge couvert de ses armes, qui accompagné de plusieurs Soldats, va recevoir la benediction du Pape. Ce Tableau fut estimé vn des plus excellens que Gentil eust fait, tant pour l'expression du sujet, que pour la disposition des figures. Neanmoins celuy qui suivoit, & où il avoit representé le cōbat naval donné entre l'Empereur & les Veni-

IEAN & GENTIL BELLIN.

tiens, ne fut pas moins admiré de tout le monde. Car il faisoit voir les galeres de Venise qui attaquoient celles de l'Empereur; On remarquoit la forme des vaisseaux, la multitude des soldats & des matelots; leurs manieres differentes de combattre & d'agir; le mouvement de la mer, la fureur des vagues, l'agitation des navires, le débris des mats, des rames & des cordages, la cheute des morts, la fuite des vaincus, la douleur des blessez, le courage des victorieux, & generalement tout ce qu'il y a de remarquable dans vne pareille occasion, où la differente fortune des deux partis luy donnoit lieu d'exprimer vne infinité de diverses choses.

Dans le Tableau d'aprés, il peignit de quelle maniere le Pape receut le Doge lors qu'il revint victorieux. On voyoit comme Alexandre luy donna vne bague d'or pour épouser la mer, ce qu'ont fait depuis tous ses successeurs pour marque de la veritable & perpetuelle domination que les Venitiens avoient legitimement meritée sur cet Element. Dans vn autre endroit de ce mesme Tableau, le jeune Otton paroissoit à genoux devant le Pape, que plusieurs Cardinaux & Prelats environnoient. Le Doge estoit vn peu à costé accompa-

gné de ses Capitaines & de ses soldats. Quoy que le Peintre n'eust representé dans cette histoire que les poupes de quelques galeres; on ne laissoit pas neanmoins de reconnoistre celle du General, où il avoit mis tout au haut vne Victoire qui avoit vne Couronne sur la teste & qui tenoit vn Sceptre dans sa main. IEAN & GENTIL BELLIN.

Ces Peintures ornoient vn des costez de la grande Sale du Conseil, & l'autre costé estoit peint de la main de Iean Bellin, horsmis quelques Tableaux que le Vivarino y fit pour continuer l'histoire de Gentil; & qui sont ceux-cy.

Le premier representoit le Pape dans sa chaise environné de plusieurs Senateurs. Le Prince Otton estoit à ses pieds, qui s'offrant d'aller luy-mesme trouver l'Empereur son pere pour le porter à faire la paix, s'engage par serment de revenir bien-tost se mettre entre les mains du Pape & des Venitiens.

La Peinture qui suivoit celle-là, faisoit voir comme Otton estant arrivé auprés de Federic se jette à ses genoux & luy baise la main; & l'on remarquoit sur le visage de l'Empereur avec combien de joye il recevoit son fils. Cet Ouvrage estoit embelli de plusieurs bastimens & de quantité de Figures qui representoient au na-

IEAN & GENTIL BELLIN.

turel les principaux Seigneurs de Venise qui avoient accompagné le Prince.

Le Vivarino ne pût finir que ces deux Tableaux, parce qu'il demeura malade & mourut peu de temps aprés.

Iean Bellin acheva donc le reste de cette histoire, & dans le Tableau qui suivoit ceux dont j'ay parlé, il representa le Pape Alexandre dans l'Eglise de S. Marc, lors que Federic fut enfin contraint de s'humilier devant le Successeur des Apostres, & de soûmettre à ses pieds cette teste orgueilleuse, qui pendant dix-sept ans avoit si cruellement persecuté le Chef de l'Eglise.

L'on voyoit dans cette Peinture le Pape qui presentoit à Federic son pied pour le baiser; & l'on dit que ce fut dans ce moment qu'Alexandre voyant l'Empereur à ses pieds & se souvenant de tant de peines qu'il avoit souffertes, prononça avec quelque sorte de colere & de ressentiment ce Verset d'vn Pseaume de David: *Super aspidem & basiliscum ambulabis, & conculcabis leonem & draconem.* A quoy l'Empereur avec vne presence d'esprit admirable, vn air grave & riant luy répondit, *Non tibi, sed Petro.* Alexandre luy repartit avec plus d'émotion, *Et mihi, & Petro.* Federic ne repliqua

rien pour n'irriter pas davantage le Pape ; mais il receut avec humilité la penitence qu'il luy imposa ; & ainsi la paix fut concluë entre eux.

IEAN & GENTIL BELLIN.

Le Tableau qui represente cette action estoit encore plus beau que les autres, parce qu'on dit qu'il avoit esté retouché de la main du Titian disciple de Iean Bellin.

Il y avoit encore trois Tableaux qui suivoient ce dernier. Dans le premier on voyoit le Pape disant la Messe dans l'Eglise de S. Marc. Dans le second, il estoit representé au milieu de l'Empereur & du Doge, ausquels il donnoit à chacun vn ombrarelle ou parasol, aprés en avoir reservé deux pour luy. Et dans le dernier Iean Bellin avoit peint comme le Pape accompagné du mesme Empereur & du Doge, arrive à Rome où tout le Clergé & tout le peuple viennent le recevoir. L'an 1175.

Iean & Gentil firent plusieurs autres Ouvrages tres-considerables, desquels neanmoins je ne vous parleray point. Ie vous diray seulement que Mahomet alors Empereur des Turcs ayant veu des Portraits & quelques autres Tableaux de la main de Iean Bellin, dont vn Ambassadeur de Venise luy avoit fait present, fut si surpris de la beauté de ces Peintures, qu'il admira

IEAN & GENTIL BELLIN.

comment vn homme mortel eſtoit capable de faire vn Ouvrage qu'il regardoit comme vne choſe toute divine. Deſirant d'en voir l'auteur & de le faire travailler, il écrivit à la Republique,& la pria de le luy envoyer. Mais parce que Iean eſtoit déja fort âgé & que les Venitiens ne vouloient pas ſe priver d'vn ſi excellent homme, ils firent partir Gentil, qui aprés avoir fait pluſieurs Portraits pour le Grand Seigneur, en receut de tres-grandes recompenſes & retourna à Veniſe avec des Lettres de recommandation à la Republique, qui luy aſſigna vne penſion conſiderable pendant ſa vie.

Pour Iean Bellin il demeura toûjours à Veniſe où il finit ſes jours auſſi-bien que ſon frere. L'an 1501. Gentil eſtoit âgé de 80. ans quand il * mourut, & Iean qui le ſurvécut en avoit 90.

Ie ſçay bien, dit Pymandre, que beaucoup de ſçavans hommes ont parlé de Iean avec éloge, entre autres le Cardinal Bembo & l'Arioſte; mais je ne croy pas avoir jamais rien veu de la main de ces Peintres, & je penſe que leurs Tableaux ſont rares en ces quartiers.

L'on voit, repartis-je, dans le Cabinet du Roy les portraits de ces deux freres dans vn meſme Tableau que Gentil a fait, lors qu'ils

estoient encore fort jeunes.

IEAN & GENTIL BELLIN.

Quand Loüis XI. Roy de France alla à Venise on luy fit present d'vn Christ mort, peint par Iean Bellin, & qui estoit dans l'Eglise de S. François.

Il me souvient d'avoir veu à Rome dans la Vigne Aldobrandine, vne Baccanale que ce mesme Peintre avoit commencée pour Alfonse I. Duc de Ferrare; mais sa mort l'ayant empesché de la finir, le Titian y fit vn païsage admirable. Il est vray que les Figures de Bellin paroissent d'vne maniere fort seiche auprés de l'Ouvrage du Titian, & on voit que Iean n'avoit pas encore acquis cette tendresse & cette belle façon de peindre, qui depuis a rendu la pluspart des Peintres de Lombardie si recommandables.

Cependant ce fut dans ce temps-là qu'il s'établit en Italie deux Ecoles de Peinture qui étoient assez differentes l'vne de l'autre, quoy qu'elles eussent de mesmes principes & vne fin toute semblable, ne cherchãt qu'à se perfectionner davantage. L'vne estoit l'Ecole de Venise & de toute la Lombardie; l'autre l'Ecole de Florence & de Rome. Car bien qu'il y ait encore eu de la difference entre celle de Rome & celle Florence, ce ne fut neanmoins que du

IEAN & GENTIL BELLIN.

temps de Raphaël que l'Ecole de Rome changea de maniere, & parut comme la plus parfaite & la plus excellente de toutes.

COSME ROSSELLI.

Il y avoit donc à Florence COSME ROSSELLI, lequel ayant esté appellé à Rome par le Pape Sixte IV. pour peindre sa Chapelle avec plusieurs autres * Peintres y fit trois Tableaux, où il representa Pharaon englouti par les eaux de la mer rouge, IESVS-CHRIST preschant sur le bord de la mer Tyberiade, & le mesme Sauveur faisant la Cene avec ses Apostres.

* Alexandre Boticelle, Dominique Ghirlamdaye, l'Abbé de S. Clement, Luc de Cortone, & Pierre Perugin.

Et parce que le Pape avoit proposé vn prix pour celuy qui feroit le mieux ; Rosselli qui n'estoit ny abondant en inventions, ny sçavant dans le dessein, pensa qu'il devoit avoir recours à la beauté des couleurs. Il chercha les plus vives, & employa l'azur le plus excellent qu'il rehaussa encore par l'éclat de l'or qu'il y mit, s'imaginant bien que le Pape qui n'estoit pas assez connoissant dans le dessein, ne jugeroit de ses Ouvrages que par leur lustre & la vivacité des couleurs. Ce qui arriva en effet, car Sixte ayant fait découvrir les Tableaux de sa Chapelle, ceux que le Rosselli avoit faits le toucherent si fort, que non seulement il les estima incomparablement plus que les autres, mais il obligea

obligea mesme les autres Peintres à retoucher ceux qu'ils avoient faits, voulãt qu'ils y missent de l'or & de l'azur afin de les rendre plus semblables à ceux de * Rossi, dont il ne consideroit pas les autres parties qui estoient beaucoup au dessous de ce que les autres Peintres avoient fait.

COSME ROSSELLI.

* Il mourut âgé de 68. ans l'an 1484.

Voyez-vous, interrompit Pymandre, combien il est important à vn Peintre d'employer toûjours des couleurs qui soient bien vives & bien éclatantes?

Remarquez plûtost, luy repartis-je, combien il importe à vn excellent homme d'avoir pour Iuge de son travail des personnes connoissantes, qui sçachent en quoy consiste la perfection de l'Art, & qui ne s'arrestent pas à la superficie des choses.

Il y a peu de gens, reprit Pymandre, capables de cette haute connoissance, & cependant il faut qu'vn Peintre fasse des Tableaux qui soient agreables à tout le monde.

Ie sçay bien, luy dis-je, que tous ceux qui regardent vn Ouvrage n'en connoissent pas le merite. Mais ne m'avoüerez-vous pas qu'il vaut mieux faire quelque chose dont les sçavans soient satisfaits, que de plaire à vne multitude d'ignorans? Vous sçavez bien que le Poëte Anthimachus ayant assemblé vn jour quantité

COSME ROSSELLI.

de perſonnes pour lire en leur preſence vne piece qu'il avoit compoſée, & voyant que ſes Auditeurs l'avoient tous quitté, à la reſerve „de Platon: Ie ne laiſſeray pas, dit-il, de con-„tinuer ma lecture, parce que Platon vaut tout „ſeul des milliers d'Auditeurs. En effet vn Poëme & vn Tableau ſont des productions dont tous les hommes ne ſçavent pas le prix, qui dépend de l'approbation d'vn petit nombre de perſonnes ſçavantes.

Ie croy, repliqua Pymandre en riant, qu'en cette autre rencontre le Pape eſtoit le Platon de ce Peintre, puis que travaillant pour luy, il ne cherchoit qu'à luy plaire, pour recevoir la recompenſe qu'il en eſperoit. Mais je ne veux pas vous interrompre, ny m'engager dans vn party que je ne pourrois ſoûtenir long-temps avec honneur. Aprés cela Pymandre m'ayant convié de continuer mon diſcours, je le repris de la ſorte.

DOMINIQVE GHIRLANDAÏ.

DOMINIQVE GHIRLANDAÏ Florentin, fut vn de ceux que Sixte IV. employa, & qui dans la meſme Chapelle où le Roſſelli avoit travaillé, fit deux Tableaux. Dans l'vn il repreſenta comme Noſtre Seigneur appella S. Pierre & S. André, & dans l'autre il y peignit la Reſurrection du meſme Sauveur. Il eut pour

disciple Michel-Ange, & aprés avoir vécu 44. ans, il mourut à Florence l'an 1493.

DOMINIQVE GHIRLANDAI.

Ie ne m'arresteray pas à vous parler ny de D. BARTOLOMEO Abbé de S. Clement, ny d'vn GERARDO, ny D'ALEXANDRE BOTICELLE, je vous diray seulement qu'ANDRÉ VEROCHIO fut le premier qui moula les visages des personnes mortes pour en garder la ressemblance, & qu'il eut pour disciples Pietre Perugin, & Leonard de Vinci. Ce dernier fut cause que son maistre quitta entierement la palette & les pinceaux pour s'attacher tout-à-fait à la Sculpture. Car comme André Verochio travailloit à vn Tableau auquel il se faisoit aider par Leonard; Celuy-cy quoy que fort jeune, fit vn Ange si bien desseigné & si bien peint, qu'il effaçoit tout le reste de l'ouvrage; de sorte qu'André se voyant surpassé par son éleve resolut de ne plus faire de Tableaux.

D. BARTOLOMEO. GERARDO. ALEXANDRE BOTICELLE. ANDRÉ VEROCHIO.

Il alla à Venise où la Republique l'avoit appellé pour faire en bronze vne figure équestre qu'elle vouloit élever à la gloire de Barthelemy de Bergame vaillant Capitaine. Comme André eut fait le modelle du cheval, & qu'il commençoit à travailler à la statuë que l'on devoit poser dessus, quelques-vns des princi-

ANDRE' VEROCHIO.

paux Senateurs formerent vne cabale dans le conſeil, pour faire qu'vn autre Sculpteur nommé Vellano de Padouë, travaillaſt à la figure du Capitaine, & qu'André ne fiſt que celle du cheval. Mais André n'eut pas ſi toſt appris cette reſolution qu'il rompit la teſte & les jambes du modelle du cheval qu'il avoit fait, & ſans parler à perſonne ſortit de Veniſe & s'en alla à Florence. La Seigneurie ſe trouvant offenſée de ſon procedé, luy fit témoigner ſon reſſentiment, & meſme vſant de menaces, luy fit dire qu'il ne fuſt pas ſi hardi que de retourner à Veniſe, par ce qu'elle luy feroit couper le col. A cela André répondit aſſez galamment, qu'il s'en donneroit bien de garde, ſçachant qu'il n'eſtoit pas en leur pouvoir de ratacher la teſte d'vn homme quand ils l'auroient vne fois ſeparée de ſon corps, & encore vne teſte telle qu'eſtoit la ſienne. Mais qu'il avoit cet avantage ſur eux, qu'il pouvoit rejoindre au corps de ſon cheval la teſte qu'il avoit rompuë, & meſme y en mettre vne beaucoup plus belle. Cette réponſe ne dépleut pas aux Venitiens, au contraire elle adoucit leur eſprit irrité, & s'eſtant raccommodez avec André, ils luy firent vne compoſition ſi avantageuſe, qu'eſtant retourné à Veniſe il acheva ſon premier model-

le & le jetta en bronze. Il ne put neanmoins finir l'Ouvrage entier, car s'estant échauffé & refroidi en travaillant, il demeura malade d'vne pluresie dont il mourut âgé de 56. ans.

ANDRE' VEROCHIO.

Mais de tous ces Anciens Peintres, celuy qui a le mieux sceu l'Art de la Peinture fut ANDRE' MANTEGNE. Il nâquit à Padouë, & lors qu'il n'estoit encore qu'vn enfant qui gardoit les brebis dans la campagne, il prenoit plaisir à desseigner. Comme on l'eut mis sous vn maître * pour apprendre à peindre, il employa son temps si vtilement, que bien-tost aprés non seulement il surpassa son maistre, mais se rendit égal aux Peintres les plus sçavans. De sorte qu'à l'âge de 17. ans il fut choisi par ceux de Padouë pour faire le Tableau du grand Autel de l'Eglise de sainte Sophie.

ANDRE' MANTEGNE.

* Iacques Squacione.

Entre les Ouvrages qu'il a faits, on estime particulierement le triomphe de Cesar, qu'il peignit à Mantouë dans vne salle de Louis Marquis de Gonzague. Car comme il estoit plus sçavant dans la perspective que les autres Peintres de ce temps-là, tout ce qu'il peignit estoit desseigné & reduit au point de veuë d'vne maniere qui n'estoit pas ordinaire alors. Aussi cette peinture plût si fort à ce Seigneur, qu'outre les recompenses qu'il luy donna, il le fit Chevalier de son Ordre.

ANDRE' MANTEGNE.

Ce fut aprés qu'il eut fini ce travail que le Pape Innocent VIII. le fit aller à Rome, où il peignit vne petite Chapelle qui est à *Belvedere*, mais avec tant de soin & tant de plaisir, que cet ouvrage paroist de miniature. Aussi s'attachoit-il beaucoup à finir ce qu'il faisoit, & sur tout à mettre exactement tous les corps en perspective. Vous avez pû voir au Palais Mazarin vn Christ mort qui paroist couché de son long, & que l'on voit racourci depuis le dessous des pieds jusqu'au haut de la teste; Il y a aussi vne Vierge de sa façon dans le cabinet du Roy. Et vous pourriez remarquer dans ce Tableau combien les Peintres de ce temps-là s'attachoient particulierement à finir toutes les parties des corps, & mesme celles qui sont dans l'ombre aussi-bien que celles qui sont les plus éclairées. Ie ne veux pas les priver de la reputation qu'ils ont acquise par leurs veilles: mais pourtant les Tableaux des grands Peintres qui sont venus depuis, effacent extrémement leurs Ouvrages.

Cependant André Mantegne a merité d'estre mis au nombre de ceux qui ont bien disposé les figures, qui ont desseigné correctement, & qui ont exprimé leurs sujets avec beaucoup de science. Il mourut à Mantouë âgé de 66. ans.

Ce Philippe Lippi qui avoit eſté Carme, & duquel je vous parlois tantoſt, laiſſa vn fils nommé PHILIPPE qui fut Peintre comme ſon pere, & qui fit beaucoup d'Ouvrages en divers endroits d'Italie. PHILIPPE LIPPI.

Pendant qu'il eſtoit à Florence, il y eut des Peintres & des Sculpteurs qui allerent en Hongrie travailler pour le Roy Matthias Corvinus. Philippe fut ſollicité d'eſtre de la partie, mais aimant mieux demeurer chez luy que d'aller ſi loin, il ſe contenta de faire quelques Tableaux pour ce Prince, auquel il les envoya avec pluſieurs autres raretez. Ce Roy eſtoit fils de Iean Huniades, autrefois l'effroy & la terreur des Ottomans, & qui dans les foſſez de Bellegrade fit mourir vn ſi grand nombre de ces infidelles. Matthias eſtant parvenu à la couronne de Hongrie, remporta tant de victoires ſur ſes ennemis, qu'il s'acquit la reputation d'vn des plus grands Princes de ſon temps. Il avoit vne ame vrayement royale, le cœur grand, l'eſprit vif, & le jugement ſolide. Il aimoit les lettres, & les croyoit ſi neceſſaires à former vn grand Prince, qu'il eſtimoit que ſans elles il eſtoit preſque impoſſible, quelque experience que l'on euſt, de ſçavoir jamais ce que les hiſtoires enſeignent & font voir en peu de temps.

C'eſt pourquoy il attiroit de toutes parts auprés de luy des perſonnes ſçavantes dans les Sciences & dans les Arts, & prenoit tant de plaiſir à s'entretenir avec eux, qu'il aſſiſtoit ſouvent à leurs aſſemblées.

Si-toſt qu'il avoit quelque moment de loiſir il l'employoit à lire les hiſtoires, s'enfermant pour cela dans cette magnifique Bibliotheque qu'il avoit fait baſtir à Budes, où il fit vn amas de tous les plus rares & plus excellens livres qu'il pût rencontrer. Et meſme dans la grande place de la ville il avoit fait faire des boutiques pour toutes ſortes d'Artiſans qui venoient là, non ſeulement d'Italie, mais de tous les autres endroits de l'Europe. Il diſoit ſouvent que la grandeur d'vn Roy paroiſſoit en trois choſes; à vaincre l'ennemy commun des Chreſtiens, à faire des actions dignes d'être écrites, & à eſtre liberal envers les perſonnes ſçavantes.

Auſſi c'eſtoit ſur ces belles maximes que ce Prince élevoit la gloire de ſon regne; & par le concours de tant de perſonnes extraordinaires qui rempliſſoient ſa Cour, il rendit ſon Royaume ſi poli & ſi floriſſant, qu'on diſoit alors que le Roy Matthias avoit fait d'vn Royaume de plomb, vn Royaume d'or. Mais lors qu'il

penſoit

pensoit à rendre sa vie encore plus illustre en faisant vne guerre tres-sanglante contre le Turc, il mourut d'vne apoplexie dans la 56. année de son âge, aprés avoir glorieusement regné trente-six ans.

PHILIPPE LIPPI.

La nouvelle de sa mort fit cesser plusieurs Ouvrages que l'on faisoit pour luy à Florence. Et ce Gerardo dont je vous ay parlé ayant achevé quelques Miniatures qu'il avoit commencées pour ce Prince, Laurens de Medicis les acheta avec d'autres pieces de Sculpture & de Peinture qu'on avoit faites pour envoyer en Hongrie. Ce Philippe aprés avoir vécu 45. ans mourut à Florence le 13. Avril 1505.

PINTVRICCHIO.

Mais il faut que je vous parle de BERNARDIN PINTVRICCHIO qui a peint dans la Librairie du Dome de Sienne l'histoire du Pape Pie II. appellé auparavant Eneas Sylvius.

Le Cardinal François Picolomini son Neveu qui depuis fut aussi Pape & porta le nom de Pie III. fit faire cet ouvrage qui est considerable non seulement à cause des sujets qui sont historiques & instructifs, mais parce que Raphael en fit la pluspart des desseins. Quoy qu'il fust fort jeune en ce temps-là, & qu'il travaillast encore avec le Pinturicchio sous Pietre

PINTVRICCHIO. Perugin leur maiſtre, on ne laiſſe pas d'y reconnoiſtre beaucoup de cette facilité & de cette grace qui paroiſſoit dans toutes les choſes que Raphael a faites & qui rendent ceux-cy tres-agreables. Et de vray ils me plurent ſi fort en les voyant qu'il me ſemble les avoir encore devant les yeux, tant ils s'imprimerent alors fortement dans ma memoire. Mais je ne vous en parleray pas de crainte de vous ennuyer, ayant d'ailleurs aſſez d'autres choſes à vous faire remarquer.

Ie vous prie, me dit Pymandre, que cela ne vous empeſche pas d'en rapporter quelque choſe : car je ne doute pas que le recit de ces Peintures ne ſoit tres-agreable & tres-divertiſſant.

Ie vous diray donc, repris-je, puiſque vous le ſouhaitez ainſi, que dans le premier Tableau le Pinturicchio a traité deux ſujets. L'vn eſt la naiſſance d'Eneas en l'an 1405. l'on y voit ſon pere Sylvius Picolomini & ſa mere Victoria repreſentez au naturel. Mais pour mieux vous expliquer ces Peintures il faut que je vous marque ſuccinctement quelque choſe de la vie d'Eneas Sylvius.

Comme il avoit vn naturel admirable pour toutes les Sciences, il eſtoit encore fort jeune lors qu'il compoſa pluſieurs livres de poëſies

Latines & Italiennes. Aprés s'eſtre rendu ſçavant dans les belles lettres, il ſe mit à apprendre le droit, mais il quitta cette étude pour accompagner Dominique Capranicus lors qu'il paſſa par Sienne pour aller au Concile de Baſle ſe plaindre du Pape Eugene qui luy avoit refuſé le chapeau de Cardinal, dont le Pape Martin l'avoit honoré. On voit dans ce Tableau comme le Cardinal Capranicus & Eneas ſont en chemin, & comme ils paſſent les Alpes couverts de neges & de glaçons. PINTVRICCHIO.

Lors qu'Eneas fut arrivé à Baſle & qu'il eut fait connoiſtre ſon merite & ſa grande capacité, il ne demeura pas long-temps ſans employ; car s'étant attaché à l'Eveſque de Novarre, & enſuite au Cardinal de ſainte Croix, il alla en Flandre avec celuy-cy. Eſtant de retour à Baſle il fut choiſi pour Secretaire du Concile qui ſe ſervit de luy dans les negociations les plus importantes.

L'on voit dans le ſecond Tableau de cette Librairie comme le Concile l'envoye en qualité de Legat à Straſbourg, à Trente, à Conſtance, à Francfort, & à la Cour du Duc de Savoye.

Vous ſçavez-bien qu'Amedée Duc de Savoye aprés la mort de ſa femme quitta le titre de Duc & laiſſa le gouvernement de ſes Eſtats

PINTVRICCHIO. à Louis son fils ; Que s'étant retiré dans vn lieu nommé Ripaille situé sur le lac de Lausane, avec douze anciens Chevaliers, il s'y établit comme dans vne especе d'hermitage. Là ils gardoient toutes les apparences exterieures de Solitaires fort devots. Cependant c'estoit vn sejour agreable où ils faisoient bonne chere, & vivoient d'vne maniere si délicieuse, que de là est venu le nom de faire ripaille, pour dire faire vne grande chere.

Le Concile de Basle ayant donc déposé Eugene, éleut en sa place ce Duc de Savoye. Il se nomma Felix, & ayant choisi Eneas pour son Secretaire, l'envoya en qualité de son Nonce Apostolique vers l'Empereur Federic III. Cette légation fait le sujet du troisiéme Tableau que le Pinturicchio a peint dans cette bibliotheque.

L'Esprit & l'humeur d'Eneas furent si agreables à Federic qu'il l'arresta auprés de luy ; luy donna la couronne de Poëte, & le fit l'vn de ses Secretaires & Conseillers d'Estat. Aussi Eneas faisoit paroistre tant d'intelligence dans les affaires les plus difficiles où il estoit employé, qu'il passoit pour vn des plus grands hommes de ce temps-là. C'est dans le quatriéme Tableau que le Peintre a representé comme l'Empereur

l'envoya vers le Pape Eugene. Ses amis firent ce qu'ils purent pour le dissuader de ce voyage, parce qu'ils craignoient qu'ayant combatu comme il avoit fait dans le Concile l'autorité d'Eugene, ce Pape n'en eust du ressentiment & ne le fist emprisonner quandil seroit à Rome. Mais la crainte de ses amis n'en fit naistre aucune dans son ame ; Il fut trouver le Pape, se presenta devant luy avec vn courage intrepide, & lors qu'il eut justifié sa conduite par vn discours tres-éloquent, il traita du sujet de son Ambassade.

PINTVRICCHIO.

Aprés la mort d'Eugene il fut nommé à l'Evesché de Trieste par le Pape Nicolas V. & ensuite à celuy de Sienne.

Dans le cinquiéme Tableau on voit comme Federic voulant aller à Rome se faire couronner Empereur, il envoya Eneas à Talamone qui est vn port de mer sur l'Estat des Siennois, pour recevoir l'Imperatrice Eleonor qui venoit de Portugal.

La sixiéme histoire represente Eneas qui reçoit les ordres de l'Empereur pour aller vers le Pape Calixte IV. le porter à faire la guerre au Turc. L'on voit dans vn endroit de ce Tableau le mesme Pape qui l'envoye traiter de la paix entre les Siennois, le Comte de Petigliano

PINTVRICCHIO. & d'autres Seigneurs, laquelle ayant esté concluë on resolut de porter les armes du costé d'Orient, & ce fut alors qu'Eneas estant retourné à Rome receut du Pape le chapeau de Cardinal.

Dans le septiéme Tableau on remarque comme aprés la mort de Calixte, Eneas fut éleu Pape & nommé Pie. II. L'an 1458.

Lors que la mort de Calixte arriva, Eneas estoit aux bains de Viterbe où il avoit commencé de travailler à l'histoire de Boheme. Mais il quitta les bains & les livres pour se rendre promtement à Rome & se trouver à la creation d'vn nouveau Pape. Sa presence estant desirée vniversellement de tout le monde, chacun fut au devant de luy, & bien-tost aprés il fut élevé à la dignité de Souverain Pontife.

Aprés avoir rendu graces à Dieu de sa promotion & donné ordre aux choses qui regardoient l'Estat Ecclesiastique, il tourna toutes ses pensées à la paix & à l'avancement des affaires de la Chrestienté. Il convoca vn Concile Oecumenique dans la ville de Mantouë pour porter les Princes Chrestiens à faire la guerre aux infideles. Cette action fait le sujet du huitiéme Tableau, où le Peintre a representé comme Louis Marquis de Gonzague le reçoit

avec vne magnificence extraordinaire. PINTVRICCHIO.

La canonisation qu'il fit de sainte Catherine de Sienne Religieuse de l'Ordre de S. Dominique, est peinte dans le neufiéme Tableau. Et dans le dixiéme qui est le dernier, on y voit la mort de ce Pape, laquelle arriva à * Ancone lors qu'ayant par ses soins composé vne puissante armée de toutes les forces de la Chrêtienté, il en attendoit la jonction pour la faire partir. Le Peintre a representé comme vn hermite de Camaldoli homme de sainte vie, voit dans le mesme moment que le Pape meurt, les Anges qui portent son ame dans le Ciel.

* Le 16. Aoust. 1464.

Outre cela il a peint le convoy qui se fit du corps de Pie, lors qu'on le transfera d'Ancone à Rome, où il a mis vne infinité de Prelats & de Seigneurs qui regrettent la mort d'vn si grand Pape.

Ce qu'il y a dans tout cet Ouvrage de plus digne d'estre remarqué, c'est la quantité de personnes que le Pinturicchio a peint au naturel qui vivoient de ce temps-là. Et pour ce qui est de la Peinture elle est considerable par le soin qu'il a eu de finir beaucoup ses figures, de n'employer que des couleurs fines & éclatantes, & encore de les enrichir d'or dont il a relevé les draperies.

PINTVRICCHIO.

Comme le Pinturicchio avoit travaillé à Rome avec Pietre Perugin du temps du Pape Sixte, il s'estoit fait connoistre à Dominique de la Roüiere Cardinal de saint Clement. Ce fut ce qui luy donna occasion de faire plusieurs Ouvrages dans le Palais de ce Cardinal. Il fit quelques Tableaux à *Belvedere* sous le Pontificat d'Innocent VIII. Entre autres il peignit vne * loge où il representa les villes de Rome, de Milan, de Genes, de Florence, & plusieurs autres, & les accompagna de païsages faits de la mesme maniere que les Flamands travailloient alors, car ces sortes d'Ouvrages n'estoient pas encore en vsage parmy les Italiens. Neanmoins comme cela parut vne chose nouvelle, tout le monde en fut assez satisfait ; Il fit plusieurs autres Peintures dans le Vatican pendant le Siege d'Innocent. Et lors qu'Alexandre VI. eut succedé à Innocent, il choisit le Pinturicchio pour peindre les appartemens où il demeuroit d'ordinaire, & ceux de la Tour Borgia.

* Les Italiens nomment *loges* les galleries ou Coridors qui servent à communiquer à divers appartemens.

Ce Peintre pour plaire davantage aux personnes qui ne connoissent pas l'excellence de cet Art, faisoit de relief tous les ornemens de ses peintures, & outre cela les enrichissoit d'or, afin que ces Tableaux eussent & plus de force & plus d'éclat, & mesme quand il representoit des

des baſtimens, il les faiſoit relevez comme s'ils eußent eſté de baſſe taille. Ie vous laiſſe à juger de l'effet que cela pouvoit faire, lors qu'on voyoit des choſes qui au lieu de paroiſtre fort éloignées, avançoient beaucoup plus que les figures qui eſtoient peintes ſur le devant du Tableau.

PINTVRICCHIO.

Cependant il acheva de la ſorte pluſieurs Ouvrages pour Alexandre VI. qui luy fit peindre ſon hiſtoire dans vn appartement bas qui regarde ſur le jardin du Vatican. Ce fut là qu'il repreſenta au naturel quantité de perſonnes de marque; Entre autres Iſabelle Reine d'Eſpagne, le Comte de Petigliano, Iean Iacques Trivulce, & Ceſar Borgia. Et ſur la porte d'vne des chambres il peignit dans vn meſme Tableau Iulie Farneſe en Vierge, & Alexandre qui l'adoroit.

Ie pourrois vous parler d'vne infinité d'autres Peintures que le Pinturicchio a faites en divers lieux d'Italie, mais comme cela ne vous ſeroit qu'ennuyeux, je les paſſeray ſous ſilence, & vous diray ſeulement la cauſe de ſa mort, comme vne choſe curieuſe à ſçavoir.

Eſtant à Sienne, les Religieux de ſaint François qui deſiroient avoir vn Tableau de ſa façon, luy donnerent vne chambre chez eux

PINTVRICCHIO.

pour travailler, & pour le loger plus commodement ils prirent ſoin d'en oſter tous les meubles, horſmis vne vieille armoire qui leur ſembla trop difficile à tranſporter. Le Pinturicchio qui eſtoit naturellement fantaſque, s'en trouvant embaraſſé ſe plaignit ſi ſouvent de l'incommodité qu'il en recevoit, qu'enfin les Religieux reſolurent de la mettre ailleurs. Mais en voulant la changer de place il s'en rompit vne piece dans laquelle il y avoit 500. écus d'or cachez. Cela ſurprit tellement le Pinturicchio, & luy cauſa vn tel déplaiſir de n'avoir pas découvert & profité de ce treſor, que ne pouvant penſer à autre choſe, ny oublier cette perte qu'il croyoit avoir faite ; il en * mourut de déplaiſir.

* Environ l'an 1513 âgé de 59. ans.

Il faloit, dit alors Pymandre, que ce Peintre euſt beaucoup d'amour pour l'or. Et je ne m'eſtonne plus qu'il prit tant de plaiſir à le voir briller dans ſes Ouvrages, où il y avoit ſans doute plus de richeſſe que de ſcience. Car il eſt bien rare qu'vn homme qui aime ſi fort les biens de la terre, ait autant de paſſion pour les biens de l'eſprit.

Ie n'ignore pas, luy repartis-je, qu'il ne ſoit difficile d'avoir deux grandes paſſions à la fois, & qu'il ne faille que celle qui nous doit porter à devenir ſçavans, commande à toutes les au-

tres : mais je sçay bien aussi qu'il n'y a guere de personnes exemtes de l'amour des richesses, & que bien des hommes les recherchent pour eux-mesmes, dans le temps qu'ils enseignent aux autres à les fuïr & à les mépriser ; Neanmoins je vais vous faire voir que s'il y a eu des Peintres capables de se faire mourir par avarice, il y en a eu d'assez jaloux de leur gloire, pour mourir seulement de la douleur qu'ils ont euë, lors qu'ils ont creu que leur reputation estoit diminuée par celle d'vn autre. PINTVRICCHIO.

FRANÇOIS FRANCIA de Bologne fut vn de ceux-cy. Quoy qu'il eust vne naissance fort mediocre, il avoit neanmoins l'ame belle & les sentimens genereux. D'abord il apprit à travailler d'Orfevrerie & à peindre d'émail sur les métaux. Ensuite il se mit à graver des coins pour faire des medailles, à quoy il reüssit si bien qu'il se rendit vn des plus recommandables en cet Art. Neanmoins comme il avoit l'esprit capable de plus grandes choses, il ne pût s'arrester à vn travail où il se voyoit borné, & où il n'avoit pas d'autre occasion de faire connoistre son genie, qu'en gravant des portraits. Il voulut donc s'adonner à peindre. Desseignant fort bien & ayant pour amis les meilleurs Peintres de ce temps-là, il se fit bien-tost FRANCIA.

FRANCIA. inſtruire de quelle maniere il faut employer les couleurs. Il eſtoit âgé pour lors d'environ 40. ans, mais ny ſon âge ny les difficultez qu'il y a de ſe rendre parfait dans cet Art ne le rebuterent point ; au contraire il travailla avec tant de vigilance & d'amour, qu'il ſe rendit en peu de temps vn des plus excellens Peintres d'Italie.

Ie ne vous parleray point de tous les Tableaux qu'il a faits, je vous diray ſeulement que pendant qu'il travailloit dans ſon pays ; qu'il y goûtoit vn doux repos, & joüiſſoit de la gloire qu'il s'eſtoit acquiſe par ſes études, Raphael d'Vrbin poſſedoit dans Rome toute l'eſtime & toute la reputation qu'vn excellent Peintre peut acquerir ; de ſorte que tous ceux qui venoient rendre viſite à Francia ne l'entretenoient d'autre choſe que du merite & des ouvrages de Raphael. Et comme chacun eſt bien aiſe de loüer ſon pays, ceux de Bologne qui alloient à Rome ne manquoient pas auſſi de dire à Raphael mille biens de Francia, & de faire valoir l'excellence de ſes Peintures. Ainſi les amis de ces deux grands hommes leur donnoient moyen de ſe connoiſtre par les images qu'ils en faiſoient ; & meſme ils leur firent conçevoir vne eſtime ſi particuliere l'vn pour

l'autre qu'ils s'écrivirent & se lierent d'vne amitié tres-forte. FRANCIA.

Francia entendant toûjours parler des Tableaux de Raphael avoit vne extréme passion d'en voir, mais estant déja vieux & incommodé il ne pouvoit se resoudre à sortir de Bologne où il vivoit avec beaucoup de douceur, pour aller jusques à Rome dont il craignoit les incommoditez du chemin.

Or il arriva vne rencontre qui le réjouit extrémement, parce qu'elle luy donnoit moyen de bien voir ce qu'il avoit tant de fois souhaité. Car Raphael ayant fait vn Tableau de sainte Cecile pour mettre dans vne Chapelle à Bologne, il l'adressa au Francia comme à son amy, le priant de vouloir se donner la peine de le placer, & mesme de corriger les defauts qu'il y verroit.

Aussi-tost Francia tira le Tableau de sa caisse avec vne joye qui ne se peut exprimer, & le mit dans vn jour commode pour le bien voir. Mais il n'eut pas jetté les yeux dessus, que rempli d'admiration & surpris d'étonnement il connut combien il estoit inferieur à Raphael. Il est vray que cet Ouvrage est vn des plus beaux que Raphael ait faits. De sorte que le pauvre Francia tout confus & à demy mort de voir vn

FRANCIA. Tableau dont la beauté surpassoit si fort tous ceux qui sortoient de sa main, & qu'il voyoit autour de luy comme obscurcis par l'éclat de celuy-là, le fit porter dans l'Eglise de S. Iean au lieu où il devoit estre posé.

Et parce qu'il luy sembla qu'il ne sçavoit plus rien d'ans l'Art de la Peinture, luy qui avant cela avoit vne si bonne opinion de son sçavoir, & que de plus son âge trop avancé luy ostoit toute esperance de rien apprendre davantage; il s'abandonna tellement à la douleur, que s'étant mis au lit à quelques jours de là, il ne fit plus que languir, & mourut quelque temps aprés de melancholie.

L'an 1518. âgé de 68. ans.

I'admire, me dit alors Pymandre, les divers mouvemens des hommes & leurs differentes inclinations, mesme dans ce qui regarde vne semblable profession. Vous voyez qu'en l'vn l'avarice l'excitoit à travailler, & qu'en l'autre le desir de surpasser tous ceux de sa profession, estoit ce qui luy donnoit de l'émulation. Il est vray que ce dernier me paroist digne de quelque loüange, puisque l'ambition servoit à la grandeur de son Art: mais l'autre faisoit servir l'Art à la passion qu'il avoit pour les richesses.

Cependant, poursuivy-je, n'admirez-vous pas aussi comment les hommes arrivent souvent à

vn mesme but par des chemins differens. Il y en a que l'amour de la gloire conduit par des voyes plus belles & plus honnestes; Le desir du gain ou la crainte de la pauvreté mene les autres par des sentiers plus détournez & des routes plus obscures, & tous ne laissent pas neanmoins d'arriver au lieu qu'ils se sont proposé, beaucoup de personnes mesme ayant acquis du merite & du sçavoir en cherchant seulement à se tirer de l'indigence. FRANCIA.

C'est ce qu'on a remarqué dans PIETRE PERVGIN, qui estant sorti de Perouse sa patrie dans vn estat extrémement pauvre & dépourveu de tout secours, s'en alla à Florence où n'ayant pas seulement vn lit pour se coucher, il prit vne si forte resolution de se perfectionner dans la Peinture dont il avoit déja quelques commencemens, qu'il passoit les jours & les nuits à étudier. Aussi acquit-il par ce moyen vne si forte habitude à travailler, qu'il ne pouvoit estre vn seul moment sans s'occuper à desseigner ou à peindre. Comme il avoit beaucoup souffert dans la necessité où il s'étoit trouvé, il avoit sans cesse devant les yeux l'image affreuse de sa misere passée; ainsi pour n'y retomber pas il faisoit des choses qu'il n'auroit peut-estre jamais entreprises s'il eust eu PIETRE PERVGIN.

PIETRE PERVGIN.

moyen de s'entretenir d'ailleurs.

C'est pourquoy il est arrivé souvent que les biens & les commoditez de la vie ont fermé le chemin de la Vertu à des esprits capables de grandes choses. Au lieu que la pauvreté les y auroit conduits avec honneur.

Or ce fut la crainte d'estre pauvre & le desir d'acquerir du bien qui donnerent tant de courage à Pietre Perugin, qu'il se perfectionna dans son Art, & fut vn de ceux qui firent les plus beaux Ouvrages de son temps. Il est bien vray qu'il passa les bornes d'vne legitime prévoyance, & que son trop grand amour pour les richesses soüilla son ame & ternit beaucoup sa reputation Car quoy qu'il eust assez d'affection pour la Peinture, on peut dire neanmoins qu'elle n'estoit chez luy que la servante des richesses dont il estoit luy-mesme l'esclave. C'est pourquoy bien qu'on fist estat de ses Tableaux & qu'ils fussent en grande recommandation, on n'avoit pas pour luy toute l'estime qu'on auroit euë, estant tellement attaché au gain & à l'interest, qu'il eust fait toutes choses pour avoir de l'argent qui estoit son Idole Aussi dit-on qu'il ne connoissoit guere d'autre Divinité, & que ne croyant point d'autre vie aprés celle-cy, il ne cherchoit qu'à establir toute sa

fortune

fortune ſur la terre. Les grands ſoins qu'il y apportoit luy firent acquerir beaucoup de biens en peu de temps. Sa plus grande dépenſe eſtoit pour ſa femme ; eſtant jeune & belle il l'aimoit avec beaucoup de paſſion, & ſe plaiſoit ſi fort à la voir brave, qu'il prenoit ſoin luy-meſme de la parer. PIERRE PERVGIN.

Ie ne ſçay pas ſi ſon amour & tous ſes ſoins reüſſiſſoient fort bien auprés d'elle ; mais je ſçay bien qu'il ne fut pas trop aimé de ceux de ſa profeſſion, particulierement de Michel-Ange avec lequel il avoit toûjours quelque different.

Quant à ſes Ouvrages il y en a vne infinité en Italie, & meſme vous pouvez en avoir veu à Paris. Il fit vn ſaint Sebaſtien pour vn Bourgeois de Florence qui le vendit depuis au Roy François I. 400. ducats d'or, & qui eſtoit eſtimé vn de ſes meilleurs Ouvrages.

Parmy les Tableaux du Roy il y a vn S. Ierôme de ſa façon. Sa maniere eſt ſeiche, mais pourtant meilleure que celle de Varrochio qui eſtoit ſon maiſtre. Il a fait de grandes compoſitions d'hiſtoires, & l'on voit des tapiſſeries tres-belles & tres-riches qui ſont de ſon deſſein.

Ce qui a le plus honoré ſa memoire eſt d'avoir

PIETRE PERVGIN. eu pour diſciple Raphael d'Vrbin. Enfin aprés avoir vécu 78. ans, il mourut l'an 1524.

Il y avoit alors dans toutes les villes d'Italie vne infinité de ſçavans hommes, qui ſembloient diſputer les vns aux autres l'avantage de peindre le mieux. Ie ſerois trop long ſi je m'arreſtois à vous parler de tous ceux qui entroient en lice: car comme le nombre en eſtoit fort grand, beaucoup ſont demeurez bien loin derriere les autres, qui n'ont eu que l'honneur de s'eſtre voulu ſignaler par leur courage. On voyoit à Verone FRANÇOIS TVRBIDO, dit LE MORE, qui a fait de fort beaux portraits. Il mourut en 1521. âgé de 81. an.

LE MORE.

LVC SIGNORELLI.

Il y avoit auſſi à Cortone vn LVC SIGNORELLI, qui peignit à Rome dans la Chappelle du Pape Sixte, deux Tableaux que l'on eſtimoit beaucoup plus que ceux des autres Peintres dont je vous ay parlé.

LEONARD DE VINCI.

Mais de tous ceux qui ont paru en ce temps-là, il n'y en a point qui ait poſſedé vne ſi parfaite connoiſſance de la Peinture que LEONARD DE VINCI, & je ne ſçay pas meſme ſi depuis luy il y en a eu d'auſſi ſçavans dans la theorie de cet Art. Iamais homme ne receut du Ciel tant de graces enſemble. Il eſtoit bien fait de corps & beau de viſage, & avec cela il

conſervoit vn air noble & gracieux ; mais ſur tout il avoit l'ame belle & l'eſprit rempli de ſentimens hauts & relevez. Il eſtoit ſi fort & ſi robuſte qu'il n'y avoit point de mouvement, pour rapide qu'il fuſt, qu'il n'arreſtaſt. On dit que d'vne main il tournoit en façon de vis le batant d'vne cloche, & ployoit vn fer de cheval comme s'il n'euſt eſté que de plomb. Ayant vn amour particulier pour les plus beaux Arts, il apprit en peu de temps la Muſique, & à joüer de divers inſtrumens. Il aimoit la Poëſie & faiſoit fort bien des vers, & pour n'ignorer rien de tout ce qu'vn jeune homme peut ſçavoir, il s'exerça à monter à cheval & à tirer des armes. Dans toutes ces choſes où il ne s'adonnoit que comme en paſſant, il y reüſſit neanmoins ſi bien qu'il ſurpaſſa de beaucoup ceux meſme qui en faiſoient vne entiere profeſſion.

LEONARD DE VINCI.

Il étudia avec grand ſoin l'Anathomie & les Mathematiques, particulierement la Geometrie & l'Optique, comme des parties eſſentielles à la Peinture. Il s'appliqua auſſi à l'Architecture, & travailla fort bien de Sculpture. Mais à meſure qu'il s'inſtruiſoit dans les Sciences & dans les Arts pour ſe faire grand Peintre, il formoit ſes mœurs & faiſoit pro-

LEONARD DE VINCI.

vision de vertus pour devenir vn fort honneste homme. Aussi avoit-il vne maniere de traiter avec le monde si douce & si agreable, qu'il charmoit tous ceux qui conversoient avec luy.

Tant de rares qualitez le firent bien-tost connoistre dans l'Italie, & Louis Sforce, dit le More, alors Duc de Milan, & amateur des beaux Arts, l'appella auprés de luy, où il travailla à plusieurs Ouvrages.

Ce Duc composa vne Academie de Peintres & d'Architectes, dont Leonard eut la direction. Et parce qu'il estoit bon ingenieur & sçavant dans les Mecaniques, ce fut par son moyen & sous sa conduite que l'on fit ce Canal qui amene les eaux de l'Adda jusques à Milan, ce qui avoit jusques alors paru vne entreprise, non seulement tres-difficile, mais comme impossible. Cependant il surmonta toutes les difficultez que d'autres y avoient rencontrées, & trouva le moyen de faire monter & descendre les vaisseaux par dessus les montagnes & dans les vallées.

Il estoit grand observateur des choses naturelles, & ne les consideroit pas seulement pour les representer mieux dans ses Ouvrages, mais pour en connoistre les causes; En philoso-

phant ainsi sur toutes sortes de sujets, il s'acquit vne connoissance si parfaite de son Art, qu'il a surpassé tous les Peintres qui avoient esté avant luy, & a laissé à la posterité des témoignages de son grand esprit & des marques de ses continuelles études. Vous avez peut-estre veu ce qu'il a écrit sur la Peinture dont je vous parlois tantost, & qu'on a donné depuis quelque temps au public. Il avoit fait outre cela plusieurs autres traitez qui ont esté perdus aprés sa mort, ou qui sont entre les mains de personnes qui les gardent secretement.

LEONARD DE VINCI.

M. Iabac qui a travaillé si heureusement à faire vn amas tres-considerable de Tableaux rares & excellens, dont l'on peut dire qu'il a enrichi la France & orné le cabinet du Roy, a fait aussi vn recueil d'vn tres-grand nombre de desseins de la main des meilleurs maistres. Il y en a entre autres plusieurs qui sont de Leonard & qu'il conserve cherement. Parmy les Tableaux du Roy l'on en voit trois de ce grand Peintre, sçavoir vn saint Iean au desert, vne Vierge & vne sainte Anne, & vne autre Vierge à genoux.

Il y a encore de luy dans le cabinet de M. le Marquis de Sourdis, vne Vierge tenant vn petit Iesus entre ses bras. Ie ne pretends pas vous en

LEONARD DE VINCI.

rapporter vne infinité d'autres qu'il a faits, celuy qu'on a le plus estimé, est vne Cene qu'il peignit à Milan, où il a representé tant de belles & differentes expressions sur les visages des Apostres, qu'on regarde ce travail comme son chef-d'œuvre, il y en a vne copie dans l'Eglise de S. Germain de l'Auxerrois, qu'on estime beaucoup. Aussi de toutes les parties de la Peinture c'estoit celle de l'expression qu'il possedoit le plus : Car comme il avoit l'imagination vive & qu'il faisoit de profondes meditations sur toutes choses, il entroit si avant dans les passions & dans les sentimens les plus cachez de tous les hommes, & se les representoit si fort devant les yeux, qu'il ne manquoit jamais de les bien figurer quand il entreprenoit de les peindre.

Comme il se formoit toûjours des idées convenables à la dignité de ses sujets, il en avoit vne si belle & si haute de l'humanité du Fils de Dieu, que voulant la representer dans cette Cene qu'il fit à Milan, il ne l'acheva point, parce que l'Art & les couleurs ne pouvoient assez dignement exprimer ce qu'il s'estoit figuré de la beauté & de la Majesté du Sauveur du monde.

Il est vray aussi que ces grandes idées qu'il

avoit de la perfection & de la beauté des choses, a esté cause que voulant terminer ses Ouvrages au delà de ce que peut l'Art, il a fait des figures qui ne sont pas tout-à-fait naturelles. Il en marquoit beaucoup les contours, il s'arrestoit à finir les plus petites choses, & mettoit trop de noir dans les ombres; En cela il ne laissoit pas de faire connoistre sa science dans le dessein & dans l'entente des lumieres, par le moyen desquelles il donnoit à tous les corps vn relief qui trompe la veuë. Mais sa maniere de travailler les carnations ne represente point vne veritable chair, comme le Titien faisoit dans ses Tableaux. On voit plûtost qu'à force de finir son Ouvrage & d'y arrester le pinceau trop long-temps, il a fait des choses si achevées & si polies qu'elles semblent de marbre.

LEONARD DE VINCI.

Comme l'esprit de l'homme est limité & qu'il ne peut posseder toutes choses souverainement, on doit cependant avoir vne haute estime pour Leonard, puis qu'il a eu vne connoissance si grande de son Art, qu'il n'a fait de fautes que quand il a voulu mettre les choses dans vne trop grande perfection.

Estant fort inventif & fort ingenieux à composer des machines, ceux de Milan le prierent

de travailler à quelque chose d'extraordinaire & de magnifique, lors que le Roy Louis XII. fit son entrée dans leur ville. Ce qu'il acheva de plus considerable fut la figure d'vn lyon remplie de ressorts si justes & si secrettement ajustez, qu'aprés avoir marché plusieurs pas devant le Roy, lors qu'il entra dans la sale du Palais, cet Automate s'arresta tout court, & ouvrant son estomac fit paroistre les armes de France.

Environ vn an aprés arriva la défaite du Duc de Milan, qui fut * amené prisonnier en France, où il mourut à Loches. Cette disgrace des Sforces & les troubles qui estoient alors dans la Lombardie, furent cause que l'Academie qui s'estoit établie à Milan pour la perfection des Arts, se dissipa peu à peu; Cependant il y avoit des Peintres qui s'estoient rendus excellens sous la conduite de Leonard, entre autres François Melzi, Cesar Sesto, Bernard Loüino, André Salario, Paul Lomazzo, & quelques autres Milanois, qui avoient si bien pris sa maniere, que souvent l'on a fait passer leurs Ouvrages pour estre de luy-mesme; & j'en ay veu plusieurs de la main des disciples qu'on disoit estre du maistre, afin de les rendre plus considerables & de plus grand prix.

* L'an 1500.

Pymandre

Pymandre m'interrompant là-dessus, Il est vray, me dit-il, que jay remarqué souvent des curieux qui ne considerent les Tableaux que quand ils sçavent le nom de ceux qui les ont faits, & ne les estiment que par la reputation de leurs Auteurs, sans regarder ce qu'il y a de bon ou de mauvais. LEONARD DE VINCI.

Ce que vous dites, repris-je alors, est le defaut de ceux qui ne se connoissent point ou que fort peu en Peinture : car les bons Peintres & les personnes intelligentes dans cet Art, ne s'informent pas toûjours si exactement du nom de celuy qui a fait vn Ouvrage qu'on leur monstre ; ils l'estiment par son propre merite & selon les beautez qu'ils y remarquent. Vous avez veu je m'asseure cet *Ecce Homo* d'André Salario, qui est dans le cabinet de M. le Duc de Liancourt ; Quoy qu'il ne soit que du disciple de Leonard, neanmoins on en fait beaucoup plus de cas que de plusieurs autres Tableaux qui sont de la main de Leonard. Mais cet abus qui se trouve parmy la pluspart des curieux ne se reformera pas si-tost ; il semble mesme qu'il y a quelque sorte de raison de laisser dans l'esprit des moins connoissans l'estime qu'ils ont pour le nom de ces grands hommes, quand ils n'ont pas assez de lumiere pour

LEONARD DE VINCI.

juger plus particulierement de l'excellence des Ouvrages.

Les changemens arrivez à Milan obligerent donc Leonard d'en ſortir & d'aller à Florence. Là il fit pluſieurs portraits, entre autres celuy de Liſe femme de François Gioconde : c'eſt celuy-là meſme qui eſt dans le cabinet du Roy, & que l'on connoiſt aſſez par la Gioconde de Leonard. Cet Ouvrage eſt vn des plus achevez qui ſoit ſorti de ſes mains. On dit qu'il prit tant de plaiſir à y travailler, qu'il fut quatre mois à le faire ; & pendant qu'il peignoit cette Dame, il y avoit toûjours quelqu'vn auprés d'elle qui chantoit ou qui joüoit de quelque inſtrument, afin de la tenir dans la joye & empeſcher qu'elle ne priſt cet air melancolique où l'on tombe aiſément, lors qu'on eſt ſans action & ſans mouvement.

Veritablement, dit Pymandre, ſi j'oſe en dire mon avis, il employa heureuſement le temps qu'il y mit, n'ayant rien veu de plus finy ny de mieux exprimé. Il y a tant de grace & tant de douceur dans les yeux & dans les traits de ce viſage, qu'il paroiſt vivant ; & il ſemble en voyant ce portrait, que ce ſoit en effet vne femme qui prend plaiſir qu'on la regarde.

Il eſt vray, repartis-je, qu'il paroiſt aſſez que

Leonard eut vn ſoin tout particulier de la bien finir. Auſſi le Roy François Premier conſiderant ce Tableau comme vne des choſes les plus achevées de ce Peintre, le voulut avoir, & en paya quatre mille écus.

LEONARD DE VINCI.

Vers l'an 1503. Ceux de Florence ayant fait choix de Leonard pour peindre dans le Palais la grande ſale du Conſeil, il fit vn deſſein qui fut trouvé admirable. Et ce fut en ce temps-là que Raphael vint la premiere fois à Florence; Il n'avoit pas encore vingt ans, & ſortoit de deſſous Pietre Perugin. Mais comme alors on ne parloit que du deſſein de Leonard, dont la reputation eſtoit répanduë par toute l'Italie, il avoit vn deſir tres-grand de voir cet excellent homme, qui eſtoit déja âgé de plus de 60. ans.

Raphael demeura ſurpris en voyant les Ouvrages de Leonard, & l'on peut dire qu'ils furent pour luy comme vne lumiere qui éclaira ſon eſprit, & qui luy faiſant diſcerner le bien d'avec le mal, le porta tout d'vn coup à quitter cette maniere ſeiche & dure qu'il avoit appriſe ſous Pietre Perugin, & à imiter ces tendreſſes & cette douceur qu'il remarqua dans les Tableaux de Leonard.

Il profita encore beaucoup des differentes conteſtations qui arriverent entre Leonard &

LEONARD DE VINCI.

Michel-Ange, qui n'avoit alors que 29. ans. Car ceux de Florence ayant donné à celuy-cy vn des costez de la sale où Leonard devoit peindre, afin d'y representer aussi vne histoire, Michel-Ange en fit le dessein; Et comme la jalousie se met aisément parmy les personnes d'vne mesme profession; elle s'accreut de telle sorte entre ces deux sçavans hommes, qu'ils en devinrent ennemis. Raphael profitoit de leurs jalousies, parce que les amis de l'vn & de l'autre prenoient à tâche de faire voir les perfections ou les defauts de leurs Ouvrages, chacun selon le parti qu'il tenoit.

Leonard demeura à Florence jusques en 1513. où il travailla pour plusieurs particuliers. Ce fut en ce temps-là qu'il fit pour vn Gentilhomme du Duc de Florence nommé Camille de gli Albizzi, vne teste de S. Iean Baptiste qui est à present à l'Hostel de Condé dans le cabinet de M. le Prince.

Aprés la mort de Iule II. Leon X. ayant esté créé Pape, Leonard alla à Rome pour rendre ses respects à S. S. qui estoit alors le pere & le protecteur des sçavans. Il accompagnoit le Duc Iulien de Medicis, & pour le divertir pendant le chemin il faisoit avec vne certaine pate de cire diverses sortes de petits animaux qu'il faisoit

voler en l'air & ensuite descendre à terre. Comme il sçavoit vne infinité de secrets, & qu'il estoit fort ingenieux, il prenoit souvent plaisir à divertir ses amis par diverses petites machines qu'il inventoit.

LEONARD DE VINCI.

Estant arrivé à Rome on dit que le Pape luy ayant ordonné de travailler, il se mit aussi-tost à distiller des huiles pour faire du vernix, ce que Leon X. ayant sceu il conceut vne mauvaise opinion de son sçavoir, & dit qu'il ne croyoit pas que Leonard fust capable de rien faire de bien, puis qu'il songeoit à finir son Ouvrage avant que de l'avoir commencé.

Cependant l'émulation qui estoit toûjours entre Leonard & Michel-Ange, fit que celuycy partit aussi de Florence pour se rendre à la Cour du Pape. Et comme leur inimitié causoit tous les jours quelques nouveaux differens & que les Eleves de l'vn & de l'autre travailloient sans cesse à diminuer leur reputation; cela déplеut de telle sorte à Leonard, que se voyant appellé en France par le Roy François I. qui avoit veu de ses Ouvrages à Milan, il se resolut de quitter l'Italie, & quoy qu'il eust plus de 70. ans il ne voulut pas perdre vne occasion si favorable & si glorieuse, comme estoit celle de servir vn si grand Prince.

LEONARD. DE VINCI. L'eſtime que le Roy eut pour vn ſi ſçavant homme, parut par les carreſſes que ce Prince luy fit à ſon arrivée, & par les graces qu'il en receut pendant le peu de temps qu'il vécut. Ie croy que vous avez oüy dire que le Roy eſtant allé le viſiter dans ſa maladie, il voulut ſe lever à demy ſur ſon lit, & que penſant témoigner à S. M. le reſſentiment qu'il avoit de l'honneur qu'elle luy faiſoit, il perdit la parole & expira entre ſes bras. âgé de 75. ans.

Ne vous ſemble-t-il pas, me dit alors Pymandre, qu'il y a des temps, où plus qu'en d'autres, il paroiſt des hommes excellens en toutes ſortes de profeſſions; & meſme que quand les vns ſe ſont ſignalez dans les armes par leur valeur, il y en a d'autres qui ſe ſont rendus recommandables dans les Sciences & dans les Arts, par la beauté de leur eſprit, & par la force de leur genie? Hier vous me fiſtes remarquer que les plus ſçavans Peintres de la Grece vivoient du temps d'Alexandre, & vous m'apprenez aujourd'huy que les plus ſçavans qui ayent travaillé depuis ces Anciens, ont paru dans l'Europe lors qu'elle eſtoit gouvernée par de tres-grands Princes. Car n'eſtoit-ce pas encore dans ce meſme temps-là qu'Albert Dure eſtoit en credit, & que le Primatice travailloit à Fontainebleau.

Ce ſiecle, répondis-je, produiſit en effet les plus grands hommes que nous ayons eus dans la Sculpture & dans la Peinture, & meſme dans tous les autres Arts. Car comme il eſt conſtant que le deſſein eſt la ſeule regle qui donne la veritable forme aux beaux Ouvrages, on voit que tous ceux de ce temps-là eſtoient conduits par cette regle infaillible qui les a rendus ſi recommandables. Les tapiſſeries, les vaſes d'or & d'argent, les émaux, les vitres & les graveures d'alors, monſtrent bien que tous les Ouvriers cherchoient à ſe perfectionner dans leur profeſſion. Mais pour voir toutes ces choſes dans leur plus beau luſtre, il faut deſcendre encore vn peu plus bas, & vous reconnoiſtrez qu'elles ont receu leur perfection des Raphaels, des Iules Romains, & des autres Peintres dont nous n'avons rien dit. Ie n'oublieray pas * l'Abbé de ſaint Martin qui ne vint en France que long-temps aprés la mort de Leonard, & pour vous ſatisfaire je parleray d'Albert & des autres ſçavans Peintres qui ont travaillé avec eſtime au deça des monts.

LEONARD DE VINCI.

* Le Primatice.

Demeurons donc encore quelque temps dans l'Italie pour y remarquer que ſi Florence & Rome poſſedoient de ſi excellens Peintres, Veniſe & les villes de la Lombardie en voyoient

LEONARD DE VINCI.

aussi croistre chez eux, dont la reputation se devoit bien-tost répandre de toutes parts.

Ie croy vous avoir dit que Iean Bellin avoit comme donné le commencement à vne maniere de peindre, qui s'est beaucoup perfectionnée & qui a esté toute particuliere aux Peintres de ces quartiers là. Mais en 1478. GIORGE qui depuis fut nommé GIORGION, prit naissance à Castel-Franco dans le Trevisan. Non seulement il surpassa de beaucoup Iean Bellin, mais encore il se rendit si admirable à bien manier les couleurs, qu'il effaça par ses Ouvrages celles de tous les autres Peintres qui travailloient alors. Car aprés avoir veu les Tableaux de Leonard, il quitta aussi-tost la maniere seche de ceux qui l'avoient précedé, & apprit par les Peintures de cet excellent homme comment il faut perdre & noyer les teintes les vnes avec les autres, pour attendrir les carnations & donner plus de relief aux figures. Il comprit si bien l'art de bien faire paroistre les jours & les ombres, qu'il y joignit encore celuy d'accorder toutes les fortes couleurs ensemble, & de leur conserver cette vivacité & cette fraicheur qui plaist si fort à la veuë.

GIORGION.

Il fit plusieurs Tableaux en divers lieux d'Italie, particulierement des portraits. Celuy de Gaston

Gaſton de Foix Duc de Nemours que vous avez veu autrefois dans le cabinet de M. le Duc de Liancourt, & qui eſt aujourd'huy dans celuy du Sieur Iabac, eſt vn des plus beaux qu'il ait faits. Vous pouvez voir auſſi dans le meſme lieu deux payſages de ſa main. Et dans le cabinet du Roy il y a vn Tableau de plus de quatre pieds de long, ſur trois pieds & demy de haut, composé de pluſieurs figures ſi admirablement peintes, qu'on les prend ſouvent pour eſtre du Corege, tant le Giorgion s'eſt ſurpaſſé luy-meſme dans cet Ouvrage. Cependant quoy qu'il fuſt vn tres-bon Peintre, il n'étoit pas neanmoins excellent, ny dans l'invention ny dans l'ordonnance. On ne voit pas meſme de luy beaucoup de grands Tableaux, ſi ce n'eſt quelque choſe à fraiſque qu'il a fait à Veniſe; auſſi ne peut-on pas dire qu'il ait eſté aſſez grand deſſeignateur pour entreprendre de grands Ouvrages. Peut-eſtre qu'il ſe fuſt perfectionné d'avantage s'il euſt vécu plus long-temps : mais eſtant mort à l'âge de 34. ans, il a ceſſé de travailler lors qu'on ne fait quaſi que commencer à bien juger des choſes. Il laiſſa deux fameux Eleves, ſçavoir Sebaſtien de Veniſe, qui fut nommé à Rome Fratel del Piombo; & le celebre Titien, qui n'ayant pas

GIORGION.

L'an 1511.

GIORGION. ſeulement égalé ſon maiſtre, mais de beaucoup ſurpaſſé, me donnera lieu de vous entretenir de ſon excellente façon de peindre, lors que je vous auray encore parlé de quelques autres.

Alors Pymandre me dit: Comme j'ay ſouvent veu admirer les Ouvrages de Giorgion, & du Titien, & encore ceux du Corege, ſouffrez que je vous interrompe vn moment pour vous demander quelle difference vous mettez entre ces trois Peintres, & quel avantage les vns ont eu ſur les autres: car je les ay toûjours oüy eſtimer comme les plus excellens de la Lombardie. Cela n'empeſchera pas que vous ne me diſiez aprés ce qui regarde l'hiſtoire de leur vie & de leurs Ouvrages.

Il eſt vray, repartis-je, que ces trois Peintres ont eſté les premiers qui ont mis l'Ecole de Lombardie dans vne haute reputation. Le Giorgion, comme je vous ay dit, ſurpaſſa par la beauté & par le maniement de ſon pinceau, tous ceux qui l'avoient precedé. Il ſceut ſi bien meſler les couleurs les vnes avec les autres, & en ménager la force, que ſes Tableaux parurent plus beaux que tous ceux qu'on avoit veus auparavant. Il diſpoſa & veſtit ſes portraits d'vne maniere avantageuſe, & trouvant l'art de manier les cheveux, il leur donna vne moleſſe

& vn certain tour qui eſt aſſez difficile à bien repreſenter. GIORGION.

Pour le Titien, non ſeleument il poſſeda toutes ces parties qu'il reconnut en ſon maiſtre, mais il en eut encore d'autres que le Giorgion n'avoit pas, & qui l'ont mis beaucoup au-deſſus de luy.

Quant au COREGE ſa maniere eſt differente de celle du Titien, en ce qu'il n'a pas ſceu cette harmonie de couleurs, cette belle conduite de lumieres, & cette fraiſcheur de teintes ſi admirable qu'on remarque dans les Tableaux du Titien, où il ſemble qu'on voye du ſang dans ſes carnations, tant il les repreſente naturelles. Mais en recompenſe le Corege a eu l'imagination plus forte, & a deſſeigné d'vn gouſt beaucoup plus grand & plus exquis; Et quoy qu'il ne fuſt pas tout-à-fait correct dans ſon deſſein, il y a neanmoins de la force & de la nobleſſe dans tout ce qu'il a fait. S'il fuſt ſorti de ſon pays & qu'il euſt eſté à Rome, dont l'Ecole eſtoit beaucoup plus excellente pour le deſſein que celle de Lombardie, on ne doute pas qu'il ne ſe fuſt formé vne maniere qui l'auroit rendu égal à tous les plus grands Peintres de ces temps-là, puis que ſans avoir veu ces belles Antiques de Rome, ny profité des exemples ANTONIO DA CORREGIO.

ANTONIO DA CORREGIO.

que les autres Peintres ont eus, il s'eſt tellement perfectionné dans ſon Art, que perſonne depuis luy n'a ſi bien peint, ny donné à ſes figures tant de rondeur, tant de force, & tant de cette beauté que les Italiens appellent *morbidezza*, qu'il y en a dans les Peintures qu'il a faites. Ce qu'il a peint à fraiſque au dome de Parme, eſt vn de ſes plus grands Ouvrages. On voit par le ſoin qu'il a pris de raccourcir toutes ſes figures, que c'eſtoit la partie qu'il croyoit eſtre la plus difficile. Il y a encore pluſieurs Peintures de luy dans d'autres Egliſes de Parme, parce que c'eſt la ville où il a toujours travaillé, & en quelques endroits de la Lombardie; mais il eſt vray que le nombre en eſt petit, & que de tous les grands Peintres, il eſt celuy qui en a laiſſé le moins, à cauſe, comme je croy, qu'il eſtoit long-temps à les faire, & qu'il eſt mort dés l'âge de 40. *ans. La piece la plus finie que j'aye veuë de luy, eſt vn petit Tableau qui eſtoit à Rome dans le Palais du Cardinal Antoine Barberin. C'eſt vne figure nuë repreſentant vn des Diſciples de Noſtre Seigneur, qui laiſſe aller ſon manteau entre les mains des Iuifs qui le pourſuivent dans le jardin des Olives. Cette Peinture m'a paru autrefois ſi belle que je ne me ſouviens pas d'avoir rien veu de ſi agreable,

* Il faut voir dans le cabinet du Roy ce beau Tableau de Spoſaliſſe que M. le Cardinal Antoine Barberin donna autrefois à M. le Cardinal Mazarin. Vne Venus qui dort, & deux autres Tableaux à détrempe.

* Environ l'an 1513.

Il y avoit de ſon temps vn Milanois nommé ANDRE' GOBBE, qui finiſſoit beaucoup ſes Ouvrages dont le coloris eſtoit fort agreable. Mais le grand nombre de Peintres qui travailloient à Florence, m'oblige de retourner de ce coſté là, pour vous dire que ce Coſme Roſſelli, dont je vous parlois tantoſt, laiſſa trois diſciples qui eurent aſſez de reputation. Le premier fut MARIOTTO ALBERTINELLI, qui fit pluſieurs Tableaux à Florence, & qui ne vécut que 45. ans. L'autre ſe nommoit Baccio, autrement frere Barthelemy de S. Marc. Et le dernier Pierre de Coſimo.

ANDRE' GOBBE.

MARIOTTO ALBERTINELLI.

Aprés que BACCIO eut quitté Roſſelli, il étudia la maniere de Leonard de Vinci, & en peu de temps il ſe perfectionna de telle ſorte, que Raphael meſme ne negligea pas d'imiter ſon coloris, lors qu'il ſortit de l'école de Pietre Perugin. Neanmoins Baccio n'eſtoit pas en reputation de bien deſſeigner le nud. On remarque qu'il n'a peint de figures nuës qu'vn S. Sebaſtien, encore eſtoit-ce pour monſtrer qu'il n'ignoroit pas entierement comment il faut repreſenter vn corps. Peut-eſtre que ce fut par vn ſcrupule de conſcience qu'il ne fit pas d'autres nuditez. Car il eſtoit fort devot, & meſme intime amy du P. Savonarole, qui preſchoit alors à

FRERE BARTHELEMY.

FRERE BAR-THELEMY.

Florence contre les mauvaises mœurs de ce temps-là. Et parce qu'il y avoit dans l'Italie vn fort grand desordre, mesme parmy les gens d'Eglise; on y faisoit servir jusques aux plus beaux Arts pour satisfaire aux passions les plus déreglées. La Musique & la Peinture qui n'ont rien que de relevé & de divin, estoient comme des esclaves employées dans des vsages profanes & scandaleux, les débauchez s'en servant à chatoüiller lascivement leurs oreilles, & à exposer continuellement devant leurs yeux des objets les plus des-honnestes & les plus infames.

Ce fut ce qui obligea ce grand Prédicateur d'employer toute la force de son éloquence à déclamer contre les Peintures lascives, contre les airs & les chansons dissoluës, & contre les livres de Romans, qui ne traitant que d'amours & d'aventures chimeriques, ne servent à ce qu'il pretendoit qu'à corrompre les esprits, & y glisser vn poison d'autant plus subtil, qu'il est preparé avec plus d'artifice. Il faisoit voir combien il est dangereux de garder dans les maisons de sales nuditez, & de les laisser exposées à la veuë des jeunes gens. Et comme le temps du Carnaval arriva, & qu'en ces jours-là on avoit de coûtume d'allumer des feux de joye dans les ruës, à l'entour desquels il se

trouvoit des hommes & des femmes qui en dansant chantoient des chansons dissoluës ; Le P. Savonarole qui avoit converti beaucoup de personnes par la force de ses prédications, fit en sorte qu'il y en eut plusieurs qui porterent aux lieux mesme où les feux estoient allumez, des Tableaux & des Statuës lascives , & des chansons & des Romans des-honnestes, dont ils firent des sacrifices à Dieu.

FRERE BARTHELEMY.

Baccio fut vn des premiers qui brûla tous les desseins qu'il avoit de cette nature, ce que firent aussi vn nommé Laurens de Credi & quelques autres Peintres , que l'on appelloit alors par mocquerie les Pleureux ; de sorte que ce soir-là il y eut vn embrasement fameux de Tableaux , de Statuës, de desseins & de livres.

Pymandre se tournant vers moy : Ie m'imagine, me dit-il, que vous ressentez de la douleur de cette perte, & que tous ceux qui aiment la Peinture, n'en aiment pas mieux Savonarole.

Pour moy, repartis-je, quelque estime que j'aye pour les belles choses , je ne condamne point le zele de ce Religieux. Il avoit moins d'amour pour les Statuës & pour les Tableaux que pour la gloire de Dieu, & croyoit en les mettant dans le feu, détruire autant d'Idoles de la vanité & de la concupiscence de ces hommes

FRERE BARTHELEMY.

charnels. I'avoüe que ceux qui ont vne forte passion pour la Peinture, ne pourroient sans beaucoup de peine se priver de ces beaux Ouvrages où l'Art a mis ses derniers efforts : Mais aussi ceux qui ne l'aiment qu'à cause d'elle-mesme, en regardent les traits d'vne autre maniere, que ceux qui n'ont des Tableaux que pour y voir des images des-honnestes.

Ie vous diray mesme en passant que les excellens Peintres peuvent faire des figures dont la nudité n'offensera point les yeux les plus chastes, & que ce ne sont pas les plus sçavans dans ce bel Art, qui s'arrestent à representer des figures & des actions scandaleuses. Cependant Baccio se contenta de peindre des portraits, & de representer des histoires où il n'y avoit aucunes nuditez.

Bien qu'il soit assez difficile, interrompit Pymandre, que les sens ne soient pas émeus lors qu'ils découvrent ces Peintures lascives, il est certain neanmoins qu'il y a des personnes qui portent dans le fond de leur cœur la cause de toutes leurs mauvaises actions. Et ce Tableau où le Pape Alexandre VI. avoit fait peindre Iulie Farnese en Vierge, comme vous disiez tantost, luy estoit vn sujet, peut-estre, beaucoup plus dangereux que toutes les Statuës & les

les autres nuditez dont ſon Palais eſtoit rempli. FRERE BARTHELEMY.
Vous parlez, répondis-je, d'vn Pape dont la vie a eſté ſi ſcandaleuſe, qu'on n'oſeroit y penſer ſans vn reſſentiment de colere & d'horreur. Son exemple avoit tellement corrompu la la cour Romaine, que Dieu ayant ſuſcité Savonarole pour preſcher contre les vices qui la deshonoroient ſes prédications ne ſervirent qu'à irriter davantage les hommes vicieux, particulierement le Pape qui eſtoit informé de tout ce qu'il diſoit. De ſorte qu'ayant écrit à ceux de Florence de s'en ſaiſir & de luy faire ſon procés comme à vn temeraire & vn ſeditieux; vn jour que la Republique étoit aſſemblée, il s'y trouva pluſieurs ennemis de Savonarole, entre autres vn Cordelier qui ſe mit à diſputer contre luy, & à le traiter d'heretique & de seducteur, offrant meſme de le ſoûtenir juſqu'à entrer dans le feu. Comme Savonarole ne vouloit pas répondre de ſon coſté à de ſi grands emportemens, il ne put empeſcher le zele de ſon compagnon, qui pour ne pas abandonner la verité, s'engagea de la défendre par la meſme voye que le Cordelier la vouloit combattre; Et alors le compagnon du Cordelier fit la meſme offre pour le parti contraire. On arreſta dans l'aſſemblée le jour

FRERE BARTHELEMY. & le lieu que ces deux Freres devoient se presenter, & ils ne manquerent pas de s'y trouver. Mais le Dominiquain ayant apporté avec soy la Sainte Hostie, le Cordelier & la Republique voulurent qu'il la quittast, disant que c'estoit mettre en compromis la foy que l'on a pour cet Auguste Sacrement, laquelle pourroit diminuer dans l'esprit des personnes simples & ignorantes, si l'Hostie venoit à brûler. Ce que le Frere ayant refusé de faire, chacun retourna dans son Convent.

Mais les ennemis de Savonarole trouvant dans ce refus vn nouveau pretexte d'émouvoir la populace contre luy, obtinrent vne commission de la Republique pour le prendre dans son Monastere. Ce fut alors que Baccio se retira auprés de luy avec cent cinquante de ses amis, pour le défendre & tâcher de luy sauver la vie. Quoy qu'ils fissent toute la resistance qui leur fut possible, & que dans la violence qu'on employa pour s'en saisir il y eut plusieurs personnes tuées de part & d'autre, toutefois ils ne peurent long-temps soûtenir l'attaque de ceux qui les assiegeoient de toutes parts, ny empescher que Savonarole & deux de ses compagnons ne fussent pris & n'endurassent de tres-cruels L'an 1598. tourmens avant que d'estre pendus & brûlez, comme ils furent ensuite.

Le peril où Baccio se vit dans cette fascheuse rencontre, luy fit promettre à Dieu de prendre l'habit de S. Dominique, & d'en faire les vœux; ce qu'il accomplit peu de temps aprés, & se nomma FRERE BARTHELEMY. Il ne laissa pas de s'exercer toûjours dans la Peinture, & ce fut depuis qu'il fut Religieux qu'il fit ce Tableau de S. Sebastien, dont je vous ay parlé. On dit que l'ayant exposé dans l'Eglise de S. Marc; les Religieux reconnurent qu'il y avoit quelques femmes à qui la beauté de cette Image avoit donné occasion d'offenser Dieu; ce qui fut cause qu'ils l'osterent & le mirent dans leur Chapitre, où il ne fut pas long-temps, parce qu'ils le vendirent à vn particulier qui l'envoya en France. Le Roy * eut ce Tableau avec vn autre composé de plusieurs figures, que ce Peintre avoit peint dans l'Eglise de S. Marc, lors qu'il commençoit à frequenter avec Raphael. Enfin aprés avoir fait quelques Eleves qui imiterent sa maniere, il mourut le 8. Octobre 1517. âgé de 48. ans.

FRERE BARTHELEMY.

* Louis XII.

Le troisiéme Eleve de Rosselli, fut donc ce PIERRE surnommé de COSIMO à cause de son Maistre. Comme toutes les personnes n'ont pas de semblables inclinations; on voit aussi que la pluspart des Peintres se proposent

PIERRE DE COSIMO.

PIERRE DE COSIMO.

des ſujets fort differens les vns des autres. Pierre qui avoit vn amour pour les choſes fantaſques, & où l'imagination travaille davantage, repreſentoit ordinairement des Baccanales, afin d'avoir la liberté en peignant des Faunes & des Satyres, de faire voir des figures & des actions tout extraordinaires. Il deſſeignoit des monſtres & prenoit des corps & meſme des jours & des ombres, ce qu'il y remarquoit de plus étrange & de moins commun. On le voyoit ſouvent arreſté à conſiderer dans les animaux, dans les plantes, & dans vne infinité d'autres choſes, ce qu'il y a de plus particulier, & où il ſemble que la Nature ſe jouë quand elle les produit. D'autres fois il demeuroit des heures entieres à regarder des murailles, principalement celles que le temps a rendu pleines de taches ou d'ordures, y cherchant comme dans des nuages ce que le hazard repreſente de plus bizarre. Son eſprit eſtant toûjours rempli de mille extravagances, il eſtoit ſuivi de tous les jeunes hommes de ce temps-là, qui luy faiſoient la cour pour avoir des ſujets de balet & de maſcarades. En effet il eſtoit ſi abondant en ces ſortes de choſes, qu'encore que les Chars de Triomphe fuſſent déja en vſage dans Florence aux jours de carnaval, ce fut luy neanmoins

qui les rendit plus communs & mieux accommodez qu'ils n'avoient encore esté, & qui sceut disposer les habits, la musique & les autres ornemens selon la nature du sujet, dont la beauté consiste principalement dans l'invention & dans la bisarerie des choses qui le composent. PIERRE DE COSIMO.

On parle d'vne sorte de Mascarade qu'il inventa sur la fin de ses jours, qu'il rendit considerable par la representation d'vn Spectacle tout extraordinaire. Vn peu avant le carnaval il s'enferma dans vne grande sale, où il disposa si secretement toutes les choses necessaires à son dessein, que personne ne s'en apperceut.

Le jour des réjouïssances estant venu, ou plûtost la nuit qui suivit ce jour, devenant fort obscure, le Triomphe qu'il avoit préparé commença de paroistre dans les ruës de Florence. C'estoit vn Char peint de noir & semé de croix blanches & d'os de mort. Il estoit tiré par quatre buffles, & tout au haut il y avoit vne Figure tenant vne faux à la main. Cette Figure representoit la Mort qui avoit sous ses pieds plusieurs sepulchres, d'où sortoient à demy des corps morts & tout décharnez. Vne infinité de gens vestus de noir & couverts de masques, faits comme des testes de mort, marchoient devant & derriere ce Char avec des

flambeaux à la main. Comme ces lumieres éclairoient cette machine avec vne force si juste & dans vne distance si bien ménagée, que toutes choses paroissoient naturelles, vous pouvez penser qu'il n'y avoit rien de plus surprenant ny de plus épouvantable.

Ie vous avouë déja, interrompit Pymandre, que l'invention de cette Mascarade me semble fort étrange, & ne tomberoit pas dans l'esprit de tous les gens qui ne cherchent qu'à se divertir.

Ce n'est pas tout, repartis-je, pendant que ce Triomphe cheminoit dans les ruës, on entendoit de temps en temps certaines trompettes sourdes, dont le son lugubre & enroüé servoit de signal pour faire arrester ce Char & tout le cortege qui l'environnoit. C'estoit alors qu'on voyoit ces sepulchres s'ouvrir, & qu'il en sortoit, comme par vne resurrection, des corps semblables à des squeletes qui chantoient d'vn ton triste & languissant, vn air qui estoit alors en vsage, & qui commençoit: *Dolor, pianto, e penitenza*, &c.

Ce Char estoit suivi de plusieurs personnes déguisées en formes de Morts, & montez sur des chevaux les plus maigres qu'ils avoient pû rencontrer. Ces chevaux estoient couverts de

houſſes noires avec des croix blanches ; Et chacun des cavaliers avoit autour de luy quatre eſtafiers auſſi déguiſez en façon de Morts, qui portoient d'vne main vn flambeau, & de l'autre vn étendar de taffetas noir rempli de croix blanches, d'os & de teſtes de mort.

Pierre de Cosimo.

De ce Char ſortoient dix autres grands drapeaux noirs qui trainoient juſqu'à terre. Aprés que cette troupe avoit fait vne poſe, & pendant qu'elle marchoit, tous ceux de la ſuite chantoient d'vne voix égale & tremblante, le Pſeaume *Miſerere*.

Vous pouvez bien vous imaginer qu'vn triomphe de cette nature mit l'épouvente dans la ville. Car la premiere fois qu'il parut, on ne s'imagina pas qu'vn ſujet ſi triſte & ſi lugubre puſt eſtre vn divertiſſement de carnaval. Toutefois la nouveauté de l'invention & la maniere ingenieuſe avec laquelle toutes choſes eſtoient conduites, ne laiſſerent pas de plaire à beaucoup de monde, qui admira l'eſprit & le caprice de l'Inventeur.

C'eſt, dit Pymandre, que comme il y a certaines choſes aigres & ameres où le gouſt prend quelquefois autant de plaiſir, qu'à celles qui ſont douces & délicates ; de meſme dans les paſſe-temps il ſe trouve certains ſujets qui

PIERRE DE COSIMO. quoy que triſtes, donnent du plaiſir, lors qu'ils ſont conduits avec jugement. Ainſi quoy que les tragedies repreſentent des actions funeſtes & faſcheuſes, elles ne laiſſent pas de divertir les ſpectateurs; Et meſme pour demeurer dans des exemples de Peinture, j'ay ſouvent veu des Tableaux où il n'y avoit rien que d'affreux & de difforme, qui arreſtoient agreablement les yeux, parce que ces ſortes de choſes eſtoient repreſentées avec beaucoup d'art.

Il y en a qui ont dit, repris-je, que ce Triomphe ſi lugubre cachoit vn ſens myſterieux, & n'avoit eſté fait que pour ſignifier le retour des Medicis, qui alors eſtoient bannis de Florence. Car il y avoit déja quelques années que Pierre de Medicis n'ayant ny l'eſprit ny la prudence de ſon pere & de ſes ayeux, avoit perdu par ſa mauvaiſe conduite cette grande autorité que les Coſmes & les Laurens s'eſtoient ſi avantageuſement conſervée dans la ville de Florence; De ſorte meſme qu'au paſſage que le Roy
L'an 1494. Louis XII. fit en * Italie, les Florentins obligerent Pierre de Medicis à ſortir de leur Eſtat, & à ſe ſauver avec ſes deux freres, Iean Cardinal & Iulien. Or leurs amis ſouffrant avec douleur vn ſi long exil, ſe ſervirent à ce qu'on pretend

pretend de ce triste spectacle, pour signifier que les Medicis estant morts civilement devoient bien-tost ressusciter, & c'estoit dans ce sens qu'ils vouloient qu'on expliquast ces paroles qui estoient dans la chanson. PIERRE DE COSIMO.

Morti siam', come vedete,
Così morti vedrem' voi:
Fummo già, come voi sete;
Voi sarete come noi, &c.

Comme si par là on eust marqué leur retour dans leur maison, & la disgrace de leurs ennemis. Ce qui en effet devoit estre vne espece de mort pour ceux-cy, & vne resurrection pour les autres.

Mais à vous dire vray, je croy plûtost que comme naturellement les hommes sont portez à rechercher dans les choses passées, des pronostics de ce qu'ils voyent arriver. Aussi aprés le retour des Medicis, leurs amis furent bien-aise de rencontrer dans cette action vne espece de prophetie, qui eust predit le restablissement de leur autorité. Car en 1512. Iean Cardinal de Medicis, par la faveur du Pape Iule II. rentra dans Florence, déposa Soderin de sa dictature, regla les affaires de la Republique à sa volonté, & en donna l'administration à son frere Iulien.

PIERRE DE COSIMO.

Ie pourrois en vous parlant de Pierre de Cosimo, rapporter plusieurs autres compositions de Mascarades, dont il fut l'inventeur; Et pour vous faire voir combien il estoit fecond en imaginations, vous décrire des Tableaux où il ne peignoit que des monstres & des choses grotesques, qu'il faisoit mieux qu'aucun autre Peintre : mais quelque soin que j'apportasse à vous en faire vn recit bien exact, cela ne vous divertiroit pas.

Ie m'imagine, dit alors Pymandre, qu'vn homme dont l'esprit estoit rempli de caprices si étranges, devoit mener vne vie bien extraordinaire.

Il est vray aussi, repartis-je, qu'il vivoit d'vne maniere fort particuliere, & si je vous avois fait vne image de ses principales actions, vous connoistriez que c'estoit vn homme dont l'humeur n'estoit pas moins bisarre que les Ouvrages. Mais je me contenteray de vous dire qu'aprés avoir vécu 80. ans, on le trouva mort au pied de son escalier. Le plus considerable de ses Eleves fut André del Sarte.

L'an 1521.

RAPHAELINO DEL GARBO. Il mourut l'an 1524. âgé de 58. ans.

RAPHAEL D'VRBIN.

Ie ne vous diray rien d'vn autre Peintre que l'on nommoit RAPHAELINO DEL GARBO, qui vivoit en ce temps-là, je veux à present vous entretenir du grand RAPHAEL, & vous

parler de cet homme celebre, qui a ſurpaſſé tous ceux qui l'ont précedé, & qui n'a point eu d'égal parmy ceux qui l'ont ſuivy. RAPHAEL D'VREIN.

De la maniere, dit Pymandre, qu'on parle de luy, je ne doute pas qu'il n'ait eſté le plus grand de tous les Peintres. Cependant j'ay ſouvent oüy dire à pluſieurs perſonnes, & à vous-meſme, que Michel-Ange a eſté le plus ſçavant deſſeignateur qui ait jamais eſté, qu'il n'y a point de Coloris pareil à celuy du Titien, & que perſonne n'a ſi bien peint que le Corege. Ainſi Raphael n'a donc pas poſſedé ces autres parties auſſi excellemment, que les Peintres que je viens de nommer.

Il me ſemble, répondis-je, que quand je vous ay parlé d'Appelle qui a paſſé pour le premier Peintre de l'Antiquité, je vous ay fait remarquer qu'il cedoit à Aſclepiodore dans les proportions, & qu'Amphion le ſurpaſſoit dans l'ordonnance. Toutefois Appelle eſtoit encore dans vne autre conſideration que ces ſçavans hommes, par tant d'autres parties qu'il poſſedoit, ne ſe trouvant perſonne qui l'égalaſt dans ce grand ſçavoir & cette haute ſuffiſance, qui le rendoient incomparable. De meſme l'on ne peut pas dire que Michel-Ange n'ait eſté vn excellent deſſeignateur, que le Titien & le Co-

RAPHAEL D'VRBIN.

rege ne fussent admirables dans l'entente des couleurs, & dans la beauté du pinceau : Mais Raphael s'est tellement élevé au dessus de tous par la force de son genie, qu'encore que les couleurs ne soient pas traitées dans ses Tableaux avec vne beauté aussi exquise, que dans ceux de Titien, ny qu'il n'ait pas eu vn pinceau aussi charmant que celuy du Corege ; toutefois il y a tant d'autres parties qui rendent ses Ouvrages recommandables, que sans avoir égard à tout ce que les autres Peintres ont fait de mieux, il faut confesser qu'il n'y en a point eu de comparable à luy : Car si quelques-vns ont excellé en vne partie de la Peinture, ils n'ont sceu les autres que fort mediocrement, & l'on peut dire que Raphael a esté admirable en toutes.

Pour ce qui est de Michel-Ange, bien que je ne sois pas de ceux qui ont vne aversion si forte contre luy, qu'ils ne le croyent pas meriter le nom de Peintre, mais qu'au contraire je l'estime vn des grands hommes qui ayent esté, il faut avoüer neanmoins que quelque grandeur & quelque severité qu'il y ait dans son dessein, il n'est point si excellent que celuy de Raphael, qui exprimoit toutes choses avec vne douceur & vne grace merveilleuse.

Il ne luy échapoit jamais rien de ce qui pouvoit ſervir à l'embelliſſement & à la perfection de ſes Peintures. Il ſçavoit ſi bien mettre ſes figures en leur place, que dans la compoſition de ſes Tableaux on y voyoit vne beauté d'ordonnance qui ne ſe rencontre point ailleurs. Il peut bien eſtre qu'il n'ait point deſſeigné vn nud plus doctement que Michel-Ange, mais ſon gouſt de deſſeigner eſt bien meilleur, & plus pur. Ie ſçay bien encore, comme je viens de vous dire, que ſa maniere de peindre n'eſt pas ſi excellente ny ſi grande que celle du Corege; & quoy qu'il ait fort bien entendu la force des lumieres & la beauté des couleurs, il n'a point eu vn contraſte de clair & d'obſcur, ny vn choix de teintes auſſi fier & auſſi net que le Titien. Mais ſi Raphael ne poſſedoit pas ces parties auſſi parfaitement que ces Peintres, il en avoit tant d'autres rares & admirables, que le defaut de celles-là ne paroiſt point parmy vn ſi grand nombre de beautez qui brillent dans ſes Ouvrages. Il ſçavoit faire choix de ce qu'il y a de plus parfait dans les corps pour en former ſes figures; & quoy qu'il ne recherchaſt pas tant à y faire paroiſtre de la fierté & de la force, que de la grace & de la douceur, il obſervoit neanmoins certaines choſes,

RAPHAEL D'VRBIN.

RAPHAEL D'VRBIN.
qui les rendoient grandes & nobles : en ſorte que dans ce qui regarde l'élection des ſujets, la compoſition des ordonnances, le choix des attitudes, les airs de teſte, les accommodemens des drapperies, & tous les ornemens qui peuvent enrichir vn Ouvrage, il y apportoit tant de ſoin & y travailloit avec tant d'art & de jugement, que c'eſt par là qu'il a ſurpaſſé tous les autres Peintres.

Comme il y a des beautez qui ne conſiſtent pas ſeulement dans la proportion des parties, mais auſſi dans la varieté & dans le contraſte de ces parties les vnes auprés des autres, c'eſt de cette varieté agreable & de ce contraſte ſi élegant, que les Tableaux de Raphael reçoivent vn éclat merveilleux. Mais outre ces belles qualitez qu'on y remarque, on y voit encore vne expreſſion qu'on ne peut aſſez admirer. Et comme cette partie eſt compoſée du geſte & de l'action de tous les membres du corps, & particulierement des paſſions qui paroiſſent ſur le viſage, on voit dans toutes ſes figures les actions du corps & les mouvemens de l'ame ſi bien exprimez, qu'il n'y a perſonne qui ne connoiſſe d'abord tout ce qu'elles veulent repreſenter. Et ce qui eſt tout particulier à cet excellent homme, c'eſt qu'on ne voit rien de luy où l'on

ne puisse remarquer vne sage conduite, vne force de jugement, vne beauté, & vne grace admirable, de sorte que non seulement tout y paroist naturel, mais dans vn beau naturel.

RAPHAEL D'VRBIN.

Ie trouve que celuy qui a dit que les hommes se peignent eux-mesmes dans leurs Ouvrages, a parfaitement bien rencontré à l'égard de Raphael. Car on rapporte de luy qu'il sembloit qu'à sa naissance les Graces fussent descenduës du ciel pour le suivre par tout & luy servir de fidelles compagnes pendant sa vie; ayant toûjours paru gratieux dans ses actions & dans ses mœurs, aussi-bien que dans ses Tableaux; De sorte que la douceur, la politesse & la civilité, ne rendoient pas sa personne moins chere à tout le monde, que ses Peintures rendoient son nom celebre par toute la terre.

Comme je n'ay pas entrepris de faire exactement la vie de tous ces grands Peintres: mais de remarquer seulement la suite & le progrés de la Peinture; Ie ne m'étendray pas à parler de Raphael, autant qu'vn si beau sujet semble le desirer; Ie vous diray sa naissance, quelque chose de ses Ouvrages, & enfin sa mort précipitée.

Raphael estoit originaire de la ville d'Vrbin,

RAPHAEL D'VRBIN.

où il vint au monde le jour du Vendredy ſaint, de l'année 1483. Il eut pour pere Iean de Santi Peintre de profeſſion : mais qui jugeant bien n'eſtre pas aſſez capable pour inſtruire ſon fils, dont la beauté de l'eſprit parut dés ſes premieres années, le mit avec Pietre Perugin qui eſtoit alors en grande eſtime. Ce nouveau diſciple ne fut pas long-temps avec ſon maiſtre, que non ſeulement il l'égala dans la ſcience de ſon Art, mais qu'il le ſurpaſſa de beaucoup. Il commençoit de donner des marques de la grandeur de ſon genie, lors que le Pinturicchio, qui eſtoit ſon amy, le mena à Sienne, où il travailloit dans la Librairie dont je vous ay parlé. Neanmoins Raphael ny demeura guere, & ne fit pas les cartons de tous les Tableaux, comme le Pinturicchio euſt bien deſiré, parce qu'il s'en alla à Florence pour voir ce que & Michel-Ange & Leonard de Vinci y faiſoient alors. Comme le ſejour de Florence ne luy parut pas moins agreable, que les deſſeins de ces deux grands hommes luy ſemblerent excellens, il reſolut d'y demeurer quelque temps, pendant lequel il fit pluſieurs Tableaux. Enſuite il retourna à Vrbin, & de là paſſa à Perouſe où il fit quantité d'Ouvrages, & puis revint encore à Florence. Ce fut alors qu'il commença à changer

de

de maniere en voyant les Peintures de Michel-Ange & de Leonard. RAPHAEL D'VRBIN.

Ie ne doute pas, interrompit Pymandre, que Raphael ayant l'eſprit auſſi beau que vous le dites, ne profitaſt beaucoup des exemples de tant d'excellens Peintres qui eſtoient alors à Florence, & que ces deux grands hommes qui travailloient à l'envy l'vn de l'autre, ne luy ſerviſſent d'vn puiſſant éguillon pour l'exciter à bien faire.

Il eſt vray auſſi, pourſuivis-je, qu'il ne perdit point de temps, & que de jour en jour il s'avança de telle ſorte, que quittant tout-à-fait ſa premiere maniere, il fit des Tableaux d'vn gouſt beaucoup meilleur que ſes premiers. Auſſi à meſure qu'il excelloit dans ſon Art, ſa reputation augmentoit par toute l'Italie.

Pendant qu'il peignoit tantoſt à Perouſe, tantoſt à Florence, Bramante ſon parent & l'vn des fameux Architectes de ce temps-là, eſtoit employé à Rome par Iule II. Ce Pape faiſant travailler pluſieurs Peintres, Bramante luy propoſa Raphael pour peindre au Vatican; ce que le Pape ayant agreé, Bramante l'écrivit à Raphael qui partit auſſi-toſt pour ſe rendre à la Cour du Pape, où il fut receu avec beaucoup de careſſes. Il trouva quantité d'Ouvrages

RAPHAEL D'VRBIN.

commencez dans le Palais, où plusieurs Peintres * travailloient alors. Il se mit à peindre comme eux, & le premier Tableau qu'il fit fut celuy qu'on appelle l'Ecole d'Athenes, qui est dans la chambre de la signature. Ensuite il en peignit vn autre dans le mesme lieu, où l'on voit IESVS-CHRIST, la Vierge, & plusieurs Saints assis sur des nuages, & au dessous des Docteurs & des Evesques qui sont à l'entour d'vn Autel sur lequel le S. Sacrement est exposé.

* Pietro della Francesca, Luc de Cortone, Pietro della Gatta, Abbé de S. Clement, & le Bramantin, Milanois.

D'vn autre costé il representa l'Empereur Iustinien qui donne les loix à des Docteurs pour les examiner. Et dans vn autre Tableau, il a peint le Pape Gregoire IX. qui donne les Décretales. C'est dans ce Tableau qu'il a representé au naturel Iules II. le Cardinal Iean de Medicis, qui fut le Pape Leon X. & plusieurs autres personnes qui vivoient alors.

Ie ne vous décriray point plus particulierement toutes ces Peintures, je me souviens du plaisir que vous preniez autrefois à les voir, lors que nous passions si agreablement des heures entieres dans ces sales du Vatican.

Ie vous avoüe, dit Pymandre, que la pensée m'en est encore tout-à-fait douce, & à present que vous m'en parlez, il me semble que je

voy devant moy ces beaux Ouvrages, où tout ignorant que je ſuis, je trouvois tant de charmes que bien ſouvent je vous y arreſtois, peut-eſtre plus long-temps que vous n'euſſiez voulu. RAPHAEL D'VRBIN.

Tant s'en faut, repartis-je, je ne les voyois qu'à demy, & il me reſte vn ſecret déplaiſir de ne les avoir pas encore aſſez bien conſiderez.

Cependant, continua Pymandre, quoy que je les aye encore comme devant les yeux, je n'ay pas aſſez de lumiere pour y découvrir toutes les choſes que vous m'y faiſiez remarquer. I'attens donc que vous recommenciez tout de nouveau, & comme ſi nous étions encore aſſis ſur les bancs qui entourent ces ſales, que vous en obſerviez toutes les beautez.

Noſtre entretien ſeroit trop-long, repris-je, s'il faloit m'arreſter comme nous faiſions en ce temps-là, ſur toutes les diverſes choſes que nous regardions. Ne vous ſouvient-il pas du ſoin que vous aviez de conſiderer juſqu'aux lambris & aux feneſtres de ces chambres?

I'avoüe, dit Pymandre, que j'admirois cette menuiſerie, non ſeulement parce qu'elle eſt de marqueterie & faite de pieces de rapport, mais à cauſe que dans tous les panneaux, il y a des perſpectives & vne infinité de choſes que

RAPHAEL D'VRBIN.

vous-meſme eſtimiez aſſez.

Il eſt vray auſſi, pourſuivis-je, que cet Ouvrage eſt fort bien travaillé : Car le Pape qui vouloit que la beauté de la menuiſerie répondiſt à l'excellence des Peintures, fit pour cela venir de Veronne vn Religieux nommé frere Iean, qui pour lors n'avoit point de pareil à bien couper le bois.

C'eſtoit dans cette meſme chambre dont je viens de parler, que vous regardiez vn jour ſi attentivement les portraits des Anciens Poëtes qui ſont dans ce Tableau où le Parnaſſe eſt repreſenté ; & qu'en conſiderant particulierement Homere, Virgile, le Dante, Petrarque, & quelques autres, vous nous fiſtes vn ſçavant diſcours ſur la differente maniere d'écrire de ces grands perſonnages.

Aprés que Raphael eut achevé cette chambre, il travailla à d'autres Ouvrages pour quelques particuliers. Il fit cette celebre Galathée pour vn marchand de Sienne nommé Auguſtin Ghiſi, à qui appartenoit le lieu où elle eſt encore à preſent. Il travailla à ce Prophete qui eſt dans l'Egliſe des Auguſtins ; & ce meſme Ghiſi luy fit faire ces belles Peintures qui ſont à Noſtre-Dame de la Paix.

Sont-ce pas, dit Pymandre, ces Prophetes

& ces Sybilles que l'on voit à main droite en entrant dans l'Eglise, & qu'on dit que Raphael avoit faites ou imitées d'aprés Michel-Ange? C'est de ces mesmes figures dont je parle, répondis-je; Et il est vray qu'en ce temps-là les ennemis de Raphael publierent par tout qu'il ne les avoit peintes qu'aprés avoir veu ce que Michel-Ange avoit fait au Vatican. Car on sçavoit bien que Michel-Ange s'estant retiré à Florence, pour les raisons que je vous diray en parlant de luy, Bramante qui favorisoit Raphael en toutes choses luy donna la clef de la Chapelle Sixte, pour voir ce que Michel-Ange avoit commencé d'y peindre. Ce qui donna lieu de dire qu'il en avoit tiré beaucoup d'instruction; parce qu'en effet il changea tout d'vn coup de maniere, & donna à ses figures plus de force & plus de grandeur qu'auparavant. Et Michel-Ange ayant sceu que c'estoit par le moyen de Bramante que Raphael avoit veu & examiné ses Peintures, il en fut fasché contre luy, croyant qu'il l'avoit fait pour luy nuire. Mais quoy qu'il en soit, il est vray que les figures qui sont à Nostre-Dame de la Paix, sont des plus belles que Raphael ait peintes.

RAPHAEL D'VRBIN.

M'estant vn peu arresté, Pymandre me dit, Pour moy je trouve Raphael bien loüable de

RAPHAEL D'VRBIN.

s'eſtre ſi heureuſement ſervy des choſes qu'il avoit veuës. Et quand meſme il auroit dérobé la ſcience de Michel-Ange, c'eſt vne eſpece de larcin, qui bien-loin d'eſtre puni, meritoit vne recompenſe. Car quoy qu'on laiſſe à cette heure toutes les chambres du Vatican ouvertes, je ne croy pas qu'il y ait beaucoup de larrons aſſez habiles, pour faire à l'endroit de Raphael, ce dont on l'accuſoit à l'égard de Michel-Ange, & qui au ſortir de ces lieux aillent faire ailleurs des Tableaux qui ſurpaſſent en beauté ceux qui ornent ces grandes ſales. Les Amis de Michel-Ange diront ce qu'il leur plaira au desavantage de Raphael : mais pour moy je le tiens en cela vn homme merveilleux, s'il eſt vray que pour avoir regardé en paſſant les Ouvrages de ſon competiteur, il en ait ſi bien profité, qu'auſſi-toſt il en a fait d'autres encore plus excellens. Non, non, on peut dire dans vne telle rencontre, que l'imitateur eſt plus à priſer que celuy qu'on imite. He quoy ! Michel-Ange avoit peut-eſtre travaillé cinquante ans aprés l'antique & le naturel, & s'eſtoit rendu vn excellent homme, cela eſt digne d'vne grande loüange, je l'avoüe. Mais Raphael n'a fait que découvrir la toile qui cachoit les Ouvrages de Michel-Ange, & à l'heure meſme en le voulant

imiter il l'a ſurpaſſé de beaucoup, c'eſt ce qui eſt digne d'admiration & quaſi incroyable. Et pour moy je trouve que la plainte de Michel-Ange eſtoit vn éloge pour Raphael, qui faiſoit paroiſtre par là l'excellence de ſon jugement, & la force de ſon eſprit.

RAPHAEL D'VRBIN.

Comme Pymandre eut fini ce diſcours qu'il pouſſoit avec chaleur, je me mis à ſoûrire, & luy dis: Ie voy bien que vous prenez le party de celuy dont je parle preſentement, & que vous donneriez volontiers vn Arreſt déciſif contre Michel-Ange, ſi l'on vous prenoit pour juge de ces deux Peintres. Mais quand je vous diray vne autre fois les excellentes parties de celuy-cy, ne ſerez vous point alors pour luy contre Raphael? Ie ſeray, repliqua-t-il, pour celuy qu'il vous plaira; car j'auray toûjours de l'eſtime pour tous ceux dont vous me direz du bien, & ainſi vous porterez mon eſprit de quel coſté vous voudrez.

Il faut donc, repartis-je, vous laiſſer maintenant bien perſuadé du merite de Raphael, qui en effet eſtoit alors l'admiration de tout le monde. Car ce fut en ce temps-là que s'élevant encore plus haut qu'il n'avoit fait, il acheva cette chambre qui eſt la ſeconde aprés la grande ſale. Il y fit l'hiſtoire miraculeuſe du ſaint

RAPHAEL D'VRBIN.

Sacrement d'Orviette, le Tableau où ſaint Pierre eſt repreſenté lors que l'Ange le délivre des priſons ; cette autre grande hiſtoire d'Eliodore, qui pilla le Temple de Ieruſalem par le commandement d'Antiochus ; & les autres Tableaux qui ſont dans la voûte de cette chambre.

Le 21. Février 1513.

Il ſembloit que la mort de Iule II. qui arriva pour lors, deuſt interrompre le cours de ces beaux Ouvrages. Mais Leon X. qui luy ſucceda, n'ayant pas moins d'amour pour les Arts, que ſon prédeceſſeur, obligea Raphael de continuer ſon travail. Ce fut au commencement de ſon Pontificat qu'il ſe mit à peindre ce beau Tableau qui eſt dans la chambre qui ſuit celle dont nous avons parlé, où il a repreſenté l'hiſtoire d'Atila. Cet Ouvrage paſſe pour eſtre tout peint de la main de Raphael, & vn des plus beaux qu'il ait faits dans le Vatican. En effet, non ſeulement l'ordonnance en eſt admirable, mais toutes les parties de cette compoſition ſont ſi convenables au ſujet, & l'expriment ſi dignement, qu'il n'y a rien qui ne ſerve à le perfectionner. La ſituation du lieu, la Cour du Pape, celle qui accompagne Atila, leurs habits, leurs chevaux, & generalement tout ce qui paroiſt dans ce Tableau eſt executé avec vn ſoin & vne conduite merveilleuſe. Ie croy

croy que vous vous ſouvenez-bien encore de ces deux figures qui ſont en l'air, avec l'épée à la main. Ce ſont celles, me dit Pymandre, qui repreſentent comme S. Pierre & S. Paul s'oppoſent à Attila, & dont le Peintre a enrichi ſon Ouvrage par vne licence qu'il a creu luy eſtre permiſe.

RAPHAEL D'VRBIN.

Quand ce ſeroit, pourſuivis-je, vne liberté qu'il auroit priſe, je ne croy pas que perſonne y pûſt trouver à redire, puis qu'elle eſt tres-conforme à ſon ſujet, & de celles qui donnent de l'ornement & de la grace à de ſemblables Ouvrages. Mais ce n'eſt pas vne choſe que Raphael ait inventée, puis qu'il y a des hiſtoriens qui l'autoriſent. Car ils rapportent qu'Attila ayant traverſé les Alpes, deſcendit en Italie avec vne armée ſi furieuſe, que comme vn torrent elle ravageoit tous les lieux par où elle paſſoit. Il n'y avoit que quarante ans qu'Alaric avoit ſaccagé Rome, lors que ce nouveau fleau de Dieu ſe diſpoſoit à faire la meſme choſe, ſans que l'Empereur Valentinien qui regnoit alors, pûſt reſiſter à vn ſi puiſſant ennemy. Mais Dieu qui par des moyens ſecrets & inviſibles prend plaiſir à renverſer les puiſſances qui paroiſſent les plus formidables, ſe ſervit alors de ce qui ſembloit le plus foible & le moins propre

pour arrester les progrés d'vn Conquerant si redoutable. Les prieres & les soûmissions de saint Leon furent les seules armes qui abatirent l'Orgueil d'Attila, & qui surmonterent cet ennemy qui se croyoit invincible. Car Dieu ayant fait connoistre en songe à l'Empereur, que le salut de Rome estoit reservé au Pape Leon, qui seul pouvoit s'opposer à la fureur de ce cruel Tyran; Valentinien alla trouver ce saint Pontife, qui se disposa aussi-tost d'obeïr aux volontez divines.

Il sort de la ville sans penser au peril où il s'exposoit, & accompagné d'vn petit nombre d'Eclesiastiques & de Citoyens Romains, s'achemina vers l'armée d'Attila. Ce Pape venerable par sa vieillesse & par la sainteté de sa vie, s'estant presenté devant ce Roy, se jetta à ses pieds, & les larmes aux yeux & les sanglots à la bouche, le supplia avec tant d'instance de ne passer pas plus outre, que ce Prince qui vn peu devant portoit la terreur de toutes parts, demeura luy-mesme tout épouvanté; se sentant touché interieurement par vne puissance secrette, il s'adoucit de telle sorte à la voix de ce grand Saint, qu'il arresta son armée, & content d'vn petit tribut qui luy fut accordé, retourna sur ses pas, comme si les larmes de Leon eussent formé devant luy vne mer capable d'empescher son passage.

Vn changement ſi promt ſurprit tous ceux de ſa ſuite, qui ne pouvoient comprendre comment ce Prince s'arreſtoit de la ſorte à la priere d'vn Preſtre, aprés avoir ſurmonté tant d'obſtacles, & dans le temps où ils croyoient tous aller joüir dans Rome de la gloire & des treſors qu'ils avoient recherchez, & comme acquis par tant de ſanglantes victoires. Et parce qu'ils ne pûrent s'empeſcher de luy témoigner leur étonnement, il leur dit: Qu'il avoit veu à coſté du Pape deux vaillans Chevaliers, dont la voix & les regards n'avoient rien d'vn homme mortel, leſquels tenant chacun vne épée nuë à la main l'avoient menacé de le faire perir, ſi reſiſtant davantage aux prieres de Leon, il prétendoit paſſer outre. Ce fut ce qui fit croire aux Chreſtiens que ces deux genereux Combattans eſtoient S. Pierre & S. Paul, qui parurent alors pour la défenſe de l'Egliſe, & de la ville de Rome.

Cependant admirez je vous prie, quel eſtoit l'endurciſſement de ce Prince. Cette viſion l'épouvente & l'arreſte, & neanmoins elle ne touche point ſon ame & ne change point ſa mauvaiſe vie. Au contraire lors qu'il s'en retournoit, & que les principaux de ſa Cour luy reprochoient, comme vne action houteuſe, la

paix qu'il avoit accordée au Pape, il leur répondit, se mocquant de luy, qu'ils ne devoient pas s'estonner s'il avoit deferé quelque chose au Roy des bestes, pour qui tous les autres animaux, parlant des Catholiques, avoient de la crainte & de la veneration. Mais cette raillerie pleine d'impieté, & tant de sang qu'il avoit si cruellement répandu, ne demeurerent pas long-temps impunis; car aussi-tost qu'il fut de retour en Hongrie, il épousa vne fort belle Dame nommée Hildide, & dés la premiere nuit de ses nopces, comme il s'estoit rempli de viande & de vin, il luy prit vn seignement de nez qui le suffoqua.

Or pour revenir à la Peinture que Raphael a faite sur le sujet d'Attila, on y voit S. Pierre & S. Paul soûtenus en l'air, & l'on remarque sur le visage de ces Apostres vne certaine fierté & vne hardiesse que le zele de la gloire de Dieu répand d'ordinaire sur le front de ceux qui sont émeus d'vne sainte colere. Pour Attila on le voit tout surpris & tout épouvanté, ayant devant luy des ennemis si redoutables. Il les regarde avec vn visage effrayé, & se détournant le corps en levant en mesme-temps les mains en haut, il semble qu'il veüille fuïr & parer leurs coups. Il ne paroist pas moins d'ef-

froy dans l'action que fait ſon cheval. Raphael a pris plaiſir de bien peindre ce cheval, & quelques autres qui ſont dans ce Tableau. Il y en a vn iſabel & blanc qui ſemble s'emporter. On voit comme le Cavalier qui eſt deſſus s'efforce de le retenir. Ce Cavalier eſt veſtu de ces ſortes d'habits faits en forme d'écailles, & tels qu'il y en a dans la colomne Trajane. Car ce ſçavant Peintre ne manquoit jamais de faire ſervir les choſes que l'antiquité luy fourniſſoit, quand il trouvoit occaſion de les placer à propos & qu'elles convenoient bien à ſon ſujet.

RAPHAEL D'VRBIN.

La plus grande liberté que Raphael a priſe, eſt de n'avoir pas peint dans ce Tableau l'humilité avec laquelle S. Leon alla trouver Attila: car il eſt bien vray qu'il n'avoit pas vn appareil auſſi pompeux qu'il le repreſente. Il eſtoit veſtu de ſes habits Pontificaux, il avoit ſa Mitre ſur ſa teſte, & faiſoit porter devant luy vne Croix d'argent; mais ces grands manteaux, cette pourpre, & cette ſuite d'eſtafiers n'eſtoit point alors en vſage.

Bien que dés le temps du Pape Pontien, il y euſt trente-ſix Preſtres dans Rome que l'on nommoit Cardinaux, toutefois le titre de Cardinal n'eſtoit pas vne qualité éminente comme elle eſt aujourd'huy; Ce ne fut que ſous Ser-

L'an 234.

RAPHAEL D'VRBIN.

gius IV. que les Cardinaux commencerent à receuoir de plus grands honneurs, encore n'ont-ils esté dinstinguez dans l'Eglise par ces titres & ces marques extraordinaires, que du temps d'Innocent IV. qui ordonna que dans les ceremonies ils iroient à cheval, & porteroient des chapeaux rouges pour signifier qu'ils étoient prests de répandre leur sang pour la défense de l'Eglise. Mais Paul II. * qui a surpassé tous ses prédecesseurs en magnificence dans son train, dans ses habits & dans sa thiare enrichie de perles, de diamans, & d'autres pierreries d'vn prix inestimable, voulant aussi augmenter la pompe des Cardinaux leur fit porter la robe rouge avec cette sorte de cape qu'ils mettent par dessous leurs chapeaux dans les cavalcades. Comme Raphael pour representer S. Leon a peint Leon X. & plusieurs Cardinaux qui vivoient alors, il a voulu les faire paroistre avec leur éclat & leur magnificence ordinaire, & non pas dans cette premiere simplicité chrestienne où estoit le Pape S. Leon & les Prestres qui l'accompagnoient.

* Creé Pape l'an 1464.

C'estoit en ce temps-là que Raphael fit cette Vierge que vous avez veuë dans le Palais Farnese, ce beau portrait de Leon X. accompagné du Cardinal Iule de Medicis, & du Car-

dinal de Rossi, & vne infinité d'autres Tableaux que l'on transportoit en plusieurs lieux d'Italie. Et comme ses biens augmentoient de même que sa reputation, il fit bastir sa maison qu'on voit *in borgo*. RAPHAEL D'VRBIN.

Mais le merite de cet excellent homme n'étoit pas renfermé seulement dans l'Italie, le bruit de son nom avoit passé les Alpes & s'étoit répandu en France, en Flandre, & en Allemagne. Ce fut ce qui porta Albert Dure, tres-excellent Peintre Allemand, à rechercher son amitié, & pour gage de la sienne luy envoya son portrait avec toutes les pieces qu'il avoit gravées.

Raphael ayant veu les Estampes d'Albert resolut de faire aussi graver quelques-vns de ses desseins, connoissant bien qu'il n'y a rien de plus avantageux, pour monstrer à tout le monde ce qu'vn sçavant homme peut produire, & mesme pour multiplier ses Ouvrages presque à l'infini.

Il fit donc apprendre à graver à Marc-Antoine de Boulogne, qui sous sa conduite mit au jour le martyre des Innocens, vn Neptune, vne Cene, & plusieurs autres pieces. On vit ensuite vn autre Marc de Ravenne, & Augustin Venitien, qui graverent aussi d'aprés Raphael. Et Vgo da Carpi homme ingenieux

RAPHAEL D'VRBIN. & plein de belles inventions, s'eſtant mis à graver ſur le bois trouva le ſecret de faire paroiſtre dans les Eſtampes, les demy teintes, les ombres & la lumiere, comme dans les deſſeins qui ſont lavez de clair & d'obſcur. Nous ſommes redevables à ces premiers Inventeurs de la graveure de tant de choſes que l'on a miſes au jour depuis ce temps-là, & que nous n'aurions jamais eües, puis que dans ce beau recueil d'Eſtampes que M. de Marolles Abbé de Villeloin, a pris ſoin de faire avec vne dépenſe conſiderable; il en compte juſqu'à 740. qui ont eſté gravées ſeulement aprés les Tableaux ou les deſſeins de Raphael.

Il peignit encore alors vn Chriſt portant ſa croix, qui fut envoyé en Sicile; Et quoy qu'il s'occupaſt à divers Tableaux particuliers, cela ne l'empeſchoit pas de continuer les Ouvrages du Vatican, où il travailloit à la chambre qu'on nomme de *Torre Borgia*.

Comme dans l'autre chambre dont je vous ay parlé, il avoit repreſenté le grand S. Leon, dans celle-cy il peignit Leon IV. qui fut vn Pape tres-illuſtre en ſainteté, & que ſes vertus * éleverent à cette dignité ſouveraine aprés la mort de Sergius II. Son Pontificat fut recommandable par ſes belles actions & par les miracles

*L'an 846.

racles que Dieu luy fit operer. Il y en eut deux entre autres tres-considerables, & par lesquels il ne sauva pas la vie à vne seule personne, mais à vne infinité de peuples.

RAPHAEL D'VRBIN.

Il y avoit dans la voûte de l'Eglise de Ste Luce vne espece de Basilic, dont l'haleine répandoit vn venin si subtil qu'elle infectoit tous les lieux circonvoisins, & portoit la mort dans le cœur de tout le monde. Comme l'on ne trouvoit point de remede à vn mal si funeste, S. Leon implora le secours du ciel, & s'estant mis en priere chassa ce serpent & délivra le peuple de Rome des maux qu'il souffroit tous les jours de ce dangereux animal.

L'on connut encore quelle estoit la vertu de ce grand Saint, lors qu'vn furieux incendie arriva dans vn quartier de Rome appellé *borgo vecchio*. Le feu avoit déja reduit en cendre plusieurs maisons, & menaçoit l'Eglise de saint Pierre, sans qu'on pûst s'opposer à vn si horrible embrasement. C'est ce dernier miracle que Raphael a representé dans l'vn des costez de cette chambre, où S. Leon est aux loges de son Palais qui esteint le feu en donnant sa benediction.

Avec combien de plaisir considerions-nous autrefois les belles expressions qui sont dans ce

Tableau. On y voit vn jeune homme qui porte vn vieillard ſur ſes épaules, qui paroiſt tel que Virgile décrit Anchiſe, lors qu'Enée le ſauva de la fureur des Grecs. Le corps de ce vieillard eſt vne des parties les plus conſiderables de ce Tableau, car tous les nerfs & les muſcles y ſont exprimez avec vne ſcience & vne force de deſſein ſi admirable, que cette ſeule figure peut faire connoiſtre combien Raphael eſtoit ſçavant dans l'Anatomie. Vaſari & ceux de l'Ecole de Florence ne veulent pas avoüer qu'elle ſoit deſſeignée avec autant de force que celles de Michel-Ange. Mais je ne feray pas difficulté de dire qu'il y a bien vn autre art dans les figures de Raphael, que dans celles qu'ils vantent ſi fort. Et cet art eſt d'autant plus merveilleux, qu'il eſt plus caché que celuy des tous les autres Peintres.

On voit dans la meſme chambre le port d'Oſtie aſſiegé par les Sarazins. Leon IV. s'occupoit dans Rome aux ſoins dignes d'vn veritable Chef de l'Egliſe, quand il apprit que ces Infidelles eſtoient en mer avec vne puiſſante armée, à deſſein de deſcendre en Italie & de venir ſaccager Rome. Il partit auſſi-toſt pour ſe rendre à Oſtie, où il les attendit en reſolution de les combattre; ce qu'il fit, en effet, avec

le peu de gens qu'il avoit conduits, & le ſecours des Napolitains & des peuples voiſins, qui n'eſtoit pas fort conſiderable; Mais il eſt vray que la ſeule preſence de ce grand Saint valoit beaucoup mieux que des legions de ſoldats, puis qu'il avoit de ſon coſté l'aſſiſtance du Dieu des batailles, dont le bras eſt invincible.

Lors qu'on vit paroiſtre les voiles de ces peuples barbares, le Pape ſe mit à la teſte de toutes ſes troupes, & par vn diſcours plein d'éloquence & de pieté anima leurs courages & remplit leurs cœurs d'vne vaillance toute Chrêtienne. Enſuite il leur diſtribua le pain des forts, en leur faiſant recevoir le corps de I. C. Aprés avoir fait ſa priere à Dieu il donna la benediction à toute l'armée, & le ſigne qu'il fit de la ſainte Croix fut le ſignal du combat & l'heureux préſage de la victoire qu'il remporta.

On vit donc auſſi-toſt les Chreſtiens ſe joindre & s'attacher aux infideles; & c'eſt cette ſanglante bataille que Raphael a repreſentée dans ce Tableau, où l'on peut remarquer les vaiſſeaux des deux armées qui ſe font vne cruelle guerre.

Ie ne m'arreſteray pas à vous faire vne deſcription exacte de cette Peinture: mais je vous

RAPHAEL D'VRBIN.

diray qu'en penſant à cet Ouvrage, je ne puis aſſez admirer combien Raphael eſtoit habile à repreſenter toutes ſortes de ſujets. Dans ceux où il ne faut que de la grace & de la douceur, il ſurpaſſe tous les autres Peintres; Et quand il traite des compoſitions d'hiſtoires qui demandent des actions plus fortes & plus fieres, perſonne ne l'égale.

Car ſi d'vn coſté l'on conſidere dans le Tableau dont je parle, avec quelle valeur les Chreſtiens attaquent les infideles, ſi l'on obſerve les diverſes poſtures des ſoldats qui traînent des priſonniers, leurs mines, & leurs habits differens de ceux des matelots. Et que de l'autre on regarde comme il a bien repreſenté la crainte, la douleur, & la mort meſme ſur le viſage des vaincus, on avoüera que l'art ne peut aller plus loin qu'il l'a porté.

Raphael s'eſt ſervy du portrait de Leon X. pour repreſenter Leon IV, comme il avoit fait dans le Tableau d'Attila pour peindre Leon I.

Il y a encore dans ce meſme lieu deux Tableaux; dans l'vn on voit comme Leon X. ſacre le Roy François I. & dans l'autre comme il le couronne. Le Pape, le Roy, les Cardinaux, les Ambaſſadeurs, & pluſieurs Seigneurs & Officiers y ſont peints au naturel, & veſtus à la mode de ce temps-là.

Ie ne voy pas, interrompit Pymandre, pourquoy Raphael a traité ces deux ſujets : car je n'ay pas remarqué que ces ceremonies ayent eſté obſervées à Boulogne, lors que Leon X. & François I. s'y rencontrerent en 1515. RAPHAEL D'VRBIN.

Bien que Vaſari, pourſuivis-je, parle de ces Tableaux comme s'ils avoient eſté faits pour repreſenter en effet le Sacre & le Couronnement de François I. je ne doute pas neanmoins qu'il ne ſe ſoit trompé en cela, ainſi qu'il a fait en beaucoup d'autres choſes. L'on peut plûtoſt préſumer que comme Raphael a repreſenté le Pape Leon X. dans les autres hiſtoires que je vous ay rapportées ; Il le peignit encore icy & fit le portrait de François I. qui vivoit alors, pour faire voir, non pas le Sacre de ce Roy, mais ce qui ſe paſſa autrefois dans l'Abbaye de S. Denis, lors que le Pape Eſtienne II. ayant eſté contraint de venir en France implorer le ſecours de Pepin contre Aſtulphe Roy des Lombards, qui le perſecutoit; il le ſacra de nouveau Roy de France, & diſpenſa les L'an 753. François du ſerment de fidelité qu'ils devoient à Childeric, auquel il fit en meſme-temps faire les vœux pour eſtre moine.

Dans la Peinture qui eſt de l'autre coſté, il a peut-eſtre voulu peindre la ceremonie

RAPHAEL D'VRBIN.

faite à Rome le jour de Noel, quand le Pape Leon III. couronna Charlemagne & le déclara Empereur des Romains. Car comme l'Eglise de Rome & les Papes en particulier ont receu des Rois de France, non seulement la plus grande partie des biens qu'ils possedent, mais encore toute leur autorité temporelle, & leurs plus beaux privileges, Leon X. fut bien aise de faire peindre ces deux actions si celebres & si glorieuses à ses prédecesseurs, dans vn temps où vn grand Roy de France * venoit encore de donner à l'Eglise des marques de sa pieté & de son obeïssance, & où le Peintre trouvoit occasion de le representer aussi luy-mesme en la personne d'vn saint Pape, dont il portoit le nom.

L'an 801.

* François I.

La voûte de cette chambre est de la main de Pietre Perugin. Raphael ne voulut jamais y toucher, croyant estre obligé de la conserver par l'amour & la reconnoissance qu'il devoit à son maistre.

Mais quoy qu'il fust alors dans vne haute fortune & dans vne reputation qui surpassoit celle de tous les Peintres qui avoient esté avant luy, toutefois il ne bornoit pas ses pensées à l'Estat present des biens & de l'estime qu'il possedoit; & se contentoit encore moins des connoissances qu'il avoit acquises dans son Art. Au

contraire comme il ſçavoit que dans le chemin de la vertu celuy-là recule qui n'avance pas, il s'efforçoit d'y faire tous les jours de nouveaux progrés. Il employoit pour cela les biens qu'il avoit gagnez par ſon travail, & les lumieres qu'il avoit acquiſes par ſes études. Ne pouvant luy ſeul recueillir, comme il euſt bien voulu, tout ce qu'il y a de plus admirable dans les productions de la Nature, & dans les Ouvrages de l'Art, dont la ſpeculation eſt la principale nourriture de l'eſprit, & dont l'eſtude eſt ſi neceſſaire à vn Peintre; il occupoit diverſes perſonnes à deſſeigner ce qu'il y avoit de plus beau en Italie, ſoit dans les differentes veuës des païſages, & des lieux les plus agreables, ſoit dans les Temples & dans les Palais, ſoit dans les Peintures anciennes, ſoit dans les bas reliefs & les ſtatuës antiques. Car alors on voyoit encore, non ſeulement dans Rome, mais dans les ruïnes de la ville Adriane proche de Tivoly, à Pouzzole au Royaume de Naples, & en pluſieurs autres endroits, quantité de choſes antiques, tant de Peinture que de Sculpture, qui ne ſe trouvent plus, & qui eſtoient d'vne beauté excellente. L'on a meſme accuſé Raphael & d'autres Peintres de ce temps-là, d'avoir briſé beaucoup de bas reliefs qui eſtoient dans les lo-

RAPHAEL D'VRBIN.

ges du Colisée & dans les anciens Palais, aprés en avoir fait des copies, afin d'estre les seuls possesseurs de ces richesses qui estoient comme enterrées sous les ruïnes de ces anciens monumens.

On dit mesme que Raphael envoyoit jusques dans la Grece desseigner ce qui restoit encore de beau & de considerable, ne voulant pas perdre la moindre des choses qu'il croyoit pouvoir contribuer à le rendre plus sçavant.

Il avoit auprés de luy Iean da Vdine, qui pour bien representer des animaux estoit le plus excellent de tous ses Eleves; il l'employoit à peindre des oiseaux fort rares, & d'autres bestes sauvages que le Pape faisoit nourrir.

Aussi quand Raphael eut fait le dessein des loges du Vatican, & qu'il eut fait achever ce que Bramante avoit commencé, & qui estoit demeuré imparfait par sa mort: ce fut Iean da Vdine qui entreprit tous les ornemens & les grotesques qui embellissent ces loges, dont la diversité ne fait pas vne des moindres beautez de tout ce grand Ouvrage. Les Tableaux, comme vous sçavez, sont du dessein de Raphael, & si dignement executez par ses Eleves, * qu'il n'y a rien qui ne concoure à vne mesme perfection.

* Iule Romain, Iean Francesque Penni, Perin del Vague, Peligrin de Modene, Vincent de san Geminiano, Polydore de Caravage, &c.

Aussi faut-il avoüer qu'encore que tant d'excellens

d'excellens Ouvriers ayent contribué à l'accompliſſement de tant de grands travaux que l'on faiſoit dans le Palais du Pape, l'on en doit pourtant attribuer la gloire à Raphael, qui ayant l'intendance generale de toutes choſes, les diſpoſoit chacune en leur place, & en donnoit l'execution aux perſonnes qu'il croyoit les plus capables. RAPHAEL D'VRBIN.

Car non ſeulement il avoit la conduite des Peintures, mais il ordonnoit encore de tous les ornemens de ſtuc, il fourniſſoit les deſſeins pour la menuiſerie, enfin il n'y avoit point d'Ouvriers ſur leſquels il n'euſt vne entiere direction. Auſſi comme il eſtoit le chef de ces divers membres, il les faiſoit agir de telle maniere, que n'ayant tous qu'vne meſme intention de bien faire, il ſembloit qu'il n'y euſt qu'vn ſeul homme qui travaillaſt; parce qu'en effet c'eſtoit de l'eſprit de ce ſçavant maiſtre que tous les autres tiroient leurs lumieres. Cõmme ils avoient vne déference & vne eſtime particuliere pour luy, il n'y en avoit point qui ne fiſt gloire de ſe conformer à ſes ſentimens, & d'executer ſes ordres avec plaiſir.

Pendant que Raphael conduiſoit tous ces grands Ouvrages, il ne laiſſoit pas de faire d'autres Tableaux de moindre grandeur, dont il

RAPHAEL D'VRBIN.

en envoya quelques-vns en France. Parmy ceux-là on peut remarquer comme vn Ouvrage admirable le S. Michel qu'il acheva pour le Roy François I. qui a huit pieds de haut; il fit aussi des portraits de femmes, entre autres celuy d'vne Dame qu'il aimoit. Car le seul defaut qu'on a remarqué en luy, est d'avoir esté trop adonné aux femmes; de sorte mesme que plusieurs personnes connoissant son inclination recherchoient les occasions de le servir dans ses débauches, employant de si lâches moyens pour luy plaire & pour devenir ses amis.

Augustin Ghisi l'ayant engagé à peindre cette loge que vous avez veuë dans la mesme vigne où est la Galathée, & voyant qu'il ne finissoit point son Ouvrage, parce qu'il estoit continuellement attaché auprés d'vne maistresse qu'il avoit alors, fit tant par ses prieres, qu'il l'obligea de loger avec elle dans le mesme lieu où il travailloit, ce qui fut cause qu'il finit tous les desseins de cette loge, où il peignit aussi luy-mesme quelques figures.

Dans le milieu du plafond il a feint deux pieces de tapisseries; en l'vne il a representé l'assemblée des Dieux, & c'est là qu'on peut remarquer dans les visages & dans les vestemens

de toutes ces Divinitez, comment il ſçavoit bien s'aider des figures antiques, & exprimer toutes choſes ſelon la difference des ſujets. Dans l'autre il a peint les nopces de Pſiché, où Iupiter eſt ſervy par Ganimede, par les Graces, & par les Heures, qui répandent des fleurs & des parfums ſur la table. RAPHAEL D'VRBIN.

Il n'eſt pas beſoin que je m'arreſte à vous parler des autres Peintures qui embelliſſent cette loge, nous les avons veuës tant de fois enſemble, que je ne croy pas qu'elles ſoient effacées de voſtre ſouvenir. Les feſtons de fleurs & de fruits, & les autres ornemens qui accompagnent les figures, ſont de la main de Iean da Vdine.

Cependant Leon X. qui avoit vne amitié & vne eſtime toute particuliere pour Raphael & pour ſes Ouvrages, l'obligea de travailler dans la grande ſale du Vatican à l'hiſtoire de Conſtantin. Il commença quelques-vns des Tableaux, & le reſte a eſté fait ſur ſes deſſeins par Iule Romain. Il peignit encore de grands Cartons que le Pape envoya en Flandres pour faire des Tapiſſeries qui furent richement executées.

Il ſeroit à ſouhaiter, dit alors Pymandre, que les grands Peintres fiſſent beaucoup de ces

desseins, puis qu'il n'y a rien qui se conserve mieux que les Tapisseries, & qu'on voit dans celles que le Roy fait faire vne beauté & vne fraicheur que la Peinture mesme a peine à surpasser.

Il n'y a, luy répondis-je, que des Rois ou de grands Princes qui puissent faire travailler à des Ouvrages d'vne si grande dépense, encore faut-il que ce soient des Princes & des Rois qui aiment les Arts, & il faut pour cela rencontrer des Peintres sçavans & des Ouvriers capables de bien executer les desseins qu'on leur donne. Il y avoit alors en Flandre des Tapissiers, non seulement tres-habiles à bien employer les laines, mais qui desseignoient parfaitement; & ils estoient si capables qu'il se voit beaucoup de Tapisseries dont les couleurs sont de leur invention, & qu'ils ont fabriquées sur des desseins qui n'estoient pas mesme bien arrestez.

Ie vous avoüe que c'est le moyen le plus asseuré pour conserver long-temps, & mesme pour multiplier les Tableaux des plus sçavans hommes, c'est l'ornement le plus riche & le plus commode dont on puisse parer les dedans d'vn Palais, & c'est par là que nous possedons en France plusieurs Ouvrages magnifiques, & d'vne composition excellente.

Il y a dans la grande Eglise de Chartres dix pieces de Tapisseries * qui autrefois ont esté faites en Flandre sur les desseins que Raphael fit pour les loges du Vatican, où l'histoire de l'ancien Testament est representée. Ces Tapisseries sont admirablement executées, les bordures en sont riches, les laines tres-fines, & toutes relevées de soye. Ce fut M. de Thou Evesque de Chartres, qui les donna à cette Eglise, & l'on peut dire que hors celles du Roy, il n'y en a point de plus belles.

RAPHAEL D'VRBIN.

Faisant 40 aunes de cours.

Vous avez veu ces Ouvrages merveilleux qui sont dans le garde-meuble de S. M. & que l'on expose souvent aux grandes festes; Ie ne parle à present que des Tapisseries du dessein de Raphael, & je vous demande s'il y a rien de plus beau que les 8. pieces* de l'histoire de Iosué. Quels Tableaux sont comparables à celle de Psiché representée en * 26. pieces; Les actes des Apostres * ne vous surprennent-ils pas quand vous les voyez? Et combien de fois vous ay-je oüy parler * de l'histoire de S. Paul, comme d'vn travail que vous ne pouviez assez admirer.

* 43. aulnes.

* 106. aulnes.

* En 10. pieces contenant 53. aulnes

* En 7. pieces faisant 42. aulnes.

Pymandre m'interrompant en cet endroit, I'ay remarqué, dit-il, dans les memoires de M. de Brantome, que François I. acheta cette Tapisserie pour parer sa Chapelle, aprés avoir eu

RAPHAEL D'VRBIN.
celle du Triomphe de Scipion qu'on eſtime de Iule Romain. Il dit parlant de celle-cy, que c'eſtoit le chef-d'œuvre des Ouvriers Flamans, qui aimerent mieux la preſenter au Roy de France qu'à l'Empereur Charles Quint, connoiſſant la magnificence & la liberalité de ce grand Prince, qui en paya vingt-deux mille écus, ſomme alors tres-conſiderable.

Ces Ouvrages, repris-je, ſont des Ouvrages ſans prix. Quoy qu'ils ſoient tout étoffez de ſoye & d'or, la grandeur du deſſein & la beauté du travail ſurpaſſe infiniment la richeſſe de la matiere.

Mais M. de Brantome s'eſt trompé s'il a dit que ce fut le Triomphe de Scipion que François I. acheta : car cette Tapiſſerie a eſté faite pour Henry II. dont meſme le portrait ſe reconnoiſt dans toutes les figures qui repreſentent Scipion. Ce fut des batailles de ce fameux Romain dont François I. fit l'acquiſition. Vous pouvez voir dans le cabinet de M. Iabac les deſſeins de ces deux tentures * qui ſont de la main de Iule.

* Elles ſont enſemble 120. aulnes de cours en 22. pieces.

Pour ce qui eſt des Tableaux de Raphael, cotinuay-je, on ſçait bien que pendant qu'il vivoit, les Cardinaux & les Princes d'Italie retenoient preſque tout ce qui ſortoit de ſa main.

Et quoy que le Cardinal Iule de Medicis eust fait faire ce beau Tableau qui est à S. Pierre *in Montorio*, à dessein de l'envoyer en France, nous n'avons pas pourtant esté assez heureux pour le posseder, parce que Raphael mourut aussi-tost qu'il l'eut achevé, & comme c'est asseurément le chef-d'œuvre de ce grand Peintre, on ne voulut pas priver Rome du plus bel Ouvrage qu'il eust jamais fait. RAPHAEL D'VRBIN.

Vous souvient-il pas de cette riche composition où l'on voit vn possedé au pied d'vne montagne avec les Disciples de N. S. On ne peut sans quelque sentiment de douleur regarder ce jeune enfant que le Demon tourmente, mais qu'il tourmente de telle sorte que tous ses membres patissent ; On l'entend, s'il faut ainsi dire, crier de toute sa force ; on luy voit les yeux renversez & presque hors de la teste. Ses veines enflées & sa peau tenduë d'vne maniere & d'vne couleur toute extraordinaire, sont des marques des grands efforts qu'il fait, & des peines qu'il endure. Ce Vieillard qui le soûtient est d'vne expression admirable, car si l'on apperçoit sur son visage qu'il n'est pas exemt de crainte auprés de ce possedé, l'on remarque aussi qu'il employe toutes ses forces à le bien tenir. Il regarde fixement les Apostres qui sont prés

RAPHAEL D'VRBIN.

de luy, comme s'il recevoit toute ſa vigueur de leur preſence. Cette femme qui eſt ſur le devant du Tableau & l'vne des principales figures, ſemble-t-elle pas en ſe tournant vers eux & en eſtendant les bras du coſté de cet enfant, leur en monſtrer le miſerable eſtat? Et ne ſemble-t-il pas qu'ils en ayent compaſſion; Il y a dans cette Peinture des figures ſi belles & des airs de teſtes ſi differens & ſi extraordinaires, que ce n'eſt pas ſans raiſon qu'elle a eſté eſtimée de tous les ſçavans pour la plus parfaite qui ſoit ſortie de la main de Raphael.

Peut-on s'imaginer l'humanité du Fils de Dieu dans ſa gloire d'vne maniere plus divine qu'elle eſt repreſentée dans cet Ouvrage? On y voit I. C. ſi rempli de lumiere, que Moyſe & Elie qui ſont à ſes coſtez, paroiſſent comme penetrez de cette grande clarté; Les trois Diſciples bien aimez ſont proſternez contre terre, ébloüis des rayons de cette lumiere éclatante qui environne leur Maiſtre. Et ce Divin Maître veſtu d'vne robe plus blanche que la neige, les bras ouverts & les yeux élevez en haut, ſemble dans cette action merveilleuſe faire voir l'eſſence & la divinité de toutes les trois Perſonnes vnies en luy, mais ſi bien exprimées par le pinceau de ce Peintre incomparable, qu'il a employé

employé tout ſon ſçavoir dans la repreſenta- tion de cette image du Divin Sauveur, où il a fait vn dernier effort pour monſtrer la puiſſance de ſon Art dans les choſes meſme qui ne ſe peuvent exprimer. Et comme s'il ſe fuſt épuiſé pour achever cet Ouvrage, il ne travailla plus depuis qu'il l'eut fini; La mort oſtant de ce monde vn ſi excellent homme, fit voir que quand vne fois on eſt arrivé au plus haut degré de perfection, l'on ne peut plus demeurer icy-bas.

RAPHAEL D'VRBIN.

On attribuë la cauſe de ſa mort à vne débauche de femme, & l'on dit que n'ayant pas découvert ſon mal aux Medecins, ils le traiterent comme d'vne plureſie & le firent trop ſeigner.

Quelque-temps auparavant il s'eſtoit engagé d'épouſer vne niece du Cardinal de Bibienne, toutefois eſperant que le Pape le feroit Cardinal, & d'ailleurs n'ayant pas beaucoup d'inclination pour le mariage, il en retardoit tous les jours l'accompliſſement.

Comme il vit que ſa maladie augmentoit, & que ſes forces diminuoient, il fit ſon teſtament, & aprés avoir obligé la femme qu'il entretenoit de ſortir de ſa maiſon, il luy donna dequoy vivre honneſtement le reſte de ſes jours. Il

RAPHAEL D'VRBIN. partagea ſon bien entre ſes Eleves, dont Iule Romain eſtoit celuy qu'il aimoit le plus. Enfin aprés s'eſtre reconcilié avec Dieu, & avoir donné des marques d'vne veritable contrition, il ſortit du monde à pareil jour qu'il y eſtoit entré, qui fut vn Vendredy Saint. Il n'eſtoit âgé que de 37. ans, & ſa mort précipitée cauſa vne affliction ſi generale dans Rome, qu'il n'y eut perſonne qui n'en reſſentiſt vne extrême douleur.

L'an 1520.

Son corps ayant eſté expoſé dans la ſale où il travailloit pendant ſa vie, l'on mit tout proche, ce beau Tableau de la Transfiguration qu'il avoit achevé nouvellement. Et comme l'on vit cet illuſtre mort auprés de ſes figures, qui toutes paroiſſoient vivantes, il n'y eut perſonne qui n'euſt le cœur rempli de triſteſſe à la veuë de ce ſpectacle, où l'on connoiſſoit encore plus par l'excellence de ces Peintures, quelle perte l'on faiſoit dans la mort de ce ſçavant homme.

Outre qu'il eſtoit, comme je vous ay dit, beau & bien fait de corps, il avoit vne grace, vne bonté, & vne douceur qui gagnoit le cœur de tous ceux qui le voyoient, particulierement des Peintres qui avoient pour luy vn reſpect & vne amitié toute extraordinaire. C'eſtoit à qui luy feroit le mieux ſa cour, & jamais on

ne le voyoit ſortir qu'il n'en euſt pluſieurs avec luy, qui tenoient à grand honneur de l'accompagner. Il eſt vray auſſi que cette déference qu'ils avoient pour ſa perſonne ne le portoit point à s'élever au deſſus d'eux; il les traitoit comme s'ils euſſent eſté ſes égaux, & cette belle maniere d'agir faiſoit que ſes Eleves meſme vivoient tous enſemble avec beaucoup d'vnion & d'amitié. Il prenoit vn ſingulier plaiſir à obliger tous ceux de ſa profeſſion, & s'ils deſiroient quelque choſe de ſa main, il quittoit auſſi-toſt ſes autres Ouvrages pour leur rendre ſervice. RAPHAEL D'VRBIN.

Comme il donnoit liberalement ſes deſſeins à ſes Eleves & à pluſieurs Peintres, qui eſtans fort habiles s'efforçoient de l'imiter autant qu'ils pouvoient, il s'eſt répandu parmy le monde, & dans les cabinets des curieux beaucoup d'Ouvrages qu'on a fait paſſer pour eſtre de ſa main.

Ce qui eſt digne de remarque dans cet excellent homme, eſt le progrés inconcevable qu'il a fait dans ſon Art pendant le peu de temps qu'il a vécu. Car auſſi-toſt qu'il eut commencé de travailler ſous Pietre Perugin, il ſe rendit capable de le bien imiter. Mais comme il avoit trop de lumiere pour ne pas

RAPHAEL D'VRBIN.

discerner les divers degrez de perfection qui se trouvent dans la Peinture, il n'eut pas si-tost veu les Tableaux de Leonard, qu'il reconnut les defauts de sa premiere maniere, & en prit vne autre beaucoup meilleure. Enfin se sentant assez fort pour ne plus s'arrester à suivre les pas des autres Maistres, on le vit, non seulement comme vne Abeille prendre l'essort pour amasser de tous costez ce qu'il rencontroit de meilleur dans les Ouvrages des Anciens, & dans ce que la veuë peut découvrir de plus beau pour s'en faire vne nourriture particuliere : mais il parut comme vne Aigle genereuse s'élever au dessus de toutes les choses visibles, pour contempler des Idées plus parfaites dont il formoit ses Ouvrages; Aussi l'on y voit des traits semblables à ceux des Anciens Grecs, parce qu'ils ont tous puisé dans vne mesme source & se sont servis d'exemples pareils, lors qu'ils ont voulu travailler à ces rares chef-d'œuvres de l'Art, où la Nature est representée dans vne beauté & vne perfection, qu'elle semble n'avoir jamais fait voir qu'à ces grands hommes.

Raphael connoissoit pourtant bien que l'esprit de l'homme a ses bornes; qu'il est comme renfermé dans certains sujets, & que quelque

peine qu'on prenne pour acquerir toutes les parties de la Peinture, il eſt difficile qu'il n'y en ait quelqu'vne qui échape, & de laquelle vn autre ne ſe rende poſſeſſeur. C'eſt pourquoy il travailla autant qu'il put à les acquerir toutes, afin au moins que ſi quelqu'vn excelloit en vne choſe, il euſt cet avantage de n'eſtre ſurmonté qu'en vne partie, & de ſurpaſſer les autres en tout le reſte.

RAPHAEL D'VRBIN.

En effet on voit qu'il deſſeignoit parfaitement, qu'il eſtoit fecond en belles inventions & ſçavant à bien ordonner; qu'il a peint avec beaucoup d'amour, mais ſur tout qu'il n'a point eu d'égal pour donner de l'expreſſion & de la grace à ſes figures. Il a toûjours conſervé de la force & de la douceur dans tout ce qu'il a repreſenté, il a ſceu traiter ces ſujets avec toute la convenance neceſſaire, ſoit en repreſentant les coûtumes differentes des nations, ſoit dans les habits, dans les armes, dans les ornemens, dans le choix des lieux, & enfin dans tout ce qui regarde cette partie de bien-ſeance, que Caſtelvetro nomme dans ſa Poëtique *il coſtume*, & qui doit eſtre commune aux grands Poëtes & aux ſçavans Peintres.

Vous ſçavez à quel prix l'on met ſes Ouvrages, & vous pouvez conſiderer ceux qui ſont

RAPHAEL D'VRBIN.
au Louvre ; il y a deux petits Tableaux ſur bois qui ſont de ſa premiere maniere, l'vn repreſente vn S. Michel qu'il fit pour François I. & l'autre vn S. Georges qu'il peignit pour Henry VIII. Roy d'Angleterre. Vous y verrez encore vne Vierge aſſiſe dans vn païſage avec le petit Ieſus devant elle & S. Iean à coſté, ce Tableau eſt de ſa ſeconde maniere. Celuy où il a repreſenté la Vierge, N. S. ſaint Iean, & ſainte Eliſabeth, que le Roy a eu depuis peu de M. l'Abbé de Brienne, eſt d'vne maniere plus forte.

Eſt-ce pas, me dit Pymandre, ce Tableau que j'ay veu autrefois chez M. le Duc de Rouanez, & qu'on diſoit n'eſtre que la copie d'vn autre que M. le Marquis de Fontenay apporta de Rome lors de ſa premiere Ambaſſade, & dont il fit preſent à M. le Cardinal Mazarin. Il eſt vray que cette copie ne laiſſe pas d'eſtre conſiderable, puis qu'on la croit de Iule Romain ; il y a meſme quelque petite difference dans le païſage & dans les figures.

Pymandre ayant ceſſé de parler, Il n'y a point de Tableaux, repris-je, dont l'on ne faſſe quelque hiſtoire, & lors qu'il s'en rencontre deux à peu prés ſemblables, auſſi-toſt chacun prend parti pour faire que l'vn ſoit l'original & l'autre

la copie. Mais il faut que je vous diſe ce que j'ay appris d'vn ſçavant homme en cet Art touchant ceux-cy, aprés toutefois que je vous auray rapporté ce que je ſçay de leur origine. RAPHAEL D'VRBIN.

Celuy dont je vous parle & qui eſt preſentement dans le cabinet du Roy, a eſté longtemps dans la maiſon de Boiſi, où il avoit eſté laiſſé par Adrien Gouffier Cardinal de Boiſi, à qui Leon X. donna le chapeau l'an 1515. & qu'il envoya Legat en France en 1519. On dit que ce fut vn preſent que Raphael luy fit en reconnoiſſance des bons offices qu'il luy avoit rendus auprés du Roy François I. Quoy qu'il en ſoit ce Cardinal le gardoit cherement, & Raphael luy-meſme avoit pris ſoin qu'il fuſt bien conſervé, car il eſt couvert d'vn petit volet de bois peint & orné d'vne maniere auſſi agreable que ſçavante.

Quand à celuy qui eſt aujourd'huy dans le cabinet de M. le Duc de Mazarin, le Chevalier *del Pozzo* que vous avez connu à Rome, le fit acheter par M. de Fontenay pendant qu'il eſtoit Ambaſſadeur auprés d'Vrbin VIII. prétendant que c'eſtoit l'original que Raphael avoit commencé, & ſur lequel celuy dont j'ay parlé avoit eſté copié par Iule Romain. Mais ce que j'ay ſceu depuis, c'eſt que Raphael ſur

RAPHAEL D'VRBIN.

les derniers temps eſtant accablé d'ouvrages faiſoit ce que beaucoup d'autres Peintres pratiquent ſouvent, qui eſt d'arreſter vn deſſein fort correct, de le donner à leurs Eleves pour le peindre, & lors qu'ils l'ont fini autant qu'ils ont pû, ils le retouchent eux-meſmes & en font vn Ouvrage qui paſſe pour eſtre de leur main. Il en a eſté ainſi dans cette rencontre. Raphael a deſſeigné ces deux Tableaux & les a fait peindre par deux de ſes Eleves. Mais ayant eu plus d'inclination à finir celuy qui eſt dans le cabinet du Roy, il l'acheva entierement & laiſſa l'autre imparfait.

Cet Ouvrage n'eſt pas le ſeul où il ſe ſoit conduit de la ſorte, celuy qui me l'a fait remarquer, garde chez luy vn deſſein à la plume de la main de Raphael; ce deſſein eſt admirablement bien touché, & repreſente Venus, Vulcain & pluſieurs petits Amours. Ce meſme ſujet ſe trouve entre les mains de M. Iabac, peint ſur bois par Iule Romain, de la meſme grandeur que celuy de Raphael, qui s'en ſervit auſſi pour peindre de blanc-noir la facade d'vne maiſon qu'il avoit fait baſtir pour ſes Eleves.

Mais ce qu'il faut obſerver, eſt que Raphael avoit des hommes ſi ſçavans qui travailloient ſous luy, que bien-loin de gaſter ſes deſſeins, ils

ils y ajoûtoient ſouvent de nouvelles beautez. Car Iule Romain ayant beaucoup plus de feu que Raphael, inſpiroit à toutes ſes Peintures certaine vie & certaine action qui manquoit aux deſſeins de ſon Maiſtre. Eſtant tres-vray que Raphael luy-meſme a beaucoup appris de Iule, & que ſes figures eſtoient moins animées, qu'elles n'ont eſté depuis que cet Eleve travailla ſous luy.

RAPHAEL D'VRBIN.

Ie vous diray encore en paſſant vne choſe conſiderable touchant les Tableaux qu'on croit eſtre de Raphael, & où l'on voit bien en effet qu'il y a de ſa compoſition & de ſa maniere. C'eſt que ceux qui ſont bien peints, mais moins corrects dans le deſſein, peuvent-eſtre de Timothée d'Vrbin ou de Pellegrin de Modene, qui ont fort bien imité ſon coloris, mais qui n'ont pas deſſeigné correctement. Ceux dont le deſſein eſt plus arreſté, & qui ſont moins agreables dans la couleur, peuvent-eſtre de Franceſque Penni, auſſi l'vn de ſes Eleves. Pour les Tableaux où Iule Romain a touché, on y voit plus de vie dans les actions, & plus de noir dans tout ce qui repreſente la chair. Perin del Vague eſt vn de ceux qui a encore bien imité Raphael; mais dans ce qu'il a fait, il y a plus de douceur & plus de tendreſſe, que de

force & de grandeur; I'auray vne autre fois lieu de vous parler de luy plus amplement.

Ce que vous devez donc confiderer, ou plûtoft admirer au Louvre, comme eftant de la feule main de Raphael, de fa plus grande maniere, & des plus belles chofes qu'il ait faites, c'eft cette belle figure de faint Michel dont je vous parlois à cette heure, où ce que l'Art a jamais pû produire de plus parfait, eft expofé aux yeux de tout le monde. C'eft encore cet autre Tableau fi merveilleux où la Vierge & le petit Iefus font environnez de S. Iofeph, de faint Iean, de fainte Elifabeth, & de deux Anges qui répandent des fleurs. Cette ordonnance eft fi noble & d'vne maniere fi forte & fi admirable, que je diminuerois de fon excellence fi je prétendois vous la décrire.

Ie vous diray feulement qu'entre tant d'excellentes parties qu'on y peut remarquer, on voit fur le vifage de la Vierge cette pudeur & cette fageffe qu'il a toûjours fi bien exprimée dans tous les Tableaux qu'il en a faits. Auffi perfonne n'a peint comme luy cette modeftie & cette retenuë fi bien-feante aux femmes, les ayant toûjours reprefentées dans des attitudes, & avec des airs de tefte & des mouvemens qui n'infpirent que du refpect & de la

veneration à ceux qui les regardent. RAPHAEL D'VRBIN.

Outre ces Tableaux il y a encore dans le cabinet du Roy quelques portraits de lamain de ce grand Peintre, & à Fontainebleau vne ſainte Marguerite qui eſt auſſi da ſa bonne maniere.

Pour les autres Ouvrages de Raphael qui ſont en divers cabinets de cette ville, vous aurez veu ſans doute celuy de M. le Marquis de Sourdis, c'eſt vn S. Georges de la meſme grandeur & maniere que celuy du Roy, le nom de Raphael eſt écrit en lettre d'or au poitrail du cheval, il vient du Roy d'Angleterre.

Celuy de M. le Preſident Tambonneau que vous avez veu autrefois chez M. de la Noüe, eſt de la ſeconde maniere de Raphael; Vous ſçavez bien qu'il appartenoit autrefois au Comte de Cheverny, & que ce fut Madame la Marquiſe d'Aumont qui le vendit à M. de la Noüe moyennant 5000. livres, & vne copie qu'il en fit faire par vn excellent Peintre, pour mettre *M. Champagne.* dans l'Egliſe de port Royal.

M. le Duc de S. Simon a auſſi vne Vierge de la main de Raphael qu'il conſerve avec ſoin. Ie vous ay fait voir vn Tabeau de ſa premiere maniere, & du temps qu'il travailloit à Perouſe. Il peut y en avoir encore d'autres en quelques endroits de Paris, ſans compter ceux qu'on fait paſſer pour eſtre de luy. Pp ij

RAPHAEL D'VRBIN.

Avant Raphael on ne parloit que de l'Ecole de Florence, mais il mit celle de Rome à vn ſi haut degré de perfection, que depuis elle a toûjours eſté conſiderée comme la premiere de toutes. Il laiſſa pluſieurs Eleves, entre leſquels, comme je vous ay dit, il y en eut de tres-ſçavans, & dont je vous parleray dans la ſuite.

M'eſtant arreſté, Pymandre me dit, Aprés ce que vous avez rapporté de Raphael, je ne croy pas que vous puiſſiez nommer aucun Peintre qui en approche: car vous avez remarqué en luy tant de belles qualitez, qu'il eſt comme impoſſible qu'il y en ait qui puiſſe luy eſtre comparé.

Ie ne prétends pas auſſi, continuay-je, vous entretenir doreſnavant d'aucun autre qui l'égale, puis qu'il a paru comme le Maiſtre de tous. Mais cela n'empeſchera pas que je ne vous nomme beaucoup d'excellens hommes qui l'ont ſurvécu, & qui ont fait de tres-beaux Ouvrages.

Car ſi Raphael a eſté le Maiſtre de l'Art, & qu'il en ait découvert les treſors, on peut dire auſſi qu'il a donné moyen à ſes Diſciples & à ceux qui l'ont ſuivy, de s'enrichir de ſa découverte.

Ce fut de ſon temps que tous les Arts qui dépendent du deſſein ſe perfectionnerent. Celuy

de peindre ſur le verre & qui eſtoit fort en vſage en France, fit vn progrés conſiderable. RAPHAEL D'VRBIN.

Comme il n'y avoit perſonne en Italie qui ſceuſt employer les couleurs dont on ſe ſert dans cette ſorte de travail, & les faire recuire & calciner ſur le verre auſſi-bien qu'on faiſoit icy, Bramante eut ordre du Pape Iule II. de faire venir de Marſeille vn nommé CLAVDE fort habile en cet Art, & qui mena avec luy vn Religieux de l'Ordre de S. Dominique nommé FRERE GVILLAVME, encore plus excellent Ouvrier que luy. Ils travaillerent d'abord aux vitres du Vatican, & Claude eſtant mort incontinent aprés qu'il fut arrivé à Rome, frere Guillaume travailla ſeul, & fit divers Ouvrages en pluſieurs Egliſes.

CLAVDE

FRERE GVILLAVME.

Enſuite il alla à Cortone, puis à Arezzo, où vivant doucement d'vn Prieuré que le Pape luy avoit donné, & s'appliquant davantage qu'il n'avoit fait à bien deſſeigner, il acheva des choſes encore plus belles que ce qu'il avoit fait à Rome. Il mourut âgé de 62. ans l'an 1537.

Aprés ce que je viens de rapporter du plus grand de tous les Peintres, je ne vous ſatisferois pas beaucoup ſi je m'arreſtois à vn DOMINIQVE PVLIGO * Florentin, & Diſciple de Guirlandaï. Ie ne vous diray rien de TIMOTHÉE

* Il mourut l'an 1525.

TIMOTHEE'

TIMOTHE'E DA VRBINO.

DA VRBINO qui travailla ſous Raphael aux Sybilles qui ſont à Noſtre-Dame de la Paix : Il le quitta bien-toſt pour retourner dans ſon païs, où s'eſtant étably il tâcha autant qu'il put d'imiter ſa maniere, mais il ne deſſeignoit pas auſſi-bien qu'il peignoit.

Il mourut âgé de 54. ans, l'an 1524.

VINCENT DA SAN GEMINIANO.

Ie ne vous parleray pas non plus de VINCENT DA SAN GEMINIANO, quoy qu'il fuſt Diſciple de Raphael, qu'il ait travaillé dans les ſales du Vatican, & qu'il ait fait pluſieurs Ouvrages à fraiſque dans les ruës de Rome. Il finit ſa vie l'an 1527.

* L'an 1530.

LORENZO DI CREDI.

Peu de temps aprés mourut * LORENZO DI CREDI de Florence, âgé de 78. ans, il eſtoit Diſciple d'André Verrochio, & avoit travaillé ſous luy avec Pietre Perugin, & Leonard de Vinci. Mais ayant connu la beauté des Ouvrages de Leonard, il quitta la maniere de ſon premier maiſtre pour les imiter, & il ſe mit à les copier avec vne exactitude ſi grande, qu'on prenoit ſouvent les copies pour les originaux ; Ce qui eſt cauſe, comme je vous ay déja remarqué, qu'il y a bien des Tableaux qu'on croit de la main de ces grands Maiſtres, qui ne ſont que des copies. Car comme le temps en efface les traits & en oſte les couleurs, & que d'ailleurs ils ſont faits par d'habiles

gens, il eſt aſſez mal-aiſé de ne s'y pas trom- LORENZO DI CREDI.
per, & c'eſt où les demy-ſçavans ſont bien attrapez. Car ceux qui ne regardent qu'à la toile & au bois, ny trouvent point de difference.

Quoy que Lorenzo ait beaucoup vécu, il n'a laiſſé que peu d'Ouvrages, parce qu'il eſtoit long-temps ſur vn Tableau prenant plaiſir à le bien finir. Il eut quelques Diſciples qui n'ont pas eſté aſſez fameux pour m'obliger à vous en parler.

Encore que BALTHAZAR PERVZZI BALTHAZAR PERVZZI.
Siennois, n'ait pas fait des Tableaux qui meritent d'eſtre remarquez, toutefois comme il a paſſé pour vn grand deſſeignateur, principalement dans les choſes qui regardent l'Architecture, il me ſemble que je ne dois pas le retrancher du nombre des grands hommes, dont vous voulez que je vous entretienne. Ie ne vous diray rien de tout ce qu'il a peint dans des ruës de Rome, dans pluſieurs Egliſes, & dans la maiſon d'Auguſtin Ghiſi, où il a fait des Ouvrages de blanc & noir qui ont eſté tres-eſtimez. Vous ſçavez ſeulement qu'il ſceut fort bien les Mathematiques, & qu'il entendit parfaitement l'Architecture civile & militaire. Leon X. ſe ſervit de luy en pluſieurs choſes, & lors qu'il voulut faire achever l'Egliſe de

BALTHAZAR PERVZZI.

S. Pierre, que Iules II. avoit fait commencer ſur les deſſeins de Bramante, il le choiſit pour en faire vn nouveau modelle, parce que le premier luy ſembloit trop grand & trop vaſte. Balthazar en fit vn tres-magnifique, dont ceux qui ont achevé l'Egliſe de ſaint Pierre ſe ſont aidez.

Ce fut luy qui rétablit les anciennes décorations de theatre, dont l'vſage eſtoit comme perdu il y avoit long-temps. Et lors que le Cardinal de Bibienne * fit repreſenter devant Leon X. ſa comedie intitulée *la Calandra*, qui eſt vne des premieres comedies Italiennes qu'on ait recitée ſur le theatre ; Balthazar en compoſa les Scenes, & les orna de tant de diverſes ſortes de baſtimens, de ruës, de places publiques, & d'vne infinité d'autres objets fort bien mis en perſpectives, que cette repreſentation fut admirée de tout le monde ; Il prit luy-meſme le ſoin de la conduite & de tous les changemens des machines ; Il ordonna des differentes lumieres, & toutes choſes reüſſirent ſi heureuſement, que ce ſpectacle ſurpaſſa encore de beaucoup ceux où il avoit travaillé auparavant. Ainſi l'on peut dire que c'eſt luy qui a ouvert le chemin à tous les Ingenieurs & Machiniſtes, qui depuis ce temps-là ſe ſont meſlez

* *Bernardo Divitio.*

meslez de faire de pareilles décorations.

BALTHAZAR PERVZZI.

Aprés la mort de Leon X. & d'Adrien VI. qui ne tint le Siege que vingt mois, Iule de Medicis cousin de Leon & fils naturel de ce Iulien qui fut tué à Florence dans cette horrible conspiration dont je vous ay parlé, fut creé Pape & nommé Clement VII. Balthazar Peruzzi estant reconnu pour vn des plus excellens Architectes, on le choisit pour ordonner du magnifique appareil que l'on fit pour solemniser le couronnement du nouveau Pontife. Et ensuite il travailla à divers Ouvrages dans l'Eglise de S. Pierre & ailleurs.

En l'année 1527. les troupes de l'Empereur Charles Quint ayant assiegé Rome & mis cette grande ville au pillage, Balthazar fut pris par des soldats Espagnols, qui aprés luy avoir osté tout ce qu'il possedoit, le tourmenterent encore pour tirer de luy vne grosse rançon, parce qu'à sa bonne mine ils le prenoient pour quelque riche Prelat qui s'estoit travesti. Mais enfin ayant sceu qu'il estoit Peintre, ils l'obligerent de faire le portrait de Charles de Bourbon qui avoit esté tué à l'assaut de la ville; Et soit qu'il le peignit sur leur relation ou d'aprés ce Prince mort, ce fut par ce moyen qu'il se tira de leurs mains.

BALTHAZAR PERVZZI.

Aussi-tost il alla s'embarquer à *Porto-Hercole* pour passer à Sienne, où il arriva dans vn estat fort fâcheux : car ayant rencontré des voleurs sur le chemin, ils le dépoüillerent tout nud ne luy laissant que sa chemise. Cependant ses amis le receurent avec joye ; Et ce fut sur luy que ceux de Sienne se reposerent pour la conduite des fortifications de leur ville, dont ils le prierent de prendre le soin. Il y demeura donc quelque temps, & lors que Clement VII. eut fait sa paix avec l'Empereur, & que leurs troupes allerent assieger Florence, le Pape voulut l'employer en qualité d'Ingenieur, mais il refusa de servir contre son païs, ce qui luy attira l'indignation de Clement. Toutefois aprés que ceux de Florence eurent esté contraints de se rendre & de recevoir les Medicis qu'ils avoient chassez, & mesme de reconnoistre pour Prince Souverain Alexandre de Medicis, que l'Empereur instala ; Balthazar voyant toutes choses en paix retourna à Rome, où par l'entremise de ses * amis il trouva moyen d'appaiser le Pape & de rentrer en ses bonnes graces.

L'an 1530.

* *Les Cardinaux Salviati, Trivulce, & Cesarini.*

Alors il fit le dessein de la maison des Massimi qui est dans Rome, & de deux Palais que les Vrsins firent bastir proche de Viterbe. Il commença aussi son livre des Antiquitez de

Rome, & vn Commentaire ſur Vitruve dont il faiſoit les figures à meſure qu'il travailloit ſur cet Auteur. Mais il n'acheva pas ce qu'il avoit entrepris ; car il tomba malade, & l'on dit que quelques-vns de ſes ennemis, jaloux de ſa fortune, employerent le poiſon pour avancer la fin de ſa vie, qui arriva l'an 1536. aprés avoir vécu 36. ans. Il fut enterré dans la Rotonde auprés de Raphael. BALTHAZAR PERVZZI.

Quoy qu'il euſt beaucoup travaillé, il avoit neanmoins amaſſé fort peu de bien, & meſme il ne joüit pas durant ſa vie de toute la reputation qu'il a euë aprés ſa mort, eſtant aſſez ordinaire qu'on eſtime les perſonnes de merite que quand on ne les poſſede plus ; Auſſi quand Paul III. voulut faire achever l'Egliſe de ſaint Pierre, on s'apperceut bien de la perte qu'on avoit faite de Balthazar, par le beſoin qu'on avoit de ſon Conſeil. Car encore que Antonio da ſan Gallo y travaillaſt alors & fuſt en reputation d'excellent Architecte, on ne doutoit pas neanmoins que les avis de Balthazar ne luy euſſent eſté d'vn grand ſecours. Sebaſtien Serlio herita de ſes écrits & de ſes deſſeins, dont il s'eſt beaucoup ſervy dans les livres d'Architecture qu'il a donnez au public.

Mais de crainte d'oublier quelqu'vn de ceux

BALTHAZAR PERVZZI. qui ont contribué à ces belles Peintures du Vatican, & de les priver par ce ſilence de l'honneur qui leur eſt deu; Ie vous diray pendant qu'il m'en ſouvient que IEAN FRANCESQVE PENNI ſurnommé IL FATTORE, eſt vn de ceux qui avec Iule Romain travailla toûjours ſous Raphael chez qui ils demeuroient, & qui les aimoit auſſi tendrement que s'ils euſſent eſté ſes enfans.

IEAN FRANCESQVE PENNI.

Iean Franceſque eſtoit fort jeune lors qu'il entra avec Raphael, & comme il eut cet avantage d'apprendre d'abord les principes de ſon Art ſous vn ſi ſçavant Maiſtre, il ſe fit, en l'imitant, vne excellente maniere de deſſeigner; il eſt vray auſſi qu'il y prit plus de ſoin & de plaiſir qu'à bien peindre. Il n'avoit point encore manié le pinceau ny employé de couleurs quand il travailla aux * loges avec Iean da Vdine & Perin del Vague.

* Du Vatican.

Cependant il eſtoit vniverſel en toutes choſes: car il ſçavoit fort bien faire les ornemens, il peignoit les païſages avec beaucoup d'entente, les embelliſſant de baſtimens & d'autres choſes qui les rendoient agreables. Il travailloit à fraiſque, à huile & à détrempe, & en toutes ces manieres il y reüiſſiſſoit également bien. Il avoit vne connoiſſance ſi parfaite de

ſon Art & vne facilité ſi promte & ſi expeditive, que ce fut pour cela qu'on le nomma *il Fattore*. Et de cette grande pratique qu'il avoit à faire toutes choſes, Raphael tira vn ſecours conſiderable, ſoit pour des deſſeins de Tapiſſeries, ſoit pour les autres Ouvrages auſquels il l'employoit.

IEAN FRANCESQVE PENNI.

Il peignit de clair-obſcur la façade d'vne maiſon qui eſt à * *Monte Iordano*. Il travailla auſſi à Ghiſe, où il fit le plafond des loges ſur les Cartons de Raphael; Aprés la mort de ce grand homme, Iules Romain & luy eſtant demeurez toûjours enſemble, ils acheverent l'hiſtoire de Conſtantin dans la grande ſale du Vatican, dont veritablement vne partie des deſſeins avoit eſté faite par Raphael.

* *C'eſt vn quartier dans Rome ainſi nommé.*

Pendant ce temps-là Perin del Vague qui avoit auſſi peint ſous Raphael, épouſa vne ſœur de Iean Franceſque. Cette alliance leur donna occaſion de travailler enſemble tous les trois. Et meſme ils eurent ordre du Pape Clement VII de copier ce beau Tableau de Raphael qui eſt à S. Pierre *in Montorio*, pour envoyer la copie en France. Mais ils ne la firent que commencer, car s'eſtant ſeparez les vns des autres aprés avoir partagé ce que Raphael leur avoit laiſſé, Iule Romain s'en alla à Mantouë

IEAN FRANCESQVE PENNI. où il fit plusieurs choses considerables dont je vous entretiendray. Iean Franceſque le ſuivit peu de temps aprés, ſoit que l'amitié qu'il avoit pour luy l'obligeaſt à cela, ſoit qu'il y fuſt attiré par l'eſperance d'y trouver auſſi de l'employ. Toutefois Iule ne l'ayant pas ſi bien receu qu'il avoit eſperé, il le quitta auſſi-toſt; & aprés avoir paſſé par la Lombardie il s'en retourna à Rome, où ayant fini la copie du Tableau de S. Pierre *in Montorio*, il la porta à Naples au Marquis del Vaſte, pour lequel il fit d'autres Ouvrages pendant le peu de temps qu'il vécut : car incontinant aprés il demeura malade & mourut âgé ſeulement de 40. ans, environ l'an 1528.

LVCA PENNI. Il eut vn frere nommé LVCA, qui aprés avoir travaillé à Gennes, à Luques, & en d'autres lieux d'Italie avec Perin del Vague ſon beau-frere, s'en alla en Angleterre où le Roy Henry VIII. l'employa, & où il fit quantité de deſſeins qui furent gravez en Flandre, & dont les Eſtamples ſe ſont répanduës de tous coſtez.

PELLEGRIN DE MODENE. Il y avoit encore alors PELLEGRIN DE MODENE qui fut grand amy de Iean Franceſque, & qui ayant demeuré avec Raphael s'en retourna aprés ſa mort à Modene, où il fit plusieurs Tableaux.

GAVDENCE Milanois vivoit aussi en ce temps-là, il avoit vne grande facilité à peindre; & vous pouvez voir dans le Palais Mazarin vn Tableau de sa façon, où il a representé la descente du S. Esprit sur les Apostres. Ie ne m'arresteray pas maintenant à vous rien dire de ses autres Ouvrages, afin de vous entretenir d'vn autre Peintre Florentin dont le nom ne vous est pas inconnu. GAVDENCE.

C'est D'ANDRE DEL SARTE, ainsi nommé à cause que son pere estoit Tailleur. Il y a long-temps, dit Pymandre, que je l'attendois. Comme j'ay sceu qu'il estoit venu icy sous le Roy François I. j'estois sur le point de vous interrompre pour vous en demander des nouvelles. ANDRE' DEL SARTE.

Ie n'avois garde, repartis-je, de le laisser separé de ces grands hommes dont je vous parle, puis qu'il a tenu parmy eux vn rang assez considerable. En effet il a sceu la Peinture & l'a mise en pratique autant qu'vn homme de son temperamment estoit capable de faire. Vous vous estonnez peut-estre de ce que j'attribuë à sa complexion, ce qu'il y a de beau dans ses Ouvrages, ou ce qui manque à leur perfection. Cependant il est vray en quelque sorte, que s'il n'a pas fait voir dans ses Tableaux encore plus

ANDRÉ DEL SARTE.

de beauté, l'on en peut attribuer la cause à son humeur lente & tardive. Car si son dessein est correct & dans la maniere de Michel-Ange, s'il a inventé agreablement & ordonné les choses avec bien de l'esprit; Il n'a pas eu assez de cette chaleur & de ce beau feu si necessaire aux Peintres pour animer leurs figures, & pour leur donner cette fierté, cette force & cette noblesse qui fait admirer les Tableaux. Aussi l'on peut dire en quelque sorte que c'est ce qui manque dans les siens, & qu'on n'y voit pas vne diversité d'accommodemens, vne varieté d'expressions, & vne grandeur de pensées qui les auroient rendus infiniment plus recommandables.

Mais au reste si on les examine sans préoccupation, on verra que dans les femmes & les enfans il y a des airs de teste naturels & gratieux; Que les jeunes hommes & les vieillards y sont peints avec des expressions tres-vives & tres-belles, quoy qu'il n'y ait pas comme je viens de dire assez de varieté. Que les draperies sont disposées avec vne façon agreable. Que le nud y est bien entendu & bien desseigné, & qu'encore que sa façon de desseigner soit simple & ne tienne rien de ce grand goust & de cette forte maniere que l'on admire en d'autres Peintres,

Peintres, neanmoins tout ce qu'il a fait est assez étudié. ANDRÉ DEL SARTE.

André nâquit à Florence l'an 1478. Aussi-tost qu'il sceut lire & écrire, son pere le mit en apprentissage chez vn Orfevre, quil quitta pour apprendre à peindre. Son premier Maistre fut vn Iean Barile Peintre assez mediocre, mais ensuite il demeura avec Pierre de Cosimo, & aprés il s'associa pour travailler en la compagnie de Francia Bigio aussi Peintre Florentin, & Disciple de Mariotto Albertinelli.

Pendant qu'ils demeurerent ensemble ils entreprirent plusieurs Ouvrages, & ce fut dans ce temps-là qu'André peignit à fraisque & de clair-obscur douze Tableaux de la vie de saint Iean Baptiste qui sont à Florence dans vn Cloistre, & qui servirent à le mettre en credit. Car aprés les avoir achevez, il en fit vn entre autres pour mettre dans vne Chapelle de l'Eglise de * *san Gallo*, où l'on vit vne beauté & vne vnion de couleurs si grande, au prix de ce que les autres Florentins peignoient alors, que tous ceux qui le virent en furent surpris.

* Où sont les Freres de l'Observance de l'Ordre de S. Augustin.

Ensuite de cela il fit dans le Convent des Freres Servites de l'Annonciade, l'histoire du Bien-heureux Philippe de Neri. Et comme il se perfectionnoit toûjours de plus en plus, cha-

cun tâchoit d'avoir de ses Ouvrages.

Il travailla à vn Tableau d'vne Vierge pour envoyer en France, mais lors qu'il l'eut fini il parut si beau à tous ceux qui le virent, que le Marchand qui l'avoit fait faire le garda pour luy. Neanmoins comme du costé de France ses correspondans le pressoient de leur envoyer quelques Peintures des meilleurs Maistres, il pria André de luy en faire encore vn, ce qu'il executa aussi-tost.

Dans celuy-cy il representa vn Christ mort environné de quelques Anges qui le soûtiennent, & qui sont dans vne action pleine de douleur. Plusieurs de ses amis l'ayant prié de le graver, il se servit pour cela d'Augustin Venitien qui estoit à Rome auquel il l'envoya; mais il fut si mal satisfait de son travail, qu'il resolut de ne plus rien faire graver.

Ce Tableau estant arrivé en France, ne fut pas moins agreable à tous ceux qui le virent, qu'il l'avoit esté aux yeux des Florentins; de sorte que le Roy souhaitant plus qu'auparavant d'avoir des Ouvrages de ce Peintre, commanda aux Marchands d'en faire venir encore d'autres. Ce qui fut cause qu'André par l'avis de ses amis resolut de faire vn voyage en France.

Comme il estoit dans ce dessein, ceux de Flo-

rence apprirent que le Pape Leon X. vouloit les honorer de sa presence & revoir son païs; pour cela ils se disposerent à luy faire vne magnifique entrée. ANDRE' DEL SARTE.

Il y avoit alors parmy eux des hommes excellens en Architecture, en Peinture, & en Sculpture plus qu'il n'y en avoit jamais eu. Ils furent tous invitez à construire des Arcs de Triomphe, à élever des Statuës, à bâtir des Temples, à décorer les places publiques, & à orner tous les lieux par où le Pape devoit passer, d'vne infinité de bas-reliefs, de Tableaux, & de tout ce qui pouvoit contribuer à l'embellissement de la ville.

Les Italiens sont fort habiles & fort ingenieux, comme vous sçavez, dans ces sortes de décorations, ausquelles naturellement ils prennent grand plaisir: mais comme d'ailleurs ceux qui furent employez à ces travaux estoient d'excellens hommes, ils rendirent cette feste la plus éclatante & la plus somptueuse qui eust paru jusques alors.

Il y avoit à la porte appellée *di san Pietro Gattolini*, vn arc où Giacomo di Sandro & Baccio di Montelupo avoient representé diverses histoires. Iulien Tasse en fit aussi vn à *san Felice*, qui est dans la place & proche la

ANDRE' DEL SARTE.

Trinité. Il dreſſa des Statuës dans le Marché-neuf, & dans vn autre endroit il éleva vne colomne ſemblable à la colomne Trajane.

Antoine frere de Iulien de ſan Gallo, l'vn des Architectes qui a travaillé à l'Egliſe de S. Pierre de Rome, bâtit vn Temple à huit faces dans la place qu'on appelle *de' Signori*. Baccio Bandinelle Sculpteur renommé parmy les Florentins, & dont vous regardiez dernierement ſon * portrait qu'il a fait luy-meſme, repreſenta la figure d'vn Geant. Le Granaccio, & Ariſtote de ſan Gallo éleverent vn Palais entre l'Abbaye & la maiſon du Podeſta. Maiſtre Roux qui a travaillé à Fontainebleau, en fit auſſi vn qu'il enrichit de pluſieurs figures.

* Il eſt dans le cabinet du Roy.

Mais de tous ces Ouvrages il n'y en eut point qui fuſt tant eſtimé que la façade de l'Egliſe de *ſancta Maria di Fiore*. Iacques Sanſovin en conduiſit toute l'Architecture, & comme elle eſtoit ornée de pluſieurs ſtatuës & de quantité de bas-reliefs qu'André del Sarte peignit de clair-obſcur, ce travail parut ſi beau & ſi bien entendu, que Leon X. qui avoit beaucoup de connoiſſance en ces ſortes de choſes, l'eſtima bien davantage que s'il euſt eſté de marbre.

Ce meſme Sanſovin avoit encore repreſenté dans la place de *ſancta Maria Novella* vn

cheval ſemblable à celuy de Marc Aurelle qui eſt dans Rome. Enfin toutes les ruës, les places, & la ſale meſme du Palais, eſtoient remplies de tant de beaux Ouvrages, qu'on ne peut rien imaginer de plus magnifique que ce qui parut le jour que le Pape entra dans Florence.

ANDRE' DEL SARTE.

Le 3. Septembre 1515.

Mais pour retourner à André del Sarte, comme il eut ordre de faire encore quelques Tableaux pour le Roy, il en acheva vn où il repreſenta vne Vierge qu'on envoya en France. Le Roy en fut fort ſatisfait. Ce qui donna occaſion à quelqu'vn qui ſçavoit bien la diſpoſition où eſtoit André, de faire entendre à ce Prince que s'il vouloit on pourroit le faire venir en France, ce que S. M. agrea volontiers, & commanda qu'on luy fiſt donner les choſes neceſſaires pour ſon voyage.

André apprit cette nouvelle avec d'autant plus de joye, qu'encore qu'il travaillaſt beaucoup chez luy, il n'eſtoit pas bien payé de ſes Tableaux. Ainſi il creut qu'eſtant appellé par vn Roy liberal & magnifique, & dans vn païs où l'on traite les Eſtrangers avec eſtime & civilité, il y ſeroit receu avec honneur, & trouveroit moyen de mettre ſa famille à ſon aiſe.

Ayant donné ordre à ſes affaires domeſtiques, il partit de Florence & ſe rendit à la Cour. Il n'y

ANDRÉ DEL SARTE.

fut pas si-tost arrivé qu'il receut de François I. des marques de sa liberalité ; On luy meubla vn logement ; on pourveut à sa dépense & à ses autres besoins, les tresoriers luy compterent de l'argent, le Roy luy-mesme donna ordre qu'il ne luy manquast rien, & ainsi il n'avoit d'autre soin que celuy de travailler.

Il commença donc de peindre, & se voyant favorisé du Roy & caressé de tous les Grands de la Cour, qui ne manquent jamais d'aplaudir à ceux qui sont bien auprés du Prince, il connut bien qu'il estoit sorti d'vne condition fort pauvre & fort miserable, pour entrer dans vn estat commode & plein de bon-heur. Vn des premiers Tableaux qu'il fit fut le portrait du Dauphin qui estoit né depuis peu de mois & qui estoit encore dans les langes ; il le presenta au Roy, qui pour marque de l'estime qu'il en faisoit luy fit vn present considerable.

Aprés cela il acheva vne * Charité qui plut beaucoup à ce Monarque qui ne se lassoit point de luy faire du bien, tâchant de l'obliger sans cesse par de nouvelles graces à travailler toûjours avec plus de plaisir.

*Ce Tableau est dans le cabinet de S. M.

Aussi estoit-il fort content des bienfaits du Roy & des caresses de tous les principaux Seigneurs qui prenoient plaisir à le voir peindre

& à l'entretenir, parce qu'il estoit fort agreable & fort civil, ne manquant jamais de témoigner sa reconnoissance des faveurs qu'il recevoit. ANDRÉ DEL SARTE.

Et certes s'il eust toûjours eu devant les yeux l'estat present de sa fortune, & qu'il n'eust point oublié les mauvaises années qu'il avoit passées en Italie, il seroit demeuré le reste de ses jours en France, où il auroit acquis beaucoup de bien & d'honneur. Mais comme dans la prosperité on perd aisément le souvenir des miseres qu'on a endurées; Aussi parmy les douceurs que la fortune luy faisoit goûter, il ne songea pas à conserver sa faveur & à prévoir ses disgraces.

Car vn jour comme il travailloit à faire vn S. Ierôme pour la Reine mere du Roy, il receut des lettres de sa femme qui luy donnerent aussi-tost envie de retourner à Florence. Il demanda permission au Roy d'aller faire vn voyage en son païs pour quelques affaires domestiques qui l'y appelloient, luy promettant avec serment d'estre bien-tost de retour & mesme de faire venir sa femme avec luy, afin de n'avoir plus d'autre attache qu'en France, où il travailleroit en repos le reste de ses jours; Et voyant que ce Prince avoit beaucoup d'amour

ANDRE' DEL SARTE.

pour toutes les belles choſes, il luy fit entendre que dans ſon voyage il prendroit occaſion de chercher des Statuës & des Tableaux des meilleurs Maiſtres pour les apporter à ſon retour.

Le Roy ſe confiant à la parole d'André luy accorda ce qu'il demandoit, & meſme luy fit donner de l'argent pour l'achapt des choſes qu'il propoſoit. Ainſi eſtant parti de France il arriva heureuſement chez luy, où il commença à ſe réjoüir avec ſa famille & ſes amis, & à paſſer agreablement le temps. Enſorte que le terme qu'il avoit pris pour demeurer à Florence s'eſtant écoulé à ſe divertir & à ne rien faire, il ſe trouva avoir dépenſé, non ſeulement l'argent qu'il avoit receu des liberalitez du Roy, mais encore celuy qu'on luy avoit confié pour acheter des Tableaux.

Nonobſtant cela il voulut ſe mettre en eſtat de revenir, mais ſa femme & ſes amis s'y opoſerent, & les larmes de l'vne & les prieres des autres ayant plus de force ſur ſon eſprit que l'intereſt de ſa fortune, & la parole qu'il avoit donnée à vn grand Roy, il demeura à Florence. Fançois I. en fut ſi fort touché qu'il témoigna ſa colere aux Peintres Florentins qui eſtoient alors en France, & meſme fut long-temps ſans vouloir

vouloir les voir, proteſtant que ſi jamais André luy tomboit entre les mains il le feroit reſſentir de ſon ingratitude & de ſon manque de foy.

Mais il n'eſtoit pas beſoin que le Roy employaſt ny ſa juſtice ny ſon autorité pour punir ce parjure. Le changement de fortune où il ſe trouva reduit bien-toſt aprés, luy fut vn ſupplice d'autant plus douloureux, qu'il le reſſentit le reſte de ſes jours, pendant leſquels il ſouffrit les remords de ſa mauvaiſe conduite, & les incommoditez d'vne vie miſerable. Car quoy qu'il fiſt vne infinité de Tableaux à Florence, neanmoins comme il n'en eſtoit pas payé comme de ceux qu'il avoit faits en France, il regretta pluſieurs fois les douceurs & les avantages qu'il y avoit receus, & tâcha par toutes ſortes de moyens de rentrer dans les bonnes graces du Roy; mais comme il vit que les paſſages luy en eſtoient fermez, il reſolut d'aller travailler en divers lieux d'Italie, où il perfectionna encore beaucoup ſa maniere.

Lors que le Duc de Mantoüe alla à Rome ſous le Pontificat de Clement VII. il paſſa par Florence, où ayant veu le * portrait de Leon X. fait par Raphael, il en fut ſi charmé qu'eſtant à Rome il pria le Pape de luy en faire preſent,

*C'eſt celuy qui eſt dans le Palais Farneſe, où le Cardinal de Roſſi & le Cardinal de Medicis, qui fut depuis Clement VII. ſont repreſentez.

ANDRE DEL SARTE.

ce que Clement luy accorda, & fit écrire en mesme-temps à Octavien de Medicis, de le mettre dans vne caisse & de l'envoyer à Mantoüe. Mais comme Octavien regardoit ce Tableau avec beaucoup d'amour & d'estime, il luy sembla que Florence feroit vne trop grande perte si on enlevoit vn si rare Ouvrage. Pour l'empescher il prit prétexte d'y faire mettre vne bordure plus riche, & pendant qu'on y travailloit il fit copier secrettement ce Tableau par André del Sarte, qui prit tant de soin à le bien imiter, & y reüssit si heureusement qu'il n'y avoit personne qui pûst remarquer de difference entre l'original & la copie. Cette copie fut portée à Mantoüe, & lors que Iules Romain la vit, il y fut trompé luy-mesme, quoy qu'il eust veu faire l'original; & n'eust jamais esté desabusé, si Vasari qui l'avoit veu peindre par André, ne l'eust asseuré que ce n'étoit qu'vne copie, & ne luy en eust monstré des marques qu'on y avoit mises exprés. Iugez aprés cela si les meilleurs connoisseux peuvent se méprendre, principalement lors que les copies sont faites dans le mesme-temps des originaux, & par des gens fort habiles.

Ie ne m'arresteray pas davantage à vous parler des Ouvrages d'André dont le nombre est

trop grand, il en a fait vne infinité en plusieurs lieux de la Toscane, principalement lors qu'il sortit de Florence avec sa famille pendant le temps de la peste, dont il ne put se sauver. Car quoy qu'il s'en fust garenti la premiere fois que ce mal affligea cette ville, neanmoins ne s'estant pas toûjours si bien précautionné, il en mourut vn peu de temps aprés que le siege qui estoit devant la ville eut esté levé en 1530. & lors qu'il pensoit encore à retourner en France. Il n'estoit âgé que de 42. ans, & comme il se perfectionnoit tous les jours, chacun esperoit beaucoup de son travail & de ses études.

ANDRÉ DEL SARTE.

En effet ceux qui s'avancent ainsi peu à peu, & qui raisonnent sur ce qu'ils font, n'executent pas les choses avec ce beau feu qui surprend les yeux d'abord, mais aussi ils marchent avec bien plus de seureté dans le chemin de l'Art ; Et comme ils en ont surmonté par leur patience toutes les difficultez, ils y sont plus affermis que ceux qui ont prétendu d'abord forcer la Nature, & vaincre tout d'vn coup par la vivacité de leur esprit les obstacles qui se rencontrent dans le travail. Car ces derniers n'ayant pas acquis vne connoissance assez grande de tout ce qui regarde la science de la Peinture,



TABLE.

A

G

H

I

L

M

N

S

T

V

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. A nos Amez & Feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Prevosts ou leurs Lieutenans, & autres nos Officiers & Iusticiers, & à chacun d'eux qu'il appartiendra, Salut. Nostre cher & bien-amé ANDRE FELIBIEN Sieur des Avaux nous a fait remonstrer qu'il auroit cy-devant fait vn *Traité de l'Origine de la Peinture, & des plus excellens Peintres Anciens & Modernes, ensemble les Lettres & les Entretiens contenans la description de plusieurs Tableaux, & autres discours concernans la Peinture, la Sculpture, & l'Architecture*; Toutes lesquelles pieces il donneroit volontiers au public, s'il nous plaisoit de luy accorder nos Lettres sur ce necessaires. A CES CAVSES nous luy avons permis & permettons par ces presentes, de faire imprimer, vendre & debiter ledit Livre en tous les lieux de nostre obeïssance, par tel imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, en vn ou plusieurs volumes, conjointement ou séparement, avec figures, en telles marges & caracteres & autant de fois que bon luy semblera, durant l'espace de vingt ans entiers & accomplis, à compter du jour que chaque Volume sera achevé d'imprimer pour la premiere fois. Et faisons tres-expresses défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ou distribuer durant ledit temps ledit Livre ou partie d'iceluy, ny graver, copier, ou faire graver & copier, ny vendre séparement ou conjointement sous autres titres & déguisemems lesdites figures en aucun lieu de nostre obeïssance, sous prétexte d'augmentation, correction, changement de titre, fausses marques ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce puisse-estre, sans le consentement de l'exposant ou de ceux qui auront droit de

luy, à peine de deux mille livres d'amende, payable par chacun de contrevenans, & applicable vn tiers à nous, vn tiers à l'Hostel-Dieu d Paris, & l'autre tiers à l'exposant ou au Libraire qui aura droit de luy, de confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous dépens dommages & interests. A condition qu'il sera mis deux exemplaires de chacun desdits Livres en nostre Bibliotheque publique, vn en celle de nostre Chasteau du Louvre, & vn en celle de nostre tres-cher & feal le Sieur Seguier Chevalier Chancelier de France, avant que de l'exposer en vente, à peine de nullité des presentes. Nous vous mandons que vous fassiez joüir pleinement & paisiblement l'exposant & ceux qui auront droit de luy, sans qu'il leur soit donné empeschement, & que ces presentes soient registrées gratuitement dans le livre de la Communauté des Marchands Libraires de nostre bonne ville de Paris à peine de nullité. Voulons aussi qu'en mettant à la fin ou au commencement desdits Livres vn extraict des presentes elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & que foy y soit ajoûtée & aux copies collationnées par vn de nos Amez & Feaux Conseillers & Secretaires comme à l'Original. Mandons au premier de nos Huissiers ou Sergens sur ce requis, de faire pour l'execution des presentes tous exploits necessaires sans demander autre permission. CAR tel est nostre plaisir, nonobstant clameur de Haro, Chartres Normande, & autres Lettres à ce contraires. DONNÉ à Paris le neufiéme jour d'Octobre l'an de grace mil six cens soixante trois, & de nostre regne le vingt-vn. Signé, Par le Roy en son Conseil, HERVÉ.

Registré sur le livre de la Communauté le 8. Octobre 1666. Et ledit Sieur Felibien a cedé le Privilege cy-dessus à Pierre le Petit Imprimeur ord. du Roy.

Fautes à corriger.

PAge 3. *ligne* 20. suspend *lisez* suspens. *p.* 5. *l.* 15. accomplies *lisez* accomplis. *p.* 12. *l.* 19. de patisfaire *lisez* a satisfaire. *p.* 18. *l.* 12. effacez donc. *p.* 33. *l.* 12. & pris *lisez* & ayant pris. *p.* 43. *l.* 3. vtiles *lisez* solides. *p.* 48. *l.* 1. décrite *lisez* décrites. *p.* 82. *l.* 22. Scicyonne *lisez* Scicyone. *p.* 85. *l.* 21. croyoit de effacez de. *p.* 88. *l.* 7. d'Italie *lisez* dans l'Italie. *Id. l.* 7. termes *lisez* thermes. *p.* 96. *l.* 15. effacez comme. *p.* 99. *l.* 3. de Sculpture & de Peinture *lisez* de la Sculpture & de la Peinture. *p.* 100. *l.* 7. tous les Idoles *lisez* toutes. *Id. l.* 19. qu'on eust *lisez* qu'on n'eust. *p.* 103. *l.* 18. peut-on *lisez* ne peut on. *p.* 103. *l.* 13. ils les eussent commises *lisez* ils eussent commis ces fautes. *p.* 108. *l.* 8. de Goths & Vandales *lisez* de Goths & de Vandales. *Id. l.* 18. & dans tous les autres endroits où il y a Federic *lisez* Frederic. *p.* 119. *l.* 10. du S. Siege *lisez* de Benoist. *p.* 122. *l.* 3. appeller *lisez* nommer. *p.* 238. *l.* 7. & 11. l'Esclalle *lisez* l'Escale. *p.* 144. *l.* 24. ses craintes *lisez* sa crainte. *Id. l.* 27. peu d'heure *lisez* peu d'heures. *p.* 150. *l.* 18. metteray *lisez* mettray. *p.* 151. *l.* 3. *lisez* d'vne mine. *p.* 135. apostille, *lisez* Antonio Vinitiano. *p.* 156 *l.* 24. *del lisez il. p.* 173 *l.* 4. *lisez* le mesme supplice. *p* 175. *l.* 24. le dernier *lisez* le penultiéme. *Id. l.* 24. vn air grave *lisez* & vn air. *Id. l.* 25. effacez en riant. *p.* 187. *l* 14. ombrarelle *lisez* ombrelle. *p.* 189. *dern. l.* celle Florence *lisez* de Florence. *p.* 191. *l.* 4. Rossi *lisez* Rosselli. *p.* 193. *l.* 22. figure équestre *lisez* statuë équestre. *p.* 197. *l.* 16. Bellegrade *lisez* Belgrade. *p.* 199. *l.* 18. & ailleurs, Sienne *lisez* Siene. *p.* 200. *l.* 3. parcissoit *lisez* paroist. *p.* 201. *l.* 10. couverts *lisez* couvertes. *p* 206. *l.* 4. Roüere *lisez* Rovere. *p.* 217. *l.* 20. l'Anathomie *lisez* l'Anatomie *p.* 234. *l.* 11 plusieurs *lisez* quelques. *p.* 242. *l.* 23. balet *lisez* balets *p.* 244. *l.* 21. vn air qui estoit alors en vsage, *lisez* vn air qui fut fait exprés. *p.* 250. *l.* 7. ny qu'il *lisez* & qu'il. *p.* 251. *l.* 5. y voyoit *lisez* y voit. *p.* 254. *l.* 18. ce que &, effacez &. *p.* 262. *l.* 16. & 24. Atila *lisez* Attila. *p.* 263. *l.* 20. effacez nouveau. *p.* 284. *l.* 25. cotinuay-je *lisez* continuay-je. *p.* 294. *l.* 23. blanc noir *lisez* blanc & noir. *p.* 305. *l.* 14. qu'on estime *lisez* qu'on n'estime. *p.* 308. *l.* 22. Estamples *lisez* Estampes *p.* 312. *l.* 15. de le graver *lisez* de le fraire graver. *p.* 14. *l* 10. son portrait *lisez* le portrait. *p.* 317. *l.* 25. d'autre atache *lisez* d'attache. *p.* 321. *l* 22. effacez d'abord.



ENTRE
DES
PEINTR







